LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

VOL. LVII — NO 250

MONTRÉAL, JEUDI 27 OCTOBRE 1966

Déblocage partiel à Ottawa

• Le gouvernement fédéral double ses subventions à l'équipement des écoles techniques, professionnelles

• Accord du Québec qui accepte également le principe des subventions pour le recyclage de la main-d'oeuvre

Trois faits nouveaux et importants ont marqué — et ranimé — hier la conférence fédérale-provinciale:

● Le gouvernement central consent à doubler les subventions offertes aux provinces au titre de la construction des écoles techniques et professionnelles; en vertu de cette nouvelle offre, soumise hier matin par M. Pearson pour donner suite aux demandes de la plupart des provinces, le Québec recevrait $100 millions de plus à compter du 31 mars prochain; mais rappelons que cette offre revêt un caractère transitoire puisque le gouvernement entend se retirer du programme d'aide à la construction des bâtiments scolaires;

● le Québec accepte — sur une base expérimentale de quelques années — le projet fédéral qui consiste à subventionner les travailleurs en voie de recyclage au moyen d'allocations, et se déclare satisfait de la décision de doubler les subventions à la construction dans le secteur de la formation technique et professionnelle;

● le ministre des finances, M. Sharp, a fait une proposition inattendue que plusieurs gouvernements provinciaux avaient déjà formulée; Ottawa veut des accords, non plus de cinq ans, mais de deux ans; ce délai permettrait de recevoir, étudier et appliquer peut-être les recommandations du rapport de la commission Carter sur la fiscalité; en 1969, les nouvelles ententes pourraient s'étendre sur une période de cinq années.

Outre ces faits nouveaux, il faut retenir une importante déclaration de M. Sharp qui prévoit déjà les conséquences des "concessions" fiscales: les impôts fédéraux seront très probablement accrus pour permettre au gouvernement central de récupérer les $300 millions qu'il compte "céder" aux provinces au cours du prochain exercice.

La tournure que prend ainsi la conférence fédérale-provinciale marque un déblocage. En effet, les nouvelles propositions de M. Pearson qui doublent les subventions d'équipement dans le domaine de la formation technique et professionnelle, de même que le consentement du Québec aux propositions de M. Jean Marchand et, enfin, la perspective d'accords fiscaux limités à deux ans autorisent les observateurs à penser que la présente conférence, sans produire des résultats spectaculaires, n'aboutira pas pour cela à l'échec retentissant que l'on appréhendait et qui pouvait risquer de remettre en question tout le régime fédératif.

En d'autres mots, il semble qu'Ottawa et les provinces aient une fois de plus réussi à faire l'économie d'une crise: on évitera de s'affronter sur le fond du problème dont l'examen est renvoyé à 1969.

Entre-temps, les revendications fiscales, non seulement du Québec, mais aussi de l'Ontario et du Manitoba, sont considérables. M. Robarts demande un transfert aux provinces de l'impôt des particuliers de cinq points l'année prochaine et de trois points en 1968-69. M. Roblin estime, lui, qu'il vaudrait mieux partager l'impôt sur le revenu des particuliers, 50 p.c. aux provinces, 50 p.c. à Ottawa. Enfin, M. Johnson réclame toujours la totalité des impôts directs, mais on voit mal comment il pourrait en être seulement question au cours de la présente conférence.

Ottawa double l'offre

OTTAWA (J.V.D.) — Pour acheter sa paix, considérablement perturbée par sa décision d'abandonner entièrement aux provinces le champ de l'enseignement technique secondaire, le gouvernement fédéral offre maintenant de doubler la somme des subventions d'immobilisations qu'il avait offerte lundi.

La nouvelle proposition représente un déboursé additionnel de $277 millions pour le trésor. Elle a été faite hier à la conférence fédérale-provinciale des ministres de l'éducation, après que le cabinet eut examiné, la veille, en séance spéciale, les vives et unanimes récriminations des provinces.

L'augmentation porte la somme totale des déboursés fédéraux à $547.6 millions. Le Québec, pour sa part, toucherait $251 millions, au lieu des quelque $150 millions proposés initialement, cependant que l'Ontario, ayant déjà presque entièrement épuisé ses subventions au 31 mars 1967, toucherait une somme additionnelle de $46.6 millions.

L'offre fédérale représente une hausse de $480 à $800 des subventions per capita dans le groupe d'âge 15-19 ans dénombré en 1961; première année de la mise en oeuvre du programme à frais partagés, dont le gouvernement estime aujourd'hui qu'il doit se retirer pour faire maintenant porter tout le poids de son assistance au palier post-secondaire et universitaire, conformément aux recommandations du rapport Bladen sur les besoins de l'enseignement supérieur.

Le gouvernement fédéral pouvait difficilement se retirer de l'enseignement technique secondaire sans offrir des subventions transitoires, et c'est bien ce qu'il proposa lundi, au premier jour des entretiens.

Celles-ci, cependant, furent jugées nettement insuffisantes, puisque les besoins des provinces dans le champ de la formation professionnelle continuent de croître, cependant que le gouvernement fédéral décide de ne plus en assumer la responsabilité.

Sa position de principe, il ne l'a d'ailleurs pas modifiée, et M. Pearson rappelle dans le document qu'il a lu hier aux délégués "le caractère purement transitoire de cet arrangement; nous retirons notre participation au financement du système scolaire", a-t-il dit.

En somme, Ottawa ne fait qu'augmenter les subventions, déjà transitoires mais trop parcimonieuses, aux yeux des provinces, qu'il avait proposées lundi. Ainsi le Québec, qui devait toucher originalement $150 millions, toucherait désormais $251 millions, qu'il pourra du reste utiliser à sa guise, et lorsqu'il le jugera opportun.

L'Ontario, pour sa part, n'aurait quasiment rien touché sous l'empire des premières propositions, car la province voisine avait épuisé les subventions de $480 per capita qui furent offertes aux provinces dès 1961 lorsque le programme à frais partagés fut d'abord institué.

Dans la même période, le Québec ne dépensa que $123 millions, de sorte que le solde disponible lui vaut un montant global de $251 millions.

Les subventions per capita, calculées sur le nombre des personnes du groupe d'âge 15-19 ans dénombré en 1961, avantagent le Québec qui

Voir page 7: Ottawa



À l'Institut de cardiologie, hier 1,000e opération à coeur ouvert

Deux opérations à coeur ouvert le même jour. Mille et une opérations à coeur ouvert au total, depuis la fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal.

Hier, mercredi, une femme mariée de Lachine a subi une intervention délicate au coeur. Dans quelques heures, elle sera la 230e personne chez qui l'Institut de cardiologie a remplacé, depuis 1962, une ou deux valvules naturelles du coeur par des valvules en matière plastique.

Dans une salle d'opération voisine de celle où le docteur Pierre Grondin tient entre ses mains la vie de sa patiente, son confrère, le docteur Gilles Lepage, opère au coeur une mère de famille de trois enfants, de Québec. Dans son cas, le chirurgien doit fermer un orifice anormal, malformation congénitale du coeur. C'est la 250e intervention de cette nature pratiquée à l'Institut avec la collaboration de l'anesthésiste, le docteur Pierre-Paul Barry, qui est présent à toutes les opérations.

Un chirurgien américain de l'Orégon, le docteur Albert Starr, mettait au point une première valvule artificielle en 1961. Or, dès l'année suivante, l'Institut de cardiologie de Montréal (fondé en 1954 par le docteur Paul David) remplaçait des valvules altérées par des valvules en matière plastique dans le coeur de ses patients. Ceux-ci, comme tous les autres qui allaient suivre, pouvaient mourir dans un délai maximum de deux ans. De plus, ils ne pouvaient plus faire aucun travail, même partiellement.

La plupart d'entre eux sont redevenus des citoyens actifs dans la société. Ils mènent la vie de tout le monde, à cette différence près qu'ils doivent chaque jour absorber des anticoagulants.

Au Québec, comme dans l'ensemble du Canada, les maladies cardio-vasculaires demeurent la cause de plus de 50 p.c. des décès. Souffles cardiaques, rétrécissement des valvules, orifices congénitaux, etc. Contre toutes ces affections, l'Institut de cardiologie de Montréal a adopté les techniques chirurgicales les plus modernes, son personnel poursuit des recherches continuelles dans les différents locaux du grand édifice de la rue Bélanger, et cette institution québécoise peut présenter au public une fiche de réalisations presque inégalable à travers tout le Canada.

"Nous ne voulons pas faire du Québec un ghetto!"

Johnson adopte une attitude beaucoup plus conciliante

par Marcel THIVIERGE

OTTAWA. — "Nous ne voulons pas faire du Québec un ghetto", a déclaré, hier soir, M. Daniel Johnson en expliquant qu'il était prêt à accepter sur une base expérimentale de quelques années le projet fédéral de subventionner à cent pour cent le recyclage de la main-d'oeuvre.

Le premier ministre du Québec s'est dit également satisfait de la décision, annoncée le matin même, par M. Pearson, de prolonger le programme de subventions d'immobilisation dans le domaine de l'enseignement technique et professionnel.

M. Johnson aurait préféré que les versements fédéraux soient inconditionnels, en ce sens qu'on aurait pu les utiliser, en matière post-secondaire, pour la construction, par exemple, dans le domaine universitaire.

Quant à la question fiscale qu'on a commencé d'aborder, hier après-midi, le premier ministre du Québec est loin d'être satisfait de l'offre fédérale qui demeure la même, en somme, que celle faite en septembre.

M. Johnson maintient ses positions et exige un transfert net des ressources fiscales aux provinces. En cela, il est d'accord avec l'Ontario qui a réclamé, hier, en plus des quatre points d'impôt sur le revenu des particuliers accordés à titre d'aide à l'enseignement supérieur, cinq points de plus, en 1967-68 et trois points supplémentaires, en 1968-69.

Evidemment l'objectif du Québec demeure encore la formule cent pour cent de tous les impôts directs.

M. Johnson a dit que toutes les provinces réclamaient à grands cris un transfert net des ressources fiscales.

"Il est inconcevable, a-t-il dit, que le ministre fédéral des finances ne donne pas satisfaction à une requête aussi unanime, quand il est prouvé que d'ici 1971-72 le budget d'Ottawa se bouclera par un surplus, tandis que ceux des provinces, des municipalités et des commissions scolaires afficheront des déficits de plus en plus accentués".

"Nous avons l'impression, a-t-il ajouté, qu'un seul homme, M. Sharp, a remplacé l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. J'espère qu'il y a, au-dessus ou en dessous de cet homme, un cabinet qui comprendra qu'il existe une constitution".

M. Sharp a suggéré une entente de deux ans, tandis que M. Johnson aimerait mieux qu'elle s'étende sur cinq ans.

"De cette façon, a-t-il dit, nous pourrons planifier notre politique financière".

Le premier ministre du Québec, tout en ne reniant pas son objectif initial, a réclamé d'Ottawa un transfert de ressources fiscales qui comporterait au cours de la première année, le retour aux provinces de sources de taxation équivalant à environ $150 millions et s'élevant graduellement jusqu'à $1 milliard à la fin de la période.

Il a soutenu cependant qu'un tel déplacement ne permettra même pas aux provinces d'équilibrer leur budget.

Pas un ghetto

Le premier ministre du Québec accepte la subvention fédérale à cent pour cent du recyc' _e de la main-d'oeuvre.

Il a dit que la déclaration faite, à ce sujet, mardi, par M. Jean Marchand le rassurait : il n'est pas question qu'Ottawa donne des cours, construise des écoles, etc. Tout cela demeurera sous la juridiction des provinces.

"Tant que les initiatives d'Ottawa, a-t-il expliqué, seront co_ _rmes à une politique de main-d'oeuvre établie par le Québec, il n'y a pas de problèmes."

"Il est évident, a-t-il ajouté, que nous n'avons pas l'intention de planifier notre main-d'oeuvre en vase clos."

"Il n'est pas question de faire un ghetto du Québec."

Le premier ministre a souligné que si le marché du travail était quelque peu restreint pour les Canadiens français du Québec

Voir page 7: Johnson

Sharp: Ottawa devra augmenter les impôts

par Jean-V. DUFRESNE

OTTAWA — Le ministre fédéral des finances a reconnu que le gouvernement devra augmenter les impôts pour combler les dépenses que l'Etat aura effectuées au terme des entretiens fiscaux qui se poursuivent dans la capitale depuis lundi.

Au titre de la péréquation et des transferts d'impôts pour l'enseignement, Ottawa versera au moins $300 millions de plus que cette année, a-t-il signalé hier après-midi aux délégués du comité sur le régime fiscal.

A $44 millions le point, on estime que la hausse des impôts pourrait s'établir à au moins 7 p.c. davantage même si l'on songe que les déboursés dont il a fait état sont très modestes et ne tiennent même pas compte des nouvelles dépenses que le gouvernement fédéral a décidé d'assumer seul dans le champ du recyclage et de la formation professionnelle aux adultes.

M. Sharp n'a pas précisé si l'augmentation porterait sur les seuls revenus des particuliers cependant.

Suivant les nouveaux arrangements proposés aux provinces, Ottawa consentirait au minimum $139 millions aux augmentations des déboursés à la péréquation, et quelque $137 millions aux augmentations des déboursés à l'enseignement post-secondaire. Quant au recyclage, Ottawa ignore encore, comme les provinces elles-mêmes, la portée de ces besoins. Il faudra les établir.

M. Sharp a repris devant le comité du régime fiscal hier après-midi les grandes lignes de la politique par lui déjà énoncée en septembre. Il a apporté des précisions cependant sur le mécanisme de stabilisation des revenus provinciaux, qui vient compléter celui, rénové et plus équitable, de la péréquation, désormais axé sur un indice de prospérité.

La nouvelle formule de péréquation prévoit que les versements accordés à une province s'accroîtront automatiquement si son économie décline par rapport au reste du pays. Mais advenant une baisse générale des recettes provinciales, ce mécanisme tournerait à vide et c'est alors que le gouvernement fédéral accordera des subventions de stabilisation à toute province dont les revenus, dans une année quelconque, et à des taux d'imposition constants, tomberont au-dessous du niveau de l'année précédente.

Voir page 7: Sharp

L'Expo: une dette de $103 millions?

OTTAWA — Le comité parlementaire des comptes publics a fait savoir hier que l'Expo 67 risquait de se retrouver à la fin de l'an prochain avec une dette de $103 millions à l'endroit du gouvernement fédéral, mais aucune ressource pour la rembourser.

Le comité recommande que l'Expo soit financée par des subventions supplémentaires d'Ottawa, Montréal et Québec, plutôt que par des émissions d'obligations. Le rapport du comité précise que l'Expo aura besoin de $103 millions au-delà des subventions de $40 millions octroyées l'an dernier par les trois gouvernements. A défaut de nouvelles subventions, les sommes additionnelles seront obtenues au moyen d'émission d'obligations qui sont entièrement achetées par le gouvernement fédéral.

"La compagnie (de l'Expo) devra verser tous ses revenus pour les intérêts et à la fin de l'Expo, elle n'aura pas les liquidités nécessaires pour rembourser sa dette à l'égard du gouvernement canadien", dit le comité.

Le comité a en outre critiqué le ministère des finances de prêter sans intérêts aux sociétés de la couronne, comme Radio-Canada et la Commission de la capitale; ces prêts devraient apparaître au poste des subventions dans les comptes publics, dit-il.

Enfin le comité déplore que le gouvernement dépose environ $100 millions dans les banques à charte sans réclamer d'intérêts. Le comité se dit insatisfait des explications du ministère voulant que cette pratique soit un moyen de rembourser les banques pour les services qu'elles rendent au gouvernement. Il exige de meilleurs renseignements.

Jean-Luc Pépin: Johnson, Lesage, 2 séparatistes

THOMPSON, Man. — Le premier ministre Daniel Johnson et son prédécesseur, M. Jean Lesage, sont tous deux de véritables séparatistes en raison de leur attitude réactionnaire contre le régime fédéral, a affirmé lundi soir le ministre des Mines, M. Jean-Luc Pépin.

Prenant la parole devant la Chambre de commerce de Thompson, M. Pépin a déclaré qu'en réalité, les Canadiens français ont vécu séparés du reste du Canada depuis 100 ans et ce n'est que maintenant qu'ils commencent à sortir de leur isolement.

Il a exprimé l'opinion que le manque de compréhension et de bonne volonté conduira éventuellement au séparatisme complet.

Visite éclair de Johnson au Vietnam

SAIGON. — Visite-éclair hier du président Johnson au Vietnam. Parti dans le plus grand secret de Manille, le chef de l'Exécutif américain est arrivé à 17 h. locales à la base américaine de Cam Ranh, à 200 milles au nord-est de Saigon, sur les rives de la plus grande et de la plus belle baie naturelle du Vietnam. Il y a été accueilli par les généraux Thieu, chef de l'Etat du Sud-Vietnam et Cao Ky, président du conseil, partis une heure avant lui de la capitale des Philippines. Tout comme Danang, Cam Ranh est une plaque tournante de la circulation militaire aérienne au Vietnam. Le camp n'a pratiquement jamais été harcelé ou attaqué par le Vietcong. La visite du président Johnson a duré une heure et demie. Il a décoré divers officiers dont le général Westmoreland commandant en chef des troupes américaines au Vietnam. A 20h. 49 locales, il était de retour à Manille.

"Nous ne reconnaîtrons jamais le prétendu Front national de libération", a par ailleurs déclaré le général Thieu, à son retour de Saigon. "Lorsque toutes les conditions de paix seront garanties, a-t-il ajouté, le gouvernement de Saigon demandera le départ de toutes les troupes étrangères dans un délai de six mois."

Hanoi après la conférence de Manille

HANOI — Le communiqué final de la conférence de Manille n'a pas encore provoqué à Hanoï de réaction officielle ou officieuse par voie de presse.

Mais pour les observateurs la réaction prévue ne fait pas de doute: les Nord-Vietnamiens feront observer qu'ils ont eu raison en déclarant, selon les propres termes du ministre des affaires étrangères, que cette conférence a été seulement "une machination de propagande camouflant un plan d'extension de la sale guerre".

Pour les observateurs l'absence de toute allusion à l'arrêt des bombardements et les conditions mises au retrait des troupes américaines, représentent une "ligne dure" éliminant toute idée de progrès vers la négociation.

Les termes du communiqué relatifs à "la fin de la subversion" et "aux retraits des troupes nord-vietnamiennes" incitent les observateurs à Hanoï à penser que la rédaction de ce texte traduit davantage la position de pays tel que la Corée du sud que de pays comme l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, partisans d'une solution négociée.

Au Nord-Vietnam, la conférence de Manille semble donc exclure toute évolution politique du problème vietnamien.

Porte-avion endommagé par le feu au large du Vietnam

Le porte-avion américain "Oriskany" endommagé hier par un incendie qui a fait 33 morts au large de la côte du Nord-Vietnam, sera remplacé soit par le porte-avion "Intrepid" soit par le "Coral Sea", d'après les milieux bien informés de Washington.

GERIN-LAJOIE: il faut éviter qu'Ottawa intervienne dans l'éducation des adultes

M. Paul Gérin-Lajoie, ex-ministre de l'éducation, a déclaré hier soir qu'il faut éviter toute intervention du fédéral dans l'éducation des adultes qui aurait l'effet d'un "monkey wrench" dans le programme mis en marche par le Québec et laissé en veilleuse par le nouveau gouvernement provincial.

Prenant la parole à l'assemblée générale de l'association libérale du comté de Dorion (représenté à Québec par M. François Aquin), M. Gérin-Lajoie a énuméré une série de mesures entreprises par le gouvernement libéral en matière d'éducation des adultes et a fait part d'une série de projets qui sont prêts à être exécutés et "attendent sur la glace que le signal de déblocage vienne des autorités compétentes".

Le gouvernement fédéral, a dit le député de Vaudreuil-Soulanges, "doit se préoccuper de l'économie canadienne et plus spécifiquement du niveau d'emploi à travers le pays. Mais il doit le faire par les moyens qui lui sont propres, particulièrement lorsque le système d'éducation est en cause. Il lui appartient en particulier d'adopter une politi-

Voir page 7: Gérin-Lajoie

MÉTÉOROLOGIE

Ensoleillé et plus chaud.

Maximum hier: 53

MAX. aujourd'hui: 55

Gracieuseté de

SHEARER LUMBER CO. LTD.

MONTRÉAL

FÊTE DU JOUR

S. DIDIER

F. PILON

INC.

Fournitures de bureau

À la veille d'un voyage qui le conduira à Varsovie et Moscou

Martin: le Canada entend développer ses relations avec l'Est

BOSTON — M. Paul Martin, secrétaire aux Affaires extérieures du Canada, dans un discours prononcé mercredi devant le club Harvard à Boston, organisé par le "Conseil des affaires mondiales," a passé en revue les relations du Canada avec les pays étrangers.

M. Martin, qui prochainement entreprendra un voyage de 12 jours en Pologne, en Union soviétique et en Italie, a souligné "qu'en dépit de la situation au Vietnam, des possibilités apparaissent de meilleures relations avec l'Union soviétique et les nations communistes d'Europe qui valent la peine d'être explorées."

Le ministre canadien a annoncé que des négociations se poursuivaient actuellement avec la Roumanie et la Belgique sur un échange de missions diplomatiques avec le Canada, précisant qu'avant longtemps une mission diplomatique s'établira à Budapest.

Après avoir souligné l'expansion des relations diplomatiques du Canada avec les pays de l'Europe orientale, le ministre canadien a rappelé également les relations économiques avec eux. Il a souligné notamment que "depuis 1963, l'Union soviétique a acheté du blé d'une valeur d'environ un milliard de dollars. Un nouveau contrat de trois ans d'un montant approximatif de $800 millions a été signé cet été, le plus grand contrat commercial de trois ans portant sur une quantité de blé canadien et de farine qui fut jamais conclu".

M. Martin a ensuite cité le fait que le premier accord de transport aérien entre le Canada et l'Union soviétique, établissant un service entre Montréal et Moscou a été signé cet été, et que le premier service de paquebot vient d'être établi entre Leningrad et Montréal.

Vietnam: le rôle de la CTC

Passant ensuite à la situation au Vietnam, le ministre canadien a déclaré: "Je ne puis croire que la guerre au Vietnam doive se poursuivre inévitablement jusqu'à une victoire militaire complète d'un camp ou l'autre. Je ne puis croire que les discussions politiques au niveau mondial soient irréelles ou que la diplomatie soit hors de propos".

Il est difficile, estime M. Martin, de prédire le cours des événements ou la nature de la situation militaire qui conduiraient à un cessez-le-feu et à un règlement négocié. "Le Ca-

Voir page 7: Martin

Modification radicale du système d'éducation au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON. — Une réorganisation et une orientation entièrement nouvelle dans la programmation scolaire à tous les niveaux, élémentaire, intermédiaire et secondaire, dans toutes les écoles du Nouveau-Brunswick, a été décrétée par le ministère de l'Education.

Selon M. W.W. Meldrum, ministre de l'éducation dans le gouvernement Robichaud, cette réorganisation poursuit deux buts précis :

1— Procurer des possibilités d'éducation à tous les enfants aptes à recevoir une instruction et ce afin que chacun puisse se développer à la limite de ses capacités intellectuelles et de ses aptitudes particulières.

2— Procurer des possibilités d'éducation qui auront pour effet d'encourager et de permettre à tout enfant d'être ou de devenir un bon citoyen.

Le système proposé est destiné à assurer le progrès continu de tous les élèves dans les programmes scolaires aux niveaux élémentaires, intermédiaire et secondaire.

M. Meldrum a expliqué que par progrès continu "nous entendons une organisation de l'enseignement qui permettra à tout élève de progresser selon ses capacités intellectuelles".

Une des caractéristiques spéciales du nouveau programme pour le cours élémentaire consiste en l'établissement d'un système de classes dites "d'opportunités" pour les élèves qui ne pourraient compléter les programmes réguliers dans un nombre raisonnable d'années.

Les programmes

Au niveau intermédiaire, tout le système sera également basé sur le progrès continu.

Un programme modifié sera établi à l'intention des élèves qui éprouveront beaucoup de difficultés à réaliser le programme régulier.

Le programme du cours secondaire comprendra la préparation pour études collégiales ou techniques, la préparation pour une éducation générale ou occupationnelle ainsi qu'un cours pratique.

Le programme élémentaire aura une durée de six ans mais pourra être complété en cinq ans. Des unités ou niveaux remplaceront les grades.

Le programme d'enseignement au niveau intermédiaire aura une durée de trois ans. Ce programme sera divisé en trois unités de travail : langue première, soit le français ou l'anglais ; les mathématiques, les sciences sociales et les sciences en général.

Au niveau secondaire, chaque jour de classe comprendra six cours d'une durée de 50 minutes chacun ou leur équivalent.

Chaque cours complété avec succès comptera pour un crédit. Un étudiant qui aura reçu 15 crédits, comprenant les crédits reçus dans les cours obligatoires, sera éligible en vue de l'obtention d'un diplôme.

A certains niveaux le cours d'anglais sera obligatoire. Il en est de même pour la géographie, la science, la physique, la chimie et la biologie.

Le cours de préparation collégiale, en général, sera offert dans toutes les écoles secondaires.

Pendant la mauvaise saison

Eau de mélisse des Carmes BOYER



dans un peu d'eau bien chaude et sucrée

Agent général pour le Canada: J. Alfred Ouimet, Montréal

Lorsque vous l'aurez essayée, vous vous en voudrez de vous en être passé si longtemps . . .

Tia Maria

LIQUEUR DE CAFÉ

Dégustez-la telle quelle. Versez-en sur la crème glacée ou le gâteau. Préparez des consommations exotiques. Délicieuse de mille et une façons. Essayez-la, vous verrez!



JAMAICA INDUSTRIES LTD. Jamaica W.I.

Mgr L.-A. Vachon :

Mettre l'accent sur les humanités

OTTAWA. — Les réalisations techniques de l'homme doivent demeurer soumises au valeurs qui sont désirables en elles-mêmes, a déclaré Mgr Louis-Albert Vachon, président de l'Association des collèges et universités du Canada.

Cet objectif régit tout le programme de l'éducation libérale et lui confère une excellence qui transcende le temps et l'espace, a-t-il dit à la conférence annuelle de l'association.

Mgr Vachon, qui est recteur de l'université Laval, a déclaré que les conditions prévalant dans le monde technologique exigent qu'on mette davantage l'accent sur les humanités.

Il a donné comme exemple la préoccupation croissante au sujet de l'emploi de loisirs plus considérables. Le seul fait qu'il y ait là matière à inquiétude "prouve à quel point les réalisations techniques ont été insatisfaisantes", a-t-il dit.



complets faits sur mesures par SOCIETY BRAND

Si vous visez à l'individualité, nous vous recommandons un complet fait sur vos propres mesures par les habiles artisans Society Brand. La coupe et les touches personnelles qu'ils sauront donner à votre vêtement vous assureront le chic et la distinction caractéristiques de l'homme bien mis. Venez voir nos tissus importés.

H. PREVOST LTEE

406 est, Sainte-Catherine — angle Saint-Denis — 288-6153

Stationnement gratuit en face, à 1290, rue St-Denis

L'ETIQUETTE IDENTIFIE L'ARTICLE AUTHENTIQUE

DEMANDE D'EMPLOI

PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Homme, 28 ans, spécialiste dans l'enseignement du français pratique pour adultes. Excellentes références. Prendrais en charge un programme de compagnie. (Leçons privées - groupe).

Ecrire à : CASE 469, LE DEVOIR, MTL.

VENDEUR

DEMANDÉ

IMPORTANT MANUFACTURIER DE CHAINES DE PRECISION, ROUES A CHAINES ET AUTRES PRODUITS DE TRANSMISSION DE POUVOIR DESIRANT AUGMENTER SON PERSONNEL, REQUIERT LES SERVICES D'UN REPRESENTANT POUR LA REGION DE MONTREAL.

LA PREFERENCE SERA ACCORDEE A L'HOMME QUI EN PLUS DE POSSEDER LES QUALITES ARDENTES D'UN VENDEUR ET AGE DE 27 A 40 ANS, AURA UNE BONNE CONNAISSANCE DES APPAREILS DE TRANSMISSION DE POUVOIR AINSI QUE LEUR DOMAINE D'UTILISATION.

NOUS OFFRONS UNE POSITION D'AVENIR, BIEN REMUNEREE, UNE AUTO, AINSI QUE FONDS DE PENSION ET ASSURANCE MEDICALE. ECRIVEZ A

Gérant, succursale de Montréal

RENOLD CHAINS CANADA LTD.

2333 RUE MASSON, MONTREAL, QUE.

INGENIEUR ELECTRICIEN

(Traitement: jusqu'à $12,900)

LE POSTE: Etre responsable de l'étude, du choix et de l'acquisition du matériel électrique ; préparer les plans et devis relatifs aux services électriques et requis pour les études préliminaires, la mise en chantier et la réalisation des divers grands ouvrages en cours.

LE CANDIDAT: Ingénieur diplômé en électricité, ayant un minimum de cinq ans d'expérience sur les chantiers de construction lourde dans le domaine de l'installation électrique.

Qualités requises : initiative, entregent et désir d'assumer des responsabilités.

Les demandes d'emploi doivent porter le No 66-16J-1 et être adressées comme suit :

Direction de l'Embauchage

HYDRO-QUÉBEC

75 ouest, boul. Dorchester, Montréal 1, Québec

ECONOMISTES

L'Hydro-Québec demande des économistes diplômés d'universités canadiennes pour son service de recherches économiques. Les candidats doivent avoir les aptitudes, la curiosité et l'initiative essentielles à la recherche. L'expérience sera un facteur très important dans le choix des candidats, mais on accordera une attention particulière aux nouveaux diplômés possédant des capacités supérieures.

LIEU DE TRAVAIL: Montréal.

EXIGENCES: Baccalauréat spécialisé, licence ou maîtrise en sciences économiques.

TRAITEMENT: Selon la formation et l'expérience.

A NOTER: Toute demande demeurera strictement confidentielle.

Les candidats doivent faire parvenir leur "curriculum vitae" à l'adresse ci-dessous.
Mentionner le numéro 66-15-J-1.

HYDRO-QUÉBEC

Direction de l'Embauchage

75 ouest, boulevard Dorchester, Montréal 1, Québec

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Le bureau du registraire de l'Université d'Ottawa sollicite des demandes pour les postes suivants :

ARCHIVISTE

Chef du service des archives au bureau du registraire.

Sera responsable de la surveillance des dossiers académiques, de la publication des statistiques ainsi que de divers rapports. Salaire jusqu'à $10,000.

STATISTICIEN

Adjoint à l'archiviste.

Sera responsable de l'application du procédé de mécanographie électronique dans l'enregistrement des dossiers académiques. Salaire jusqu'à $9,000.

EDITEUR DES PUBLICATIONS D'ADMISSIONS

Adjoint au directeur des admissions.

Sera responsable de l'organisation et la publication des pamphlets d'admissions et annuaires. Salaire jusqu'à $9,000.

QUALIFICATIONS : diplôme universitaire, expérience dans les admissions et l'administration au niveau universitaire et/ou de l'école secondaire. Application du procédé de mécanographie électronique dans l'enregistrement et surveillance des dossiers académiques. Bonne connaissance des langues française et anglaise. Programme complet de bénéfices marginaux.

Veuillez faire parvenir curriculum vitae complet au :

Directeur, Service du personnel,
UNIVERSITÉ D'OTTAWA,
90, rue Wilbrod, Ottawa 2, Ontario.

CARRIÈRES et PROFESSIONS

UNE COMPAGNIE D'ASSURANCE DEMANDE DES GÉRANTS DE SUCCURSALE

Une compagnie d'assurance faisant affaires dans tout le pays et offrant une gamme complète de polices d'assurance-vie, d'assurance-santé et d'assurance collective, demande deux hommes d'expérience et désireux de réussir, pour gérer d'importantes succursales à Laval et sur la rive sud.

Les candidats choisis devront être bilingues et capables d'assumer des responsabilités administratives. Ils devront être disposés à travailler ferme pour assurer l'accroissement du chiffre d'affaires de leur bureau.

En retour, ils bénéficieront de l'appui tout entier de la compagnie, d'une publicité dynamique et d'une large mesure de sécurité personnelle.

Les possibilités que présente cette offre sont exceptionnelles ; pour les personnes possédant les aptitudes requises, c'est une occasion unique de se faire une belle carrière. Toutes réponses reçues seront strictement confidentielles. Pour une entrevue personnelle, écrire à Case 460, Le Devoir, Montréal.

VENDEUR D'AMEUBLEMENT BILINGUE

Possédant de l'expérience dans l'ameublement scandinave.
Les vendredis : de 6h. p.m. à 9h p.m.
Les samedis : de 10h. a.m. à 5h. p.m.

Envoyez résumé complet confidentiellement à :
CASE 467, LE DEVOIR, MTL.

CHEF DE L'EQUIPEMENT SOCIAL

$15,750 - $16,900

REMISE EN VALEUR ET AMÉNAGEMENT DES TERRES AGRICOLES

Ministère des Forêts et du Développement rural
Ottawa

Les fonctions sont les suivantes :

a) élaborer et mettre au point les travaux de l'ARDA concernant les aspects sociaux et humains des programmes et des politiques d'aménagement rural
b) donner des conseils et des directives sur les aspects sociologiques des programmes de l'ARDA
c) diriger des recherches appliquées sur les programmes sociologiques et en mesurer l'efficacité.

On invite les inscriptions des diplômés d'université qui possèdent une longue expérience comportant des responsabilités dans l'analyse ou dans la direction de programmes complexes de promotion sociale.

Veuillez vous inscrire IMMEDIATEMENT auprès de la COMMISSION DU SERVICE CIVIL DU CANADA, OTTAWA 4, en mentionnant le numéro de concours 66-3526.

On peut obtenir des détails sur demande.

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Les annonces publiées sous cette rubrique coûtent .25 la ligne agate (14 lignes agate au pouce). Nous accordons la commission habituelle aux agences de publicité. Le service de case postale est de .25.

La date limite pour réception de ces annonces est fixée à midi la veille de la parution.

Téléphonez à :

844-3361 poste 34

ou écrivez à :

LE DEVOIR

434 est, Notre-Dame

Montréal

CHEF COMPTABLE

La Position . . .

La croissance rapide et continue d'une entreprise manufacturière de produits alimentaires de la région de Québec crée une ouverture au poste de chef comptable à la suite de promotions. Relevant directement du contrôleur, le titulaire aura la responsabilité de la comptabilité générale, des opérations comptables et du personnel du département. Le salaire sera en fonction des qualifications du candidat.

Le Candidat . . .

De préférence bilingue, mais d'expression française, il est âgé de 30 à 45 ans et possède un diplôme universitaire ou un certificat d'une organisation reconnue de comptables. Ayant au moins 5 ans d'expérience dans la comptabilité, le candidat désire utiliser cette expérience dans une entreprise dynamique et progressive où ses aptitudes personnelles seront reconnues.

Vous référant au dossier 13-013, veuillez adresser votre demande qui sera traitée confidentiellement à :

P. S. ROSS ET ASSOCIÉS

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

880 CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

SAMEDI EST LA JOURNEE DES EMPLOIS DE CADRES A CANADAIR!

pour des

INGENIEURS !
SCIENTISTES !
DESSINATEURS !
ANALYSTES !
ESTIMATEURS !
ORGANISATEURS !
SPECIALISTES EN TRAITEMENT DES DONNEES !

C'est une occasion exceptionnelle pour les candidats possédant les qualifications nécessaires et désirant se tailler une carrière rémunératrice avec Canadair.

CANADAIR LIMITED | Montreal

CANADAIR SE SPECIALISE MAINTENANT DANS LA CONCEPTION DE DESSINS ORIGINAUX

La révision de l'outillage déjà en production ou en voie de développement.

* CL-41 "Tutor Jet Trainer" (Avion à réaction pour entrainement)
* CL-84 Avion à décollage et atterrissage vertical Dynavert
* CL-89 Missile de reconnaissance
* CL-91 Véhicule tous terrains et amphibie Dynatrac
* CL-215 Bombardier à l'eau

Plusieurs autres nouveaux programmes ont créé des postes vacants

VOYEZ CETTE LISTE :

AERODYNAMIQUES • THERMODYNAMIQUES • RÉSISTANCE DES MATERIAUX • INSTRUMENTATION • ANALYSTES DES MÉTHODES • RECHERCHES DES OPÉRATIONS • ANALYSTES DES SYSTEMES • DESSINATEURS DESSINS MÉCANIQUES • DESSINS DE STRUCTURES • ESSAI STRUCTURE AÉRONAUTIQUE • DESSINS AVIONS • DESSIN INSTALLATION ET ÉQUIPEMENT • ESSAI FONCTIONNEL • DESSINATEURS D'OUTILLAGE • INGÉNIEURS DANS L'ORGANISATION DES APPAREILS DE MACHINERIE • INGÉNIEURS DANS L'ORGANISATION DU MÉTAL EN FEUILLE • SYSTÈMES DE PROGRAMMATION

CANADAIR LIMITED OF MONTREAL offre :

- Un programme de recherche et développement de plusieurs millions de dollars offrant des situations présentant un véritable défi dans les domaines tels que: avion à décollage et atterrissage vertical, bombardier à l'eau, missile de reconnaissance, véhicules tous terrains, véhicules fonctionnant sur coussins d'air et projets industriels et architecturaux.
- Très bon salaire suivant les qualifications et l'expérience.
- Bénéfices marginaux: assurance-vie, médicale et hospitalisation, retraite, vacances et revision annuelle des salaires.
- Plan d'épargne et investissement dont la compagnie débourse .50 pour chaque dollar.

PRENEZ UNE HEURE DE VOTRE TEMPS !
ASSUREZ-VOUS UN AVENIR PROMETTEUR !

BUREAU D'EMPLOI CANADAIR
BOULEVARD LAURENTIEN
ST-LAURENT, P.Q.

SAMEDI, LE 29 OCTOBRE
de 9 hres a.m. à 5 hres p.m.

Notre personnel technique senior sera disponible pour les interviews. Si vous avez un résumé préparé, apportez-le ; mais il n'est pas essentiel.

CANADAIR LIMITED
Case Postale 6087, Montréal, Québec

Le 34e congrès annuel de l'**ACFAS** (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) se déroulera à l'université Laval du 4 au 6 novembre et aura pour thème "le développement technique et le développement humain." On attend plus de 1,500 participants et 550 communications seront présentées. Un bon nombre de communications toucheront aux rapports entre la science et le développement régional. M. Napoléon LeBlanc, doyen de la faculté de sciences de l'université Laval, présidera le congrès; au colloque principal le vice-doyen de la faculté de médecine de Sherbrooke, M. Louis-Paul Dugal, traitera des rapports entre progrès scientifiques et progrès techniques tandis que M. Fernand Dumont, directeur de l'Institut d'études supérieures des sciences humaines, traitera de la dimension humaine de ces progrès.

* * *

Le comité d'étude sur l'**expropriation** poursuit ses audiences publiques à Montréal aujourd'hui et demain, à la salle des conférences du ministère de l'industrie et du commerce, suite 2300, Place Ville-Marie. Des mémoires seront soumis aujourd'hui par la ville de Montréal, la Voix des citoyens et le Réveil des citoyens de la Petite Bourgogne, et demain par l'UCC, le Service d'évaluation Saraguay et M. Gilles Robert, évaluateur.

* * *

Ce soir à l'université de Montréal, M. **François Hertel** donnera sa première conférence publique depuis son retour au Canada, à 8 h. 15, dans la salle H-415, sous l'égide du département d'études françaises de la faculté des lettres; d'autre part dans le cadre des Amitiés culturelles Canada-français-Israël, Mme **Judith Jasmin** présentera des films documentaire sur Israël et répondra aux questions à 8 h. 30, au grand salon du centre social de l'université, 2332 Maplewood.

Le maire de Rouyn, M. Alex Leclerc et ses six conseillers municipaux ont été réélus par acclamation pour un mandat de trois ans mardi après-midi. Comptable, M. Leclerc en est à son troisième mandat. Il est président du comité d'évaluation foncière de l'**Union des municipalités du Québec.**

* * *

Lors de la collation des diplômes 1965-66 du Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec (section Montréal), qui a eu lieu lundi au Plateau, 37 noms apparaissaient au palmarès: 30 dans la section musique et sept dans la section art dramatique. Dans cette dernière section, Michèle Deslauriers et Angèle Coutu ont pris la vedette: la première a obtenu le premier prix de tragédie classique, le premier prix de comédie classique et le premier prix (avec distinction) d'art dramatique contemporain; la seconde a obtenu le premier prix (avec grande distinction) d'art dramatique contemporain, le deuxième prix de tragédie classique et le deuxième prix de comédie classique. Dans la section musique, ont obtenu un premier prix: Roger Bédard (en écriture et en analyse), Eric Paci (piano), Monique Gendron et Michelle Quintal (orgue), ainsi que Marcel Allard (chant).

LE DEVOIR

MONTRÉAL, JEUDI 27 OCTOBRE 1966 TROIS

L'UGEQ réclame une enquête publique sur la banqueroute du Studio 5316

par Gilles GARIÉPY

Les dirigeants de l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ) réclament l'ouverture d'une enquête publique pour jeter de la lumière sur la banqueroute de $200,000 déclarée lundi par le Studio 5316, une importante école professionnelle privée de la métropole.

Cette banqueroute spectaculaire touche quelque 585 élèves qui ont payé à l'avance un total de $90,000 de frais de scolarité et qui sont maintenant victimes de la fermeture de l'école. A l'instar des autres créanciers, ils ne peuvent espérer récupérer un sou de leur créance, parce que l'actif de la compagnie Studio 5316 est pratiquement nul.

Selon une information publiée hier dans "La Presse", cette compagnie incorporée ne possède rien, car les trois immeubles abritant l'école, avenue du Parc, ainsi tout le mobilier et tout le matériel d'apprentissage, et même les droits sur les cours, appartiennent, non pas à la compagnie, mais au président-fondateur de l'école, M. Pierre Leblanc.

"La Presse" précise même que c'est l'an dernier que le mobilier (soit les pupitres, les décorations, les instruments, etc.) est devenu la propriété personnelle de M. Leblanc.

Toujours selon la même source, la compagnie avait enregistré des bénéfices nets moyens de $5,000 par année entre 1960 et 1965, mais elle a encouru un déficit de $76,000 pour l'exercice 1965-66 et envisageait un déficit de $150,000 pour l'année en cours au moment où elle a pris la décision de céder volontairement ses "biens" conformément aux dispositions de la loi des faillites.

Dans un communiqué émis hier soir, l'exécutif de l'Union générale des étudiants du Québec juge que "tout n'est pas clair dans la faillite du Studio 5316".

"Les 585 étudiants de cette école professionnelle, écrit l'UGEQ, apparaissent comme les grands perdants dans cette malheureuse affaire qui, en plus de leur coûter une année d'études, les prive collectivement, en tant que principaux créanciers d'une compagnie devenue subitement sans actif, d'une somme de $90,000".

"L'exécutif de l'UGEQ croit qu'une enquête publique s'impose dans ce cas et demande que le ministère de l'éducation se serve de son pouvoir d'enquêter dans tout ce qui touche à l'éducation pour éclairer les aspects nébuleux de cette faillite et obtenir les compensations qui s'imposent pour les étudiants qui en sont victimes".

L'UGEQ suggère en outre que le ministère étudie la possibilité de prendre des mesures extraordinaires permettant à l'école de poursuivre ses activités jusqu'à la fin de la présente année scolaire, de manière que les étudiants ne subissent pas de préjudice.

La centrale étudiante (à laquelle, incidemment l'association des étudiants du Studio n'est pas affiliée) déclare d'autre part que cette faillite de l'une des plus importantes écoles privées du Québec "démontre d'une façon flagrante l'urgence de l'intervention du ministère de l'éducation dans les écoles privées".

L'UGEQ croit qu'il est "grand temps" que le ministère définisse clairement les lois qui régissent les écoles privées, professionnelles ou autres; elle rappelle que le ministère a annoncé l'année dernière la création d'un comité pour étudier cette question et affirme que depuis cette date, "aucun geste positif n'a été posé".

Enfin, l'Union déplore que les écoles privées "continuent de fonctionner sur des bases douteuses et, dans bien des cas, d'exploiter les étudiants en leur faisant payer des sommes exorbitantes pour des études sans valeur et non reconnues par le ministère de l'éducation".

Selon le Service des écoles professionnelles privées, au ministère de l'éducation, le Studio 5316 était parfaitement en règle avec les exigences de la loi régissant les écoles professionnelles privées. Le permis de cette école a été renouvelé en juillet dernier.

Le Service n'a aucun commentaire à faire sur la banqueroute du Studio 5316, qu'il a d'ailleurs apprise par la voie des journaux. Un porte-parole a confié par contre, au sujet d'une doléance de M. Leblanc, que le ministère de l'éducation ne pouvait reconnaître les parchemins décernés par les écoles privées sans assurer en contrepartie un contrôle beaucoup plus étroit sur l'enseignement qui y est dispensé: le ministère ne peut se porter garant, a-t-il expliqué, de certificats décernés par des écoles qui ne subissent, aux termes de la loi actuelle, qu'un contrôle académique minimum.

M. Leblanc, président du Studio 5316, a expliqué que les deux causes principales de la détérioration de son entreprise étaient d'une part, les campagnes de dénigrement entreprises par certains journaux et notamment le "Quartier Latin", campagnes qui ont fait baisser sensiblement les inscriptions, et d'autre part l'absence d'appui véritable du ministère de l'éducation aux écoles privées.

A ce sujet, M. Leblanc a mentionné quatre exemples: 1) il est impossible à une école privée de faire reconnaître officiellement les diplômes qu'elle décerne; 2) le gouvernement accorde trop de permis d'écoles professionnelles privées; 3) le ministère n'exerce pas de véritable contrôle sur la qualité de ces écoles, de sorte que la mauvaise réputation de certaines nuit au développement de celles qui s'efforcent de présenter un enseignement adéquat; 4) il est excessivement difficile à un étudiant fréquentant ces écoles d'obtenir des bourses ou des prêts du gouvernement.

L'annonce de la fermeture du Studio 5316 a pris par surprise les professeurs et les étudiants de l'institution.

L'exécutif de l'association des étudiants a dit continuer de faire confiance à M. Leblanc et s'estime satisfait des efforts déployés par ce dernier pour les tirer d'embarras.

La moitié des étudiants, soit ceux du cours de perfectionnement féminin et ceux du cours de dessin industriel, pourront continuer de recevoir leurs cours jusqu'à la fin du premier semestre au moins. Mme Nicole Germain, elle-même directrice de l'Académie Pierre, a déclaré s'estimer moralement responsable des étudiantes confiées à sa direction et a annoncé qu'en conséquence elle s'engageait à assurer la continuation des cours, quitte à payer elle-même ses trois professeurs.

D'autre part, le Studio 437, de Québec, maison fondée par un ancien du Studio 5316 et dispensant les mêmes cours, s'est dit prêt à accepter sans frais de scolarité les étudiants qui suivaient le cours en communications du Studio 5316.

En outre, M. Leblanc a révélé poursuivre des tentatives en vue de convertir le Studio 5316 en société sans buts lucratifs, grâce à l'appui d'une fondation. Si cet espoir se concrétisait, une nouvelle société serait formée et le programme de cours du Studio serait à nouveau dispensé.

Selon les renseignements publiés par LA PRESSE, les créanciers de la compagnie Studio 5316 s'établissent ainsi: les étudiants, qui ont payé à l'avance $90,000 de frais de scolarité; les journaux, qui détiennent environ $30,000 des créances représentant les frais de la dernière campagne de publicité; un certain nombre de fournisseurs, pour un montant de quelque $35,000; et enfin M. Pierre Leblanc lui-même, qui avait consenti une avance de $14,000 à sa compagnie et qui a endossé un emprunt de $20,000 qu'elle avait contracté.

M. Leblanc affirme sortir de cette aventure sans un sou, les dettes personnelles qu'il a contractées et affectées au Studio 5316 équivalant selon lui aux actifs qui lui restent. En l'occurrence, les immeubles (hypothéqués), le mobilier, les instruments et les droits sur les cours.

La CIC boycotte un comité du ministère de l'éducation

Les cinq membres de la Corporation des instituteurs catholiques du Québec qui participent aux travaux du Comité du plan de développement scolaire du ministère de l'éducation protestent contre le fait que le ministère ait établi, "à l'insu du comité, des normes secrètes et discrétionnaires" concernant les subventions aux commissions scolaires et qu'il ait ainsi faussé les travaux du comité consultatif qui étudie cette question.

Ils annoncent qu'ils ne siégeront pas au Comité du plan de développement scolaire tant que le comité n'aura pas reçu l'assurance que le gouvernement: 1) soumettra à l'avenir au comité des dossiers complets sur les questions qu'il a à étudier; 2) a l'intention de rétablir un régime de normes qui n'ait pas besoin de correctifs secrets et discrétionnaires.

MM. Aimé Nault, vice-président de la C.I.C. et président de l'Alliance des professeurs de Montréal, Jacques Chartrand, président de l'Association des directeurs généraux des écoles, Robert Caron, conseiller technique à la C.I.C., André Therrien, trésorier de la C.I.C., et Léonce Pelletier, directeur des écoles de Ste-Foy, se rendent ainsi à la demande que le conseil provincial de la C.I.C. leur a adressée en fin de semaine. (MM. Therrien et Pelletier sont membres substituts, tandis que les trois autres sont membres réguliers du comité.)

La circulaire révèle que, l'an dernier, Québec a payé la moitié des dépenses inadmissibles pour fins de subventions d'équilibre budgétaire qui sont occasionnées par une nouvelle convention collective à condition que les commissions scolaires aient d'abord imposé une surtaxe de 10 p.c. Québec agira de même cette année dans le cas des commissions scolaires qui auront respecté ses nouvelles directives, précise-t-elle.

On sait que Québec assume entièrement les déficits des commissions scolaires dans la mesure où il s'agit de dépenses admissibles pour fins de subventions d'équilibre budgétaire et où le taux de la taxe scolaire correspond au taux normalisé; les dépenses "inadmissibles" sont payées par la population locale au moyen d'une surtaxe-c'est-à-dire d'une taxe supérieure au taux normalisé. Le Comité du plan de développement scolaire est consulté au sujet des normes qui permettent de dire chaque année quelles dépenses sont ou ne sont pas admissibles pour fins de subvention d'équilibre budgétaire. C'est ce qui amène la CIC à parler de "normes nouvelles, mais secrètes".

Les membres du comité ignoraient l'existence de ces normes secrètes et du mode de subventions additionnelles que M. Bertrand vient de rendre public, disent les cinq membres de la C.I.C. "Tout en nous consultant sur cette question des normes, le ministère de l'éducation nous a caché une partie de sa politique en cette matière, ajoutent-ils.

"Ce qui est plus grave, c'est que la mesure secrète adoptée par le ministère fausse le régime initial qui avait été accepté par le Comité du plan de développement scolaire et dont les objectifs étaient de régulariser la participation de l'Etat au financement des commissions scolaires."

Nouveau système de protection contre les vols

Dans le but de réduire le nombre et l'importance des vols de bijoux, la section de la prévention du crime à la police de Montréal vient de mettre au point un système de vérification positive.

C'est ce qu'a annoncé hier le directeur Jean-Paul Gilbert, qui a dit que le nouveau système avait pour but d'établir l'identité du ou des propriétaires de bijoux trouvés ou volés, de dissuader de façon efficace les receleurs et de fournir à la police les éléments essentiels de preuve de propriété devant le tribunal.

M. Gilbert a souligné, en présence de représentants des associations de bijoutiers, que le succès de l'initiative nécessite l'entière collaboration de tous les bijoutiers, marchands et commerçants de la ville, de même que celles des divers corps policiers de la banlieue et de la province.

Depuis quelques années, le service de prévention du crime mettait à la disposition des bijoutiers un système d'identification indélébile des bijoux, montres, et autres articles de valeur. Sur un nombre total, d'environ 380 bijoutiers à Montréal, 79 d'entre eux utilisent le système, qui s'est avéré fort efficace, comme l'ont souligné quelques-uns d'entre eux hier. Un grand nombre d'autres l'utilisent pour identifier positivement les bijoux sur lesquels ils effectuent des réparations.

Cette fois, le service de la police invite tous les marchands de bijoux à identifier de façon positive leurs articles précieux.

M. Gilbert estime que la pleine utilisation du système pourrait être aussi efficace que celle qui a été entreprise en 1963 pour l'identification positive des fourrures. Le système "furmark" a contribué à faire diminuer grandement l'importance des vols de fourrures. Alors qu'en 1964, les pertes dues à de tels vols s'élevaient à $223,770, elles furent de $60,882 en 1965, soit une diminution de 72 pour cent.

Une des principales résolutions au congrès du RIN

Système de production capitaliste dans un système de distribution socialiste

Le RIN considère que la production économique et la distribution des richesses sont deux fonctions différentes qui doivent être dissociées. Sur le plan de la production, un gouvernement RIN préconise un système d'économie mixte. Sur le plan de la distribution, le RIN prône ouvertement un système socialiste comme étant le seul moyen de parvenir à une répartition juste des richesses.

Tel est en substance le contenu d'une des plus importantes des 121 résolutions qui seront soumises aux délégués qui participeront à Québec samedi et dimanche au congrès annuel du Rassemblement pour l'indépendance nationale.

La résolution qui, si elle est adoptée sera intégrée au programme du parti indépendantiste, précise que par système d'économie mixte il faut entendre "capitalisme privé et d'Etat, le seul possible longtemps encore en Amérique du Nord".

Le chef du parti, M. Pierre Bourgault a signalé hier lors d'une entrevue que cette résolution va encore plus loin en matière de socialisation que tout ce qui s'est fait jusqu'ici dans n'importe quel pays capitaliste même en Scandinavie.

Les assises de fin de semaine qui se dérouleront sous le thème "le RIN et les salariés" apporteront des modifications au programme du parti à trois chapitres surtout: le travail, l'éducation et la justice.

Quand le reporter du Devoir lui a fait remarquer que la plupart des résolutions qui seront soumises au congrès ont une forte teneur progressiste et même socialiste, M. Pierre Bourgault a commenté: "Notre parti ne peut que se gauchir parce que nos membres l'entraînent dans cette voie et que le Québec aussi se gauchit de plus en plus. Il y a une énorme différence sur le plan idéologique entre le Québec de 1960 et celui de 1966".

C'est un syndicaliste reconnu pour ses sympathies nationalistes mais non un indépendantiste, M. Jean Gérin-Lajoie, directeur québécois du syndicat des métallurgistes unis d'Amérique (CTC-FTQ) qui sera le principal conférencier au congrès auquel participeront quelque 450 délégués avec droit de vote. Tous les membres du parti auront cependant droit de parole et on attend plusieurs observateurs.

"La caisse n'est pas un problème"

M. Bourgault a soutenu que contrairement aux libéraux, le contrôle de la caisse électorale ne pose pas de problèmes au RIN. Il est prévu dans la constitution que les membres de l'exécutif du parti constituent ex officio le comité de la caisse. Ils doivent faire un rapport détaillé trimestriellement au conseil central du parti, organisme composé des délégués de chacune des régions qui a le droit d'exiger même le dévoilement de la provenance des souscriptions.

Les 121 résolutions qui seront soumises au congrès de Québec proviennent surtout des associations de comtés et des associations régionales (le RIN en compte 11 actuellement). Le tiers environ sont présentées par le comité politique du parti, organisme qui est composé ou assisté de spécialistes dont les plus connus sont l'économiste Claude Chapdelaine, le géographe Claude Lamothe, l'urbaniste Jean Décarie, l'architecte Rodrigue Guité, M. Jacques Brousseau, etc. Ces "technocrates" du RIN sont responsables en grande partie d'ailleurs de l'élaboration du programme que le parti a soumis à l'électorat lors des dernières élections et qui avait été adopté aux congrès généraux de 1963 et 1965.

Un peu paradoxalement, lorsqu'on songe aux récentes attaques de M. Bourgault contre la CSN, une des résolutions présentées par le comité politique dit que "les syndicats ne doivent pas soutenir un parti politique sur une base constante ni en former eux-mêmes". Chaque travailleur doit cependant militer individuellement dans le parti de son choix mais un syndicat en tant que porte-parole de ses membres ne devrait jamais fournir un sou à un parti politique. Une autre résolution ajoute que les organisations syndicales doivent cependant "politiser leurs membres en les sensibilisant aux grands problèmes de l'heure".

Bourgault réélu par acclamation président du RIN

Il n'y aura pas d'élection aux postes de président et de vice-président du RIN au cours du congrès annuel du parti qui se tiendra en fin de semaine à Québec. MM. Pierre Bourgault et Guy Pouliot ont en effet été réélus par acclamation respectivement à la présidence à la vice-présidence. En vertu de la constitution du parti, la période de mise en candidature se terminait le 15 octobre.

Il y aura lutte par contre aux postes de directeurs. En vertu de la constitution, trois directeurs sont élus au cours du congrès annuel et deux autres sont nommés par le conseil central dans les jours qui suivent. Or, il y a quatre candidats aux trois postes de directeurs élus. Ce sont Mme Thérèse Desrosiers ainsi que MM. Pierre Renaud, Michel-Guy Huot et Marc Lavallée.

Les assises de Québec coïncideront également avec le lancement d'une campagne de recrutement. C'est la première fois que le RIN organise une telle campagne, a déclaré l'organisateur du parti, M. Bernard Beauchamp qui a précisé: le parti compte puiser ses nouveaux membres à même l'immense réservoir que constituent les 130,000 Québécois qui ont voté pour le RIN aux dernières élections.

MM. Bourgault et Beauchamp se sont déclarés enchantés hier de leur récente tournée d'organisation dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean. "A Roberval et St-Félicien, nous avons été reçus comme des chefs d'Etat par les autorités municipales et les corps intermédiaires", de renchérir M. Bourgault.

M. Beauchamp a révélé que deux candidats du Ralliement national (RN) aux élections du 5 juin: l'annonceur Jacques Cayer, de Dubuc, et M. Normand Bergeron, du Lac-St-Jean, venaient de se rallier au RIN. Il ajoute qu'une organisation permanente a été mise sur pied dans plusieurs comtés depuis quelques semaines: tous les comtés du Saguenay-Lac-St-Jean sont maintenant organisés, ceux de la Mauricie également et la plupart de ceux des Cantons de l'Est et des Bois Francs.

Quelque 85 des 108 comtés provinciaux comptent donc une organisation du RIN qui a présenté 73 candidats le 5 juin. Le parti semble rencontrer des difficultés à s'organiser toutefois dans les régions de la Gaspésie, du Bas-St-Laurent, de la Chaudière et dans quelques comtés ruraux de la région périphérique de Québec. Dans le cas de la Gaspésie, les gens du RIN expliquent le phénomène par l'absence de jeunes sur le territoire. Ils émigrent pour s'instruire et ne reviennent pas, dit M. Beauchamp.

Action catholique: l'épiscopat veut intensifier les pourparlers

La Commission épiscopale de l'Action catholique et de l'apostolat laïc — dont les membres sont nos seigneurs Paul-Emile Charbonneau, Gaston Hains et René Audet — vient de tenir une autre réunion spéciale à l'évêché de Hull. Le but de cette séance était d'analyser la situation, au lendemain de la rencontre qu'ils ont eue avec les dirigeants et les aumôniers nationaux d'action catholique, en fin de semaine dernière.

Toujours désireux de continuer et même d'intensifier les pourparlers, les évêques de la commission ont demandé au secrétaire général de l'épiscopat, l'abbé Charles E. Mathieu — qui participait à leur réunion — de prendre immédiatement toutes les mesures utiles dans les circonstances, afin de faciliter et de multiplier les échanges de vues avec les responsables concernés.

L'abbé Mathieu a été autorisé à constituer au besoin un comité de liaison, qui se consacrerait, sur place à Montréal, et à temps complet s'il le faut, à favoriser ces contacts et cette discussion positive avec les responsables et les aumôniers concernés. On sait que les évêques de la commission ont invité les dirigeants d'action catholique à faire connaître par écrit, d'ici le 10 novembre, leurs commentaires sur les décisions de l'épiscopat.

En même temps, ce "comité de liaison" avec l'épiscopat et son secrétariat général assurerait à l'opinion publique l'information jugée nécessaire à une meilleure connaissance des faits et des opinions.

Le secrétaire général de l'épiscopat fait actuellement les sondages nécessaires à la constitution de ce comité de liaison. L'abbé Mathieu a souligné qu'il devrait être en mesure de faire connaître d'ici peu d'autres précisions à ce sujet, et les noms de ces délégués spéciaux de l'épiscopat s'il y a lieu.

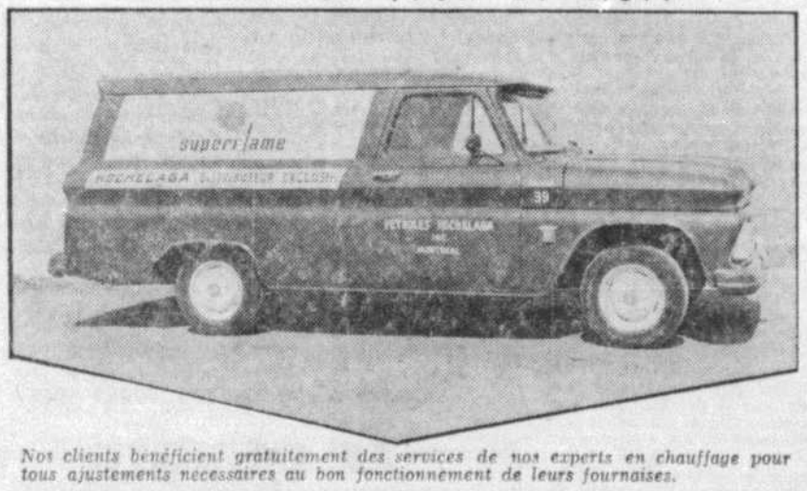
ST LEGER
IMPORTÉ D'ECOSSE SPÉCIALEMENT POUR CEUX QUI PRÉFÈRENT LEUR SCOTCH DOUX ET TRÈS LÉGER
Distributeurs: Importations Durand

LOVE
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Arrêtons toutes négociations BRINCO
Compléter l'entente Brinco c'est transmettre au voleur du territoire des titres incontestables. Télégraphiez votre NON à Daniel Johnson.
(Annonce payée par Eugène Lavoie du Québec)

la galerie L'ATELIER Renée Le Sieur
présente
LES HUILES RÉCENTES DE
Louis Belzile
jusqu'au 12 novembre
20, rue du Fort, Québec 524-3344

PRETS A REPONDRE A VOTRE APPEL
une flotte de camions comme celui-ci, équipés de radiocommunication
EN SERVICE JOUR ET NUIT



Nos clients bénéficient gratuitement des services de nos experts en chauffage pour tous ajustements nécessaires au bon fonctionnement de leurs fournaises.
EXIGEZ L'HUILE À CHAUFFAGE
superflame
pour usage domestique, commercial ou industriel
vendue par
PETROLES HOCHELAGA INC.
1900, RUE MOREAU — MONTRÉAL — TÉL.: 525-2555
ou par l'un de ses distributeurs

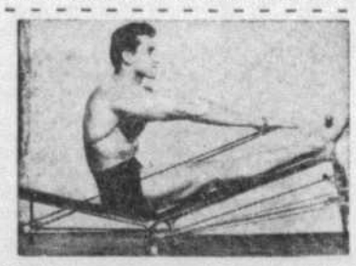
L'EAU DÉGOUTTE ?
Faites installer les
GOUTTIERES "PRIMEAU"
GALVANISE • ALUMINIUM CUIVRE
Estimation gratuite
• MONTREAL — 322-4160
• QUEBEC — 872-9244
PRIMEAU METAL INC.

TERRAINS À VENDRE
Bord de l'eau — Cartierville.
Site enchanteur, prêt à bâtir. Services installés et conditions pour constructeurs.
Tél.: 331-7071
Soir: 452-4765

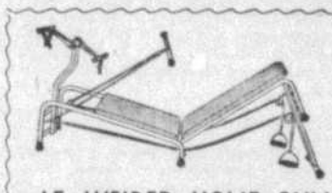
Monsieur
DIMINUEZ RAPIDEMENT VOTRE TOUR DE TAILLE ET ACCUMULEZ PLUS D'ÉNERGIE POUR VOS AFFAIRES EN QUELQUES MINUTES PAR JOUR SEULEMENT



En un simple mouvement, il s'adapte à une multitude d'applications et d'exercices. Sa résistance aux efforts pouvant être ajustée, il peut être employé par des jeunes, des adultes et des personnes âgées, sans danger de les extenuer. Vous l'utiliserez dans la mesure de votre force.



S'utilise aussi comme planche abdominale (l'un des nombreux mouvements).
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, COMPOSEZ
735-3451
Service 24 heures par jour
ou postez ce coupon immédiatement



LE WEIDER HOME GYM
POUR TOUTE LA FAMILLE
Il ne pèse que 35 livres, ne prend pas de place et se plie en quelques secondes.

Pour une démonstration confidentielle, appelez Monsieur John DOUCET personnellement. "Je vous prouverai que vous perdrez plusieurs pouces à la ceinture en quelques minutes par jour." Aucune obligation, mailez ce coupon aujourd'hui ou téléphonez et soyez assuré que personne ne viendra vous solliciter à domicile.

HOME FITNESS EQUIPMENT CO.
Edifice Weider
2875 Bates Road
Montréal
Sans obligation de ma part, j'aimerais recevoir votre littérature GRATUITE sur le WEIDER HOME GYM.
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... TEL. .....
L.D. — 27-10-66

EDITORIAL

L'intérêt public est en jeu dans la grève d'Ayers à Lachute

Le conflit qui oppose quelque 250 travailleurs de la compagnie Ayers (division du bois) de Lachute à leur patron dure maintenant depuis bientôt trois mois. C'est une grève malheureuse qui est en train de pourrir.

Et une grève qui pourrit, c'est quelque chose d'extrêmement grave. En même temps que la grève pourrit, le climat social se détériore aussi. Les esprits s'échauffent et tout le milieu peut se transformer en n'importe quel temps en une sorte de poudrière que la moindre étincelle fera sauter.

Déjà, à Lachute, on le sait, il s'est produit certains actes de violence. Plutôt isolés et heureusement assez bénins jusqu'ici, rien ne nous assure qu'ils ne se multiplieront pas bientôt et qu'ils ne prendront pas des proportions plus graves.

Pour des activistes — et nous en avons — c'est l'occasion rêvée de passer à l'action et de faire du fracas à l'appui de thèses extrémistes. Ces activistes aiment se glisser dans des manifestations organisées par d'autres et de façon très légitime. Le fait qu'ils soient peu nombreux n'est pas une raison pour minimiser le danger. Un activiste qui défend une bonne cause peut facilement déchainer des passions à fleur de peau et prendre figure de chef, de héros.

Nous n'avons pas le droit de courir plus longtemps de tels risques. Une société bien structurée a raison d'exiger que tout soit mis en oeuvre, à l'intérieur et dans le respect des lois, pour que cesse un tel état de choses. Et, dans ce sens, on peut dire qu'aujourd'hui, à Lachute, ce ne sont plus seulement des intérêts privés mais bien l'intérêt public tout court qui est en jeu.

●

Or, le représentant de l'intérêt public, c'est le gouvernement. Et, comme il s'agit d'un conflit patronal-ouvrier, le gouvernement, ça devient, de façon particulière, le ministère du travail. Celui-ci est donc pleinement justifié d'intervenir. Non seulement est-il justifié de le faire, il en a le devoir.

Jusqu'ici, d'après nos informations, le gouvernement ne s'est d'ailleurs pas croisé complètement les bras. Il a prêté son ou ses conciliateurs aux négociateurs des parties en cause. Apparemment, toutefois, la conciliation n'a permis qu'un rapprochement partiel et tout dialogue a cessé depuis un bon petit bout de temps. Hier, par contre, le nouveau sous-ministre du travail lui-même, M. Donat Quimper, tentait un ultime effort de médiation dont on ne savait pas encore malheureusement, au moment d'écrire ces lignes, s'il avait été ou non couronné de succès.

Il y avait lieu, pourtant, de n'être pas trop optimiste. La partie patronale, dans toute cette affaire, a pratiqué depuis le tout début un silence qui ne parle sûrement pas en sa faveur. On a nettement l'impression d'être en face d'un patron entêté et plus intéressé à gagner une lutte d'usure qu'à donner justice à ses employés.

Ces employés, dont le salaire moyen n'est que de $1.06 l'heure, ont, de toute évidence, la justice de leur côté. Toutes les classes sociales de la région, curés en tête, leur ont accordé leur appui le plus entier. Ces gens ne peuvent tous se tromper en même temps. Nous avons d'ailleurs eu l'occasion de nous prononcer nous-même sans aucune hésitation en faveur de ces travailleurs.

Il y a un autre argument en faveur d'une vigoureuse intervention gouvernementale. C'est qu'à Lachute, Ayers est synonyme de monopole. Il ne s'agit peut-être pas d'un monopole de droit, mais d'un monopole au moins de fait. Les entreprises Ayers sont comme des souverains dans la région, des souverains qui ont, entre leurs mains, la vie de leurs valets. Ce sont ces entreprises qui déterminent là le niveau de vie de toute une population.

A ce moment-là, il importe sûrement qu'une puissance supérieure fasse sentir son autorité, qu'elle ne tolère pas qu'une fraction importante de ses contribuables soient inhumainement exploités à la faveur de circonstances sur lesquelles ils n'ont aucun contrôle.

●

Mais quelle ou quelles formes doit revêtir pareille intervention de l'Etat ? C'est là, il faut l'admettre, que la question se complique.

Certains ont suggéré que le gouvernement devrait mettre l'entreprise en tutelle. C'est un point de vue qui se défend mal. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une société privée sans aucun caractère immédiat de service public. La population, en général, accepterait certes pareille initiative avec enthousiasme car l'entreprise concernée est universellement honnie, mais on créerait là un précédent qui pourrait être extrêmement dangereux.

D'autres ont préconisé la nationalisation d'Ayers. Pour cela, il faudrait de toute évidence procéder par expropriation. Le gouvernement a le droit d'exproprier, mais là encore ce serait créer un précédent dangereux. Faudrait-il que le gouvernement répète pareil geste chaque fois qu'il en vient à la conclusion qu'une entreprise refuse justice à ses employés ? Dans ces conditions, on pourrait assister à des nationalisations en chaine au bout desquelles l'ouvrier ne serait guère souvent plus avancé. D'ailleurs les entreprises d'Etat ne sont plus, de nos jours, à l'abri des grèves.

La Société générale de financement, selon certains, pourrait peut-être aussi entrer en scène. Elle pourrait prendre cette usine sous son aile et la faire fonctionner selon les normes de la justice. Ce pourrait être une proposition intéressante, mais la S.G.F. n'a pas, elle, le pouvoir d'exproprier. Il faudrait qu'Ayers consente à se vendre librement.

Il reste pourtant et sûrement d'autres formes d'intervention qui, sans être aussi spectaculaires, pourraient produire des résultats certains. Un jugement moral, par exemple, porté par l'autorité provinciale, un jugement moral qui serait rendu public, obligerait sûrement le patron de l'entreprise à se raviser.

De plus, le patron, à ce qu'on nous dit, a souvent invoqué son incapacité financière pour repousser les demandes de ses employés. Le gouvernement, par l'entremise de son ministère du revenu, ne pourrait-il pas vérifier le bien-fondé de pareilles prétentions ? Le ministère du revenu procède parfois à de semblables enquêtes quand, sur dénonciation ou autrement, il acquiert la conviction que le train de vie d'une personne dépasse les revenus qu'elle veut bien déclarer dans son rapport d'impôt.

Le gouvernement, enfin, pourrait modifier complètement la situation en orientant de nouvelles entreprises dans ce secteur. Il a les moyens de faciliter leur implantation. Il n'en tient qu'à lui de s'en servir et de briser un monopole qui va, dans cette région, à l'encontre du bien commun.

Mais, de toute façon, et quelle que soit la forme d'intervention qu'il choisisse, le gouvernement a assez tergiversé. C'est sans plus tarder qu'il se doit d'agir.

Vincent PRINCE

OPINION DU LECTEUR

Deux conceptions de la démocratisation des partis

par Jean-Paul LEFEBVRE,

député d'Ahuntsic à l'Assemblée législative

Cher monsieur Sauriol,

Dans votre bloc-notes du jeudi, 20 octobre, vous avez tracé un parallèle entre les propositions de M. Marcel Masse et les miennes concernant la démocratisation de nos partis politiques. J'aurai bientôt l'occasion de commenter plus longuement les propos de M. Masse mais j'aimerais préciser tout de suite ma position concernant les communications entre les partis politiques et les corps intermédiaires. Je ne vous ferais certainement pas grief de ne pas partager mon avis sur ce point mais vos commentaires me portent à croire que je ne me suis pas exprimé assez clairement.

Si vous le voulez bien, nous mettrons tout d'abord en regard l'une de l'autre, les deux citations suivantes :

MASSE (1)

"Au-delà de ces deux types (de partis), lit-on dans cet ouvrage du Club Jean-Moulin, on peut concevoir le parti d'animateurs. En règle générale, il demanderait à ses membres de jouer un rôle dans des organisations non partisanes (syndicats, mouvements de jeunesse, associations de loisirs éducatifs, etc.), non pas pour les noyauter mais pour établir des communications et pour éviter l'étroite spécialisation qui finit par faire des militants une race à part. Le parti ne chercherait pas à enrôler une masse d'adhérents inertes, mais à former des cadres politiques capables d'exercer sur leur entourage une influence réelle."

LEFEBVRE (2)

Il ne saurait évidemment s'agir de museler les corps intermédiaires ni de les inféoder à un parti.

Il n'en faut pas moins combattre le tabou qui empêche beaucoup de citoyens de "se mouiller" en politique : officiers de syndicats, de Caisses populaires, de la Saint-Jean-Baptiste, directeurs d'écoles ou présidents d'Unions de famille ou d'Associations parents-maîtres, etc. En courte période, l'objectif du P.L.Q., dans ce domaine, serait de coller d'assez près aux problèmes de la masse des Québécois et de rechercher systématiquement la collaboration des militants sociaux à l'élaboration d'une idéologie et d'un programme qui soient vraiment le fruit d'une réflexion commune.

A mon avis, il est assez évident que les membres du Club Jean-Moulin ne pensaient pas à l'Union nationale lorsqu'ils ont rédigé leur définition d'un parti d'animateurs. Pour ma part, je conçois très bien que le RIN puisse être ou devenir un parti d'animateurs au sens où l'entendent les auteurs de : "L'Etat et le citoyen". La même hypothèse serait soutenable pour un parti socialiste ou fasciste, ou chrétien-démocrate... c'est-à-dire pour un parti, quelle que soit sa tendance, qui repose sur une idéologie précise... et qui ne traine pas le lourd passé de patronage de l'Union nationale, que M. Masse connait bien puisqu'il réclame que "désormais" son parti ait une idéologie... dans ce contexte-là "faire en sorte que les membres (de l'Union nationale) jouent un rôle dans des organisations non partisanes..." ne pourrait pas aller beaucoup plus loin que le "novautage" que condamne M. Masse.

Vous remarquerez que, dans mon texte, j'ai suggéré, non pas que les militants libéraux entrent dans les corps intermédiaires pour influencer ces derniers (comme l'Union nationale semble bien avoir fait pour la Société Saint-Jean-Baptiste) mais que le parti libéral cherche à gagner la confiance "d'un nombre important de dirigeants et de cadres de nos corps intermédiaires" afin de se faire influencer lui-même par eux. Il me semble y avoir entre la position de M. Masse et la mienne plus qu'une nuance. Cela dit, je souhaite bonne chance à M. Masse car même pour transformer l'Union nationale de parti d'organisateurs (ou de cadres) en parti d'animateurs, il a du pain sur la planche.

Quant à moi, je ne me fais pas d'illusion sur les difficultés que devront surmonter ceux (ils sont relativement nombreux et n'habitent pas tous à Montréal) qui rêvent de transformer le parti libéral en un véritable parti de masse. Nous avons une bonne avance sur M. Masse car le parti libéral a vraiment beaucoup évolué depuis 1956 mais comme notre objectif est plus exigeant, nous arriverons peut-être au but en même temps.

J'ose croire, cher M. Sauriol que ces précisions seront de quelque utilité pour vos lecteurs, et je vous félicite à nouveau de l'intérêt que vous portez au problème de la démocratisation de nos partis politiques.

Le député d'Ahuntsic,
Jean-Paul LEFEBVRE.

(1) Il est amusant de noter que ce paragraphe est une citation au texte, tiré de la livraison de novembre 1965 de "Cité Libre". Il s'agit d'un texte de M. Vincent Lemieux lu aux assises de l'Union nationale le 20 mars 1965. M. Masse a sans doute cru que M. Johnson n'aimerait pas à le voir référer à "Cité Libre"!

(2) Extrait du manifeste que j'ai adressé aux électeurs de mon comté et que vous avez commenté.

lettres au DEVOIR

A la défense de l'orphelin

A la suite de la lecture de "Morale nouvelle vague", je crois nécessaire d'apporter ici, une précision qui a son importance non seulement pour la société actuelle mais autant sinon plus pour la société qui suivra notre génération. Je retiens une phrase qui a son plein de conséquences: "même si les crèches débordent d'innocents petits sacrifiés".

Notre société les sacrifie vraiment. Loin de moi l'idée de nier tous les efforts que font nos représentants pour apporter des solutions à un tel problème mais l'expérience montre que la solution est encore très loin d'être même un pis-aller. J'ai eu la chance de travailler activement dans une colonie de vacances depuis les quatre dernières années et croyez-moi, ils sont nombreux les orphelins complètement désarçonnés devant la vie. Ils n'ont presque rien et naturellement pas d'amour parce que pas de mère ni de père.

Si on savait les conséquences d'un geste qui se veut normal parce que dans le vent, on réfléchirait peut-être davantage avant d'envoyer dans la vie un être humain qui, à l'âge de quinze ans, s'apercevra qu'il n'a rien ou pratiquement rien reçu d'humain, sauf la vie, pour vivre. L'été dernier près de la moitié de nos campeurs étaient envoyés par différents organismes sociaux. Qu'avons-nous fait pour ces campeurs en deux mois? Si peu! A peine les avons-nous aidés à oublier un peu toute la complexité de leur vie. Puis ils retournent dans leur misère et les années passent. Jusqu'au jour où l'on décide qu'ils sont assez vieux pour se débrouiller dans la vie. Alors la plupart sont déjà morts. Car déjà au moment où on faisait ce geste de plus dans le vent, l'union pré-maritale en même temps qu'on leur avait donné la vie on les avait tués.

Chacun de ces campeurs était un cas problème. Nous savions bien que nous n'avions pas le droit de leur faire miroiter le bonheur de vivre sans leur communiquer aussi un sens à la vie. Car pourquoi vivent-ils? Sinon qu'ils sont une erreur de calcul. Je sais que cela est dur mais n'est-ce pas là toute leur vie: une erreur de calcul. A l'âge nucléaire où tant d'énergies sont dépensées pour conquérir la lune pourquoi ne pas essayer aussi de conquérir l'homme à lui-même et de l'amener à s'aimer assez pour qu'il garde sa tête dans les moments opportuns. Ironsnous tout simplement transporter nos problèmes ailleurs? Dites à ces futurs délinquants de respecter les autres et vous ferez rire de vous car ils ne savent pas ce que signifient vitalement des mots comme respect et amour, car ils n'ont jamais été respectés ni aimés. Que leur a-t-on vraiment donné gratuitement?

Plusieurs s'en réchappent! Oui, c'est vrai. Mais tant qu'il y en aura un seul, les hommes n'auront pas le droit d'être heureux. Tant qu'un des nôtres ne sera pas heureux, nous n'avons pas le droit de nous illusionner dans notre comfort.

Enfin pour terminer, disons bien que ceux-ci sont des orphelins légaux. Je n'aime autant pas savoir le nombre des orphelins moraux. Car dans cette même colonie de vacances ils étaient aussi nombreux sinon plus les orphelins d'amour vrai, les mal-aimés!

Richard DESJARDINS
Grand Sém. de Mont.

BLOC-NOTES

La démocratie selon le maire Drapeau

Devant la Chambre de commerce de Montréal, mardi, M. Drapeau a réaffirmé une fois de plus sa conception d'un bon gouvernement. Répondant à ceux qui jugeraient préférable que le Parti civique ne soit pas aussi fort au Conseil municipal, et qu'il y ait une opposition efficace à l'hôtel de ville, le maire les a invités à pousser plus loin leur raisonnement et à dire tout net que les bons gouvernements sont une menace à la démocratie parce qu'ils sont trop bons pour que les citoyens veuillent voter contre eux.

La question n'est pas aussi simple. M. Drapeau a lui-même démontré la faiblesse de son argument, en évoquant le cas de certaines villes de la partie ouest de l'île où les citoyens ne sont pas appelés à voter parce que le maire et tous les conseillers sont élus par acclamation. MM. Drapeau et Saulnier seraient sans doute les derniers à vouloir attribuer à ces villes dortoirs des certificats de démocratie exemplaires.

En effet, ces villes ont traditionnellement refusé de payer une part raisonnable du coût des grands services intermunicipaux que Montréal devait porter et quelques-unes semblent vouloir rechigner encore devant un partage plus équitable. L'unanimité de leurs élections n'était pas une preuve de bon gouvernement, sauf sur un plan étroitement et égoïstement budgétaire, et au mépris des obligations sociales des banlieues riches envers la collectivité régionale. Cet argument est donc plutôt faible.

Mais pourquoi M. Drapeau s'est-il limité aux villes de l'ouest ? Hier même, la ville d'Anjou a réélu par acclamation le maire Crépeault et tous les membres du conseil municipal. Du point de vue de l'unanimité, c'est une performance supérieure à celle du Parti civique, puisque aucun candidat ne s'est présenté. En poussant à la limite la thèse du maire Drapeau, faudrait-il conclure que la ville d'Anjou a un gouvernement encore meilleur que celui de Montréal ? Ce serait une conclusion risquée.

M. Drapeau a présenté sa thèse sous une autre forme : en supposant qu'un gouvernement fédéral ou provincial soit si excellent qu'il obtienne la quasi - unanimité, pourrait-on dire que la démocratie est en danger du fait que la population ne vote que pour le gouvernement et non pour l'opposition ? Nous avons vu dans le passé, sous Taschereau et sous Duplessis, le gouvernement obtenir plus de 80 pour cent des sièges à l'Assemblée législative ; cela ne prouvait pas l'excellence du gouvernement, mais le jeu démocratique était faussé parce que l'opposition n'était pas assez forte pour exercer un contrôle efficace sur le gouvernement.

L'essentiel du régime parlementaire c'est la publicité des débats, et pour que ce système fonctionne normalement il faut que l'opinion publique soit saisie des problèmes. Même si l'administration du Parti civique a été jusqu'ici dynamique et efficace, même si l'équipe Drapeau - Saulnier a fait mieux que toute autre administration antérieure, on ne peut pas dire que c'est le régime des partis (au pluriel) ni du parlementarisme. On a vu souvent des régimes autoritaires produire de bons résultats, cela n'en faisait pas des démocraties. L'opposition est parfois embarrassante, mais en général elle joue un rôle utile et même nécessaire ; et l'absence d'opposition n'est pas en soi la preuve d'un bon gouvernement.

Contrôle parlementaire

La charte de Montréal comporte depuis 1962, une disposition qui permet des élections générales avant la fin du mandat normal du conseil. Le gouvernement provincial peut ordonner une telle élection sur réception d'une pétition de tous les membres du Comité exécutif, ou d'une résolution approuvée au Conseil par au moins trente conseillers.

On a ainsi l'équivalent de ce qui existe à Ottawa et à Québec ; le Conseil municipal peut renverser son gouvernement et l'Exécutif peut aussi faire dissoudre son parlement. C'est un élément essentiel du parlementarisme britannique et cela aurait pour effet d'empêcher qu'un Comité exécutif puisse continuer à administrer la ville malgré l'opposition des deux tiers du Conseil comme la chose était possible auparavant. Cette double soupape a été jugée nécessaire non seulement sur le plan des principes, mais aussi pour que le terme d'office de quatre ans laisse une possibilité d'en appeler à l'électorat si c'est nécessaire.

A cause de l'hégémonie actuelle du Parti civique au Conseil, cette disposition de la charte peut paraître bien théorique. Si deux partis s'affrontaient au Conseil, ce serait toutefois un élément d'équilibre car les conseillers ont par là collectivement un moyen de pression sur l'Exécutif. Mais cet article aurait pu apporter un correctif inattendu à une anomalie que comporte la procédure prévue pour l'élection du maire.

Si M. Croteau avait été élu !

J'ai écrit mardi que, selon les prescriptions de la charte de Montréal, l'élection à la mairie doit être reprise lorsqu'il n'y a que deux candidats et que l'un des deux décède avant le scrutin, pour éviter que l'autre soit élu par acclamation ; toutefois s'il y a trois candidats ou plus, l'élection a lieu quand même entre les candidats qui restent.

A cause de cette clause, si M. Drapeau était mort la semaine dernière, le maire de Montréal serait aujourd'hui soit Mlle Parent, soit M. Croteau. Comme l'élection est pour quatre ans, on a eu l'impression qu'une telle éventualité aurait condamné les Montréalais à conserver l'un ou l'autre de ces deux candidats comme maire durant quatre ans.

Ce n'est pas tout à fait exact, à cause de l'article mentionné plus haut. Le Comité exécutif n'aurait pas pu se prévaloir de sa requête pour obtenir de nouvelles élections puisqu'il y faut l'assentiment de tous ses membres et que le maire est d'office membre de l'Exécutif. Mais trente conseillers auraient pu demander au gouvernement provincial d'ordonner de nouvelles élections générales afin de se débarrasser d'un maire élu à la suite de telles circonstances. Ce serait tout de même fort embarrassant et très onéreux d'avoir à recommencer les élections municipales au complet pour corriger une pareille anomalie.

Il vaudrait mieux que la charte soit modifiée de telle sorte que l'élection du maire soit différée si l'un des candidats décède entre la mise en candidature et le scrutin, et cela quel que soit le nombre des candidats. Les autorités municipales doivent tout de suite amorcer les procédures pour ce changement, pendant qu'on a encore présente à la mémoire la situation paradoxale de dimanche dernier. Si l'on attend deux ou trois ans, sous prétexte que ce n'est pas urgent, l'affaire risque d'être oubliée et le même problème peut se présenter de nouveau.

P. S.

Le Barreau et l'affaire Wagner-Bérubé

par Claude RYAN

Le Conseil du Barreau de Montréal a pris, la semaine dernière, une décision lourde de conséquences.

S'appuyant sur certains articles de la loi du Barreau, qui l'autorisent à faire enquête sur des actes faits par des membres de la profession, le Conseil a accepté de se saisir d'une plainte portée par le juge Bérubé, de Rivière-du-Loup, contre M. Claude Wagner.

M. Wagner, alors ministre de la justice, prononçait, le 10 octobre 1965, devant le Barreau rural de la province, un discours retentissant dans lequel il fustigeait les manières d'agir de certains membres du Barreau. Vers le milieu de son discours, M. Wagner citait l'exemple d'un chauffard qui par la négligence présumée de son procureur, avait été impliqué, en dedans de quelques semaines, dans deux accidents dont le second eût pu être évité si le jugement rendu dans la première affaire avait été immédiatement et complètement exécuté.

Dans l'exemple apporté par M. Wagner, il s'était glissé d'importantes inexactitudes. Le récit faisait apparaître sous un jour défavorable non seulement l'avocat qu'avait en vue l'orateur, mais aussi le juge qui avait présidé à l'instruction des causes.

Celui-ci, le juge Bérubé, se reconnut dans le récit de M. Wagner. Froissé, il fit quelques jours plus tard une mise au point publique, qu'il faisait suivre par la suite d'une plainte en bonne et due forme auprès du Conseil du Barreau de Montréal. La plainte fut reçue. Elle vient de recevoir la sanction du Conseil du Barreau.

* * *

Ce qui étonne, dans cette affaire, ce n'est pas que le Barreau puisse sévir contre certains de ses membres qui se rendent coupables d'actes dérogatoires à l'éthique et à l'honneur de la profession. Ce n'est pas non plus — du moins pour l'instant — le caractère presque discrétionnaire des pouvoirs conférés au Conseil du Barreau, ni le caractère secret de la procédure suivie, ni même le fait que cette règle du secret ait déjà été violée à au moins deux reprises dans l'affaire Wagner-Bérubé. Chacun de ces faits mériterait, en vérité, un examen attentif. Mais ce sera pour une autre fois.

Ce qui doit retenir notre attention, c'est plutôt qu'un organisme comme le Barreau s'arroge le droit de juger secrètement un acte fait par une personne qui agissait alors non pas à titre de simple membre du Barreau, mais à titre de ministre de la Couronne et, qui plus est, à titre de ministre de la justice.

Il se peut — il semble même — que M. Wagner ait péché, dans son discours, par manque de prudence, voire de jugement. Il est toujours extrêmement dangereux, pour un ministre, d'utiliser directement, dans une intervention publique, avec un luxe inutile de détails, des dossiers dont il possède alors en raison de sa fonction une connaissance privilégiée.

Mais encore une fois, là n'est pas le point important. La question est la suivante : si M. Wagner agissait alors en tant que ministre, à qui revenait-il de se prononcer sur sa conduite ?

On peut soutenir, en citant le texte du discours, que M. Wagner a déclaré lui-même, ce jour-là, vouloir s'adresser aux membres du Barreau "*non seulement en tant que ministre, mais surtout en confrère*" et inférer de là "*qu'en tant que confrère*", il tombait sous l'autorité ordinaire du Barreau.

Il s'agit là, selon nous, d'une interprétation abusive d'une formule oratoire bien compréhensible. Il est clair, à nos yeux, que l'homme invité par le Barreau n'était pas d'abord M. Wagner avocat, mais M. Wagner ministre de la justice. Le contexte même dans lequel fut transmise l'invitation, le contenu de la publicité qui fut faite dans les journaux avant et après l'événement, l'indiquent à l'évidence. Si M. Wagner fut invité à ce congrès, s'il accepta de s'y rendre, ce ne pouvait être d'abord et avant tout qu'à son titre de ministre de la justice. Aucune formule de rhétorique utilisée dans son discours ne saurait effacer ce fait.

Cela étant, le Barreau commet une erreur sérieuse en s'arrogeant le pouvoir de juger un acte fait publiquement et ès-qualités par un ministre de la Couronne. Supposons le pire, c'est-à-dire que M. Wagner ait commis le 10 octobre 1965 une injustice grave. Dans ce cas, la ou les personnes lésées pouvaient, nous semble-t-il, invoquer l'une ou l'autre des trois autorités suivantes :

1) *les tribunaux réguliers*, que la ou les personnes lésées pouvaient saisir d'une poursuite en libelle ou en diffamation;

2) *le chef du gouvernement*, qui aurait pu, à la rigueur, renvoyer son ministre ou l'obliger à rectifier les erreurs dont il s'était rendu coupable;

3) *le peuple lui-même*, qui est en définitive le dernier juge de la conduite des membres du gouvernement dans la mesure où celle-ci ne tombe pas sous le coup de sanctions susceptibles d'être prises par les deux autorités précédentes.

Or, le juge Bérubé, à notre connaissance, n'a pas estimé opportun de recourir à l'autorité régulière des tribunaux afin d'obtenir justice. Il n'a pas non plus, que nous sachions, porté une plainte officielle contre M. Wagner auprès du chef du gouvernement. Il est intervenu, il est vrai, auprès de l'opinion publique : cette intervention était tout à fait normale et le fait que M. Wagner n'ait pas jugé à propos de la réfuter créait une très forte présomption en faveur de la version du magistrat.

La simple pensée que le Barreau ait jugé devoir aller plus loin et se saisir lui-même de cette cause dénote une conception discutable de la source et du siège du pouvoir dans une société démocratique. Nous n'étions pas présent, naturellement, quand M. Wagner a témoigné devant ses pairs. Mais le ministre avait dit formellement, dans son discours, qu'il parlait "*en toute connaissance de dossiers, de renseignements, de rapports et de causes dont j'ai la responsabilité.*" A-t-on obligé M. Wagner à faire étalage de ces renseignements privilégiés qu'il disait posséder à titre de ministre de la justice ? L'a-t-on obligé à faire témoigner des fonctionnaires provinciaux qui n'ont normalement de comptes à rendre qu'à leur supérieur immédiat, le ministre de la justice ou son délégué ?

Si l'on a procédé ainsi on s'est prêté à une extension plutôt douteuse des pouvoirs du Barreau. Et il y aurait lieu de s'étonner que les supérieurs actuels de certains fonctionnaires se soient prêtés sans résistance à cette interprétation très libérale des attributions du Conseil du Barreau.

Faut-il noter aussi que s'ajoute à cette affaire une connotation politique qui la rend encore plus délicate ? Le ministre Wagner fut convoqué devant le Conseil du Barreau, si nos souvenirs sont fidèles, au beau milieu de la dernière campagne électorale. Il a été finalement entendu et jugé quelques mois plus tard, alors qu'il n'était plus ministre. Comme ministre, M. Wagner aurait probablement disposé de moyens de défense fort différents. Comme ancien ministre, il redevenait membre ordinaire du Barreau mais n'en était pas moins jugé, un an après, pour un acte fait en son ancienne qualité de ministre de la justice. Tout cela rend un son un peu curieux.

Un dernier point de cette histoire nous intrigue. Nous comprenons que le Barreau ait à se prononcer sur des actes strictement professionnels faits par ses membres. Le Barreau est le gardien normal de la compétence et de l'éthique professionnelle, à l'intérieur de la profession. Nous comprenons plus mal que le Barreau ait à s'ériger en protecteur de la réputation de ses membres. Faisons une hypothèse. Un membre du Barreau, dans un discours public prononcé à son titre de citoyen, de député ou de ministre élu par le peuple, attaque la réputation professionnelle d'un membre du Barreau. Il est normal, selon nous, que l'avocat lésé puisse demander aux autorités du Barreau d'examiner son cas et de laver son honneur professionnel. Une fois accomplie cette démarche, le tort qu'a pu causer à cet avocat le discours de son confrère est une question qui devrait relever de la compétence des tribunaux, non du Barreau. A moins qu'on n'accepte cette distinction, on crée deux sortes de droit, un droit pour le public en général et un droit particulier pour les avocats. C'est très mauvais, foncièrement antidémocratique. Que les membres d'une profession se doivent entre eux déférence et loyauté, c'est là une règle élémentaire de civilisation. Mais c'est aller trop loin que de concéder aux autorités de la profession plutôt qu'aux responsables ordinaires de la justice le soin de juger et de punir au besoin les manquements à ces vertus de l'homme civilisé.

Une histoire comme celle qui a surgi à propos de MM. Wagner et Bérubé n'est pas de nature à relever le prestige du Barreau. Cette cause, pour tout dire, semble avoir été entendue au mauvais endroit. Au lieu de développer à l'excès, hors des strictes bornes de la compétence et de l'éthique professionnelle, sa fonction judiciaire, pourquoi le Barreau ne s'applique-t-il pas avec ardeur à collaborer de manière décisive à la promotion des grandes réformes qui s'imposent dans notre milieu pour l'avancement de la justice ?

MONTRÉAL, JEUDI 27 OCTOBRE 1966

LE DEVOIR

FONDE PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910

Claude RYAN, Directeur — André LAURENDEAU, Rédacteur en chef

Rédacteur en chef adjoint : Paul SAURIOL

Directeur de l'information : Mario CARDINAL

Trésorier : Arthur LEFEBVRE

"Le Devoir" est imprimé au no 434 est, rue Notre-Dame, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditrice. Seule la Presse canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans "Le Devoir".

ABONNEMENTS : édition quotidienne, Montréal, Québec, Lévis et banlieues : 12 mois $25.00, 6 mois $13.00, 3 mois $7.00. Ailleurs au Canada : 12 mois $20.00 6 mois $11.00 3 mois $6.00. A l'étranger : 12 mois $35.00, 6 mois $18.00. Edition du samedi : 12 mois $6.00. Le ministère des postes a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de 2e classe de la présente publication.

TELEPHONE : 844-3361

DES IDÉES DES ÉVÉNEMENTS ET DES HOMMES

Marchand défend la participation fédérale aux programmes de recyclage des travailleurs

(Voici le texte intégral de la déclaration qu'a faite le ministre de l'immigration et de la main d'oeuvre, M. Marchand, devant les participants à la conférence fédérale-provinciale, mardi. Rejetant la thèse de M. Johnson, il défend la position du gouvernement fédéral au sujet de la participation d'Ottawa au financement des programmes de recyclage des travailleurs).

1. Nous sommes résolus à nous retirer des programmes à frais partagés dans le domaine de l'éducation.

2. Nous reconnaissons, évidemment, que notre participation au cours des six dernières années a eu quelques bons résultats. Ceci ressort clairement de la répugnance que vous inspire notre retrait. Nous avons donné le stimulant qui s'imposait surtout aux pogrammes de construction.

3. Cependant, notre participation au système scolaire, au nom de la formation technique et professionnelle, produit inévitablement des malentendus. Le regret que vous a causé notre proposition de retrait le démontre bien. Ce n'est pas que notre apport financier aux frais d'exploitation ait jusqu'ici été très considérable, mais de plus en plus vos décisions quant à ce qu'il convient de faire sont influencées par un désir bien naturel de retirer le plus possible des programmes dont nous acquitterons la moitié des frais. Pour ne pas mâcher les mots, votre inquiétude actuelle nous montre pourquoi il est indispensable que nous opérions notre retrait dès maintenant, dans votre intérêt et dans le nôtre. N'importe qui peut voir que le regret que ce retrait vous cause n'est rien auprès de ce qu'il serait si nous continuions le programme actuel pendant six ans encore avant de nous retirer.

4. Ainsi, à moins que vous ne soyez prêts à soutenir que nous devrions conserver l'influence permanente que nous accorde notre participation aux programmes à frais partagés, vous devez, à mon avis, accepter le principe de notre retrait. Autrement, le niveau de gouvernement qui n'a pas d'autorité constitutionnelle en matière d'éducation lèverait de plus en plus de fonds à cette fin et aurait indirectement une influence grandissante sur le système d'enseignement. Une telle situation ne serait pas saine. Elle n'aurait pas de sens. Nous ne nous placerons pas dans une telle situation.

5. Evidemment, il y aurait lieu de discuter les modalités de ce changement. Il y aura forcément des divergences d'opinions quant à la façon de fixer le moment de faire le retrait progressif de nos dépenses de capital ou quant à la mesure dans laquelle nos futurs arrangements fiscaux devraient tenir compte de ce à quoi vous vous attendez quant au maintien du partage des frais. Ce sont là des questions que nous pouvons discuter plus à fond. Nous pouvons essayer de tomber d'accord sur ce qui est le plus équitable pour tous les intéressés, en admettant, par exemple, que les provinces qui ont déjà beaucoup eu recours aux programmes peuvent avoir un point de vue différent de celles qui n'y ont pas eu recours.

6. Mais ce sont là des détails. J'espère que nous pourrons en discuter sans perdre de vue le principe essentiel selon lequel la meilleure solution pour nous deux serait que nous nous retirions en vertu de mesures de transition raisonnables.

7. Je devrais faire remarquer que les mesures de transition nous obligeront à verser quelque 275 millions de dollars en subventions d'équipement après l'expiration des ententes, le 31 mars prochain. Mais je comprends que les ministères de l'Education soient aujourd'hui habitués aux chiffres considérables et, conséquemment, que la formule proposée ne vous satisfasse pas.

8. Néanmoins, je suis certain que vous conviendrez avec moi que, en ce qui concerne les ressources financières que le gouvernement fédéral devrait mettre à votre disposition, vous n'aimeriez pas nous voir nous préoccuper des besoins du système d'écoles secondaires. Ces besoins augmenteront de plus en plus, mais pas à un rythme aussi accéléré que les besoins de l'enseignement post-secondaire et de la formation des adultes.

9. Nos propositions ont été faites en fonction de ces besoins, appelés à grandir à vive allure. On peut certes différer d'opinion sur les modalités de nos propositions, mais il ne peut guère y avoir de désaccord sur notre manière d'aborder le problème.

10. Nos propositions à l'égard de l'enseignement post-secondaire sont fondées sur deux principes. D'abord, elles doivent assurer une escalade, parce que nos besoins se multiplient tant. Notre formule y pourvoit précisément. Deuxièmement, l'enseignement technique post-secondaire devrait recevoir le même appui que l'enseignement universitaire. Nous devons trouver une formule globale permettant à chaque province d'établir son propre régime d'éducation post-secondaire comme bon lui semblera. Nous ne devons donc pas déformer le système en maintenant le régime des frais partagés dans le domaine de l'enseignement technique et de l'orientation prefessionnelle. Je ne vois pas quelle province pourrait vraiment se dissocier de ce principe. Il est possible sûrement d'être d'accord sur le principe, si divergentes que puissent être nos vues quant au degré auquel le gouvernement fédéral serait en mesure de réduire ses impôts, afin de répondre aux besoins des provinces.

11. La formation des adultes est en bien des points, différente de celle donnée à l'école et à l'université. On a fait hier certaines observations qui semblaient aller à l'encontre de la théorie selon laquelle on peut tirer une ligne de démarcation bien nette entre la formation professionnelle ou technique et l'instruction pure. Je le reconnais. Mais ce n'est pas la distinction que nous établissons. Bien au contraire. C'est parce que nous croyons qu'aucune démarcation de ce genre n'est valable que nous proposons de supprimer les programmes à coûts partagés qui soutiennent les écoles secondaires professionnelles et non les autres domaines de l'enseignement secondaire, les instituts tchnologiques et non les universités. Nous croyons que le système scolaire et les institutions d'enseignement supérieur devraient former un tout sans distinctions artificielles entre la formation professionnelle et les autres domaines de l'enseignement. Peut-être me sera-t-il permis de faire remarquer aux premiers ministres des provinces que nous n'avons jamais prétendu le contraire; le contraire a été soutenu par les ministres de l'Education qui désiraient que nous maintenions nos programmes actuels.

12. La distinction que nous faisons est bien différente. Nous ne distinguons pas entre les genres d'éducation, mais plutôt entre les besoins des gens — c'est-à-dire, entre, d'une part, les étudiants dans l'acception ordinaire du mot et, d'autre part, les hommes et les femmes qui gagnent ou ont gagné leur vie mais qui ont besoin d'acquérir une formation supplémentaire ou une formation nouvelle en vue d'occuper un emploi productif.

13. Le pourquoi d'une telle distinction est sans doute évident. D'abord, il existe une différence d'ordre financier. L'adulte recevrait un revenu. Il ne peut faire son apprentissage à moins d'une compensation lui venant des deniers publics, pour assurer sa subsistance et bien souvent celle aussi des personnes à sa charge. Le besoin est à cet égard le même que dans un cas d'assurance-chômage. La somme doit certes être sensiblement plus considérable et la formation professionnelle ne doit certainement compromettre en rien les prestations d'assurance-chômage auxquelles un travailleur peut avoir droit plus tard. Mais le principe du soutien de son revenu est le même. Ainsi, nous considérons le versement d'allocations d'apprentissage comme une responsabilité d'ordre fédéral tout comme l'assurance-chômage.

14. En deuxième lieu, la formation des adultes est différente de l'enseignement scolaire, parce qu'il est préférable d'en réaliser une grande partie non pas dans une institution d'enseignement mais à l'intérieur d'une industrie. C'est nettement la tendance actuelle. Cette façon d'agir est très logique. Mais nous ne pouvons pas compter sur l'industrie pour pousser bien loin un apprentissage dont un homme pourra se servir non seulement auprès de ses employeurs actuels mais auprès de beaucoup d'autres, à moins que le gouvernement n'assume la majeure partie des frais.

15. En troisième lieu, la formation des adultes est le facteur le plus directement relié au plein emploi et à l'amélioration de la productivité. Evidemment, la qualité de l'enseignement exerce aussi une influence importante sur l'économie. Mais, il s'agit d'une influence graduelle, car les gens qui se trouvent actuellement à l'école et au collège ne feront partie de l'effectif ouvrier qu'au cours des seize prochaines années environ. La formation dispensée aux adultes peut agir directement sur l'emploi et la productivité dès cette année et l'an prochain. Il constitue donc pour le gouvernement fédéral un sujet de préoccupation immédiat, primordial et direct.

16. Evidemment, je ne veux pas dire que c'est nous qui devons donner la formation. Les gouvernements provinciaux et l'industrie s'en occupent déjà et il n'existe aucune raison de nous joindre à eux. Mais il nous incombe d'assurer des clients aux gouvernements provinciaux et à l'industrie; or cela signifie que nous devons payer les comptes des clients.

(Suite à la page 8)

MONTROSE — VENTE DE DISQUES — MONTROSE

OFFRE A PRIX VRAIMENT

SPÉCIAL

LES FAMEUX DISQUES DE MARQUE

Angel

CES DISQUES SONT TOUS GARANTIS ET SCELLES A LA MANUFACTURE

VALABLE JUSQU'AU 12 NOVEMBRE

12" Long Jeu Mono ou Stéréo

27 1/2% D'ESCOMPTE

Mono Rég. $5.45 Spécial 3.99

Stéréo Rég. $5.98 Spécial 4.49

LE DISQUE

(s) 36282—Guitar Music of Four Centuries — Oscar Ghiglia
(s) 36287—Gounod : "Romeo and Juliet" Highlights. Gedda, Dens, Carteri, others.
(s) 36295—Koechlin : "Les Bandar-Log" ; oBulez : "Le Soleil des Eaux" — Messiaen : "Chronochromie for Orchestre" — Nendick, McDaniel, others and the BBC Symphony Orch.
(s) 36296—A World of Song — Victoria de Los Angeles.
(s) 36303—Corelli : "Concerto Grosso in M Major" — Tippett : "Fantasia Concertante on a Theme of Correlli" — Britten : "Variations on a Theme of Frank Bridge" — Y. Menuhin, R. Masters.
(s) 36311—Verdia Arias — Regine Crespin.
(s) 36323—Frescobaldi : Toccata 1 and 5 — Bach : Concertos — Fernando Germani.
(s) 36325—Albinoni : Concertos — Pierre Pierlot and "Antiqua Musica", Chamber Orch.
(s) 36326—Puccini : "Tosca" Highlights — Gobbi, Callas.
(s) 36327—Roussel : Symphony 3 and 4 — Orch. Société des Concerts, A. Cluytens.
(s) 36328—Schubert : Symphony No. 9 ("Great Major") — Halle Orch. Barbirolli.
(s) 36329—Mozart : Symphony No. 29, No. 33 — New Philharmonia, Klemperer.
(s) 36330—Sir Edward Elgar : Violin Concerto — Menuhin.
(s) 36331—Handel : Dixit Dominus (Psalm 109) — Janet Baker, John Shirley-Quirk, Choir of King's College, Cambridge, others.
(s) 36332—Purcell : Boyling : Music for the Theatre, Joan Carlyle, Bath Festical, Y. Menuhin.
(s) 36333—Carl Orff : Carmina Burana — New Philharmonio Chorus and Orch. Rafael Frubeck de Burgos
(s) 36334—Kodaly-Bartok : Hungarian Songs. Kodaly Choir
(s) 36335—Twenties Century Classics for Strings — Stravinsky : Concerto in B — Bartok : Divertimento — Hindemith : Five Pieces. Bath Festival, cond. by Y. Menuhin.
(s) 36337—J.S. Bach : Three Flute Sonatas — Elaine Shaffer, George Malcom, Ambrose Gauntlett.
(s) 36339—Mozart : Concertos for flute and orchestra. — Michel Debost, Moscow Chamber Orch.
(s) 36340—Lehar : The Merry Widow Highlights — Gedda, Schwarzkopf, others.
(s) 36341—Schubert : The Trout and Other Songs — Fischer-Dieskau, G. Moore.
(s) 36341—Richard Strauss : Four last songs and five others songs with orchestra. Elisabeth Schwarzkopf. — Berlin Symph., George Szell.
(s) 36350—J.S. Bach : Four Fulte Sonatas — Elaine Shaffer (flute), George Malcolm (harpsichord), Ambrose Gountlett (viola da gamba).
(s) 36351—Victoria de Los Angeles — Opera Arias.

35021 Mozart Opera Arias (Schwarzkopf/PhilA/Pritchard)
35022 Schubert Lieder (Swarzkopf/Fisher)
35024 Beethoven "Appassionate"/"Waldstein" (Gieseking)
35025 Beethoven "Moonlight"/"Pathetique" (Gieseking)
35065 Debussy : Images; Estampes; Pour le piano (Gieseking)
35066 Debussy Preludes, Book 1 (Gieseking)
35067 Debussy: Childr. Corner/Bergamasque Suites (Gieseking)
35087 Vivaldi Concerti (I Musici)
35092 Mozart Horn Concerti (Brain/PhilA/Karajan)
35135 Carnival Of Animals/Yng. Person's Guide (PhilA/Markevitch)
35195 Callas In Puccini Arias (PhilA/Serafin)
35233 Callas Coloratura-Lyric Arias (PhilA/Serafin)
35249 Debussy : Preludes, Book 2 (Gieseking)
35265 Verdi Opera Choruses (La Scala/Serafin)
35277 Khatchaturian Gayne/Masquerade (PhilA/Khatchaturian)
35284 Chopin Mazurkas & Polonaises (Malcuzynski)
35345 Cavalleria Pagliacci Highlights (La Scala/Callas/Serafin)
(s) 35353 Brahms Double Cto. Tragic Ovt. (D. Oistrakh/Fournier/PhilA)
35368 Bach Organ Music (Commette)
(s) 35383 Songs You Love (Schwarzkopf/Moore)
35409 Mozart : Vespers/Exsultate/Benedictus (Erna Berger/PhilA/Forsier)
(s) 35411 Soviet Army Chorus and Band
35413 Chopin : Etudes, Op. 10; Allegro de Concert, Op. 46 (Arrau)
35414 Chopin : Etudes, Op. 25; Trois Nouvelles Etudes (Arrau)
35415 Orff: Carmina Burana (Giebel/Kuen/Cordes/Sawallisch)
35416 Dalibas Coppelia/Sylvia Ballet Suites (Paris Opera/Orch. Cluytens)
(s) 35427 Suppe 6 Overtures (PhilA Promenade Orch./Krips)
35429 Liszt Hungarian Rhapsodies (Gyorgy Cziffra)
35432 Verdi La Forza Del Destino Highlights (Callas/La Scala/Serafin)
35436 Liszt Piano Cto. 1/Hungarian Fantasia (Cziffra/Dervaux)
35442 Statie : Piano Music (Ciccolini)
(s) 35445 Grieg Peer Gynt Music (Royal Phil/Beecham w. Hollweg & Chorus)
35469 Songs Of Naples (Di Stefano w. Orch.)
35470 Giuseppi Di Stefano in "Songs Of Naples", Album 2 (Stefano)
(s) 35476 Beethoven "Emperor" Cto. (Gilels/PhilA/Ludwig)
(s) 35481 Brahms Sym. 1 (PhilA/Klemperer)
(s) 35505 Rimsky-Korsakov Scheherazade (Royal Phil./Beecham)
(s) 35511 Beethoven Piano Cto. 4 (Gilels/PhilA/Ludwig)
35518 Rigoletto-Highlights (Callas/Gobbi/Serafin)
(s) 35532 Brahms Sym. 2/Tragic Overture (PhilA/Klemperer)
(s) 35545 Brahms Symphony No. 3/Academic Festival Overture (PhilA/Klemperer)
(s) 35546 Brahms Symphony Op. 98 (PhilA/Klemperer)
35547 Villa-Lobos : Bachianas Brasileiras No. 2, 5, 6, 9.
(s) 35606 Tchaikovsky & Mendelssohn Violin Concertos (Ferras/PhilA/Silvestri)
(s) 35607 Offenbach : Gaite Parisienne — Rossini : William Tell — Gounod : Faust (The Phil Orch./Karajan)
(s) 35613 Respighi : Pines Of Rome ; Berlioz : Roman Carnival; Liszt : Preludes
(s) 35614 Tchaikovsky : Overture 1812, Op. 49 (The Phil Orch./Karajan)
(s) 35615 Dvorak : Sym. No. 5 ; Smetana : Moldeau (Karajan)
(s) 35618 Bizet : L'Arlesienne (Nos. 1-2) & Carmen (No. 1) Suites (Karajan)
(s) 35629 Mendelssohn : Symphony No. 4 in A Major ; Schumann: Symphony No. 4 in D Minor (Orch. Con. by Klemperer)
(s) 35638 Prokoiev : Perti & The Wolf ; Haydn : Toy Simphony PhilA Von Karajan)
(s) 35640 Mozart : "Marriage Of Figaro" (Giulini Moffo Schwarzkopf Wachter Taddei Vinco)
(s) 35642 Mozart : "Don Giovanni" (Giulini Taddei Schwarzkopf/Sutherland Alva Wachter Sciutti)
(s) 35645 Strauss : "Der Rosenkavalier" (Van Karajan Schwarzkopf Ludwig Unger Majkut Randall)
(s) 35657 Beethoven : Sym. No. 1, Op. 21; Sym. No. 8, Op. 93 (PhilA/Klemperer)
(s) 35658 Beethoven : Symphony No. 2 (The Phil Orch./Klemperer)
(s) 35661 Beethoven: Sym. No. 4 in B Flat Major, Op. 60 (Phil./Klemperer)
(s) 35679 Beethoven: Sonata No. 17 in D Minor, Op. 32 No. 2 ("Tempest"); Schumann: Fantasia in C Major, Op. 17 (Sviatoslav Richter, Piano)
(s) 35685 Wagner : "Tannhauser" (Konwitchny/Hopf/Schech/Frick Fisher-Dieskau Grummer)
(s) 35689 Mozart: Horn Concertos (Alan Civil, Horn And The Phil. Orch. Klemperer)
(s) 35697 Beethoven : Triple Cto., Op. 56 (Oistrakh/Knushevitsky/Oborin)
(s) 35704 Beethoven : Trio No. 7, Op. 97 (Oistrakh/Knushevitzky/Oborin)

(s) 35711 Beethoven : Sym. No. 8, Op. 68 (PhilA/Klemperer)
(s) 35721 Lalo : Symphonie Espagnole, Op. 21 ; Tchaikowsky : Serenade Melancolique, Op. 26 ; (Leonid Kogan, Violin/Phil Kyril Kondrashin)
(s) 35722 Beethoven : Piano Concerto No. 5 in E Flat Major, Op. 73 (Claudio Arrau-Piano/Phil. Orch. Cond. Alceo Galliera
(s) 35723 Beethoven : Con. No. 1 in C Major, Op. 15 (Arrau/Phil. Galliera
(s) 35724 Beethoven : Concerto No. 3 in C Minor, Op. 37 (Arrau/Phil. Orch./Galliera)
(s) 35725 Haydn & Boccherini : Cello Concertos (Starker/PhilA/Giulini)
(s) 35726 Chopin Waltzes (Malcuzynsky)
(s) 35728 Chopin : Six Polonaises (Piano Solo by Malcuzynsky)
(s) 35729 Chopin : Piano Con. No. 2 & Fantaisie in F Minor (Malcuzynsky)
(s) 35731 Bach : The Musical Offering, BWV, 1079 (Menuhin/Bath Festival Chamber Orch./Elaine Shaffer, Flute, etc.)
(s) 35736 Rachmaninoff: Conc. No. 2 in C Minor, Op. 18; Preludes Nos. 4, 5 & 12 (Lympany/Sargent)
(s) 35738 Grieg: Concerto in A Minor, Op. 16 — Liszt : Concerto No. 2 In A Major (Cziffra/PhilA Orch./Vandernoot)
(s) 35739 Mozart: Symphony No. 38 ("Prague"), Symphony No. 39 (The Phil Orch/Karajan)
(s) 35740 Tchaikowsky : "The Swan Lake" — Ballet Suite, Op. 20 — Tchaikowsky : "The Sleeping Beauty" — Ballet Suite Op. 66 (Phil. Orch Karajan)
(s) 35745 Mozart : Concerto No. 3 in G Major, K. 216; Concerto No. 5 in A Major, K. 219 ("urkish") (Yehudi Menuhin and The Bath Festival Chamber Orchestra)
35759 Verdi : Callas Sings Verdi At La Scala
(s) 35763 Maria Callas Portrays Verdi Heroines (PhilA/Rescigno)
(s) 35777 Schubert : "Trout" Quartet in A Minor, D. 667 (Hepz Menuhin/Amadeus String)
(s) 35780 Beethoven : Concerto in D Major, Op. 61 (David Oistrakh Violin)
(s) 35787 Tchaikowsky : Symphony No. 6 in B Minor, Op. 74 ("Pathetique") Phil. Orch/Klemperer)
(s) 35793 Opera Intermezzi (The Phil Orch/Von Karajan)
(s) 35796 Brahms : Concerto No. 2 in B Flat Major, Op. 83 (Richter-Hasser/Berlin Phil. Orch.)
(s) 35797 "At he Drop Of A Hat" (Flanders and Swann)
(s) 35818 Bizet : Carmen — Highlights — Sir Thomas Beecham, Nicolai Gedda, Victoria de Los Angeles
(s) 35821 Puccini : Madame Butterfly — Highlights — Victoria de Los Angeles, Jussi Bjorling
(s) 35822 Verdi : La Traviata — Highlights — Tullio Serafin, Victoria de Los Angeles
(s) 35827 Gounod : Faust — Highlights — Boris Christoff, Nicolai Gedda, Victoria de Los Angeles
(s) 35829 Mahler : Symphony No. 4 in G Major (Phil. Orch./Klemperer/Schwarzkopf, Soprano)
(s) 35830 Handel : "Messiah" Highlights (Morison/Thomas/Lewis/Milligan)
(s) 35831 Donizetti : "Lucia Di Lammermoor" Highlights (Maria Callas, Soprano/The Phil. Chorus and Orch/Serafin)
(s) 35833 Chopin : Les Sylphides; Ponchielli: Dance Of The Hour; Meyerbeer: Les Patineurs (Phil/MacKerras)
(s) 35836 Brahms : Concerto in D Major, Op. 77 (Oistrakh/Orch. Nat. de la Radio-Diffusion Francaise/Klemperer)
(s) 35843 Beethoven: Symphony No. 5 in C Minor, Op. 67; Overture, "King Stephen" (Phil./Klemperer)
(s) 35853 Beethoven : Symphony No. 13 in E Flat Major, Op. 55, "Eroica" (Phil/Otto Klemperer)
(s) 35872 Haydn : Symphony No. 98 in B Flat Major; Symphony No. 101 in D Major, "The Clock" (Phil. Otto Klemperer)
(s) 35877 Vivaldi : revised Fasano "Il Cimento Dell'Armonia E Dell' Invenzione", Op. 8, Part 1 — "The Four Seasons" (Virtunsi Di Roma "Collegium Musicum Italicum" Cond. by Renato Fasano
(s) 35880 Mendelsohn : Overture "The Hebrides" Symphony No. 3 In A Minor, Op. 56 ("Scotch") — The Philharmonia Orch. Cond. by Otto Klemperer
(s) 35882 Maria Callas Sings Great Arias From French Opera
(s) 35890 Rossini Overtures (Phil./Herbert Von Karajan)
(s) 35891 Sibelius: Symphony No. 2 in D Major, Op. 43 (Phil./Herbert Von Karajan)
(s) 35901 Liszt : Concerto No. 1 in E Flat Major, Concerto No. 2 In A Major — The Philharmonia Orch. Cond. by Constantin Silves, Silvestri, Samson Francois, Piano
(s) 35918 Operatic Arias Franco Corelli/Orch. Cond. by F. Ferraris
(s) 35922 Sibelius: Symphony No. 5 in E Flat Major, Op. 82 Finlandia, Symphony Poem, Op. 26 (The Phil/Karajan)
(s) 35924 Saint-Saens: Symphony No. 3 in C Minor, Op. 78 (Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire Maurice Durufle (Organ) cond. by Georges Prêtre)
(s) 35925 Ballet Music From The Operas (Phil/Herbert Von Karajan)
(s) 35936 Rossini: The Barber of Seville — Highlights (Gobbi/Callas/Autres)
35938 Verdi: Aida — Highlights (Tucker/Callas)
35939 Puccini : La Boheme — Highlights (Di Stefano/Callas)
(s) 35945 Beethoven : Symphony No. 7 In A Major, Op. 92 Phil. Otto Klemperer)
(s) 35948 Mozart : Serenade in G Major : Eine Kleine Machtmusik" Mozart : German Dances, Handel : "Water Music" — Suite (Berlin Phil./Karajan)
(s) 35949 Bartok : Music For String Instruments, Percussion and Celesta, Hindemith : "Mathis De Maler" (Berlin Phil./Karajan)
(s) 35952 Vaughan Williams : Symphony No. 5 in D J Major (The Phil. Orch./Sir John Barbirolli)
(s) 35953 Poulenc : Gloria in G Major (For Soprano Solo, Chorus and Orchestra Sung in Latin; Poulenc : Concerto in G Minor (For Organ, Strings and Timpani) (R. Carteri, Soprano and French National Radio-Television Orch. Cond. by Georges Pretre)
(s) 35971 The Fabulous Victoria De Los Angeles — Gerald Moore, Piano.
(s) 35974 Faure : Requiem, Op. 48 (De Los Angeles/Fischer Dieskau, etc.)
(s) 35977 Debussy : La Mer Nocturnes (The Philharmonia Orchestra Conducted by Carlo Maria Giulini)
(s) 35980 Tchaikovsky : Romeo and Juliet (Francesca Da Rimini/Philharmonia Orch. cond. by Carlo Maria Giulini)
(s) 35983 Chopin : Mazurkas (Piano Solo by Malcuzynsk
(s) 36001 Vivaldi : Four Concerti (Nathan Milstein/Chamb. Orch.
(s) 36004 Vivaldi : Four Concerti (Nathan Milstein)
(s) 36005 Saint-Saens : Concerto No. 3 in B Minor for Violin and Orch.; Chausson : Poème for Violin and Orch. (Nathan Milstein, violonist Phil./Fistoulari)
(s) 36007 Mozart : Concerto No. 4 in D Major, K. 218 ; Mozart : Concerto No. 5 in A Major, K. 219 ("Turkish" Nathan Milstein
(s) 36101 Vaughan Williams : Fantasia on a Theme by Tallis ; Fantasia on Greensleeves; Elgar : Introduction and Allegro for Strings, Op. 47; Serenade in E Minor, Op. 20 (Sinfonia of London Cond. by Sir John Barbirolli)
(s) 36106 Nicolai Gedda sings Great Tenor Arias from French Opera
(s) 36107 Delibes : "Lakme" Highlights (Blanc, D'Angelo, Gedda, Orch. and Chorus Cond. by Georges Pretre)
(s) 36108 The Complete Orchestral Works of Ravel — Vol. 1 (The Paris Conservatoir Orch. Cond. by Andre Cluytens)
(s) 36125 Verdi : Quattro Pezzi Sacri (The Phil. Chorus/Janet Baker, Orch. Cond. Carlo Maria Giulini)
(s) 36127 Schubert : "Schwanengesang", D. 957 (Dietrich Fischer-Dieskau, Baritone/Gerald Moore, Piano)
(s) 36128 Mozart : Symphony No. 35 in D Major, K. 385 (Haffner) Symphony No. 36 in C Major, K. 425 (Linz) (Philharmonia Orch. Cond. by Otto Klemperer)
(s) 36129 Mozart : Symphony No. 38 in D Major, K. 504 (Prague); Symphony No. 39 in E Flat, K. 543 (Philharmonia Orch. Cond. by Otto Klemperer)

(s) 36130 Corelli : Four Concerti Grossi from Op. 6 (Virtuosi Di Roma (Collegium Musicum Italicum) Cond. by Renato Fasano)
(s) 36132 Debussy : Prelude A l'après-midi d'un faune, Moussorgsky, orch.; Ravel : Pictures at an Exhibition. The Philharmonia Orchestra, Cond. by Lorin Maazel)
(s) 36135 Great Sopranos of our Time (Schwarzkopf, De Los Angeles, Crespin, Nilsson, Callas).
(s) 36142 Tchaikovsky : Concerto No. 1 in B Flat Minor, Op. 23; Franck : Variations Symphoniques (John Ogden, Piano/The Philharmonia Orch. Cond. by Sir John Barbirolli)
(s) 36143 Red Army Ensemble.
(s) 36145 Massenet : Highlights from "Herodiade" (Gorr, Crespin, Mars).
(s) 36146 Chopin : Ballads (Malcuzynski)
(s) 36147 Maria Callas in Paris (Maria Callas, soprano. Orch. de la Société des concerts du Conservatoire. Cond. by Georges Pretre)
(s) 36152 Mozart : Concerto No. 4 in D Major, K. 218. Concerto No. 6 in D Major, K. 271 (Yehudi Menuhin/Bath Festival Orch).
(s) 36153 The Baroque Concerto (Oboe, R. Zanfini/Flute, P. Rispoli. The Virtuosi Di Roma. Cond. by Renato Fasano.
(s) 36164 Schubert : Symphony No. 8 in B Minor, D. 759 (Unfinished) (The Phil. Orch. Cond. by Otto Klemperer).
(S) 36167 Mozart: "Cosi fan Tutte" Highlights (Taddei - Kraus - Schwarzkopf - Ludwig, Others)
(S) 36168 Beethoven: "Fidelio" Highlights (I. Hallstein - C. Ludwig - G. Frick - and The Phil. Orch. Cond. by Otto Klemperer)
(S) 36169 Moussorgsky: Highlights from "Boris Godounov" (J. Lanigan - B. Christoff - Evelyn Lear, Others - Paris Orch. Cond. by Andre Cluytens)
(S) 36173 Handel edited by Boyling: The Water Music (Bath Festival Orch. directed by Yehudi Menuhin)
(S) 36174 Prokofiev: "Romeo and Juliet", Op. 64 (Suites from The Ballet - The Phil. Orch. - Cond. by Efrem Kurtz)
(S) 36183 Mozart: Symphony No. 40 in G Minor, K. 550; Symphony No. 41 in C Major, K.551 ("Jupiter") (Philharmonia Orch. Cond. by Otto Klemperer)
(S) 36187 Klemperer Conducts Wagner Overtures (Phil. - Klemperer)
(S) 36194 Hendel: Dettingen Te Deum (Theo Altmeyer - Emmy Lisken - Ruth-Margaret Putz - Franz Crass, Others)
(S) 36196 Berlioz: Symphonie Fantastique, Op. 14 (Philharmonia - Klemperer)
(S) 36199 Puccini: "La Boheme" Highlights (Nicolai Gedda - Mirella Freni - Mario Sereni, Others)
(S) 36205 Mozart: Mass in C Minor, K. 427 (Edith Mathis - Helen Erwin - Theo Altmeyer - Franz Crass - German Chamber Orch. - Madrigal Choir)
(S) 36206 Red Army Ensemble, Volume 3 (The Soviet Army Chorus and Band)
(S) 36207 Rossini: The Barber of Seville — Highlights (V. de Los Angeles - L. Alva - S. Bruscantini - Royal Phil. - Vittorio Gui)
(S) 36208 Franco Corelli Sings Great Religious Songs and Arias
(S) 36209 Beethoven Overtures (Philharmonia - Otto Klemperer)
(S) 36210 Saint-Saens: "Samson and Delilah" — Highlights (Vickers - Gorr - Blanc - Orch. Du Theatre National De L'Opera - Georges Pretre)
(S) 36213 Wagner: "The Flying Dutchman" Highlights (Frick - Wunderlich - Fischer-Dieskau - German State - Franz Konwitschny)
(S) 36214 Gounod: Messe Solennelle "Sainte Cecile" (Loranger - Hoppe - Crass - Duclos Chorus - Paris Consery. Orch. Cond. by Jean-Claude Hartemann)
(S) 36221 Maria Callas Sings Verdi Arias
(S) 36226 Haydn: Six Flute Quartets, Opus 5 (Jean-Pierre Kampal - Trio à Cordes Francais)
(S) 36235 Falla: "The Three-Cornered Hat" (V. de Los Angeles - Philharmonia - Orch. - Cond. by R. F. de Burgos)
(S) 36236 Flotow: "Martha" Highlights (Frick - Wunderlich - Volker - Koffmann - Others - Chorus of the Municipal Opera, Berlin and Orchestra conducted by Berislav Klobucar)
(S) 36241 Mozart : Quintet in A Major, K. 581; Trio in E Flat Major, K. 498 (Gervase de Peyer, clarinet, with Members of The Melos Ensemble)
(S) 36242 Haydn : The Salomon Symphonies, Album 1 — Symphony No. 93 in D Major — Symphony No. 94 in G Major (Surprise) .Royal Phil. Orch. Cond. Sir T. Beecham, Bart., C.H.
(S) 36243 The Salomon Symphonies, Album 2. Symphony No. 95 in C Minor — Symphony No. 96 in D Major (Miracle). Royal Phil. Orch. Cond. Sir T. Beecham, Bart, C.H.
(S) 36244 Haydn : The Solomon Symphonies, Album 3. Symphony No. 97 in C Major — Symphony No. 98 in B Flat Major. Royal Phil. Orch. Cond. T. Beecham, Bart., C.H.
(S) 36245 Bruckner : Symphony No. 4 in E Flat Major (Romantic) (1963 Edition). Philharmoni Orch. Cond. by Otto Klemperer.
(S) 36246 Dvorak : Symphony No. 9 (5) in E Minor, Op. 95 (From The New World). Phil. Orch. Cond. by O. Klemperer.
(S) 36254 Haydn : The Salomon Symphonies, Album 4. Symphony No. 99 in E Flat Major — Symphony No. 100 in G Major (Military). Roy Phil. Orch. Cond. Sir. T. Beecham, Bart., C.H.
(S) 36255 Haydn : The Salomon Symphonies, Album 5. Symphony No. 101 in D Major (The Clock) — Symphony No. 102 in B Flat Major, Royal Phil. Orch. Cond. Sir T. Beecham, Bart. C.H.
(S) 36256 Haydn : The Salomon Symphonies, Album 6. Symphony No. 103 in E Flat Major (Drum Roll) — Symphony No. 104 in D Major (London). Royal Phil. Orch. Cond. Sir T. Beecham, Bart, C.H.
(S) 36264 Telemann : Suite in C Major. Concerto in B Flat Major For 3 Oboes, 2 Violins and Bass Continuo, Concerto in F Minor for Oboe and Strings. Moscow Chamber Orch. Cond. by Rudolf Barshai)
(s) 36268 Mirella Freni — Operatic Arias.
(s) 36269 Tchaikovsky : Serenade in C Major, Op. 48; Arensky : ed. Maganini : Variations on a Theme by Tchaikosvyy, Op. 35a. London Sym. Orch. Cond. by Sir J. Barbirolli)
(s) 36274 Giordano : "Andrea Chenier" Highlights (Franco Corelli, Giuseppe Modesti, Antonietta Stella, Others).
(s) 36280 Brahms : Quintet in B Minor, Op. 115; Reger : Quintet in A Major, Op. 146 (Gervase de Peyer, Clarinet and Members of the Melos Ensemble)
(s) 36285 Delius : Concerto for Cello and Orch. — Songs of Farewell for Double Chorus and Orch. — A Song Before Sunrise (J. du Pre, cello, Royal Phil. Orch. Cond. by Sir Malcolm Sargent)
(s) 36286 Massenet : "Thais" Highlights (Michel Dens, Jacqueline Brumaire, Christiane Gayraud).
(s) 36289 Mozart Overtures (The New Philharmonia Orchestra, The Philharramonia Orchestra cond. by Otto Klemperer)
(s) 36290 French Music for the Harp (Annie Challan).
(s) 36312 Bizet : Carmen — Highlights (M. Callas, N. Gedda, R. Massard, A. Guiot, Paris Opera Orch. Georges Pretre).
(s) 36313 Wagner : Lohengrin — Highlights (Thomas, Grummer, Fischer-Dieskau, Frick, Vienna Phil. Rudolf Kempe).

COMMANDES POSTALES

50¢ par 3 disques pour frais de poste et d'emballage — Taxe en plus

Suggérez un deuxième choix

Signifiez si Mono ou Stéréo

CENTRE DU DISQUE

MONTROSE

3162 est, Bélanger — RA. 9-2833

Montréal 36

ALBUM DE 2 DISQUES

Le plus important enregistrement de la série

BEETHOVEN — KLEMPERER

(s) B3613—BEETHOVEN : Missa Solemnis : Elisabeth Soderstrom, Margo Hoffgen, Waldemar Kmentt, Martti Talvela. New Philharmonia Och. Otto Klemperer. (2 disques).

2536-B Bach: Four Orchestral Suites (PhilA - Klemperer)
3560-B L La Boheme (La Scala - Callas - Di Stefano - Votto)
(S)3555-B L Abduction from the Seraglio (Marshall - Simoneau - Royal Phil - Beecham)
2556-B Dinu Lipatti: Last Recital
(S)3577-B Beethoven: Symphony No. 9; Egmont (Loevberg - Lilsson)
(S)3579-B Tchaikovsky: Sleeping Beauty (PhilA - Weldon)
2583-B Adam Giselle (Royal Opera House - Covent Garden - Fayer)
(S)3595-B L Beethoven: Missa Solennis in D Major, Op 123 (Schwarzkopt - Ludwig - Phil Orch - Karajan)
(S)3601-B L Donizetti: "Lucia Di Lammermoor (Complete) (The Phil Orch - Serafin)
(S)3602-B Chopin: Nocturnes (Moura Lympany, Piano)
(S)3603-B/L Bizet: The Pearl Fishers (complete) (Dervaux - Blanc - Gedda - Micheau - Mars)
(S)3618-B/L Leoncavallo: I Pagliacci; Verdi: Opera Choruses (Tito Gobbi, others) (Orch. and Chorus of La Scala Opera House, Milan Cond. by Lovro Von Matacic — Chorus Master: Norberto Mola)
(S)3624-B/L Brahms: Ein Deutsches Requiem, Op. 45 (Ralph Downes — Organ - Schwarzhope - Fischer-Dieskau - Phil. Chorus - Echmid - Orch. - Klemperer)
(S)3627-B J. S. Bach: The Complete Brandenburg Concerti (The Philharmonia Orchestra - Klemperer)
(S)3629-B Bach: Sonata No. 1 in B Minor, BWV, 1014; Sonata No. 4 in C Minor, BWV, 1017; Sonata No.

CANADA
Province de Québec
DISTRICT DE MONTREAL

COUR SUPÉRIEURE
No 11839 ex parte

LA SOCIETE CENTRALE D'HYPOTHEQUES ET DE LOGEMENT, une corporation légalement constituée ayant son siège social dans la cité d'Ottawa, province d'Ontario, et une place d'affaires dans le district de Montréal, au 2350 Chemin Manella, en la ville de Mont-Royal, province de Québec,

Demanderesse,
vs
Monsieur DONALD ADAMS, autrefois résidant au 533, rue St-André, Pont-Viau, Province de Québec,

Défendeurs

AVIS

Avis est donné à DONALD ADAMS, défendeur, selon un jugement de la Cour supérieure pour le district de Montréal, dans le dossier No 11,839 Ex Parte, en date du 21 octobre, 1966, que l'Avis de 60 jours tel que requis par les articles 1040A et suivants du Code Civil de la province de Québec a été déposé au Bureau du Protonotaire. Ledit Avis de 60 jours concerne un emplacement ayant front sur la 49ème avenue en la Cité de Laval, connu et désigné comme étant le lot 174-546 des Plan et Livre de Renvoi officiels de la Paroisse de Ste-Rose.
Avec une maison dessus érigée portant le numéro civique 5300 de la 49ième Avenue.
Selon cet Avis si vous ne remédiez pas en dedans de 60 jours de la date du dernier des Avis au défaut décrit dans ledit Avis ci-haut mentionné LA SOCIETE CENTRALE D'HYPOTHEQUES ET DE LOGEMENT, deviendra propriétaire de la propriété immobilière décrite ci-haut.
Une copie de l'Avis de 60 jours a été déposée au Greffe de la Cour supérieure à votre intention.
Montréal le 21 octobre, 1966.
Pierre ROCH
Protonotaire adjoint, C.S.M.

Me ROSAIRE PIOTTE
2350 Manella Avenue,
Ville Mont-Royal,
P. Q.
Avocat de la Demanderesse

Avis est par les présentes donné, conformément à l'article 1571(d) du code civil, que G. & S. MACHINE WORKS CO. LTD., dont le siege principal des affaires dans la Province de Québec est situé dans la ville de Chomedey, a transporté toutes ses créances et comptes aux livres actuels et futurs à LA BANQUE TORONTO-DOMINION, à titre de garantie, par acte portant la date du 6e jour d'octobre, 1966, et enregistré au Bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, le 12e jour d'octobre 1966, sous le numéro 1944940.
Ce 24e jour d'octobre 1966.
LA BANQUE TORONTO-DOMINION

Hydro-Québec

APPEL D'OFFRES
GTR-66-11243
pour 10 h. 30 a.m. (h.n.e.) le mardi 8 novembre 1966

CONSTRUCTION DE TROIS (3) LIGNES DE TRANSPORT D'ENERGIE A 138 kV, COMTES CHAMBLY, RICHELIEU ET L'ASSOMPTION

Toutes les conditions du présent appel d'offres sont contenues dans le document, lequel est disponible pour examen et peut être obtenu contre un paiement NON REMBOURSABLE de $25 pour chaque exemplaire complet, chèque visé ou mandat payable à l'Hydro-Québec, du lundi au vendredi inclusivement de 8h.30 a.m. à 4h.45 p.m. à l'endroit suivant :

Direction des Contrats,
Bureau no 809,
HYDRO-QUEBEC,
75 ouest, boul. Dorchester,
Montréal 1, P.Q.

Un dépôt de quinze mille dollars ($15,000), chèque visé payable à l'Hydro-Québec et remboursable sous condition doit accompagner la soumission.
Seules les personnes, sociétés, compagnies et corporations ayant leur principale place d'affaires au Québec et qui auront obtenu le document d'appel d'offres directement de l'Hydro-Québec sont admises à soumissionner.
L'Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions reçues.

Les co-secrétaires,
B. Lacasse - W.E. Johnson.
Montréal, le 24 octobre 1966.

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 14ième jour d'octobre 1966 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à JOBERCO LTD. opérant sous le nom de LEINER-[illegible] TRADING COMPANY a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal le 20ième jour d'octobre 1966, sous le numéro 1946800. Daté ce 20ième jour d'octobre 1966.
La Banque Toronto-Dominion

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 14ième jour d'octobre 1966 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à JOBERCO LTD. opérant sous le nom de BALLERINA CULTURED PEARLS REG'D. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal le 20ième jour d'octobre 1966, sous le numéro 1946851. Daté ce 20ième jour d'octobre 1966.
La Banque Toronto-Dominion

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 19e jour d'octobre 1966 à La Banque Toronto-Dominion de toutes dettes, présentes ou futures, payables à Lawrence W. Libman, faisant affaires seul sous la raison sociale de Libman Travel Agency Reg'd. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, Qué., le 24e jour d'octobre 1966, sous le numéro 1947474.
Ce 24e jour d'octobre 1966. La Banque Toronto-Dominion.

Avis est par les présentes donné conformément aux dispositions de l'article 1571(d) du Code Civil qu'un contrat de vente, cession et transfert de l'universalité de créances et comptes de livres, actuels ou futurs de Garry C. Smith Ltd., dont la principale place d'affaires est dans la ville de Dollard-des-Ormeaux, comté de Jacques-Cartier, à The Dobbie Industries (Quebec) Limited de la ville de Montréal, à titre de garantie, exécuté le 16ième jour de septembre, 1966 a été enregistré au bureau d'enregistrement pour la division d'enregistrement de Montéal le 17ième jour d'octobre, 1966, sous le numéro 1946111.
Ce 24ième jour d'octobre 1966.
THE DOBBIE INDUSTRIES (QUEBEC) LIMITED

AVIS est par les présentes donné que Compagnie du Trust National Ltée s'adressera à la législature de la province de Québec à sa prochaine session afin d'obtenir l'adoption d'un acte modifiant la loi 63 Victoria, chapitre 78, afin de modifier ses pouvoirs de détenir des immeubles dans la province de Québec.

Montréal, le 14 octobre, 1966.
CHISHOLM, SMITH, DAVIS, ANGLIN, LAING, WELDON & COURTOIS
Procureurs de la requérante

AVIS DE BREVET

Sachez que le propriétaire du brevet canadien No 677,065, Société Anonyme de Participations Appareillage Gardy, de Neuchâtel, Suisse, accordé le 31 décembre 1963, pour "LIQUID-BREAK ELECTRIC CIRCUIT BREAKERS", désirerait accorder des licences à des industriels pouvant s'occuper de l'exploitation de cette invention ou consentirait à leur céder ses droits en entier sur ce brevet.
Pour autres renseignements, adressez-vous à MARION, ROBIC & ROBIC, 2100 rue Drummond, MONTREAL 25, P. Q.

AVIS

Avis est par les présentes donné, conformément à l'article 1571-D du code civil de la Province de Québec, que Modern Poultry & Egg Co. — La Compagnie Avicole Moderne dont la principale place d'affaires est située dans le district judiciaire de Montréal, P.Q., a transporté toutes ses créances et comptes de livres actuels et futurs à La Banque Provinciale du Canada, à titre de garantie, par acte portant la date du 23e jour du mois de septembre 1966 et enregistré au Bureau de la division d'enregistrement de Montréal, P.Q. le 12e jour du mois d'octobre 1966 sous le numéro 1944994. Daté à Montréal, P.Q., ce 13e jour du mois d'octobre 1966.
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "REMPLACEMENT DE BASES, DE POTEAUX D'ECLAIRAGE ET DE CABLAGE DANS LE PARC DE STATIONNEMENT PUBLIC ET SUR LES CHEMINS D'ACCES A L'AEROPORT INTERNATIONAL DE MONTREAL, DORVAL, P.Q." seront reçues jusqu'à 3.00 heures de l'après-midi, heure normale de l'est, le 14 novembre 1966 pour les travaux ci-haut mentionnés à l'aéroport de Montréal, Dorval, P.Q.

Les plans, devis et documents qui s'y rapportent peuvent être obtenus sur demande au bureau de l'Acheteur régional, Ministère des Transports, chambre 162, Edifice de l'Administration régionale, Aéroport international de Montréal, Dorval, P.Q., sur réception d'un chèque visé de $50.00 fait au nom du Receveur Général du Canada.

M. BARIBEAU,
Directeur régional,
Services de l'Air.

Ministère des Transports,
Aéroport international de Montréal,
Dorval, P.Q.
Le 21 octobre 1966.

Hydro-Québec

APPEL D'OFFRES
AAI-66-11258
pour 10 h. 30 a.m. (h.n.e.) le mardi 8 novembre 1966

FOURNITURE DE POTEAUX DE BOIS

Toutes les conditions du présent appel d'offres sont contenues dans le document, lequel est disponible pour examen et peut être obtenu gratuitement, du lundi au vendredi inclusivement de 8h.30 a.m. à 4h.45 p.m. à l'endroit suivant :

Direction des Contrats,
Bureau no 809,
HYDRO-QUEBEC,
75 ouest, boul. Dorchester,
Montréal 1, P.Q.

Un dépôt de trois mille dollars ($3,000.00), chèque visé payable à l'Hydro-Québec et remboursable sous condition doit accompagner la soumission.
Seuls sont admis à soumissionner ceux qui utilisent exclusivement de la main-d'oeuvre et des matériaux canadiens et qui auront obtenu le document d'appel d'offres directement de l'Hydro-Québec.
L'Hydro-Québec se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions reçues.

Les co-secrétaires,
B. Lacasse - W.E. Johnson.
Montréal, le 24 octobre 1966.

Gaspé fait valoir ses droits sur la réplique de la Grande Hermine

QUEBEC — La ville de Gaspé, par l'entremise de son maire, le Dr Philippe Roy, tente une nouvelle démarche afin de rapatrier la réplique de la Grande Hermine qui doit être lancée aujourd'hui aux chantiers maritimes de Lauzon.

Ce navire est destiné, après l'Expo 67 à devenir, une des principales attractions du futur parc Cartier-Brébeuf à Québec.

La Chambre de commerce de Gaspé et le conseil de ville de l'endroit ont mis sur pied un comité du rapatriement de la Grande Hermine.

En plus des pétitions qui courent actuellement les villes et villages de la péninsule gaspésienne, depuis une quinzaine de jours, des lettres ont été envoyées demandant l'appui des autorités municipales, scolaires et intermédiaires de toutes les localités de la province.

Le Dr Philippe Roy a précisé que déjà une trentaine de réponses lui sont parvenues secondant sans réserve son projet de rapatrier la Grande Hermine.

Des villes comme Charlesbourg-Ouest, de la région de Québec, ainsi que plusieurs autres municipalités des régions de Montréal, Sherbrooke et de la Mauricie ont, a-t-il dit, favorisé la ville de Gaspé.

Le comité a aussi transmis des lettres semblables à tous les députés provinciaux ainsi qu'aux ministres fédéraux.

Le maire Roy soutient que Gaspé est le seul port d'attache de ce navire après son stage à l'Expo, puisque c'est là que Cartier prit possession du pays au nom du roi de France en 1534.

Il dit que Québec qui est déjà un attrait touristique pourrait facilement se passer de la présence de la Grande Hermine alors que la Gaspésie pour sa part a grandement besoin de relever et d'améliorer son apport dans le domaine touristique.

Le Dr Roy soutient enfin que si les Gaspésiens ont manifesté leur mécontentement devant le choix de la ville de Québec comme port d'attache de la Grande Hermine, c'est tout simplement parce qu'historiquement et logiquement le site idéal où l'on doit visiter ce bateau-souvenir est la baie de Gaspé.

Des échevins font la grève contre Québec

SAINT-ROCH-DES-AULNAIES —Les membres du Conseil municipal de Saint-Roch-des-Aulnaies ont décidé de se mettre en grève. Ils ne siégeront pas tant que le ministère provincial de la voirie n'aura pas donné suite aux demandes répétées du conseil de redresser la courbe dangereuse de la route 2, au centre du village, face à l'église.

"Nous sommes bien conscients de notre devoir et des implications qui peuvent résulter de notre décision, a déclaré au nom de ses collègues le maire Angelo Francoeur, mais la situation actuelle est intenable et ne peut plus durer."

M. Francoeur a précisé que cette décision a été prise au cours d'une assemblée régulière du conseil où siégeaient cinq des six conseillers.

Au dire du maire, la municipalité aurait adressé plusieurs lettres aux autorités concernées du ministère de la voirie, faisant état des accidents mortels qui se multiplient à cet endroit où une courbe très prononcée constitue un danger permanent non seulement pour les automobilistes circulant sur cette route qui se rend en Gaspésie, mais surtout pour les citoyens du village et tout particulièrement pour les enfants qui doivent se rendre à l'école et à l'église.

Nielsen demande la démission de Camp

EDMONTON —M. Erik Nielsen, député conservateur du Yukon, a demandé hier à M. Dalton Camp de démissionner de son poste de président national de l'Association progressiste-conservateur. Il estime que M. Camp n'est probablement qu'une "façade" pour un groupe de gens qui désirent s'emparer du parti; il croit que M. Camp a abusé de son poste en s'en servant pour remettre en question le leadership du parti.

M. Nielsen craint que le parti conservateur ne revienne à ce qu'il était avant 1956, "le parti de Bay Street".

Selon le député du Yukon, M. Léon Balcer, ancien ministre conservateur qui fut candidat libéral au Québec en juin dernier, est également un autre "front man".

"Peut-être était-il appuyé par quelques-uns des hommes qui appuient maintenant Camp, mais même si je savais qui ils sont, je ne le dirais pas."

M. Nielsen a qualifié de "ridicule" une suggestion voulant qu'il aspire à la chefferie du parti, advenant la démission de M. Diefenbaker.

Entre-temps, à Toronto, M. Dalton Camp, président national de l'Association progressiste-conservateur, a déclaré que le parti a perdu de sa popularité parce que l'on sait qu'il ne constitue pas un parti uni.

"Le Nouveau parti démocratique a fait des gains non pas en vendant le socialisme mais en capitalisant sur nos propres faiblesses", a-t-il dit à un groupe de conservateurs.

M. Camp estime que le système de financement du parti, de même que l'emploi de professionnels et les règlements internes devraient être réformés afin que le parti ne soit pas la chose d'un seul homme ou même d'un groupe d'hommes.

M. Camp n'a pas voulu commenter les accusations portées contre lui par le député du Yukon, M. Nielsen.

Il a simplement répondu: "Je ne crois pas que je doive prêter serment de loyauté ni recevoir de leçons à cet égard de qui que ce soit à l'intérieur du parti ou d'autres partis.

"Je n'ai fait que dire ce que je croyais juste pour le parti, et j'aimerais rappeler à mes collègues conservateurs qu'ils auront prochainement la chance de juger de ma conduite comme président de l'Association."

M. Camp a lancé un nouvel appel pour la remise en question du leadership du parti, affirmant qu'il ne peut exister de démocratie au sein du parti tant qu'il ne veut se réformer de l'intérieur. "Nous ne pouvons pas vivre dans un monde qui prétend que la déloyauté est la loyauté; que la désunion est l'union; que le désaccord est l'harmonie."

AVANT DE PUBLIER LE RAPPORT SUR LA CONFESSIONNALITÉ

Les parents catholiques auraient souhaité que la F.C.C. les consulte

QUEBEC — L'Association des parents catholiques du Québec, dit regretter que la Fédération des collèges classiques du Québec ait permis récemment la publication des recommandations d'un de ses comités sur la confessionnalité scolaire et la coordination des secteurs public et privé de l'enseignement, sans que la clientèle de ces institutions ait été consultée.

Dans un communiqué remis à la presse, l'APCQ fait savoir qu'elle a informé la FCCQ de son désir de former un comité commun pour l'étude de ces problèmes particuliers.

En rapport avec ces questions, l'Association rappelle plusieurs de ses opinions, notamment que les parents catholiques ont le droit d'exiger l'école catholique, que cette école a des exigences non seulement pour l'enseignement de la religion, mais également pour l'enseignement des matières profanes, pour les programmes, les manuels, les politiques de recrutement et de formation des maitres.

L'organisme se dit aussi d'avis que l'Eglise n'est jamais assurée de pouvoir organiser un service adéquat de pastorale à l'école, si rien n'est prévu dans les structures scolaires.

L'APCQ dit ensuite que le système scolaire doit être pluraliste dans ses structures, qu'il n'existe aucune priorité à établir en faveur du secteur public aux dépens du secteur privé, que la population catholique a le droit d'exiger des institutions confessionnelles, non seulement aux niveaux élémentaires et secondaire, mais également aux niveaux post-secondaire et universitaire.

A Pont-Rouge, on ne paiera plus les comptes de téléphone

PONT-ROUGE — Quelque 350 citoyens de la région de Pont-Rouge, à une trentaine de milles à l'ouest de Québec, ont décidé au terme d'une réunion tenue mardi de ne plus payer leur compte mensuel de téléphone, pour protester contre une décision récente de la régie des services publics permettant à la compagnie Québec - Téléphone d'établir un service à secteur étendu pour une période d'essai de deux ans.

La décision de la régie, en date du 20 septembre dernier, permet à la compagnie de téléphone d'englober plusieurs localités de la région de Pont-Rouge dans un seul échange téléphonique, en faisant disparaître les frais pour appels interurbains entre ces localités.

Les protestataires, réunis dans la salle paroissiale de Pont-Rouge, ont reproché à Québec-Téléphone d'avoir augmenté ses tarifs de quelque 90 cents par mois, à la suite de la décision de la Régie des services publics.

Le coût mensuel était auparavant de $2.80 par mois environ.

L'augmentation des tarifs toucherait environ 950 abonnés, alors que quelque 600 abonnés faisaient auparavant partie de l'échange téléphonique de Pont-Rouge.

Les protestataires ont aussi décidé de former un comité de six membres qui entreprendra les démarches nécessaires pour que la compagnie de téléphone Bell se porte acquéreur de l'échange téléphonique concerné.

DÉCÈS

DUHAULT — A Montréal, le 26 octobre 1966 à l'âge de 73 ans, est décédé le colonel Joseph-René-Jacques Duhault, époux de Evelyn Girouard, demeurant au 4166 avenue Marcil, Montréal. Père du major Maurice Duhault, de France (Mme Kenyon), Madeleine (Mme McInerney), Paul, capitaine Louis Duhault ainsi que de 13 petits-enfants. Les funérailles auront lieu vendredi, le 28 octobre. Le convoi funèbre partira du Salon Urgel Bourgie Ltée, angle Décarie et Notre-Dame-de-Grâce à 8h.45, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Grâce où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

REMILLARD — A Montréal, le 25 octobre 1966 à l'âge de 70 ans est décédé Lucien Rémillard, gérant de la Caisse centrale Desjardins de Montréal, époux de Aline Valois, père de Mme Paul Lanouette (Lucienne), Mme André Desjardins (Marie-Berthe), Mme Maurice Desjardins (Henriette), Mme André Lacroix (Gertrude), Armand, Mme Michel Larin (Fleurette), Claude, Jean, Guy et Jacques. Les funérailles auront lieu samedi le 29 courant. Le convoi funèbre partira du Salon Magnus Poirier Inc., No 6520 rue St-Denis à 8h.45, pour se rendre à l'église St-Jean-de-la-Croix, où le service sera célébré à 10h. a.m. Et de là au cimetière de Terrebonne, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Avis est par les présentes donné que le contrat en date du 14 octobre 1966, par lequel G.L.S. Knit of Canada Ltd. — Tricot G.L.S. du Canada Ltée a transporté et cédé toutes ses dettes de livres présentes et futures à la Banque de Montréal, à titre de garantie, a été enregistré au Bureau de la division d'enregistrement de Montréal, le 20 octobre 1966, sous le numéro 1946781.
Banque de Montréal, le 20 octobre 1966.

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 19 octobre 1966 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables, à Trousers Inc. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal le 20ième jour d'octobre 1966, sous le numéro 1946880. Ce 21ème jour d'octobre, 1966.
La Banque Toronto-Dominion

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 19e jour d'octobre 1966 à La Banque Toronto-Dominion de toutes dettes, présentes ou futures, payables à Ideal Floor Coverings Inc. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, Qué., 25e jour l'octobre 1966, sous le numéro 1947697.
Ce 25e jour d'octobre 1966. La Banque Toronto-Dominion.

Avis est par les présentes donné que le contrat de vente en date du 21 octobre 1966 à La Banque Toronto-Dominion de toutes dettes, présentes ou futures, payables à Phil Fen Shoe Corp. a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal ce 25e jour d'octobre 1966, sous le numéro 1947687.
Daté ce 25e jour d'octobre 1966. La Banque Toronto-Dominion.

Avis est par les présentes donné, que le contrat de vente en date du 19ième jour d'octobre 1966 à LA BANQUE TORONTO-DOMINION de toutes dettes, présentes ou futures, payables à SAMUEL CRUMP COMPANY (QUEBEC) LTD., a été enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement de Montréal, le vingt-cinquième jour d'octobre 1966, sous le numéro 1947696. Ce vingt-cinquième jour d'octobre 1966.
LA BANQUE TORONTO-DOMINION

Quand le cardinal Roy va taquiner l'éperlan...

QUEBEC. — Vêtu d'un simple manteau noir et la tête couverte d'un béret, le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, s'est rendu au port de Québec, vendredi après-midi, pour taquiner l'éperlan, tout comme le font traditionnellement les pêcheurs de la Vieille Capitale, à cette époque-ci de l'année.

Allant de l'un à l'autre, le prince de l'Eglise les interrogeait sur le succès de leur pêche.

"Ce n'est pas la pêche miraculeuse," lui a dit un jeune homme, montrant une gibecière vide.

Un paquet de cigarettes à la main, le cardinal en offrait à tous.

'Merci, Eminence, je ne fume pas," s'excusa un pêcheur.

"Moi non plus," a rétorqué le cardinal.

Il en a profité pour demander des conseils aux vétérans de la pêche à l'éperlan.

Ce petit poisson tout étincelant, de six à dix pouces de longueur, dont la chair a le goût de celle du poulet, remonte le Saint-Laurent dès les premiers jours froids de l'automne.

Ils se tiennent en bancs serrés, près des quais et des rives, attirant une multitude de pêcheurs, qui en attrapent plusieurs à la fois avec les quatre ou six hameçons qu'ils attachent à leur ligne.

A plusieurs reprises, le cardinal a retiré les poissons frétillants de l'eau, se gardant pour lui le plaisir de les décrocher.

Un vieux pêcheur de 70 ans, casquette de cuir sur le coin de la tête et cigare au coin des lèvres, semblait ravi de la présence de son pasteur.

'Si je raconte à ma femme que je suis allé pêcher avec le cardinal, elle va encore croire que j'étais saoul," a-t-il confié au prince de l'Eglise, éclatant d'un franc rire.



M. JEAN R. PRIEUR, président de l'établissement Cumming-Perrault Ltée (Mercury) à Montréal, qui fut nommé à la présidence de la Fédération des marchands d'automobiles du Canada lors du congrès annuel tenu à Toronto récemment. Monsieur Prieur est un ancien président de l'Association des marchands d'automobiles de Montréal et de l'Association provinciale des marchands d'automobiles du Québec Ltée.

Le colonel Duhault est décédé hier

Le colonel J.-R.-Jacques Duhault, est mort hier, à l'âge de 73 ans. Il était bien connu dans la partie ouest de Montréal, particulièrement à Notre-Dame-de-Grâce, où au cours des douze dernières années, il était le représentant du DEVOIR, service du tirage.

Le colonel Duhault laisse dans le deuil son épouse née Evelyn Girouard, trois fils, dont deux sont également militaires, Maurice, major, Louis, capitaine, et Paul, deux filles, France (Mme Kenyon) et Madeleine (Mme McInerney).

La dépouille mortelle est exposée au salon Urgel Bourgie, angle Décarie et Notre-Dame-de-Grâce. Les funérailles auront lieu le vendredi 28 octobre à 8h.45, en l'église Notre-Dame-de-Grâce.

Le **pont Victoria** sera fermé ce soir, à compter de 8 heures, jusqu'à 6 heures demain matin. Un porte-parole du **Canadien National** a affirmé que la circulation sera sûrement rétablie dès 6 heures, de façon à éviter les embouteillages qui ne manqueraient pas de se produire, si on retardait d'une demi-heure ou d'une heure la réouverture du pont. Sa fermeture a été rendue nécessaire par les travaux de pavage à l'entrée sud du pont. En cas de pluie, les travaux seront reportés à la nuit de jeudi à vendredi.

* * *

A cause des travaux de construction d'un passage souterrain qui permettra aux piétons de se rendre directement de la plaza Bonaventure jusqu'aux édifices du Canadien national, la circulation des automobiles a été interrompue ce matin jusqu'au 15 mars prochain sur **la rue Lagauchetière à la hauteur de Mansfield**... C'est aujourd'hui que la Croix-Rouge tient une clinique de donneurs de sang à **l'Institut de réadaptation de Montréal**... La **Corporation de la clinique de réadaptation pour alcooliques de Québec** tiendra un colloque à Québec le 28 sur le thème "alcoolisme et travail". Cette importante rencontre présidée par les ministres Jean-Paul Cloutier et Jean Marchand est organisée en collaboration avec l'Office de la prévention et du traitement de l'alcoolisme et des toxicomanies (OPTAT).

ASSURANCE AUTOMOBILE
L. M. DESILETS
Montréal 861-5395
St-Hilaire 467-5636

LOVE
THÉATRE DE QUAT'SOUS

L'égrégore
190 est, boul. Dorchester
De retour d'une tournée Européenne de deux mois l'ÉGRÉGORE vous revient pour une nouvelle saison.
866-9344


avec Charlotte Boisjoli
Marthe Mercure
Jean-Pierre Compain
Pascal Rollin
Mise en scène, Charlotte Boisjoli
Décors, Claude Lafortune
Musique, Jean-Marie Cloutier
Premier spectacle et il faut le dire, premier succès, d'un bout à l'autre de cette soirée la qualité et l'intelligence sont reines.
Jean BASILE — Le Devoir
Réservations téléphoniques : tous les jours de midi à 8 p.m.
Lundi, guichet fermé. Réservations téléphoniques seulement.
Sur semaine : 8 h. 30
Dimanche : 7 h. 30
Lundi : relâche



AVIS DE SOUMISSION
CONSEIL DES PORTS NATIONAUX
PORT DE MONTREAL

CONCESSION DE RESTAURANT

Le permis et bail du restaurant no "A" au Port de Montréal situé au quai "Bickerdike" se terminera le 27 octobre 1966 et après sera démoli.

Toute personne désirant soumissionner pour la concession du nouveau restaurant situé au quai "Bickerdike", pour une période de cinq (5) ans, à partir du 1er décembre 1966, devra en faire la demande par écrit au Directeur du port, 357, rue de la Commune, Montréal 1, Québec.

Tous les documents nécessaires pour soumissionner seront envoyés aux personnes qui nous auront donné leurs noms, prénoms, qualités et adresse.

Les soumissions reçues après midi, le 14 novembre 1966, seront retournées sans être ouvertes.

G. Beaudet,
Directeur du port.
Montréal, 24 octobre 1966.

PETITES ANNONCES DU "DEVOIR"
844-3361

AIDE DOMESTIQUE DISPONIBLE

CONFIEZ-NOUS VOS CORVEES, nous nettoyons, maisons, bureaux, fenêtres. Demi ou journée complète. S'adresser à Coopérative des Vétérans. RE. 1-2747. JNO

A VENDRE

Citroen 1964, modèle DS19M, 25,000 milles, raison plus assez spacieuse, $1,750.00, s'adresser 731-4013. 10-10-66

Berger allemand, blanc, enregistré, 1 an. Tél. : 933-7901. J.N.O.

BUREAUX A LOUER
1100 pieds carrés
5 pièces
devant station métro Henri-Bourassa. Pour visites s'adresser au :
Restaurant Chez Bardet
591 est, Henri-Bourassa
(angle Lajeunesse)
Tél. : 381-1777
31-10-66

CHALET A VENDRE

ST-SAUVEUR-DES-MONTS
Grand chalet d'été et d'hiver pour loger 15 personnes situé au pied des pistes de ski. Fondations en béton, terrain 25,000 pieds carrés. Tout équipé, occupation immédiate, prix raisonnable.
JEAN-GUY DECARIE & ASSOCIES
Courtiers,
273-1509 28-10-66

DEMENAGEMENT

ROUSSILLE TRANSPORT Déménagement local et longue distance. Emmagasinage et entreposage. 725-2421. JNO

DEMANDE D'EMPLOI

Secrétaire sténo-dactylo, demande travail à domicile ou à temps partiel. Tél. : 681-9134. 25-10-66

DIVERS

TOP MART INC., 15 est rue Ste-Catherine, tél. : 845-0401. Station de métro Saint-Laurent. Vente de liquidation de manufacturiers. Manteaux de demi-saison en Teryléne, $13.00, complets $28, $25, $30, chemises $2, imperméables $5 et $10, vestons sport $10, pantalons $3 et $8.38 etc. JNO

GARDERIE

Pouponnière Jeanne-Manche, bébé n'venant à neuf mois. Assistante familiale, diplômée du ministère de la santé publique de Paris. Visite hebdomadaire du pédiatre. Tél. : 728-5250. 28-10-66

HOMMES DEMANDES

Echantillonneurs d'expérience demandés pour produits en broche. Bon salaire et chance d'avancement. Se présenter 5555 est, rue Notre-Dame. 31-10-66

Menuisier de banc, connaissant les machines à bois en général. De préférence avec expérience. Salaire selon aptitudes. 2200 rue Bennett, [illegible], P.Q. Tél. : [illegible]. M. Roger Gingras. 31-10-66

LOGEMENT A LOUER

Ville Lemoyne — appartements meublés, 1½, 2½, 3, modernes, tapis mur à mur, toutes commodités, occupation immédiate, bail au mois, $75.00 et plus. Tél. : 861-8012, jour seulement. JNO

LACOMBE et Victoria, haut, duplex 8 pièces éclairées, 3 grandes chambres, pièces sous-sol, garage, $200. par mois, chauffées. Occupation immédiate. Isabelle Lafrenière, courtier. 932-6363. 31-10-66

PRETS HYPOTHECAIRES

Argent à prêter en première hypothèque, à 8 p.c. sur propriété pour 5 ans, sans remboursement de capital, intérêts payables semestriellement. Tél. : 861-8577. 29-10-66

Actions — 6% — sur propriété — RA. 9-4332. JNO

PROPRIETE A VENDRE

OUTREMONT : Cottage, 10 chambres, garage, sous-sol fini. Propriétaire. Tél. : 277-4731. 1-11-66

Maison canadienne en pièces équarries à la hache, 26' x 24', 150 ans, démontée et prête pour reconstruction. Toute finition intérieure en pin emboueté, conservée intacte. Prix raisonnable. Tél. après 6h. p.m. 937-6903. 29-10-66

PONT-VIAU — Bungalow, 6 pièces avec garage, terrain 55' x 100', bâti 3 ans, idéal pour grande famille, bijou de maison, endroit sélect. 253 De Elois, nord de la Concorde entre La Bretagne et les Alouettes. Occupation immédiate, $22,500. Cause : transfert à Québec. Prop. — 721-5851. 28-10-66

TAILLEUR

Vous avez maigri ou engraissé? Faites réajuster vos vêtements, habits ou paletots, transformés en devant simple dernier style.
DROLET TAILLEUR
— SPECIALITE —
Habits et costumes sur mesure
151 est, rue GUIZOT
388-2532

TERRAINS A VENDRE

STE-MARGUERITE DE LAC MASSON, beaux terrains à côté Ville d'Estérel, pêche, chasse, ski-doo. Communiquer avec Domaine des Lacs 352-3086. 28-10-66

MEDECINS, AVOCATS, INGENIEURS ET AUTRES PROFESSIONNELS
sont parmi les heureux propriétaires au
LAC NOTRE-DAME
Grand choix de terrains au bord du lac, avec 5 milles de rive dans un vaste domaine entièrement privé. Accès à l'année.
Sports d'hiver, ski nautique, pêche à la truite, prix et termes modérés.
L'automne est la saison la plus idéale pour choisir votre propriété. Venez dans les Laurentides et voyez le Lac Notre-Dame. Une heure de conduite de Montréal.
DIRECTIONS : Autoroute des Laurentides jusqu'à St-Sauveur, Morin-Heights, Montfort et suivez les enseignes indiquant LAC NOTRE-DAME. 31-10-66

COMMENCANT LA SEMAINE PROCHAINE
De l'Acadie près boul. Métropolitain Ville Mont-Royal
Ouvert les jeudis et vendredis jusqu'à 9 h. 30 p.m.
CENTRE D'ACHATS
ROCKLAND
Carrefour du bon goût
Hommage à expo67

Johnson

(Suite de la première page)

bec, par contre les Québécois de langue anglaise voyaient ce marché s'élargir à l'échelle du Canada.

Il est rumeur que MM. Marchand et Johnson aient eu, mardi, un long entretien, ce qui expliquerait l'attitude plus souple du premier ministre dans le domaine de la main-d'oeuvre.

M. Johnson a tenu à souligner la dernière phrase du mémoire de l'Ontario: "Si nous parvenons, a dit M. Robarts, à satisfaire les exigences actuelles en vue d'un nouveau partage des impôts, il nous sera alors possible de porter notre attention sur les questions plus vastes et plus fondamentales du remaniement de la Fédération canadienne avant de conclure des accords de caractère plus irrévocable."

Le premier ministre du Québec a commenté: "Cela prouve que les gens sérieux au Canada songent à étudier tout le problème sous un aspect autre que financier. C'est très encourageant pour ceux qui croient en l'existence du Canada."

M. Johnson a félicité les délégations de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick pour avoir présenté des versions françaises de leur mémoire.

L'éducation

M. Jean-Jacques Bertrand, prenant la parole après le premier ministre, a dit qu'au cours de l'après-midi, les ministres de l'éducation des provinces et des fonctionnaires fédéraux s'étaient réunis pour tenter de définir ce qu'on entendait exactement par enseignement post-secondaire.

On n'a pas encore réussi à en arriver à une conclusion. Cette définition est très importante pour le Québec, car elle pourrait signifier de $18 à $19 per capita au lieu des $14 proposés par Ottawa comme subventions à l'enseignement supérieur.

Gérin-Lajoie

(Suite de la première page)

que fiscale et financière qui permette aux provinces d'assumer pleinement leurs responsabilités dans ce domaine".

Il ne faudrait pas, a poursuivi M. Gérin-Lajoie, qu'à une époque de pénurie de ressources financières et de personnel spécialisé, l'on fasse le moindre double emploi. Il ne faudrait pas non plus "qu'un désir idéaliste d'établissement d'une grande politique canadienne de la main-d'oeuvre entraîne le gouvernement fédéral à rechercher une uniformité aussi utopique dans un pays comme le nôtre qu'un cercle carré".

Surtout, le député supplie le nouveau gouvernement de débloquer les projets d'éducation des adultes qui ont été "laissés au frigidaire depuis le 5 juin".

Parmi ces projets il a signalé: 1) la création d'un comité de planification de l'éducation des adultes sur le modèle des autres grands comités de planification du ministère; 2) la présentation à ce comité d'un exposé de politique gouvernementale sous forme d'un "document d'éducation" qui était en préparation; 3) une nouvelle politique d'allocations financières aux chômeurs qui suivent des cours de recyclage, dans le cadre d'une politique d'aide financière aux études à tous les niveaux et dans tous les secteurs; 4) la création d'un centre de recherches en éducation des adultes qui coordonnerait les études sur les méthodes et instruments d'éducation spécifiquement adaptés aux adultes et sur la formation des maîtres pour ce secteur; 5) deux ou trois projets-pilotes de recyclage de la main-d'oeuvre lancés en divers endroits de la province par une action conjointe des ministères du travail et de l'éducation; 6) une formule de participation des entreprises au recyclage et au perfectionnement de leur propre main-d'oeuvre.

Vive campagne de syndicalisation à Bell Telephone

Au cours d'une réunion syndicale tenue mardi à l'auditorium du Plateau, la Fraternité internationale des ouvriers en électricité a annoncé aux nombreux employés de la Compagnie de téléphone Bell qui y assistaient qu'elle s'était déjà assurée l'adhésion de la majorité des membres du personnel de la Bell, de sorte qu'elle est maintenant assurée de pouvoir déposer dès le mois prochain une requête en accréditation auprès du ministère fédéral du travail.

M. Jim Wolfgang, qui a coordonné la campagne menée à cette fin dans les deux provinces de Québec et d'Ontario, a pris la parole pour insister auprès des membres présents, afin qu'ils multiplient leurs efforts pour recruter de nouveaux adhérents. Ainsi le syndicat, fort d'une majorité confortable, pourra alors demander l'accréditation sans avoir à attendre indûment avant d'être assuré de recevoir une réponse favorable d'Ottawa.

Rappelons que la FIOE est affilié à la Fédération des travailleurs du Québec et au Congrès du travail du Canada dont elle reçoit l'appui dans sa campagne de recrutement auprès des employés de la compagnie de téléphone Bell. **Cette campagne est considérée par les dirigeants syndicaux comme une des plus intenses qui soient actuellement en marche en Amérique du Nord.**

Sharp

(Suite de la première page)

Ayant consulté les provinces, M. Sharp a annoncé que cette cote d'alerte, pour ainsi dire, serait de 95 p.c. des revenus nets généraux de l'"année précédente.

Ce mécanisme a pour but de venir en aide aux provinces avant qu'une récession ne les incite à prendre des mesures qui ne feraient que détériorer davantage leur position, comme une hausse des impôts, par exemple.

M. Sharp s'est dit convaincu que les provinces, sous l'influence de l'électorat, ne seront pas tentées de se placer dans une situation économique qui obligerait le gouvernement fédéral à subventionner "les déficits de l'extravagance", a-t-il dit.

M. Sharp d'autre part s'est montré tout aussi insistant qu'en septembre dernier sur la nécessité pour les provinces d'imposer leurs propres taxes pour financer leurs propres programmes.

"Il importe de respecter le principe selon lequel le gouvernement qui dépense soit celui qui taxe. De plus, le gouvernement ne peut accepter comme une doctrine générale qu'il a la responsabilité de financer les dépenses croissantes ou qu'il doit assumer les déficits provinciaux, quelles que soient ces dépenses ou quelle que soit la façon dont les déficits se sont produits", a-t-il déclaré aux délégués.

Cette position est le prolongement logique de l'attitude des provinces, le Québec notamment, qui reprochaient au gouvernement fédéral de contrôler l'emploi de deniers perçus par lui et qu'il leur remettait ensuite par le truchement de programmes à frais partagés.

"Ce n'est que lorsque le gouvernement fédéral reconnaît que certaines dépenses ou certains programmes provinciaux ont une plus haute priorité que les priorités fédérales concurrentielles que le gouvernement est justifié de demander au parlement d'imposer des taxes pour contribuer à ces dépenses", a-t-il ajouté.

Hormis les nouvelles propositions qui accompagnent l'élimination graduelle des programmes à frais partagés pour la formation professionnelle au niveau d'études secondaires, le document de M. Sharp ne contient aucune modification et la position fédérale est exactement la même que celle qui fut énoncée à la mi-septembre par le ministre des finances.

L'Ile-du-Prince-Edouard cependant fait exception. Elle touchera $3.5 millions additionnels au poste des subventions de redressement aux provinces de l'Atlantique.

Martin

(Suite de la première page)

nada a du personnel civil et militaire au Vietnam depuis 12 ans et a essayé d'apporter sa contribution par l'intermédiaire de la commission de contrôle au progrès vers la stabilité. Dans les circonstances actuelles, il est très difficile pour la commission d'imposer des limites à l'échelle du conflit".

M. Martin a ajouté: "Nous estimons cependant que la commission pourrait avoir un rôle à jouer si les deux côtés consentaient à l'utiliser comme instrument de désengagement de leurs forces à terre. Il ne fait aucun doute que la commission pourrait apporter une nouvelle contribution dans le contexte de toute solution éventuelle du problème vietnamien".

La Chine à l'ONU

"Bien que nous reconnaissions les aspects uniques et difficiles de la situation asiatique, la politique canadienne est depuis longtemps caractérisée par le désir d'oeuvrer vers des relations normales et par la conviction que le problème des relations avec la Chine communiste ne revêt pas une différence inhérente de celui des relations avec l'Union soviétique", a poursuivi M. Paul Martin.

Après avoir souligné les échanges commerciaux importants entre le Canada et la Chine continentale, les échanges entre les deux pays dans les domaines des sciences, de l'éducation et de l'information, le ministre des affaires extérieures a déclaré: "Nous espérons depuis longtemps qu'un arrangement pourra être fait qui devrait permettre l'entrée de la Chine continentale aux Nations unies comme mesure vitale vers une normalisation des relations du type en cours en Europe".

La détente européenne

Enfin, au sujet de l'Europe, M. Martin a dit:

"Nous faisons face dans la région européenne et nord-atlantique au problème de la sécurité pour les deux groupes de nations représentées dans le pacte atlantique nord et celui de Varsovie. Nous faisons face au problème de la réunification de l'Allemagne. Ces problèmes ne peuvent être sérieusement considérés l'un sans l'autre.

"Les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et d'autres nations occidentales ont tenté de différents points de vues, d'encourager une discussion sobre de ces problèmes. La République fédérale allemande, en dépit des très grandes difficultés créées par la division de l'Allemagne, a apporté une contribution importante vers la création d'une meilleure atmosphère au moyen de contacts sans cesse grandissants avec les nations de l'Europe de l'Est elle a manifesté son désir sincère, de paix, stabilité et sécurité en Europe, par exemple dans une note du 25 mai.

J'espère, a conclu M. Paul Martin, que peu à peu, les nations d'Europe orientale nous communiqueront leurs vues sur ces questions, non pas conçues en termes idéologiques mais traitant des problèmes réels qui créent la tension en Europe aujourd'hui. J'espère que les nations de l'Europe de l'Est, dont plusieurs furent les alliées du Canada pendant la dernière guerre, n'estiment pas que nous ne portons pas d'intérêt à leur sécurité quand nous tentons d'assurer la nôtre".

Ottawa

(Suite de la première page)

compte une population plus jeune que les autres provinces.

"Ainsi modifiée, a dit M. Pearson, cette formule de transition permettra même aux provinces qui ont déjà profité le plus du programme en vigueur — l'Ontario par exemple — de bénéficier encore de subventions substantielles. Autrement dit, nous sommes prêts à doubler les subventions transitoires que j'avais proposées au début de la conférence."

Lorsque les dix provinces se seront prévalues de l'ensemble des subventions fédérales sous l'empire du programme, qui prévoyait avant le 31 mars 1967 une contribution de 75% des frais d'immobilisations, jusqu'à concurrence de $480 per capita, et qui prévoit maintenant, après le 31 mars, de nouvelles subventions à raison de 50% des frais jusqu'à concurrence de $320, le gouvernement fédéral aura investi dans l'enseignement technique secondaire, depuis 1961 une somme qui dépasse le milliard.

La hausse des subventions à l'enseignement technique influence l'ensemble des propositions fiscales du gouvernement aux provinces, explique M. Pearson.

Ainsi, la valeur globale estimative, en 1967-68, (selon les arrangements révisés), des transferts d'impôt, des versements de péréquation et des subventions transitoires d'immobilisations, s'élève maintenant à $127 millions pour le Québec.

Si l'on soustrait de cette somme la valeur estimative des programmes remplacés, pour 1966-67 le nouvel accord vaudra au Québec un supplément net de $29.8 millions.

A savoir quel sera le "Take Home Pay" du Québec au sortir des entretiens vendredi, le mystère reste entier. Hier après-midi le comité des "définitions" n'a accompli que peu de travail et à défaut de savoir ce que signifie "enseignement post-secondaire", ce que signifie "adulte", il est impossible de faire le bilan. Au reste, même les chiffres cités ci-haut se rapportent à des exercices financiers qui ne correspondent pas, et les technocrates québécois dans les corridors font des haussements d'épaules. Le Saint-Esprit semble avoir une horreur marquée pour ceux des communs mortels qui se préoccupent de fiscalité.

Après deux ans, St-Vincent-de-Paul n'a pas changé...

Il y a deux ans, soit le 26 octobre 1964, les ministres fédéraux de la justice et des travaux publics d'alors, MM. Guy Favreau et Jean-Paul Deschâtelets, visitaient le pénitencier Saint-Vincent-de-Paul et promettaient au nom du gouvernement que "d'ici deux ans" tous les prisonniers devraient avoir quitté cette institution médiévale.

Hier matin trois députés du NPD, MM. Frank Howard, de Skeena; Arnold Peters, de Temiskaming et Reid Scott, de Danforth se présentaient à la porte de St-Vincent-de-Paul et, après avoir obtenu l'autorisation du solliciteur général, M. Larry Pennell entreprenaient une visite-surprise de l'institution pénitentiaire.

Qu'ont-ils constaté?

● Non seulement le pénitencier n'est pas désert mais il est plus bondé qu'en 1964.

● Aucune amélioration physique n'a été apportée. Les mêmes petites cellules miteuses de quatre pieds par sept, empuanties par l'odeur des détritus humains existent encore.

● Il n'y a pas de psychologues.

● La seule amélioration est d'ordre moral. La mise sur pied par le directeur Lecorre d'un comité de prisonniers qui peut faire valoir ses griefs a considérablement radouci le climat qui prévalait avant l'émeute de 1963.

Les trois députés néo-démocrates s'étaient fait accompagner d'un cinéaste du réseau privé CTC. Pourquoi pas Radio-Canada? Ils voulaient protester à leur façon contre la décision de M. Alphonse Ouimet de supprimer l'émission "Seven Days" dont l'équipe avait fait campagne jusqu'ici pour l'amélioration de détention dans les pénitenciers du pays.

Une prédiction de M. Peters: dans dix ans St-Vincent-de-Paul existera encore. Les trois députés veulent ainsi, ont-ils confié, lors d'une conférence de presse hier soir réveiller l'opinion publique. Pourquoi une visite-surprise? Parce que l'expérience a prouvé qu'on améliorait certaines choses de façon temporaire lorsqu'on était prévenu.

Laporte: aucun ultimatum n'a été signifié à Eric Kierans

Invité de l'Association libérale du comté d'Olier, le député de Chambly, M. Pierre Laporte, a développé deux grands thèmes hier soir:

1—Faisant allusion aux problèmes qui divisent actuellement les libéraux il a affirmé que trouver des compromis, des terrains d'entente n'a rien de répréhensible ou de déshonorant, mais qu'au contraire c'est probablement une façon de respecter la pensée de l'autre dans un parti politique;

2—Quant au congrès de novembre, M. Laporte a prié les libéraux de ne pas oublier que les élections aux divers postes de l'exécutif ne doivent pas, loin de là, retenir toute l'attention, car des études très importantes sont au programme sur divers sujets comme l'éducation des adultes, l'assurance-santé, le logement, la protection des consommateurs, etc.

M. Laporte a dit aux militants libéraux qu'il regrettait que certains journaux aient laissé entendre qu'un "ultimatum" avait été signifié à M. Eric Kierans, — candidat à la présidence de la Fédération — d'avoir à désavouer les deux autres membres de son équipe s'il voulait être élu par acclamation. Il n'a jamais ni directement, ni indirectement été question de cela à l'assemblée de Québec, a dit M. Laporte. On a tout simplement dit qu'une fois élu président par acclamation M. Kierans ferait certainement bien de ne plus se mêler de la lutte aux autres postes de l'exécutif.

Hier soir, dans le comté d'Olier, la réunion avait pour but d'élire les officiers de l'Association libérale et de désigner les délégués au congrès provincial de novembre.

Il est utile de discuter

Faisant écho aux discussions qui ont cours entre libéraux provinciaux, M. Laporte a dit qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter de ces apparentes divisions, au contraire, car c'est là un signe de dynamisme à l'intérieur d'un parti démocratise. Il ne faudrait pourtant pas que l'on aille trop loin et que l'on s'imagine qu'il est inopportun ou honteux d'en venir, entre hommes de bonne volonté, à des compromis. Pourquoi les plus "pressés" voudraient-ils emporter tout le morceau du premier coup et pourquoi les autres refuseraient-ils de laisser tomber un peu de lest? Accepter un compromis honorable c'est fréquemment faire preuve de respect pour la pensée de son interlocuteur et c'est aussi faire montre de réalisme.

Il est clair que sur certains principes on ne peut faire de compromis, mais dans l'application de ces principes on devrait pouvoir s'entendre. Ainsi en va-t-il, a dit M. Laporte, de la classe électorale. Le parti libéral, qui est responsable des transformations profondes qu'a subies la loi électorale, ne peut s'arrêter avant que tout ne soit accompli. Faut-il tout faire en une seule opération? C'est là que le compromis devrait et pourrait certainement intervenir.

Le congrès

M. Laporte a souligné l'importance du congrès de novembre, au-delà des élections qui semblent retenir toute l'attention. Il a cité les thèmes principaux qui seront étudiés en atelier: l'éducation des adultes, l'assurance-santé, l'exploitation des forêts, la politique de main-d'oeuvre, le logement, l'économie rurale et l'aménagement régional, l'organisation des loisirs, la protection des consommateurs, la fiscalité et la constitution, la réforme électorale.

Les élections ont certes leur importance, a dit M. Laporte, mais il faudrait éviter qu'elles retiennent toute l'attention, car l'oeuvre du parti libéral dans le Québec doit continuer.

L'Alliance: pas de congé mardi prochain

L'Alliance des professeurs de Montréal demande à la Commission des écoles catholiques de Montréal de maintenir le statu quo concernant le congé mobile de la fête de la Toussait. Etant donné que l'arbitrage qui doit régler le différend entre la CECM et ses enseignants concernant les congés mobiles n'a pas encore donné de résultats, l'Alliance demande que le congé du mardi 1er novembre soit reporté au lundi 14 novembre, comme ce fut le cas l'an dernier.

L'AFFAIRE TILCO PLASTICS

La Cour d'appel maintient les sentences contre les syndiqués qui ont désobéi à l'injonction

TORONTO — La Cour d'appel de l'Ontario a maintenu les sentences imposées à 26 militants syndicaux par suite des manifestations menées les 23 et 24 février devant l'usine Tilco Plastics de Peterborough, où sévissait une grève. De nombreux dirigeants syndicaux se sont immédiatement élevés contre la rigueur de la Cour d'appel ainsi que des lois qui permettent de tels jugements.

L'affaire Tilco est une des étapes importantes dans la lutte que mènent des syndicats affiliés au Congrès du travail du Canada, en Ontario et en Colombie-Britannique, contre l'usage des injonctions dans les conflits de travail. A l'occasion de la grève de Tilco, qui a commencé en décembre dernier et se poursuit toujours, la compagnie a obtenu une injonction limitant à 12 le nombre de piquets devant l'usine.

Des syndiqués d'autres usines de Peterborough, sous la direction du Conseil du travail de la ville, ont décidé de manifester devant l'usine Tilco pour relayer les grévistes et c'est cette manifestation qui a conduit à 26 condamnations pour mépris de cour, avec des sentences variant de 15 jours à deux mois d'emprisonnement.

LOVE
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

Comme à Paris, à Londres, à Rome ou à New York, le Métro s'arrête aussi chez Berlitz, à Montréal!

A deux pas des stations "rue Peel" et "Crémazie" Berlitz est idéalement situé sur les lignes du réseau du Métropolitain.

Ecoles Berlitz
langues vivantes
288-3111



Noël
L'OPTIMISME A VOTRE TABLE
Bordeaux Blanc 414.F
CHATEAU LEON
Bordeaux Rouge 389.A
LE VIEUX MOULIN
MAHLER-BESSE, BORDEAUX, FRANCE
IMPORTÉ DE FRANCE

LE FRANÇAIS A L'ECOLE ACTIVE

Un nouveau cours de 15 heures est organisé par l'équipe du "Français à l'école active". Ce cours portera sur la pédagogie et la méthodologie du français à l'école active, et s'adresse plus particulièrement aux professeurs des classes qui utilisent les volumes "Le Français à l'école active".

ENDROIT: Institut Pédagogique C.N.D., 4873, Westmount, Montréal.

DATE: les samedis 29 octobre, 5 novembre, 12 novembre

Frais de scolarité: $10.00 pour toute la session

HORAIRE: matinée — 9h. à 12h. après-midi — 1.30h. à 3.30h.

INSCRIPTION: On pourra s'inscrire à l'ouverture des cours.

* Un cours de 15 heures sera organisé à Chambly, à partir du mercredi, 2 novembre, de 4h. à 6h.

RENSEIGNEMENTS:
ÉDITIONS DES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR,
2244, rue Fullum, Montréal — Tél.: 527-3081

en vigueur le 31 octobre



un vol pratique

Montréal	départ	8:30 AM	HNE
Rimouski	arrivée	10:00 AM	HNE
Sept-Iles	arrivée	12:05 PM	HNA
Wabush (Labrador City)	arrivée	1:25 PM	HNA
Schefferville	arrivée	2:20 PM	HNA

EXCEPTÉ DIMANCHE

HNE — Heure normale de l'est
HNA — Heure normale de l'Atlantique

un vol avantageux

Montréal	départ	9:00 AM	HNE
Saguenay	arrivée	10:15 AM	HNE
Wabush (Labrador City)	arrivée	12:55 PM	HNA

EXCEPTÉ SAMEDI ET DIMANCHE

HNE — Heure normale de l'est.
HNA — Heure normale de l'Atlantique.

un vol commode

Montréal	départ	8:00 AM	HNE
Saguenay	arrivée	9:15 AM	HNE
Baie Comeau (Hauterive)	arrivée	10:15 AM	HNE
Manicouagan	arrivée	11:10 AM	HNE
Gagnon	arrivée	12:50 PM	HNA

EXCEPTÉ DIMANCHE

HNE — Heure normale de l'est.
HNA — Heure normale de l'Atlantique.

QUEBECAIR
destination: excellence

Projet-surprise d'un réseau de télévision par satellite

OTTAWA — Le projet d'un réseau de télévision alimenté par satellite a été présenté hier au Bureau des gouverneurs de la radio diffusion par un radiodiffuseur de Hamilton, M. Ken Soble. Le réseau comprendrait trois centres de production d'émissions en couleur, à Montréal, Toronto et Vancouver, transmettant par satellite à 65 stations éparpillées à travers le pays. Le réseau serait complété par 97 tours de transmission permettant d'atteindre tous les endroits.

M. Soble a évalué le projet à $76 millions, dont $41,500,000 pour le satellite et les trois centres de production. La réalisation pourrait commencer l'été prochain, et le réseau pourrait fonctionner à la fin de 1970.

Pour présenter son projet-surprise, M. Soble s'est fait accompagner par M. W.I. Turner, de Montréal, président de Power Corporation qui vient d'acheter le quotidien, les deux stations de radio et la station de télévision de Sherbrooke, qui appartenaient au sénateur Paul DesRuisseaux.

Le nouveau réseau serait connu sous le nom de NTV. Il serait tout à fait nouveau dans sa conception car il ne comprendrait aucune programmation locale, toutes les émissions étant produites à partir de Montréal, Toronto et Vancouver. Nul part au monde on a eu recours à pareil système, a dit M. Soble.

Le projet comporte deux aspects: premièrement, la formation d'un consortium pour mettre un satellite sur orbite, consortium connu sous le nom de Canadian Satellite Corporation ou CANSAT; deuxièmement, la formation de la société NTV pour financer et exploiter le réseau.

Le mémoire propose d'accorder 60 pour cent des actions de la société CANSAT à Radio-Canada aux médiums de communication et au gouvernement fédéral, NTV se réservant le 40 pour cent restant. Quant au financement de la société NTV, il serait fait à 70 pour cent par une émission d'actions en bourse.

Deux satellites de 950 livres — l'un servant à remplacer l'autre lorsque nécessaire — pourraient être construits par la société RCA Victor à Montréal, qui a déjà exécuté d'importants contrats aux fins de la recherche spatiale. Les satellites seraient lancés sur une orbite de 22,400 milles au-dessus de l'Equateur, en vertu d'un accord avec la NASA à Cap Kennedy.

M. Soble, qui s'occupe de radiodiffusion depuis 36 ans, a expliqué que le réseau projeté accroîtrait l'utilisation des ondes au lieu d'amener une nouvelle distribution des ondes que se partagent actuellement les deux réseaux existant. "Nous croyons qu'on peut encore offrir de multiples choix aux téléspectateurs canadiens, qui n'en ont que très peu, et le faire avant que le Canada soit complètement imprégné par les émissions américaines".

Le réseau aurait besoin de 97 canaux, qui pourraient être à haute fréquence (VHF) ou à très haute fréquence (UHF). Les hautes fréquences sont celles qu'utilisent les télédiffuseurs canadiens. Dans chaque région, il y a 12 canaux de hautes fréquences. Quant aux très hautes fréquences — 70 canaux — on ne peut les capter à moins d'adapter un dispositif spécial aux téléviseurs actuellement sur le marché, dispositif qui coûte de $50 à $60.

Marchand

(Suite de la page 5)

17. Voici la responsabilité que nous nous proposons d'assumer. Au lieu de participer pour la moitié ou les trois quarts à divers programmes de formation professionnelle et technique, nous nous proposons de vous laisser vous occuper de l'étudiant tandis que nous assumerons intégralement la responsabilité financière pour les adultes, c'est-à-dire pour les personnes qui ont quitté l'école et ont gagné leur vie, mais ont actuellement besoin d'une formation nouvelle ou plus poussée.

18. Naturellement, il s'agit d'un principe assez clair; mais comme pour toute autre chose, il faut dans la pratique faire des distinctions. Evidemment, le jeune qui quitte l'école et commence à travailler aujourd'hui ne sera pas demain candidat au cours de formation des adultes. Nous devons fixer une règle quant à la période de temps pendant laquelle il devra avoir fait partie de la population active avant que sa formation supplémentaire soit à notre charge. Nous proposons une période de trois ans, surtout en ce qui a trait aux indemnités de formation. Autrement les étudiants désireux d'avoir un revenu pourraient exercer sur vous et sur nous des pressions que nous ne souhaitons pas. Cette considération, je m'en rends compte, ne touche pas M. Smallwood, qui paie les étudiants de toute façon; mais je pense qu'elle reflète la situation générale au Canada. Nous pouvons débattre la question de savoir si la période doit être de trois ou de deux ans, ou de toute autre durée, mais il n'est sûrement pas question de désaccord quant au principe.

19. A part la règle de trois ans, ou quelque chose de ce genre, notre proposition comprend un second facteur restrictif important. Ce n'est pas parce qu'un homme fait partie de l'effectif ouvrier depuis un certain temps que nous devons financer son instruction universitaire. S'il reprend des cours qui doivent durer longtemps, il redevient étudiant. Nous nous préoccupons plutôt de la sorte de formation qui représente en soi une interruption d'emploi d'une durée rarement supérieure à un an et souvent beaucoup plus courte. Cette formation doit en outre viser à donner ou à améliorer la compétence requise dans un emploi particulier. Nous savons, bien entendu, que le relèvement de l'instruction générale, notamment dans le cas d'un adulte dont le niveau d'instruction passerait de celui de la sixième année à celui de la dixième, accroît, bien souvent, la possibilité d'occuper un emploi productif. Toutefois, ces programmes sont l'exception. Nous avons surtout besoin d'une formation qui prépare les travailleurs à des emplois particuliers, ce qui n'empêche pas des cours d'enseignement fondamental, en mathématiques par exemple, de faire partie intégrante d'une telle formation.

20. En somme, nous nous tenons particulièrement responsables de la formation professionnelle des adultes. Nous ne cherchons ni à dispenser l'enseignement, ni même à préparer les cours; nous sommes prêts toutefois à vous aider à ce second titre si vous le souhaitez. La méthode de formation est du ressort de l'industrie et du vôtre. Nous tenons simplement à ce que les cours s'adressent aux emplois et aux gens qui en ont vraiment besoin. Il ne servirait évidemment à rien de chercher à lutter contre le chômage en formant des coiffeurs s'il y en a déjà beaucoup trop. Il serait tout aussi vain d'enseigner la pêche à l'homme qui s'intéresse à la cybernétique.

21. Ainsi, puisque nous achetons la formation, nous allons nous préoccuper de son objet. Pour veiller à la stabilité de l'emploi, nous devons décider si l'investissement de deniers publics dans la formation professionnelle d'un homme pour un emploi plutôt que pour un autre est économiquement rationnel, en raison des tendances de l'emploi dans les divers métiers.

22. Telle est, monsieur le président, la limite que nous entendons fixer à notre responsabilité. Nous verserons des allocations de formation professionnelle. Nous assumerons les frais de perfectionnement professionnel et de recyclage dans l'industrie. Nous vous paierons la totalité des frais de formation des adultes à qui vous enseignerez des métiers qui d'après nous deviendront en demande. Nous n'allons pas essayer de modifier vos régimes d'enseignement. Il peut arriver, en théorie, que nous devions envoyer certaines personnes à des institutions de caractère privé, mais nous ne le ferons qu'avec votre accord si vous n'avez pas les moyens requis en l'occurrence.

23. Et voilà. Nous ne cherchons pas à nous immiscer dans quoi que ce soit. Nous voulons seulement nous acquitter de nos responsabilités. Ce que je vous ai décrit est exactement ce que nous allons faire. Nous croyons que c'est ce que nous devons faire en faveur du plein emploi et du progrès économique.

24. Il est évident que ces idées ne rallieront pas l'assentiment général. Mais, je ne puis concevoir qu'il y ait réellement une grande divergence d'opinions sur le fond. Cela servira à définir le rôle du gouvernement fédéral qui, pour l'instant, est mal défini et ne donne pas satisfaction et à lui redonner le rôle qui lui convient le mieux. Les avantages pour vous comme pour nous devraient amplement suffire à compenser certains problèmes de transition. Si nous ne pouvons pas y trouver de solution, que ce soit aujourd'hui ou lors de réunions futures, nous n'apporterons guère à l'industrie et aux travailleurs du Canada l'aide dont ils ont besoin.

Dans le style Toronado...

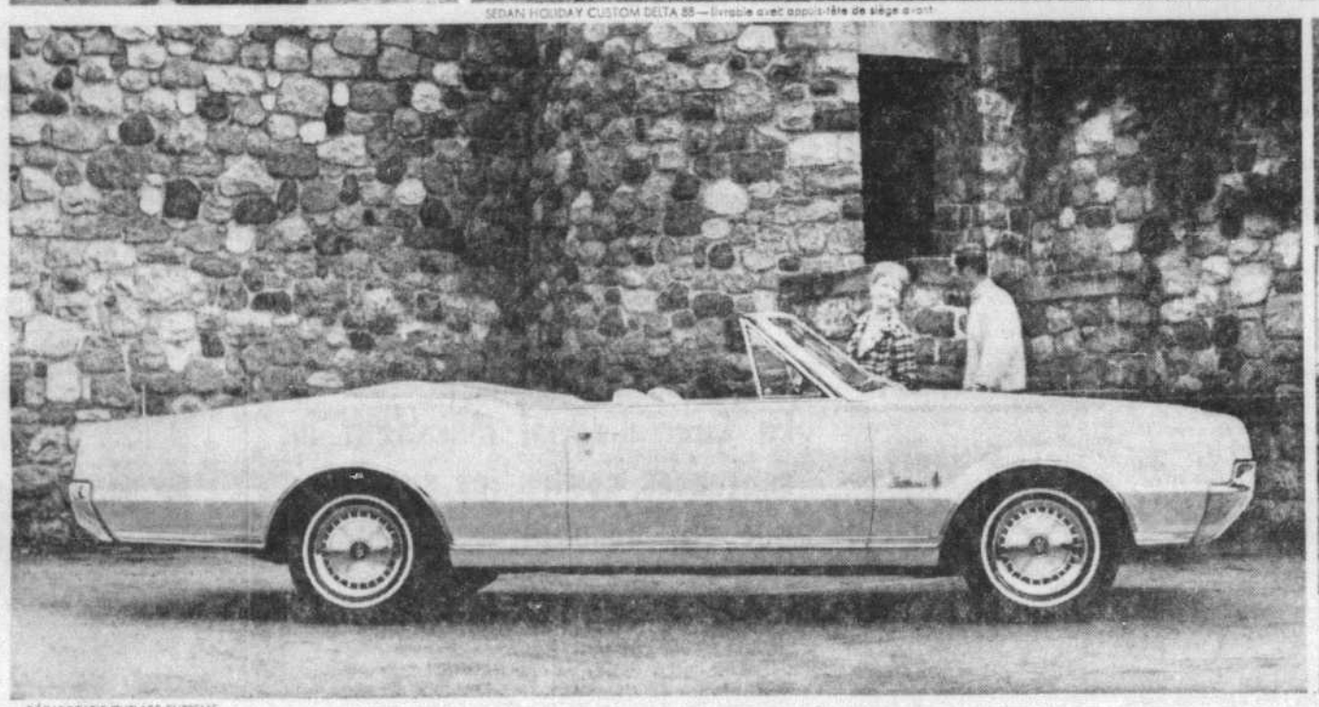
l'Oldsmobile 67

Une voiture qui vous donnera de l'assurance



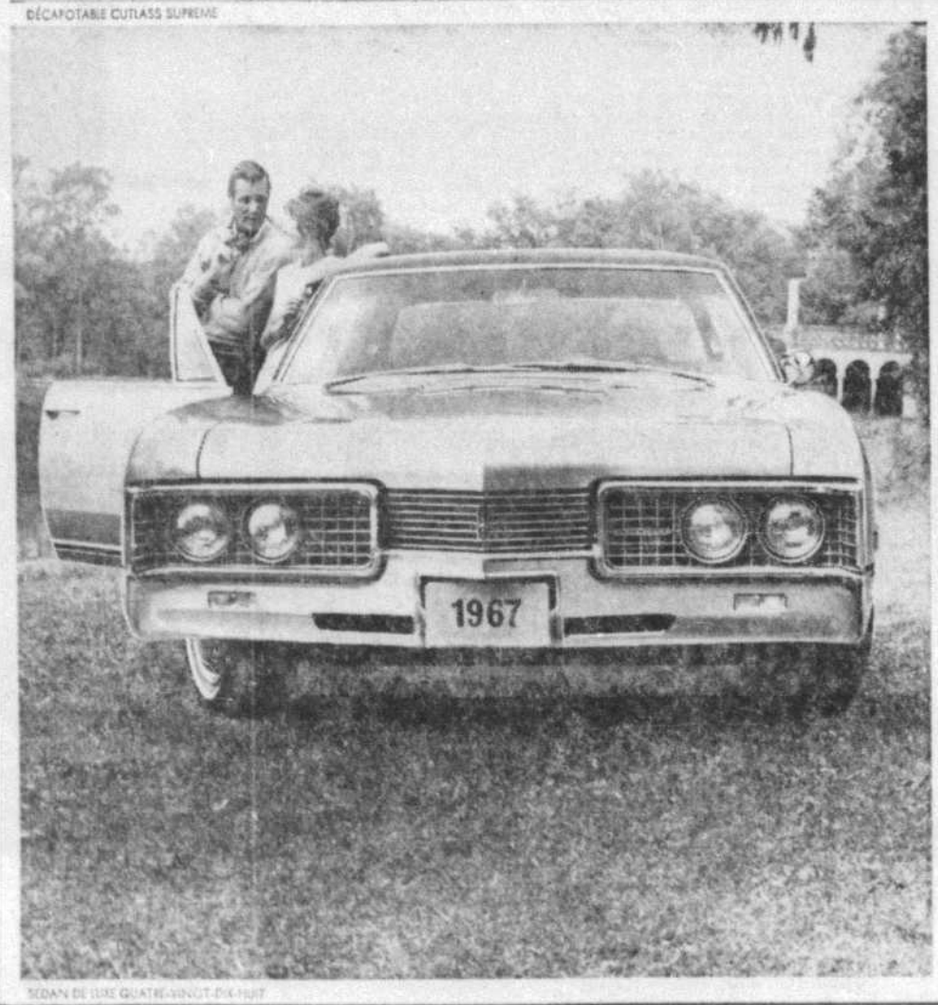


SEDAN HOLIDAY CUSTOM DELTA 88—Lunette avec appui-tête de siège droit



DÉCAPOTABLE CUTLASS SUPREME





SEDAN DE LUXE QUATRE-VINGT-DIX-HUIT

L'influence de la Toronado se manifeste dans le long capot, dans la plage arrière courte, dans l'allure dynamique de chacune des Oldsmobile.

Mais ce domaine ne s'arrête pas aux lignes, puisque le moteur peut être le V8 Rocket 425 ou le Jetfire Rocket 330 Cutlass . . . avec une transmission comme la Turbo Hydra-Matic améliorée.

Le temps que vous prendrez à choisir parmi les quinze magnifiques couleurs Magic Mirror, les nouvelles garnitures, les nouveaux tissus, les nouveaux équipements et accessoires (comme les freins à disque et le magnétophone d'écoute stéréophonique) . . . votre Oldsmobile fera déjà partie de votre personnalité. Et n'est-ce pas pour cela que vous devez choisir avant tout une Oldsmobile?

Olds 67

QUATRE-VINGT-DIX-HUIT
TORONADO
DELTA 88
DELMONT 88
CUTLASS SUPREME
CUTLASS

La voiture qui affirme votre personnalité

Oldsmobile pense à votre sécurité aussi, c'est pourquoi ses voitures sont équipées de tout ceci: colonne de direction amortissante mise au point par GM; système multiclignotant; rétroviseur extérieur; système de freinage à deux maîtres-cylindres, plus de nombreux autres dispositifs de sécurité—tous standard pour 67.

GM

OX-367AF

GARANTIE OLDSMOBILE 1967

❶ Garantie de 24 mois/24,000 milles de toute la voiture. ❷ Garantie de 5 ans/50,000 milles du groupe motopropulseur.

❸ Garantie de 5 ans/50,000 milles de la direction, de la suspension (avant et arrière) et des roues.

Pour plus de renseignements, veuillez consulter le concessionnaire Oldsmobile.

CONCESSIONNAIRES AUTORISES OLDSMOBILE DANS LE GRAND MONTREAL

CLERMONT MOTOR LIMITED
5363 rue St-Denis, 279-6301

HAROLD CUMMINGS LTD.
5255 ouest, rue Jean-Talon (près boul. Décarie) 739-1911

GOHIER AUTOMOBILES LTEE
1580 rue Amherst, 526-3701

J.-P. CHARBONNEAU AUTOS LTEE
3700 est, rue Ste-Catherine, 526-4471

PARK AVENUE CHEVROLET LTEE
5000 est, rue Jean-Talon, 725-9811

DUVAL MOTORS (1960) LTD.
529 est, rue Jarry, 273-5111

PATENAUDE AUTOMOBILE LIMITEE
10830 rue Lajeunesse (coin boul. Gouin) 389-8461

BARNABE MOTORS LTD.
925 boul. Laurentien, St-Laurent, Qué. 744-6401

DOYLE MOTORS LIMITED
4501 Avenue Bannantyne, Verdun, Qué. 769-4501

SNYDER AUTOMOBILES LTD.
2150 rue Notre-Dame (coin 21e avenue) Lachine, Qué. 637-4651

SALOIS AUTOMOBILES LIMITEE
410 boul. Labelle, Chomedey, Ville de Laval, Qué. 688-3891

JOHN GRAVEL AUTOMOBILE LIMITEE
680 rue Victoria, St-Lambert, Qué. 671-5501

CHEVROLET MOTOR SALES COMPANY OF MONTREAL LIMITED
2107 ouest, rue Ste-Catherine, 933-6781

Prestige tradition bouquet de la France



Cognac Jules ROBIN

Fine Champagne V.S.O.P. (127-H) ★★★ (127-F)
Jules ROBIN & Cie, France



SUPPLÉMENT • LE DEVOIR • LITTÉRAIRE

MONTRÉAL, JEUDI 27 OCTOBRE 1966 CAHIER 2 / Pages 9-20

Dans ce numéro

Le succès des écrivains québécois à Paris, tel est évidemment le thème qui s'impose pour ouvrir le supplément littéraire. Ce succès, avec ses hauts et ses bas, se confirme de jour en jour. Jusqu'à aujourd'hui LE DEVOIR a tenu à conserver une certaine réserve à ce sujet, un seul résumé des critiques parues en France étant, par le fait même de leur condensation, une petite trahison. D'autre part, d'autres critiques nous arrivent tous les jours rendant la tâche encore plus difficile. Nous avons donc préféré présenter à nos lecteurs une série d'études et d'entrevues à ce sujet; nous réservant pour plus tard le plaisir de leur présenter un bilan critique complet. On trouvera donc dans ces pages, sur ce sujet :

1) Un article de notre collaborateur Jean Ethier-Blais.
2) Une étude sur le problème de la littérature québécoise de Yves Berger.
3) Un commentaire de Jean-Guy Pilon qui était à Paris dernièrement et qui a pu se rendre compte sur place de l'état d'esprit qui y règne.
4) Un témoignage de Jean Basile qui, comme on le sait, vit actuellement cette aventure littéraire pour son compte.
5) Une série d'entrevues avec des auteurs et des éditeurs québécois. Ces entrevues ont été réalisées par Jacques Thériault.

— — —

Les textes de créations, comme chaque année, occupent une place importante dans ces pages. En voici la liste :

1) Roch Carrier nous a confié un conte, "L'Escarboucle" (page 13).
2) Hélène Ouvrard, quelques pages de son prochain roman, "Le Coeur sauvage", (page 30).
3) De même, Andrée Maillet avec le premier chapitre de "Westmount", (page 35).
4) Alice Parizeau, enfin, une nouvelle, "Les Traîtres", (page 31).

— — —

Nous avons consacré une page entière à Gatien Lapointe, ce qui constitue pour lui une "rentrée littéraire", n'ayant rien publié depuis sa triomphale "Ode au Saint-Laurent". Nos lecteurs y trouveront des poèmes inédits tirés des deux recueils qu'il publiera dès le début de 1967. Il nous a donné également un commentaire en prose sur l'art d'écrire qui est aussi bien un "art poétique", qu'un art de vivre, (page 29).

— — —

La langue étant toujours à la pointe de nos préoccupations, trois textes s'y rapportent :

1) "Métro et culture" par Gilles Constantineau, (page 18).
2) "La Priorité du français" par Gilles Archambault, (page 19).
3) "Les Etouffeurs de littérature" par Roland Lorrain dont le courageux petit livre "La Mort de mon Joual" aurait dû remporter plus qu'un succès d'estime, (page 19).

— — —

Pour les amateurs de témoignages, ils trouveront :

1) Témoignage direct de Claire Martin sur les réactions suscitées par la publication de son autobiographie d'enfance, "Dans un gant de fer" et "La joue droite" (page 36).
2) Témoignage indirect de Naïm Kattan qui a tenu un "Journal littéraire" lors d'un voyage en Hongrie où il rencontra écrivains et artistes aussi divers que nombreux, (pages 32 et 33).

— — —

Comme dans chacun de ses suppléments littéraires, LE DEVOIR publie une étude sur un écrivain important de la littérature québécoise. Cette année, Julia Richer nous parle de Léo-Paul Desrosiers (page 16) et Léo-Paul Desrosiers publie parallèlement, deux inédits, (page 17).

— — —

Quelques études d'intérêt plus général closent ce numéro.

1) "Montréal cosmopolite" par Paul Toupin, de l'Académie canadienne-française (page 38).
2) "Trio" par Pierre Baillargeon, de la Société royale, (page 37).
3) "Allons-nous vers une culture universelle" par Serge Losic, (page 38).
4) "Nous sommes tous des clochards" par Jacques de Roussan, (page 39).
5) "Les critiques contre la littérature" par Gérald Godin, (page 39).

L'ombre de Tirésias

par Jean ETHIER-BLAIS

Le prophétisme est toujours ambigu. L'homme qui plonge ses regards dans l'avenir est semblable à celui qui à Capri, saute du haut d'un rocher abrupt dans la mer pour y chercher ces piécettes qu'y jettent des riches désinvoltes. Il ne sait pas ce qu'il va trouver dans le temps futur. Des songes? La vérité? Une image problématique de lui-même? Et pourtant, chaque homme qui aime se figure que l'avenir lui appartient; il se place d'emblée dans un paysage lointain qui s'accorde à sa propre physionomie. Il se voit vivre et refuse de mourir. Le savant qui découvre par hasard le fil semi-conducteur, et qui, ce faisant, révolutionne notre univers mécanique, pense instinctivement que ce processus continuera et que son fil est celui d'Ariane. Nous nous projetons dans le temps avec nos bien-aimés impedimenta. Plus nous sommes attachés à un être ou à une idée, plus nous leur souhaitons longue vie. Platon croyait sa caverne éternelle, Descartes son "cogito" et nous nos pauvres phrases qui s'époumonnent trop vite et qui crèvent au bord de la route comme des chiens.

La France est l'une des préoccupations majeures des Canadiens français. Ils voient en elle une mère ou une marâtre, selon le cas. Les Français ne nous trouvent pas assez Français et nous trouvons qu'ils le sont trop. Allez vous y retrouver. Nous nous nions les uns les autres. Laurier, qui fut premier ministre du Canada et qui prophétisa au sujet de notre pays de monumentales sottises, avait horreur de tout ce qui était français. Il ne disait du bien de la France que, parfois, pour obtenir quelques votes supplémentaires des électeurs de Québec. Entre 1890 et 1914, il alla régulièrement s'incliner devant la reine Victoria, qui lui souriait (Laurier était beau) de ce sourire hideux qui est le propre de la Maison de Hanovre et qu'elle légua à son petit-fils Guillaume II. Après ses séances de courbettes, Laurier se rendait à Paris. Qu'y faisait-il? On l'ignore. On sait seulement qu'il conseillait aux éducateurs de ne pas envoyer en France leurs élèves; c'était, disait-il, un pays de perdition. Il avait raison, car les jeunes gens perdent à Paris leur fatuité et leur niaiserie. Laurier avait conservé les siennes. C'est Duff Cooper qui disait qu'il n'y avait que deux sortes d'êtres humains: les francophiles et les sots. Mais Duff Cooper fréquentait les Vilmorin plus que les Laurier. Dieu merci, les Canadiens-Français deviennent de plus en plus francophiles. C'est l'habitude. Autrefois, on voyait un Français tous les dix ans: un professeur qui pontifiait rue Saint-Denis (M. Victor Barbeau en a fustigé certains avec verve); une chanteuse de charme (ancêtre de nos tourterelles autochtones de beuglants); une comédienne (Sarah ou les femmes de Guitry); un romancier (divin Bordeaux, protecteur de l'amour conjugal); un homme politique (de préférence un représentant de la Monarchie); ou enfin, un prêtre (mais de bon ton et parent de Mgr d'Hulst). Aujourd'hui, il y a des Français partout, en trop petit nombre, mais qui animent certaines rues de Montréal, qui font entendre leurs voix dans les autobus et dans le métro, que l'on reconnait à ce je ne sais quoi dans le regard qui fait que la France, c'est Chartres et aussi Trianon. Ils sont là par les films, les livres, les réalisations techniques, l'enseignement. L'un de mes grands regrets, c'est que la Commission Parent n'ait pas tout simplement pris le programme d'études français et ne l'ait pas imposé (avec de légères modifications climatiques) au Québec. Notre école est trop souvent surtout celle du blasphème; on la remplacera avantageusement. Nous sommes si habitués à plier l'échine que, devant les Français qui s'expriment librement et qui sont fiers, tout naturellement, d'être ce qu'ils sont, nous nous sentons mal à l'aise, comme s'ils étaient un reproche vivant, en face de notre morbidité. Plus nous deviendrons des hommes à part entière dans l'évolution de l'humanité, et plus nous nous appuierons sur les Français, sans fausse honte, avec le bonheur de se sentir entre frères. Nous nous diminuons en refusant d'accepter cette donnée fondamentale de notre être. A cet égard, il est heureux que le ministère des Affaires culturelles soit dirigé par des hommes qui connaissent la France et qui l'aiment; souhaitons qu'ils infléchissent constamment notre politique dans ce sens, qui est celui de la grandeur native.

Notre intérêt dans l'avenir, du reste, nous le commande. L'ambiguité s'empare de moi et je prophétise moi aussi. Pour m'amuser, bien sûr, parce que j'aime rêver tout haut sur ce qui sera peut-être. On fait souvent de l'histoire hypothétique. Faisons un peu de cet avenir. Voilà donc ce qui va se passer. Il y a, en Amérique du Nord, deux cent millions d'anglophones et nous. Ces deux cents millions d'êtres dirigent aujourd'hui les destinées de l'univers. Un territoire immense et richissime qu'ils exploitent avec la générosité envers eux-mêmes qui les caractérise au premier chef; le luxe d'une part, une aristocratie qui se forme sur des montagnes d'or, et d'autre part, le racisme dans ce qu'il a de plus odieux et la pauvreté des masses noires, à qui on apprend, comme disait Mallarmé, à écrire en blanc; une littérature d'une grande vivacité, juive dans ce qu'elle a de puissant et par contre, les déchirements psychanalytiques absolus. J'ai l'impression que nous avons sous les yeux un continent dont la civilisation agonise déjà. Son Dieu est Freud, sa Vierge Marilyn Monroe (ou une autre, peu importe; comme l'écrit Montherlant à propos de Garbo: Qu'on lui donne une carotte et qu'on n'en parle plus), son démon l'impérialisme, né de la crainte et du vieillissement précoce. Et nous, que nous le voulions ou non, qui participons dans une certaine mesure de cette civilisation, mais qui n'en faisons pas partie dans le tréfonds de nous-mêmes, nous sommes des spectateurs.

Et nous sommes des spectateurs à la française, qui n'ont pas perdu tout sens critique. Nous sommes ironiques. Je parle évidemment dans l'absolu, car dans le relatif: que de déchets! Il n'en reste pas moins que, sur le destin uniforme de l'Amérique du Nord, nous tranchons, comme sur la joue de l'étudiant de Heidelberg, la trace rouge du coup de sabre. C'est pourquoi lorsqu'on nous parle de l'avenir des Canadiens-Français en fonction des deux cents millions d'Américains anglophones, je rigole doucement. C'est à mon avis comprendre peu de chose à l'histoire, au mouvement des masses de l'esprit dans le temps. Car il ne s'agit pas du destin des Canadiens-Français en fonction de l'Amérique, mais du destin de l'Amérique en fonction de nous. Parce que nous sommes ici et parce que nous sommes Français. Qu'on imagine un peu ce que sera l'univers dans cinquante ans. L'abbé Groulx (que n'ont pas lu les archontes agonisants) a prévu tout cela, d'une certaine manière, surtout en fonction de l'Amérique du Sud. Il a été suivi sur cette voie par Abellio. Mais voyons comment les choses peuvent se présenter, suivant une coupe historique, dans l'univers. Il est à peu près certain que l'Amérique verra sa puissance amoindri et que ses sectateurs auront à cette époque fini de pourrir dans la steppe nordique. C'est le sort logique qui attend les grands-prêtres des religions mortes, témoin Tirésias, aveugle et errant dans les couloirs des palais. Le monde se divisera en deux blocs, l'un occidental, l'autre oriental, EN FONCTION DU LANGAGE. Il y aura d'une part les nations issues de l'idéogramme (la Chine et ses satellites culturels, les deux tiers de l'humanité) et d'autre part, celles issues de l'indo-européen. La culture sera l'enjeu, la primauté de l'une sur l'autre signifiant la domination universelle. Car il faut bien se souvenir, en dépit de la propagande du Pentagone, que la Chine est essentiellement une puissance éclairée et pacifique. Son but historique n'est pas, et n'a jamais été, de dominer les peuples par l'épée, mais par l'esprit. Partout où elle a passé, la civilisation a fleuri, que ce soit en Mongolie, au Tibet ou au Vietnam. C'est là le grand attrait de la Chine. Les Japonais le savent bien, eux qui sont les premiers tributaires de l'Empire du Milieu et de sa caste de sages. En face de cette Chine qui s'étendra sur l'Asie (et qui sait? l'Afrique) comme un flot de lumière, qui donc pourra se dresser, parler au nom de l'Occident, comme Sainte Geneviève à Paris ou Charles Martel à Poitiers? Il faudra devant cette invasion spirituelle bâtir le mur d'un autre langage, aussi structuré que le chinois, qui lui soit sa différence même, et partant capable de résister à l'envoûtement sinologique. Il n'y a, en Occident, qu'une langue qui soit comparable au chinois, dans cet ordre, et cette langue, c'est le français, c'est notre langue à nous, que nous nous apprêtons à retrouver dans sa pristine totalité. Les peuples du monde se rallieront autour de ce moyen de défense, autour de cet instrument à la fois souple et raide, qui se manie comme une femme et comme un corps d'armée. Il n'y a qu'une langue qui soit avant tout soucieuse de conserver sa pureté et donc qui aspire à devenir, dans notre civilisation, le véhicule de cette civilisation; c'est la française. Le reste est épisodique. On voit, dans cette optique, le rôle que nous sommes appelés à jouer non seulement en Amérique, mais dans le monde. Si nous ne désespérons pas de nous-mêmes, si nous acceptons de nous tonifier, si nous rejetons loin de nous la vieille dépouille des complexes de supériorité et d'infériorité, si, une fois pour toutes nous nous affirmons dans notre être français. Mais sommes-nous prêts? Lorsque je regarde autour de moi, lorsque dans la rue (et maintenant dans le métro) j'entends les blasphèmes qui sont comme je consulte les manuels qu'utilisent nos écoliers, lorsque, ô horreur, j'entends parler nos instituteurs et nos professeurs, je me dis que cela ne sera pas, que nous sommes déjà à demi dévorés par l'hydre du Pentagone. Et pourtant, il y a le soutènement magnifique que constitue pour notre personnalité nationale, la langue française, que nous parlons mal, que nous trahissons (et je suis le premier à le faire, tous les jours, par l'incertitude des mots, par la paresse de l'esprit), cette langue qui en nous refuse de mourir. Et grâce à elle nous vivrons.

Il est facile, à Montréal, de se perdre dans la forêt baudelairienne des symboles. Il suffit de regarder autour de soi. De ma fenêtre, je vois des tours, d'immenses objets de verre et de béton que la main de l'homme a projetés, comme Babel, dans l'espace céleste. Ces gratte-ciel sont américains. Ils représentent, à retardement, la conquête du ciel. La statue de sel n'est pas loin. Mais, parallèlement à ce déploiement dans les airs, il y en a un autre, qui est l'innervation souterraine de Montréal par le métro. D'autres ont saisi le ciel, mais il ne fait aucun doute que nous nous sommes emparés des entrailles de la terre. La puissance immobile est américaine, mais pour la première fois dans notre histoire, une collectivité canadienne-française est maîtresse d'un réseau de communication. Et cela, au niveau symbolique de la vie, est extrêmement important. Autre exemple. Je suis allé, il y a environ un mois, voir "Fando et Lys" d'Arabal. Voilà un écrivain français d'origine espagnole, joué en français en Amérique par des Canadiens-Français. Un jeune homme de vingt-trois ans avait signé les décors et les costumes. Je me disais qu'il se trouvait ici une prodigalité dans les dons et dans l'invention qui était proprement insolite. Pourquoi ce débordement? Il ne peut y avoir, selon moi, qu'une raison à ce phénomène; c'est que nous sommes appelés à

(Suite à la page 11)

La grande misère de l'écrivain québécois

par Yves Berger

On ne présente pas Yves Berger écrivain. Sa carrière brillante est connue. Le critique qu'il est a déjà été publié dans nos pages. On sait moins qu'Yves Berger s'est donné pour tâche particulière de diffuser en France, et souvent dans le monde, la littérature québécoise avec le plus grand souci de la présenter, non en tant qu'oeuvre marginale à la littérature française mais dans son authenticité. Suite à ce qu'il appelle "le raz de marée" sur la France de la littérature québécoise, il a écrit à l'usage des lecteurs français un long article sur la condition de l'écrivain québécois, propre à faire évoluer les opinions de ceux qui n'ont guère d'opinions que reçues sur le Canada français. C'est cet article que nous reproduisons avec l'autorisation du "Magazine littéraire".

On sait que les côtes de la France littéraire sont actuellement battues par un raz d'origine québécoise dont Marie-Claire Blais — *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* (1) — fut, vers avril de cette année, la tête glorieuse. Le corps de la vague a suivi: Hubert Aquin (2), Jean Basile (3), Réjean Ducharme (4), Yves Thériault (5)... Eclaboussé, secoué, on pourrait se laisser aller à l'image d'une belle effervescence, d'une grande exubérance, là-bas en Canada, d'un grand contentement aussi et on pourrait se dire que, par la grâce de l'édition française, les intellectuels du Québec — faiseurs d'histoires refaiseurs de l'histoire — doivent commencer à oublier un peu les deux phrases malheureuses et trop célèbres, toujours infâmes quoique deux fois centenaires, qui réduisaient le Canada l'une à quelques arpents de neige, l'autre au rang d'écuries de la Maison de France. Mais ces intellectuels ne peuvent oublier.

Un miracle

Au vrai, l'existence du roman québécois relève du miracle. En France, par la vue, l'ouïe, la bouche des autres et la sienne, l'écrivain baigne dans un vocabulaire et une syntaxe dont, qu'il se voue à la tâche d'écrire, il n'a pas à se défendre. Pour l'essentiel, et nonobstant le franglais, il peut se laisser aller: la langue de ses livres n'est pas différente, *par nature*, de celle qu'il lit, entend, pratique — et l'imbibe. Au Québec, qui veut écrire doit d'abord s'armer contre lui-même, contre les autres, contre la rue et ne vivre jamais que corseté. Sans doute les anglophones représentent-ils 20% seulement de la population totale (5-550,000 habitants) mais ces 20%, qui pour la plupart ne s'expriment qu'en anglais, contrôlent la plus grande partie de l'économie de la province et imposent aux autres leur langue; les 80% de francophones doivent la connaître, dès lors qu'ils se livrent à des activités industrielles ou commerciales. Les statistiques disent aussi que, sur les 150,000 Italiens de Montréal, 85% parlent l'anglais, ou l'apprennent. Proportion légèrement supérieure pour les Grecs, les Hongrois...

L'agression

L'agression, par suite, est permanente: du chauffeur de taxi canadien-français, qui s'arrêtera en vous confiant qu'il dot "gazer" (de *gaz*, essence, faire le plein d'essence), qu'il ne peut emprunter telle rue parce qu'elle est "one way" (à sens unique), à la devanture du pharmacien canadien-français qui annonce des médicaments à "prix coupés" (de "to cut prices" - et pour "prix réduit"), au mécanicien canadien-français qui s'offre pour "balancer" (de "to balance", équilibrer) les roues de votre voiture, aux journaux canadiens-français si bourrés d'anglicismes (pour ne rien dire, ici, de la syntaxe: "Les Libéraux perdraient Gaspé-Sud *à* l'Union Nationale, titrait le meilleur journal du Québec, *Le Devoir*, à la veille des dernières élections) qu'il arrive qu'on les lise sans comprendre. Je pourrais, comme tout voyageur au Québec, donner cent exemples.

L'éditeur et poète Gaston Miron me confiait qu'il avait beaucoup écrit, entre ses 16 et 25 ans. Puis qu'il y avait renoncé, à peu près. Il eût fallu que ce poète passât au tamis d'une inlassable recherche grammairienne, quoi? Tout: et ses vers d'inspiré et ceux qui n'étaient plus le don des dieux, mais le résultat de son obstination. Il s'est fatigué, découragé à fouiller dans dictionnaires et traités. Au Québec, dix, vingt écrivains, poètes et romanciers, n'ont rien écrit depuis sept, dix ans, dont les premiers livres promettaient. Je ne parle ici que des meilleurs: André Langevin, Roger Lemelin... Le Québécois, comme d'autres entre deux vins, est toujours entre deux langues, la sienne et la langue du vieux conquérant, celle-ci minant, ruinant celle-là. Les chiffres, là encore, promettent la victoire au plus fort: environ l'an 2,000, 50% de la population du Québec pourrait être anglophone. Dans cette province, qui se soucie de regarder et d'écouter tombe sous la fascination de la termitière à l'oeuvre: le français, partout attaqué, de front et sournoisement, perd et ses mots et ses tours.

La maladie de l'expression

L'écrivain franco-canadien est inlassable à l'écrire: il est atteint d'une "maladie de l'expression". Marcel Dubé: "La langue française est une chose admirable et terrifiante. Admirable parce qu'elle est le reflet vivant de grandes civilisations, parce qu'elle m'a souvent enseigné la beauté et m'a sensibilisé à la poésie et à la clarté; mais terrifiante, parce qu'elle est difficile, intransigeante, et qu'elle m'apeure. Elle est pour moi cet outil de travail de toute première importance que je manie mal et qui, souvent, cause mon impuissance. Que l'on trouve comme solution de bonne entente de rendre les masses bilingues me renverse et je n'y vois qu'une tentative alarmante de les corrompre davantage. La culture est une façon d'être qui s'exprime dans un langage donné. Et la parole doit nous être apprise dans toute sa pureté". (6) André Major, l'un des jeunes talents les plus forts: "Notre premier problème technique, à nous romanciers canadiens-français qui tentons de devenir québécois, c'est que dans l'élaboration matérielle de notre vision, dans l'écriture, nous sommes handicapés, et gravement. Nous avons beau choisir d'écrire en français, cela ne nous rend pas notre spontanéité verbale, que la situation coloniale a coupée de ses racines. Le pourrissement de notre langue est dû, et il me semblerait enfantin de le prouver, à la domination financière et politique que nous subissons depuis juste assez de temps pour en connaître tout l'odieux". (7) Environ sa maturité, l'écrivain prend conscience d'être comme séparé de sa langue, à côté d'elle, privé (aliéné, comme il aime à le dire) de la fraîcheur, de la spontanéité, de la confiance indispensables à l'écriture. Cette aliénation explique le trait le plus évident de la littérature québécoise d'aujourd'hui: elle est politique — au sens large du mot — aussi éloignée de *Maria Chapdelaine*, aussi étrangère aux scènes de la vie rurale et de la pastorale que l'oeuvre de Zola de nos bergeries louis-quatorzièmes.

L'angoisse

Inquiétude, désarroi — souvent une véritable angoisse: on saisit sur le vif les sentiments de l'écrivain québécois en lisant revues et journaux (8) de là-bas: en marge d'une "littérature de livres", nous découvrons une littérature douce-amère, amère, où se juxtaposent et se mêlent plaintes, regrets, provocations, pétitions de principes, ricanements — voire des injures. Ce que nous entendons là c'est, plus triste que le cor de Vigny, l'écho de la bataille des Plaines d'Abraham où la France, en perdant la Nouvelle-France, donnait au Québec cette génération d'intellectuels perdus, éperdus qui se demandent pour qui ils doivent écrire — et comment.

L'incertitude de l'avenir politique du Québec est pour chacun d'eux une hantise. Si nombre d'écrivains se déclarent en faveur de l'indépendance de leur province, qui dès lors ferait sécession du reste du Canada (à peu près tout anglais: mais il existe au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, partout dans l'ancien pays français d'Acadie, d'importantes minorités francophones, au destin dramatique), c'est qu'ils pensent que, dans un territoire indépendant et souverain où vivent 80% de francophones, une politique d'unilinguisme français et de refrancisation dynamique, à la longue rendrait à leur langue sa pureté perdue. En France, les spécialistes de l'Amérique du Nord sont volontiers, pour des raisons qui relèvent de l'économie (le niveau de vie des Québécois diminuerait), de la politique (les provinces canadiennes à la frontière des E.-U. demanderaient leur rattachement à l'Union (9) des adversaires de l'indépendance. Je n'en ai lu aucun qui, justement soucieux de l'avenir de l'ouvrier, de l'artisan, du paysan québécois, se soit jamais préoccupé du sort de l'intellectuel (comme si les intellectuels ne formaient pas, eux aussi, une classe sociale, aussi digne d'intérêt que les autres !). Tout se passe comme si l'on tenait pour évident que les problèmes économiques et politiques l'emportent en intérêt et en gravité, sur les problèmes de l'expression et que les intellectuels, qui se trouvent pourtant justifiés à vivre par ce qu'ils disent et écrivent — par rien d'autre — doivent et peuvent s'adapter: c'est-à-dire mal parler et mal écrire. Ou se taire. Ce que certains d'entre eux, on l'a vu, ont commencé à faire. Ce que d'autres feront — de plus en plus nombreux — s'ils continuent à se sentir, de plus en plus, étrangers à une langue qui évolue, se transforme, se gangrène, s'appauvrit, se perd à côté d'eux, en dehors d'eux, en dépit d'eux qui s'obstinent à écrire le français de France pour un public qui, s'il veut bien les comprendre, devra, lui comme Gaston Miron plus haut, oeuvrer à coups de lexiques et autres dictionnaires.

L'étranger

L'écrivain québécois est donc un étranger dans son propre pays, au milieu de ses propres lecteurs *naturels*. Ecoutez Jacques Renaud, 23 ans, l'un des mieux doués: "On travaille peut-être dans le néant· peut-être qu'on écrit pour des gens qui n'existeront pas". (10) Ces lecteurs, pense-t-il les trouver en France ? On conviendra qu'écrire pour des gens qui vivent à plusieurs milliers de kilomètres, dans un pays où, bien souvent, il n'est jamais allé, n'a rien qui stimule son ardeur. De ces gens, les écrivains franco-canadiens parlent la langue, en gros — et les meilleurs d'entre eux tout à fait: jusqu'ici, on n'a pas encore traduit en français de livre québécois... A la France, pourtant si loin, ils ne peuvent, semble-t-il, que songer. Et bien, ils y songent: avec espoir, désespoir, pour dire qu'ils l'aiment, pour dire qu'ils la détestent, qu'elle pourrait (peut-être, sans doute) tout comprendre et n'y entend rien.

La France

Ici peut se placer un portrait type de l'intellectuel québécois dans ses conduites à l'endroit de la France. Ouvre-t-il l'*Encyclopédie de la Pléiade* ou les *Littératures contemporaines à travers le monde*, de chez Hachette· le voilà ironique: "Il y a une littérature ici (au Québec), comme chez les Tamouls, les Esquimaux, les Croates" (11) Ce même critique, André Belleau, reconnait volontiers que ses compatriotes, depuis la fin de la dernière guerre surtout, retiennent l'attention des éditeurs français. Et de citer Gabrielle Roy, Gérard Bessette, Roger Lemelin, Gilles Marcotte, Ringuet, André Langevin, Germaine Guèvremont, Jacques Godbout, Anne Hébert, Jean-Guy Pilon. Et d'oublier dix noms: Yves Thériault, Marie-Claire Blais, Marcel Godin, Diane Giguère... — pour ne rien dire de cette collection réservée aux écrivains québécois (une idée malheureuse d'ailleurs) que Bernard Grasset créa après le succès de *Maria Chapdelaine*. Ce livre· justement... Pour André Belleau, ce qui intéresserait les Français, au Canada, c'est le seul exotisme: neiges, cabanes, traîneaux... Et il est

(Suite à la page 11)

CETTE PAGE DE PUBLICITÉ PEUT CHANGER VOTRE VIE...

...si elle vous incite à lire un seul bon livre...

1.

3,392 Québécois se félicitent tous les jours d'appartenir au

CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC

Il ne vous coûtera qu'UN DOLLAR pour vous joindre à eux . . . et recevoir un premier livre gratuit d'une valeur de $2.00 à $3.00

CLUB DU LIVRE DU QUEBEC
3411, rue St-Denis, Montréal

Je veux devenir membre du CLUB DU LIVRE DU QUEBEC, ce qui ne m'engage à rien. Je pourrai en tout temps me retirer du Club. Je recevrai chaque mois un bulletin, indiquant les sélections et d'autres offres intéressantes. Si je ne veux rien acheter, je n'aurai qu'à retourner la carte-réponse.

☐ Ci-inclus $1.00 pour frais d'admission.
☐ Envoyez-moi **GRATIS** le livre No ..... Deuxième choix: Livre No .....

NOM .....
ADRESSE ..... VILLE .....
Age, si moins de 18 ans ..... Occupation .....

DECOUPEZ ET POSTEZ

CHOIX DE LIVRES GRATUITS

1. **Une vie d'enfer** (roman d'André LAURENDEAU)
2. **La route d'Altamont** (roman de Gabrielle ROY)
3. **L'Insoumise** (roman de Marie-Claire BLAIS)
4. **Joli tambour** (pièce de Jean BASILE)

Vous devez lire au moins les meilleurs livres qui paraissent dans le Québec. Le Club vous les propose chaque mois à des prix exceptionnels.

2.

au **CANADA**
"un phénomène"
Jean Ethier-Blais

aux **U.S.A.**
"un phénomène, oui: peut-être un génie"
Edmond Wilson

en **FRANCE**
"le génie est là"
Claude Mauriac

MARIE-CLAIRE BLAIS

Une saison dans la vie d'Emmanuel
roman

GRASSET

Cette annonce paraît actuellement dans tous les grands journaux de Paris où Marie-Claire Blais connaît un succès sans précédent dans l'histoire des lettres canadiennes-françaises.

Au Salon du livre du Québec, le stand des Editions du Jour est entièrement consacré à l'histoire merveilleuse de **Une saison dans la vie d'Emmanuel,** le chef-d'oeuvre de Marie-Claire Blais, qui fait le tour du monde . . .

Comme chacun le sait, les éditions originales de **Une saison dans la vie d'Emmanuel** et de **L'Insoumise,** le dernier roman de Marie-Claire Blais, ont paru aux Editions du Jour.

3.

LES EDITIONS DU JOUR

Les livres "dans le vent" paraissent toujours aux EDITIONS DU JOUR...

LES PLUS RECENTS SUCCES:

● Naissances planifiées (Hubert Charbonneau et Dr Serge Mongeau) ● Votre avenir commence à l'Université (A.G.E.U.M.) ● Joli tambour (pièce de théâtre de Jean Basile) ● Apprenez seul l'orthographe grammaticale (Bernard Dupriez) ● Apprenez seul l'orthographe d'usage (Bernard Dupriez ● Les Activités positives des associations Parents-Maitres (Joffre Charpentier) ● Les adultes à l'école (Jean-Paul Lefebvre) ● Au-delà du séparatisme (Gérard Paré) ● L'utilisation des ressources humaines (conférence 1965 de l'ICAP) ● Solange (Jean-Guy Pilon) ● Contes pour buveurs attardés (Michel Tremblay) ● L'Insoumise (Marie-Claire Blais) ● Les plantes (Cercle des jeunes naturalistes) ● Des mots et des phrases 1 et 2 (Gérard Dagenais) ● Savoir s'habiller (Jacques de Montjoye) ● J'ai vu des soucoupes volantes (Henri Bordeleau) ● Tous les secrets de l'hypnose (J.P. Pageau) ● La mort de mon joual (Roland Lorrain) ● Ces mains qui vous racontent (André-Pierre Boucher) ● Les Ecoeurants (Jacques Hébert) ● Les requins de la finance (Jacques Lamarche) ● Le mot du père Ambroise no. 2 (Abbé Ambroise Lafortune) ● L'astrologie et vous (André-Pierre Boucher) ● Parlez-moi d'humour (Normand Hudon) ● La Canadienne française et l'amour (Pierre Léger) ● La sexualité expliquée aux enfants (F. Cholette-Pérusse).

JACQUES HEBERT, président 3411, rue SAINT-DENIS, MONTREAL 849-2228
DISTRIBUTION: LA CIE DE PUBLICATION DE "LA PATRIE" — 180 EST, STE-CATHERINE — 861-8571

"Un homme qui lit en vaut deux!"

La grande misère de l'écrivain québécois

(Suite de la page 9)

vrai que longtemps, aujourd'hui dans bien des milieux encore, les Français n'ont guère vu le Canada qu'à travers Louis Hémon, Aglaé, Félix Leclerc... Faut-il se souvenir que, voici deux ans, lors de la visite à Paris du premier ministre de la Confédération, Lester Pearson, les Parisiens que la radio canadienne interrogeait ont répondu, non sans réfléchir, qui l'arabe, qui l'espagnol à la question posée : quelle langue parle-t-on au Canada ? Situation consternante, il va sans dire. Mais André Belleau a tort, tout à fait tort d'écrire : "Il se publie en France moins de livres canadiens-français que de livres grecs ou danois". Pour la raison que c'est faux.

Le paternalisme

Reste que, au jugement du Québécois nous ne publions pas ses textes, ou peu, et quand nous le faisons, c'est pour de mauvaises raisons : extra-littéraires. Notre attitude relèverait du paternalisme et nous le traiterions, littérairement et littéralement, en "colonisé". De là qu'il regarde vers les E.-U. Ou qu'il affecte ce regard. Le cinéaste et romancier Jacques Godbout citait, l'autre jour (12), deux livres qui, selon lui, ressemblent tout à fait à l'esprit (peut-être à la lettre...) de la littérature franco-canadienne. Deux livres américains : *L'Attrape-Coeurs* et *Cent dollars de malentendu*, J.D. Salinger et Robert Gover. Puis d'ajouter : "Nous sommes vraiment Américains, qu'on le veuille ou non". (Jacques Godbout a écrit deux romans publiés, sur manuscrits, en France (13).

Ironie, indignation, dédain... Voici plus brutal, sous la signature de Roger Robidoux : "Je crois à la disparition de notre colonialisme littéraire. Mais, jusqu'à nouvel ordre, il ne saurait être question de voir reconnaître par l'étranger, surtout par la "mère-patrie", le dynamisme de notre émancipation. Mises à part quelques exceptions... les historiens, les critiques et les lecteurs français n'imaginent même pas que nous pouvons exister, sous-développés mais libres, en marge de leur monopole écrasant. Quand d'aventure il leur est loisible de nous lire, ils nous ignorent. C'est toujours au Canada que finit par s'écrouler l'édition parisienne d'un auteur québécois. On verra quelquefois un critique franc-tireur admettre une Anne Hébert dans la littérature française pure et simple. Mais pareille condescendance reste isolée et retombe tout de suite dans le néant. L'exemplaire que je possède des *Chambres de bois* a été envoyé à quelque oracle officiel en service de presse ; je l'ai acheté au rabais sur les quais de la Seine, quinze jours après sa parution. Les tentatives déçues d'exportation théâtrale d'un Jacques Languirand ou d'une Françoise Loranger éclairent encore notre situation. Rien à attendre, pour longtemps, de ce côté !" Et plus loin : "Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Claude Simon, Michel Butor peuvent dormir en paix. Nous nous passerons de leur concours pour nous comprendre". (14) Déclaration de guerre ou d'indifférence à laquelle Marcel Dubé, plus calme, douloureux, fait écho dans ces lignes si belles : "Au temps jadis, nous formions un couple uni, la France et nous et nos amours fleurissaient comme des lis dans la chambre nuptiale de nos rudes hivers. Le long silence interminable et blanc nous permettait d'engrosser nos femmes et nous avions suffisamment de ressources pour nous défendre contre le climat, la mélancolie des distances et le mécontentement des Indiens. Mais on commit un jour le mauvais calcul d'évaluer nos fiefs et quelques maigres arpents de neige et on trouva plus d'intérêt à quitter nos postes lointains et à nous laisser sous la tutelle des Anglais qui avaient déjà commencé à faire du grabuge dans notre ménage. Le Québec est une amante délaissée, c'est pour ça qu'elle ne pardonne pas". (15)

D'autres raisons

Encore la France n'est-elle pas seule en cause. Les rapports de l'éditeur et de l'auteur québécois ne paraissent pas des meilleurs. Le premier reproche au second d'ignorer ses remarques et de ne jamais retravailler ses livres. Mais l'auteur de dire : l'éditeur ne sait pas me donner de conseils. S'il lui accorde de savoir lire, c'est de justesse. Non seulement l'écrivain québécois a un public maigre, qu'il ne sait combien de temps il gardera, mais aussi refuse-t-il, souvent, d'éditer dans son propre pays. Jacques Godbout, Réjean Ducharme le sont chez nous — pas chez eux. On mesurera jusqu'où peut aller le ressentiment (justifié ou non, peu importe ici) en lisant cette réponse de Gérald Godin à une enquête sur les grands thèmes du roman canadien : "Le monde de l'édition ayant été si longtemps au Québec, la forme la plus sournoise de faire taire ceux qui ne pensaient pas comme le pouvoir, on ne connaît de la littérature canadienne que la surface la plus officielle et complaisante. La vraie littérature québécoise, celle qui est témoin de son temps, c'est dans les inédits, les textes refusés, les impubliés qu'on la trouve. Exemples : *Journal d'un Hobo*, de Jean-Jules Richard qui attendit neuf ans d'être publié ; Manuscrit de Kor-El-Fantin, Louis Dantin ; *Lettres* de Charles Gill et combien d'autres. A un tel point que je dirai que ce que l'on connaît présentement de la littérature québécoise, c'est sa partie la plus menteuse et que par conséquent, tant que le voile n'aura pas été levé sur ces trésors toute analyse de la littérature d'ici sera une analyse des apparences". (16)

Reste qu'il s'écrit et se publie des livres, au Québec, envers et contre tout et tous. Que l'existence du roman franco-canadien relève du miracle (du courage, de la hargne, d'une volonté peu commune...) on vient de le voir. Roman politique, ai-je dit enfin : ce qui reste à montrer.

La politique

Une phrase d'Hubert Aquin pourrait lui servir d'exergue : "J'ai mal à mon pays". Rien ou presque dans la production de ces dernières années, qui ne soit dénonciation des réalités sociales, linguistiques, psychiques, politiques du Québec. A point qu'un classement sérieux des romans selon leurs thèmes obligerait à dire que, par exemple, *Le Couteau sur la Table* est d'abord une charge contre la pratique du bilinguisme, puis contre l'esprit du racisme, puis contre le militarisme,... puis... Dans *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* c'est l'univers familial et les pouvoirs du prêtre (partout présent mais invisible, jamais incarné : une partie de la force du roman tient à cette trouvaille) qui sont dénoncés. Avec *La Jument des Mongols*, où drame et farce se mêlent, une "réalité" physique qui ne suscite que respect et prévenances : la grossesse, est moquée, bafouée — jusqu'à l'avortement et la mort. La grossesse endémique et vertigineuse des familles franco-canadiennes, bénie, encouragée, là encore : ils ont assuré l'existence d'une nation québécoise — et sa malédiction. Faut-il citer *Ce Maudit soleil*, de Marcel Godin (17) ? ; Un *Maria Chapdelaine* bouffon et sordide, avec l'attirail ordinaire du romancier réaliste et populiste : les rats, le viol, l'onanisme, la hantise sexuelle. Ici, l'esprit de dérision s'en prend à une *imagerie littéraire* qui conditionna, plusieurs décennies durant, la conscience que l'étranger s'offrait du Canada français. Une part importante de l'oeuvre d'Yves Thériault est un plaidoyer en faveur de l'Indien méprisé, craint, repoussé dans les réserves, ces poulaillers pour hommes. Hubert Aquin, enfin — mais l'on pourrait continuer — qui prête à son héros terroriste dix convictions de ce genre : "Je porte en moi le germe de la révolution".

La langue

Reste à dire quelques mots sur une forme romanesque propre au seul Québec : le joual. Dérivé du français "cheval", le joual désigne tout ce qui (mots, expressions, constructions syntaxiques) dans le parler franco-canadien ne peut s'assimiler au français d'Europe. Langue du sous-groupe social le plus atteint par l'aliénation culturelle et l'infériorité économique, une partie du peuple québécois en use. Farcie de canadianismes dialectaux, mais aussi d'anglicismes, de mots contractés, d'onomatopées, le joual est la réponse de quelques auteurs à leur prise de conscience d'une "solitude canadienne' et de l'existence d'une langue différente du français tel qu'on le parle, tel qu'on l'écrit, en France — et au Canada dans les milieux littéraires et bourgeois. L'écrivain s'y donne pensant découvrir là une identité et se sauver de l'aliénation ethnique, de sa condition de minoritaire. Le processus psychologique qui aboutit à la pratique du joual est le même que chez Genet : je suis voleur ? Je *serai donc* voleur. Notre langue est pourrie ? J'écrirai donc une langue pourrie.

Le joual, littérairement est indéfendable. Mais aussi bien ses hérauts ne prétendent-ils pas à la littérature. Poète et membre de la rédaction de *Parti Pris*, Gérald Godin voit dans l'exercice du joual un instrument politique : "Notre situation culturelle et politique est celle d'un peuple malade, a-t-il déclaré. En écrivant joual, nous ne prétendons à rien qu'à montrer cette maladie à nos dirigeants. S'ils en mesurent la nocivité, ils peuvent nous guérir : en établissant au Québec le régime de l'unilinguisme..." (18) Et de comparer le joual à la langue de Joyce dans *Finnegan's Wake*. Selon Gérald Godin, les Irlandais conquirent leur indépendance le jour où les Anglais s'efforçant de lire *Finnegan's Wake*, s'aperçurent que cette langue était de l'irlandais, non pas la leur...

Sans doute le paradoxe du roman franco-canadien tient-il à ce phénomène — qui caractérise, d'ailleurs, toute littérature de dénonciation : c'est qu'il se nourrit de cela même qu'il fustige et vomit. C'est qu'il est grand par cela même qu'il abaisse. Il n'existe que par la révolution — mais en deçà d'elle. Du moins l'appelle-t-il et, sait-on jamais, la prépare-t-il. Il en est à un tel point (à une telle pointe) de tension et d'exaspération politiques qu'il ne peut guère aller plus loin dans la dénonciation, à peine de se répéter et de piétiner. On pressent que quelque chose doit changer, de lui ou de la société abhorrée. Puissant, miraculeusement vivant, le roman franco-canadien d'aujourd'hui nous donne à voir une image de mort qui se pose dans l'alternative des deux termes suivants : la mort du Québec actuel ou la sienne.

(1) Ed. Bernard Grasset
(2) Prochain épisode, Ed. Robert Laffont
(3) La Jument des Mongols, Ed. Bernard Grasset.
(4) L'Avalé des avalées, Ed. Gallimard.
(5) Le Temps du Carcajou, Ed. Robert Laffont.
(6) In Le Devoir, Supplément littéraire de mars 1965.
(7) In Liberté, novembre-décembre 1965.
(8) Il en est d'excellents : Liberté, Parti Pris pour les revues; Le Devoir, quotidien dont la page littéraire est de belle qualité; Le Devoir publie, en outre et une fois l'an, un supplément littéraire de quelque 60 pages, de tout premier ordre.
(9) Le premier ministre de la Saskatchewan a déclaré que, en cas de sécession du Québec, il s'emploierait pour que sa province se joigne aux E.-U.
(10) Le Devoir, numéro déjà cité.
(11) In Québec 66.
(12) Canadian Literary Letter, par Peter Buttenhuis, in The New York Times Book Review.
(13) L'Aquarium, Le Couteau sur la table, Ed. Le Seuil.
(14) Le Devoir, déjà cité.
(15) Le Devoir, déjà cité.
(16) Liberté, déjà cité.
(17) Publié l'an dernier, Ed. Robert Laffont.
(18) The New York Times Book Review, déjà cité.

L'ombre de Tirésias

(Suite de la page 9)

FAIRE sur ce continent des choses qui requièrent que nos sens soient aiguisés, nos esprits lucides, que notre tempérament soit dégagé des conventions. De par notre nature nous devons vivre constamment en état de révolution, c'est-à-dire au centre d'un processus permanent de transformation intérieure. Nous rions de nos ancêtres, qui croyaient que les Canadiens français avaient à remplir en Amérique un destin global. Et pourtant, ils pensaient selon les lois de l'universalisme français. Peut-être se trompaient-ils d'objet et n'avons-nous pas été créés pour évangéliser les plaines de l'Ouest américain (non plus que les jungles de l'Afrique), mais ils avaient vu juste pour ce qui touche à notre "mission", à notre messianisme". Cette notion fait partie intégrante de notre tempérament national. Ceux qui n'y croient pas, dans le contexte de la civilisation française, qui veut se répandre partout, afin de tout embellir, ne savent pas ce que c'est que d'être Français et civilisé. C'est ce que l'histoire nous propose. Nous sommes aujourd'hui en état de gestation. Il n'existe de nation canadienne-française qu'en fonction d'un tout qui est français; il n'existe de littérature canadienne-française que comme l'expression des aspirations de cette fraction; il n'existe de Canadien français qu'à partir du moment où il existe une France. Nous avons un peu trop tendance à oublier tout cela. Pour tuer un prisonnier, on l'éloigne de sa famille, de son milieu naturel, des champs qui le nourrissent. On l'égorge à l'écart et non sous les yeux de ses enfants. Pour nous égorger, nous, des sbires de l'esprit cherchent à nous séparer de la France. La littérature française est, paraît-il, une littérature étrangère, que nous devons traiter comme l'albanaise ou la celtique; il vaut mieux faire des études dans des manuels américains, apprendre l'anglais, moyen de s'intégrer dans l'univers moderne. C'est surtout le moyen le plus sûr d'entrer à reculons dans l'avenir. Lorsque nous avons le sentiment que les Français nous exploitent, nous devons réagir avec violence, mais comme des frères qui se battent et le plus fort ne l'emporte pas toujours. Le Canada français sera perdu lorsque nous accepterons de ne plus voir dans la France et dans le mouvement de la civilisation française issue d'elle, le moteur de notre vie intellectuelle. Ce n'est pas là du colonialisme, c'est l'amour de la patrie. Patrie inséparable du verbe. Ce qui fait que le barrage de la Manicouagan est un objet spirituel, c'est que les moyens techniques qu'on y a utilisés à profusion ont aussi été mis au service d'une langue. Il ne s'agit donc pas d'un grand barrage sans conséquence; comme celui d'Assouan est pensé dans la langue de Mahomet et de Taha Hussein, celui de la Manicouagan s'est fabriqué au son des mots de Taine et de Groulx. Il y a là, certes, un mystère; mais c'est le mystère de l'âme, et celui de l'histoire. Et le mystère est toujours précurseur d'autre chose, qui éclaire et met le monde en branle.

Voilà quelques idées bien simples, jetées un peu en vrac sur le papier. Mais qu'on sache ceci. Il n'y a pas plus Canadien français que moi et des deux termes de ce nom, c'est encore celui de Français qui m'est le plus cher. Car on peut être Français, sans être Canadien; mais il est impossible d'être Canadien français, sans être Français. C'est cet adjectif qui fait que je suis ce que je suis, tel que des ancêtres venus de France, ou nés et morts au Canada, qui ont souffert, ont ri du même rire que moi, m'ont fait, et ont voulu que je sois. Et je suis tel, avec au fond de mon esprit des mots qui signifient la vie et la mort d'une certaine manière, qui se nouent et se dénouent dans mon coeur selon un rythme qui leur vient de l'Artois ou de la Bretagne, avec des images dans les noirceurs qui procèdent de Merlin et de Morgan. Les nuages qui enveloppent la forêt de Brocéliande et qui, au fond des puits, font tressaillir l'eau magique, je les connais; mais je connais aussi ceux qui s'amoncellent, à la tombée de la nuit, lorsque des spirales de feuilles mortes s'élèvent vers le ciel, au-dessus des tombes maigres et catégoriques de Saint-Ours; et les corbeaux, en croassant, vont se perdre dans leur noire immensité. C'est de ces deux paysages, lointains et pourtant inséparables, que sont faits mon corps et mon âme. Qui donc me forcera à trancher?

AUTEURS PRESTIGIEUX – STOP – RELIURES MAGNIFIQUES – STOP – ÉCONOMIES – STOP – SIGNÉ "CLUB DU LIVRE RENCONTRE"



L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION

de
WILL DURANT

Merveille d'intelligence, de culture, de sensibilité en 28 volumes. Chaque tome est illustré de 32 photographies hors texte, en pleine page.

Saisissez l'occasion unique qui vous est offerte par la Coopérative du Livre Rencontre; trésor de vos loisirs, ornement de votre bibliothèque. "Histoire de la Civilisation" en 28 volumes reliés en skivertex fauve avec étiquette de couleur, tel qu'illustré, reçus chez vous à la cadence d'un volume par mois.

Egalement disponible – 30 collections – plus de 900 titres – catalogue gratuit sur demande.

Seul un examen personnel vous convaincra de cette extraordinaire réussite.

PRIX MIRACLE 2.50 Le volume

NOUVEAUTES 1966

1 — NOUVELLE BIBLIOTHEQUE ILLUSTREE DES SCIENCES ET TECHNIQUES — 12 volumes — architecture, tourisme, sciences occultes, archéologie, psychologie, etc.
2 — LES CONTES ET ROMANS D'ALPHONSE DAUDET — 12 volumes — Le petit chose, Lettres de mon moulin, Tartarin de Tarascon, Contes du lundi, etc.
3 — HISTOIRE DE FRANCE ET DE LA REVOLUTION DE MICHELET — 18 volumes — reliure rembourrée gros-grain, bleu dos gaufré or.
4 — ATLAS DES VOYAGES (EN COULEURS) NOUVELLE SERIE — 12 volumes — Danemark, Sénégal, Portugal, U.S.A., U.R.S.S., Kenya, Japon, etc.
5 — HISTOIRE GENERALE DE LA PEINTURE Chaque volume contient 60 reproductions en couleurs, plus 40 à 50 illustrations en noir et blanc
6 — HISTOIRE ILLUSTREE DE LA MUSIQUE 150 à 180 illustrations en héliogravure — 20 pleines pages en couleurs
7 — CES FEMMES QUI ONT FAIT L'HISTOIRE 24 volumes — Lucrèce Borgia, Catherine de Médicis, Isabeau de Bavière, Blanche de Castille, etc.
8 — LE GENIE HUMAIN DE LA PREHISTOIRE Reliure pleine toile rouge — chaque volume contient 18 diapositives en couleurs.
9 — ANTHOLOGIE DE LA POESIE FRANÇAISE 12 volumes — plus de 5,000 pages de poésie des origines à nos jours
10 — OEUVRES COMPLETES DE VICTOR HUGO Nouvelle édition — qualité améliorée, mais prix inchangé

EXPEDIEZ LE BON CI-DESSOUS A :

ÉDITIONS EUROPÉENNES Ltée

764 est, ST-JOSEPH,
QUEBEC 2. P.Q.

Visitez notre stand au Salon du Livre de Québec (No 3)

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT SANS ENGAGEMENT NI FRAIS

Veuillez m'envoyer à l'examen le tome I de ..... et votre bulletin de présentation. Après 8 jours, je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

NOM et ..... LOCALITÉ ..... PROFESSION .....
PRÉNOMS ..... ÂGE ..... SIGNATURE .....



SAVIEZ-VOUS QUE...

LE PLUS IMPORTANT FOURNISSEUR

DES

- COMMISSIONS SCOLAIRES
- ÉCOLES SPECIALISÉES,
- ÉCOLE NORMALES,
- BIBLIOTHÈQUES,
- COLLÈGES, ETC...

C'EST...

LE RÉSEAU DES LIBRAIRIES

DUSSAULT

MONTRÉAL

Librairie Dussault
1315, rue Lafontaine
Tél. 526-3795

Librairie de la Cité Universitaire
(Librairie Dominicaine)
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine
Tél. 739-2306

SHERBROOKE

La Cité du Livre
256, rue Marquette
Tél. 569-9957

Librairie de la Cité Universitaire
Cité Universitaire
Tél. 569-6939

QUEBEC

Librairie du Quartier Latin
1111, rue St-Jean
Tél. 529-4906

TROIS-RIVIERES

Librairie de Trois-Rivières
667, rue Bonaventure
Tél. 374-8186

OTTAWA

Librairie Dussault
366, rue Dalhousie
Tél. 236-2331

HULL

Librairie Dussault
115, rue Carillon
Tél. 771-9649

Paris
et le roman canadien

par Jean-Guy PILON

L'accueil que la critique parisienne réserve aux trois romans d'auteurs canadiens qui paraissent simultanément à Paris a de quoi surprendre, étonner et même légèrement scandaliser. Surtout que la bonne foi n'est pas toujours évidente et qu'on sent dans plusieurs de ces articles, une impatience ou un agacement dû à autre chose, somme toute un jugement global qui est loin de rendre justice à aucun de ces trois livres (Aquin, Ducharme et Basile) qui suivent de près ceux de Marie-Claire Blais (Une saison dans la vie d'Emmanuel) et d'Yves Thériault (Le Temps du Carcajou).

Je ne sais pas l'effet que ces critiques peuvent avoir à Montréal ni les échos qui en arrivent. Mais à Paris, où la bonne fortune m'a de nouveau conduit ces derniers jours, on a presque l'impression en lisant les journaux et tous les grands hebdomadaires, d'une résistance organisée. Il n'en est probablement rien, mais il est évident d'autre part que la mafia littéraire a senti quelque chose lui filer entre les doigts et a réagi. Une réaction un peu trop violente d'ailleurs. Inutile et imméritée surtout.

Comment expliquer cet accueil peu enthousiaste et souvent rébarbatif ?

Il faudrait d'abord rappeler certains faits. Plusieurs des critiques français ont consacré les deux premiers paragraphes de leur article à Louis Hémon et à Maria Chapdelaine. C'est dire que leur point de départ et leurs références sont assez éloignés. C'est souligner aussi l'ignorance totale et profonde qu'ils ont du roman canadien. Une ignorance qu'aucun d'eux — hormis Alain Bosquet — du reste, ne manifeste l'intention de combler.

Contrairement à ce qui s'est passé pour la poésie canadienne, la critique française réagit très mal au roman canadien. On sait l'accueil de la poésie canadienne ici depuis près de dix ans. On connait le succès de l'anthologie d'Alain Bosquet et les excellentes études de René Lacôte et de Marc Alyn, pour ne nommer que ceux-là. Rien de semblable pour le roman, et pourtant les éditeurs, français et canadiens, n'ont pas commencé leurs échanges d'hier seulement. Les romans d'André Langevin et de Jean-Marie Poirier ont été publiés à Paris il y a une dizaine d'années suivis de ceux d'Yves Thériault et de Claire Martin. Si, alors, on avait constaté une certaine indifférence, aujourd'hui on constate une pointe d'animosité.

Les critiques semblent aussi avoir été agacés par le fait qu'ils n'ont pas "découvert" ces auteurs eux-mêmes, mais que ce sont les éditeurs qui ont d'abord lu ces livres et ces manuscrits et ont décidé de les publier. On se souviendra que ce fut l'inverse pour la poésie canadienne. Plusieurs critiques, les uns à la suite des autres, ont eu l'impression de la découvrir. Et les articles dans les journaux et revues ont précédé de beaucoup la publication de l'Anthologie d'Alain Bosquet, et la parution chez un éditeur parisien, de recueils d'auteurs canadiens.

Dans le cas de ces trois derniers romans, les critiques ont aussi été gênés par ce qui paraît être une offensive concertée. Or, rien n'est plus éloigné de la vérité, à preuve, qui connaissait Réjean Ducharme ? Hubert Aquin ignorait tout du projet de Jean Basile de publier chez Grasset, etc. C'est un échotier qui a lancé le mot: le roman canadien à l'assaut de Paris, et le mot a été repris par un peu tout le monde. Cela était d'autant plus facile que les trois romans paraissent à quelques jours d'intervalle. Et on en arrive à des titres comme celui de Matthieu Galey dans "Arts": "Qui n'a pas son Canadien ?"

Il y a eu aussi des erreurs, minimes sans doute, mais qui ont fait tache d'encre, comme celle d'inscrire, sur la bande de "Prochain épisode" ces mots de l'éloge que Jean-Ethier Blais avait fait d'Hubert Aquin, à l'époque: "Enfin, nous le tenons notre grand écrivain."

La parution de ces trois romans, presque en même temps, a nui à chacun tant sur le plan de la critique que sur le plan de la vente. Mais personne n'a organisé ni souhaité cette sortie en masse et c'est bien là le drame: pas de responsable.

Mais il y a aussi autre chose dans le jugement de la critique parisienne. C'est la différence de rythme de la phrase, le langage même et ce que l'on appelle, de façon globale, le style. La poésie a surmonté sans peine cet obstacle: avec son écriture elliptique, ses images qui valent par elles-mêmes, son art du raccourci, sa précision, la poésie trouve plus facilement son style, invente son rythme, crée ses images et son langage. Il en est autrement du roman. Et la respiration des romanciers canadiens semble ici, à Paris, légèrement incomprise.

Il faut se rappeler que les romans de Jean Basile et de Hubert Aquin ont été unanimement loués par la critique canadienne. Ce sont deux excellents livres, il convient de le rappeler. Quant au roman de Réjean Ducharme, il étonne plus qu'il ne séduit, il amuse, il tourbillonne. On l'appréciera sûrement plus en France qu'au Canada.

Tout ceci pour dire que Paris est une ville fermée. N'y pénètre pas qui veut. Comme dans ces salons d'un temps ancien où il fallait être "introduit."

Ce sera sans doute la tâche — s'il est possible de la définir et d'en établir toutes les coordonnées — des services culturels du Québec et du Canada, de prévoir toutes ces manifestations et de mettre au point, avec les intéressés, un programme publicitaire intelligent. Cela est extrêmement difficile, mais quand on sait les bonnes dispositions de Pierre Trottier, conseiller culturel à l'ambassade du Canada, et de Jean Vallerand, délégué culturel du Québec, on peut imaginer que leur travail ne sera pas sans lendemains.

Le mieux commun

par Jean BASILE

Que la littérature québécoise ait été une "mode" lors de la rentrée littéraire française, admettons-le. Cela veut dire que la plupart des journaux ont parlé à satiété des auteurs que les éditeurs français entendaient lancer avec un certain faste sur leur marché. Cela ne veut pas dire plus. Cela, en tous cas, ne doit pas faire oublier que d'autres auteurs québécois ont affronté, en leur temps, le même public. La "mode" actuelle, qui est d'ailleurs en train de s'estomper, a peut-être été plus mauvaise, je n'en sais rien, que bonne. Du moins a-t-elle permis à quelques-uns d'entre nous d'obtenir une audience qu'ils n'auraient pas eue sans elle.

Soyons lucide. Le marché français peut *absorber* une dizaine de jeunes auteurs par an. Ces *jeunes* profitent d'un élan, somme toute, exceptionnel. Dans ces dix jeunes, il y en avait quatre qui étaient Québécois. Quel que soit le résultat final, c'est-à-dire l'attribution d'un des prix littéraires de fin d'année, la poussée du démarrage leur a donné un avantage réel qu'il ne faut pas négliger.

Voilà à mon avis l'un des aspects les plus positifs des événements auxquels nous avons assisté ces derniers mois. Peu importe les luttes, les colères, les jalousies inhérentes à ce genre de choses. Pratiquement, les auteurs québécois qui ont vu dernièrement le jour sous une étiquette française ont été favorisés par rapport à ceux de leurs prédécesseurs dont le lancement a été fait, plus ou moins, en catimini, et favorisés même par rapport à bien des auteurs français. Il leur reste maintenant à asseoir leur jeune et modeste réputation d'outre-atlantique. La véritable difficulté est là. Ils le savent bien.

Vu de l'intérieur, on constate d'ailleurs qu'il n'y a pas de "mode" véritable. Aucun journaliste ou critique français n'a découvert un romancier québécois; ce sont les éditeurs. La nuance est d'importance car elle contredit fondamentalement la question de mode. Un éditeur en effet, a tout intérêt à suivre un auteur. Un livre seul ne l'intéresse théoriquement pas; la "mode" est pour lui un moyen, non un but. Il y a certainement des circonstances extérieures à la littérature qui font qu'un livre est choisi par un éditeur. Je crois, par exemple, que l'Expo 67, l'expansion générale du Québec ont profité à nos littérateurs. Il n'en reste pas moins que les éditeurs français, comme tous les éditeurs du monde, ont un souci constant de la qualité de leur fonds, qu'ils éditent rarement un ouvrage auquel ils ne *croient* pas. Ils peuvent se tromper, bien entendu, et l'on peut *croire* de différentes façons. Il est sûr par exemple, que les éditeurs français qui viennent d'éditer des auteurs canadiens ne croyaient pas éditer "Le Jour le plus long" et ses millions d'exemplaires. Je pense néanmoins qu'ils aimaient vraiment les ouvrages qu'ils ont choisis: toutes leurs déclarations le prouvent, compte tenu des exagérations propres à notre temps.

Il me semble, par conséquent, que les points marqués par les auteurs québécois l'ont été sérieusement vis-à-vis d'un avenir rapproché ou lointain et que ces points, on les doit à des éditeurs.

Reste l'irritante question de la critique. En effet, on constate généralement des divergences considérables, voire des contradictions entre commentateurs français et canadiens-français, au compte de la même oeuvre. Je me demande, fondamentalement, où est l'importance? Dans l'ensemble, d'après les critiques que j'ai lues, il m'apparaît que les critiques français se sont montrés soucieux de ne pas confondre la littérature québécoise et la littérature française. Peut-être l'ont-ils fait avec, selon nous, maladresse mais tous y ont pensé. Il reste évidemment des problèmes subtiles qu'ils ne peuvent sans doute pas comprendre dans leur ensemble mais faut-il se récrier sans cesse à une chose que nous savons et qui est normale. Je me souviens d'avoir lu, autrefois, une critique de Claude Mauriac sur Salinger. Je ne crois pas qu'il ait *compris* Salinger comme un critique habitué au continent américain mais il l'avait fort bien senti d'instinct. Cela me paraît actuellement suffisant.

D'ailleurs, au niveau du contre-sens, j'ai lu bien des critiques locales qui en contenaient davantage. La critique reste la critique. On y puise ce que l'on veut.

Enfin, faut-il rappeler que sur les cinq écrivains publiés dernièrement à Paris (et d'une façon générale leurs prédécesseurs), quatre étaient des *jeunes*. Je ne comprends pas pourquoi il faut ici *faire à tout prix dans le génie immédiat*. Que le livre d'un jeune auteur placé entre les mains d'un critique averti suscite en lui des réserves, une expectative, voire un refus, quoi de plus normal? Le contraire serait curieux. La littérature vit sur de longues années. Les Français le savent alors qu'ici on l'oublie. C'est, à mon avis, l'un des points qui font naître le plus de malentendus. Quitte à répéter ce que j'ai dit au début de cet article, l'accueil qu'a réservé la critique française, à des degrés divers bien entendu n'a fermé aucune porte à aucun d'entre nous. Je crois savoir que, dans l'ensemble les éditeurs français, sont assez satisfaits des résultats et qu'ils comptent bien persévérer... si leurs auteurs persévèrent.

Le manque de confiance en soi est tel ici qu'on a, quoi qu'on dise, le regard littéralement vissé sur l'étranger. Quand bien même un ouvrage québécois ferait un échec retentissant en France, il conserve sa valeur si elle a été reconnue ici. Nous pouvons nous tromper, cela est sûr mais les Français aussi peuvent se tromper. L'important est de conserver à chacun sa place. Et il y a de la place pour tous.

Quoi qu'il en soit, il est encore beaucoup trop tôt pour tirer une leçon définitive de ce que nous venons de vivre. L'attribution d'un prix ne changera rien. Il faut prêcher le calme même s'il est difficile à maintenir.

On ne doit pas oublier non plus que la lancée de la littérature québécoise a dépassé largement la France et, soyons justes, grâce à elle dont le pouvoir de transaction est plus fort que le nôtre.

Outre la France, trois au moins des auteurs lancés, vont commencer une carrière internationale et la continueront s'ils tiennent leurs promesses. Je ne sache pas que quiconque ait fait des phrases sur Marie-Claire Blais en anglais!

En réalité la diffusion dans le monde, France comprise, de la littérature québécoise est un but poursuivi déjà depuis longtemps par quelques-uns suffisamment sages pour savoir que le seul territoire du Québec n'est pas forcément suffisant pour un écrivain.

Il convient aussi de maintenir les portes ouvertes. Je veux dire par là que les écrivains qui ont profité des avantages d'une publication en France ont aussi des devoirs dans ce sens.

Le devoir de dire qu'une telle publication n'est pas, en soi, un brevet de supériorité.

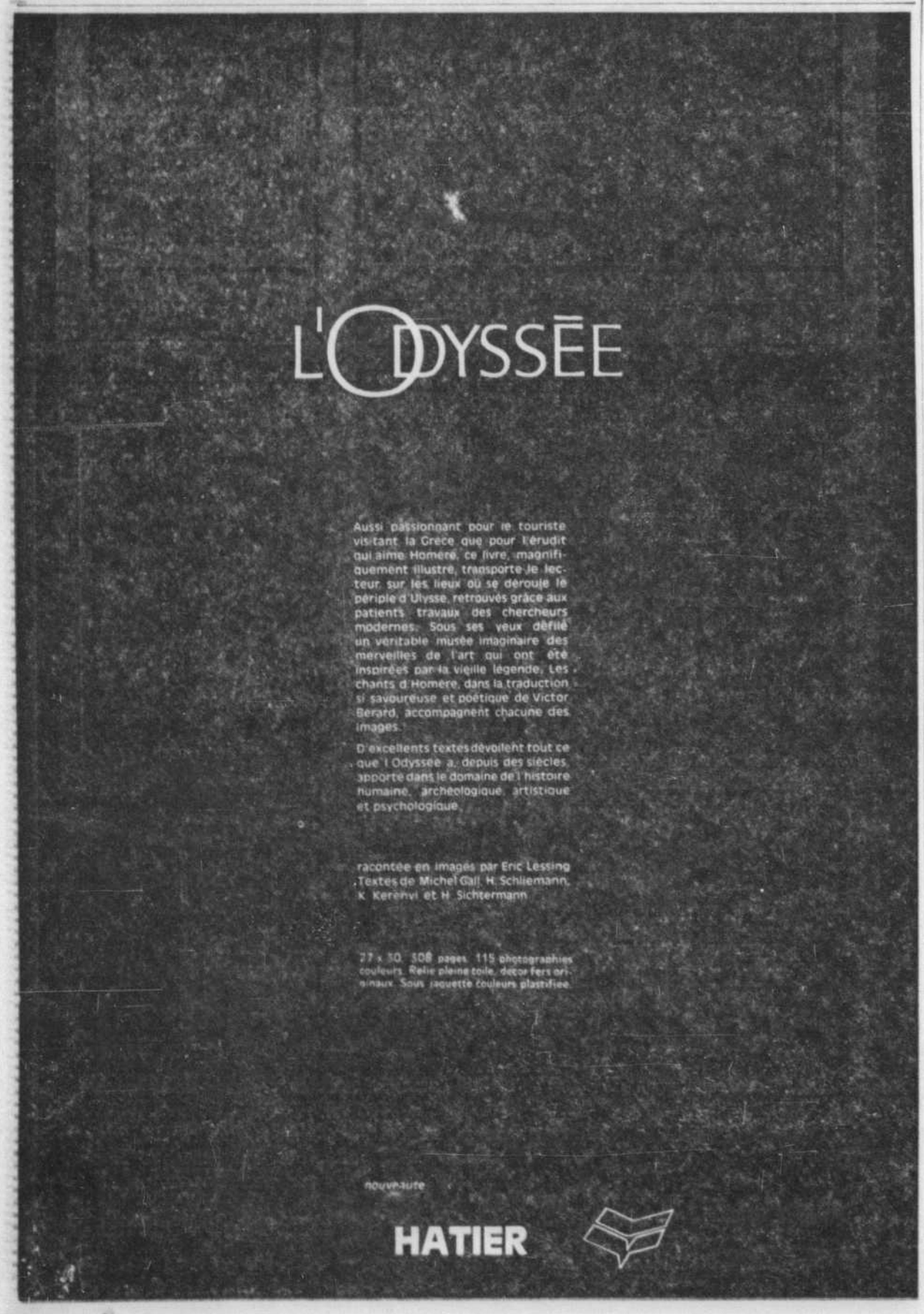
Le devoir de profiter de cet élan pour imposer, au mieux de leurs possibilités, d'autres écrivains.

Le devoir d'expliquer inlassablement à ceux qui ne les connaissent pas les données spécifiques de la littérature canadienne-française, y compris les enrichissements qu'elle peut apporter à la littérature française.

J'ai assisté à trop de ruptures de carrière chez les écrivains, à trop de mouvement de recul et de fuite pour ne pas savoir que le travail entrepris est considérable. La littérature étant généralement ce pour quoi un écrivain existe, le front du combat est périlleux pour chacun, aussi bien pour celui qui est publié en France que pour celui qui ne l'est pas. Je crois personnellement que les éditeurs français peuvent nous y aider. Il ne faut, pour ce faire, ni les flatter ni les insulter. Il ne faut pas non plus s'enfermer dans une tour d'ivoire et dire "je ne suis pas compris". Il ne faut pas davantage faire d'une publication en France un "Challenge" personnel.

Je ne puis apporter, aux termes de cette brève analyse, qu'un témoignage. Je suis heureux d'être lu au Québec comme je le suis et le serai d'être lu en France, aux Etats-Unis, en Allemagne, en Italie. Bien entendu, ici ou là, je me sentirai incompris mais de cette incompréhension je tirerai de nouvelles forces. Je ne me fais aucune illusion bien que cela soit difficile. Mais il reste que je sais être le seul responsable de mon travail d'écrivain. Je sais aussi que j'ai autant de plaisir à lire une critique sensible sur mon travail qu'elle ait été écrite ici ou là. Dans l'ensemble, considérant que la littérature romanesque québécoise actuelle est excellente, je serais content de participer à l'élargissement de l'audience d'un écrivain quel qu'il soit, s'il a du talent.

Je crois surtout que l'heure n'est pas aux *états d'âmes*, même s'il est parfois difficile, dans la brutalité de notre milieu, d'y échapper, mais bien d'agir dans le sens du mieux commun à défaut du bien.



Un conte inédit de... Roch Carrier

L'Escarboucle

Une pierre précieuse pour quoi, dans mon histoire, un homme aurait pu mourir, ne me demandez pas de vous la décrire, de la comparer à un petit soleil qui comblerait la paume de votre main, ne me demandez pas non plus de chercher pour les enfiler les synonymes d'aveuglant, d'incandescent, de mirobolant, d'inouï; une telle pierre précieuse n'existe pas. Abel Smington partit un jour à sa recherche...

Tout ce qu'il vécut, l'amour d'une femme en fut la cause. En ces temps, les femmes étaient telles que l'on osait mourir pour elles, dit-on.

L'amour d'Abel Smington pour Miss Angeline s'enflamma de façon simple. Un sac d'avoine sur l'épaule, il marchait, Mayor street, marmonnant quelque chanson:

— Pardon !

(Il avait heurté quelqu'un).

— Pardon !

Il fit pivoter un peu le sac pour voir. Miss Angeline, prise dans ses jupes, l'insultait avec une politesse qu'il jugea excessive. A cet instant, Abel Smington désira l'aimer. Il l'aimait déjà. Fût-ce pour une grande souffrance, Abel Smington était amoureux avec bonheur. Il ne pouvait cependant prétendre recevoir un regard, un seul, de Miss Angeline, héritière de vastes troupeaux qui paissaient dans d'infinies prairies. Le nombre des têtes du troupeau dépassait assurément son calcul. C'était, jugeait Abel, trop de bêtes pour une jeune fille. Il n'était même pas la dernière du troupeau. Une décision s'imposa à Abel Smington: ne plus être pauvre.

On racontait alors qu'il suffisait de briser la coquille de certaines montagnes pour que, dans une fiévreuse avalanche, des hommes, à qui la vie n'avait donné que l'air à respirer, puissent tout à coup tenir entre leurs mains de quoi acheter tout ce dont ils n'avaient jamais osé rêver. Abel Smington quitta son hameau.

Il compta d'abord soigneusement les jours puis, chaque village franchi, chaque vallée traversée lui furent de l'un à l'autre si semblables que son trajet lui parut durer une seule journée, longue cependant; au fond des terres, là-bas, la mer apparut. L'on consentit à le prendre sur un bateau. La cale empestait le poisson pourri. Les rats s'y plaignaient de faim. Ballotté, durant des jours, des semaines, Abel Smington crut se souvenir du ventre de sa mère. L'espoir d'oublier cette traversée comme il avait oublié le sac amniotique l'en consola.

Un jour, deux matelots vinrent le prendre, le poussèrent par-dessus le bastingage, lui disant: "prends garde de salir tes bottes". Cette boue (l'eau brune, les couleuvres endormies, des plantes fastigiées) Abel Smington mit neuf jours à la franchir. A cause de la faim, ses yeux lui donnaient la douleur de deux clous rougis enfoncés dans son front. C'est comme flotte le fétu qu'il avançait. Aurait-il su répondre pourquoi, pour qui il était là? Il mit un matin le pied sur quelque chose de sec, de doux : du sable. L'estomac de boue restituait Abel Smington presque nu, sans outils. Ce que ses pieds avaient pris pour une caresse devint brûlure et l'air parfumé de soleil pesa sur ses épaules. A mesure que les heures, les jours s'évaporaient, à mesure qu'ils s'effaçaient comme des mirages torturants, l'horizon se rétrécissait autour de lui. Une étrange comparaison s'imposait à lui: Abel était un doigt et l'horizon formait un anneau: avec les années, le doigt avait grossi, l'anneau était devenu étroit; Abel Smington ne pouvait plus le retirer. Il ne se rendait pas compte que ses pieds s'enfonçaient de plus en plus, qu'il risquait peut-être l'enlisement.

Un homme se dressa devant lui. Etait-il seul? Etaient-ils plusieurs? Abel était-il en face de sa propre image reflétée? En réalité, il avait rencontré un groupe d'hommes dont les visages et les haillons avaient fini par être les mêmes. D'un seul mouvement, d'un seul cri, ils se précipitèrent sur lui. Ses doigts se crispèrent sur un écheveau de muscles mous qui flottaient dans un cou flasque. Tueur, il devenait le chef. Abel Smington guida au hasard le groupe à travers un pays où, parfois, un brin d'herbe grise pointait. Beaucoup plus loin, l'herbe était haute; ses compagnons et lui broutèrent.

Plusieurs jours plus tard, une forme imprécise tacha l'horizon. Irrévocablement attirés, les hommes hâtèrent le pas. C'était une montagne. A mesure qu'ils avançaient vers elle, elle semblait s'animer, bougea, glissa vers eux. Elle se dressa, infranchissable, hérissée comme si elle avait été formée de milliers de bateaux échoués les uns par-dessus les autres que le temps aurait brûlés et pétrifiés. Ils se jetèrent vers elle, ils posèrent leurs joues, leurs lèvres sur la paroi rugueuse. Abel Smington ressentit une impression de chaleur humaine; ce rocher lui sembla respirer et il se souvint du beau visage d'une femme de son pays. Abel Smington se laissa glisser contre la pierre, tomba à genoux et pleura. Ses compagnons se dispersèrent. Déjà ses doigts rougeoyaient de sang contre les aspérités inébranlables. La poussière de mica palpitait au fond de ses écorchures. Des grains de sable aux grains de sable ajoutés, les siècles avaient formé de l'éternité invulnérable.

Abel Smington lutta durant de long mois, à mains nues contre la montagne quand survinrent trois hommes défaillant sous des sacs de bagage. Il les tua, les dépouilla, alluma un feu, mangea, but du thé et il s'endormit. A l'aube, il se rappela son rêve: il avait vu un champ si étendu qu'il couvrait toute la terre; des milliards de moutons y paissaient. Il avait vu aussi une femme marcher au-dessus des bêtes. Réalisant qu'elle avait le visage de Miss Angeline, Abel Smington se leva, la colère lui battant aux tempes, il saisit un pic, il frappa, éperdu, furieux, le rocher.

D'autres hommes arrivèrent suivis par d'autres ils venaient en foule maintenant, poussés par cette force éternelle qui entraîne les hommes sur les chemins de leurs rêves. Les jours étaient longs comme des années et les années passaient comme des jours. Ils creusaient, ils mangeaient parfois, ils creusaient, souvent ils ne mangeaient pas. Chacun dans la pierre traçait la ligne de sa fièvre, miette à miette, et ces tranchées s'étalaient dans toutes les directions. L'on mourait fréquemment; pour ensevelir, l'on continuait simplement le havage et les corps disparaissaient sous le poudingue.

Il semblait à Abel Smington qu'il avait vécu le nombre de jours qu'il faut pour faire d'un homme un vieillard. Trouant son passage — quelle force ne fallait-il pas pour détacher une poussière! — il avait l'illusion que la montagne se dérobait à lui comme l'horizon recule si l'on y marche. Quelquefois, il s'affaissa d'épuisement; on le savait encore vivant car les morts n'ont pas l'air aussi harassés.

Une nuit, Abel Smington creusait. Un coup de pic fit éclater dans le schiste une lueur fulgurante: une étoile était-elle enchassée dans le roc? Les mains d'Abel Smington devinrent une gueule, aboyèrent peut-être, ses doigts étaient des crocs terribles, ils mordaient, mordaient furieusement, une écume bouillante coulait dans ses mains, c'était du sang, l'étoile enfin céda, Abel la tint entre ses mains qui étaient redevenues des mains, il la soupesa, elle brillait tant qu'il craignit qu'elle n'éveillât les dormeurs, ils le tueraient pour la lui prendre, il l'enfouit dans la guenille qui lui servait de lit. Abel Smington était l'homme le plus riche de l'univers. Une seule parcelle de la pierre précieuse pourrait acheter des pays entiers. Son bonheur extrême avait duré le temps d'un éclair. Aussitôt le tortura l'idée que l'on tenterait de le dépouiller. Il plaignit les hommes d'être ainsi faits qu'ils ne peuvent supporter le bonheur des autres: il fit le serment de ne dévoiler son secret qu'aux pieds de Miss Angeline. Il glissa son trésor dans un sac, le recouvrit de quelques haillons, d'anciens vêtements et il simula le sommeil. On pouvait le soupçonner d'avoir découvert son trésor à le voir dormir si tôt; il avait l'habitude de creuser des nuits entières. Abel Smington reprit donc son pic et recommença de fouiller la montagne. A l'aube, il s'évadait.

Ces pays qu'il traversa, ces terres cendreuses, ces plaines de glace qui brûlait les pieds, ces collines de verre brisé, ces marécages où la terre et l'eau se ressemblaient, Abel Smington les avait déjà parcourus mais il n'en avait pas mémoire. En dépit des difficultés et de ses souffrances, ce lui était un agréable voyage. Sa pierre précieuse changeait la vie. Il remarqua qu'une mousse très duveteuse poussait au moment où il allait poser le pied. Sa traversée de la mer dura plusieurs semaines: bien qu'il fût logé au fond de la coque parmi des tuyaux bouillants et des essieux geigneurs, bien que la charpente se tordît avec des plaintes animales, le périple fut aussi léger qu'un vol d'oiseau.

Il posa finalement le pied sur le sol de son pays et après avoir suivi des petites routes ombragées, Abel Smington retrouva son village.

Comment aurait-il pu savoir que, ce même soir, un grand bal avait lieu à la demeure de Miss Angeline? Abel n'aurait sans doute pas pu se trouver un habit dans le hameau, mais il se serait présenté en tenue plus soignée et les deux gardiens ne lui auraient pas interdit l'entrée. Abel les bouscula, les chiens furent lâchés contre lui dans les couloirs où des milliers de chandelles brûlaient à l'aveugler. Les gardiens de la maison et ceux du bétail ne purent retenir ce loup en colère. Miss Angeline s'évanouit avant d'avoir reconnu, sous la crasse et les nippes, un homme. Abel Smington s'agenouilla à ses pieds en présentant la pierre unique qu'il était allé arracher à cet endroit de la terre où tomba le premier rayon d'aurore, cette pierre qui avait fait d'Abel le seul homme digne d'aimer Miss Angeline.

Cette histoire ancienne est souvent racontée dans la bonne société du pays. Il est célèbre, cet idiot qui, pour mériter l'amour de Miss Angeline était venu se jeter à ses pieds pour lui offrir un vulgaire caillou qu'il était allé chercher au bout du monde.

Abel Smington fut agrippé par vingt bras et jeté sur la pelouse d'où les chiens et les gardiens le pourchassèrent.

Les jours où Abel Smington souffrait trop de l'iniquité de son sort, les jours où la douleur l'étranglait, il prenait entre ses mains son caillou rapporté de plus loin que la limite de ses forces, il caressait cette pierre religieusement, il en approchait ses lèvres, la pierre devenait limpide, dévoilant le visage aimé, le visage de Miss Angeline qui écoutait en pleurant les récits interminables d'Abel Smington, l'homme qui avait changé un caillou en pierre précieuse.

— Roch CARRIER

ÉDITIONS HMH / DIR. CLAUDE HURTUBISE

DIFFUSION HMH:
1029, Beaver Hall, Montréal, UN. 6-6255

Après les 14 MANUELS

GALICHET

- *Un ensemble entièrement intégré pour l'enseignement de la langue française du début du Cours élémentaire jusqu'à la fin du Cours secondaire*

VOICI LE

COURS de GRAMMAIRE AUDIO-VISUEL

GALICHET

- Une méthode inédite destinée aux collèges, aux écoles normales, aux classes de lettres.
- Chaque leçon comprend des DIAPOSITIVES et un COMMENTAIRE enregistré par l'auteur au magnétophone.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS

LES ÉCRITS DU CANADA FRANCAIS

présentent un véritable panorama de la littérature canadienne-française

Quelques titres

	Vol. no
ANNE HÉBERT	
— Le Temps sauvage (théâtre)	16
— La Mercière assassinée (théâtre)	4
HUBERT AQUIN	
— Les Rédempteurs (récit)	5
CLAUDE JASMIN	
— Et puis tout est silence (roman)	7
MARIE-CLAIRE BLAIS	
— Les Voyageurs sacrés (récit)	14
ANDRÉE MAILLET	
— Le Meurtre d'Igouille (théâtre)	19
ANDRÉ LAURENDEAU	
— La Vertu des chattes (théâtre)	5
— Marie-Emma (théâtre)	15
— Deux femmes terribles (théâtre)	11
ROBERT ÉLIE	
— L'Etrangère (théâtre)	1
— Le Silence de la ville (théâtre)	18
— La Place publique (théâtre)	18
EUGÈNE CLOUTIER	
— Le Dernier Beatnik (théâtre)	14
ANDRÉ LANGEVIN	
— L'Homme qui ne savait plus jouer (conte)	1
GILLES MARCOTTE	
— Saint-Denys Garneau	3
— Essai sur le roman canadien	16

	Vol. no
MARCEL DUBÉ	
— Zone (théâtre)	2
— Florence (théâtre)	4
— Octobre (théâtre)	17
GÉRARD BESSETTE	
— Deux nouvelles	12
ROGER FOURNIER	
— Trois contes	8
GUY FRÉGAULT	
— Les Finances de l'Eglise sous le régime français	5
— Politique et politiciens au début du XVIIIe siècle	11
MINOU PETROWSKI	
— Un été comme les autres (roman)	15
FRANÇOISE LORANGER	
— Georges... oh! Georges (théâtre)	20
ROLAND GIGUÈRE	
— Adorable femme des neiges	16
— Lieux exemplaires	3
YVES THÉRIAULT	
— Le Samaritain (théâtre)	4
JACQUES FERRON	
— La Sortie (théâtre)	19
PAUL CHAMBERLAND	
— Nouvelle	18
JACQUES LANGUIRAND	
— Les Cloisons (théâtre)	22

Chaque volume: $3.00 / L'abonnement à 4 volumes: $10.00 / 22 volumes parus

Directeur-administrateur: Claude Hurtubise

Diffusion HMH / 1029, côte du Beaver Hall, Montréal / UN. 6-6255

Nos éditeurs à la foire de Francfort

entrevues réalisées par Jacques THERIAULT

Le Canada participait pour la cinquième année consécutive à la "Foire internationale du livre de Francfort" qui tenait son exposition annuelle du 22 au 27 septembre. La délégation canadienne-française se composait comme suit : M. Jacques Hébert, président de l'Association des éditeurs canadiens qui a dirigé la délégation; Jean Bode, président de l'Union internationale des éditeurs de langue française, ancien président de l'AEC et secrétaire de la Société des libraires canadiens; Raymond Houde, président de la Société des éditeurs canadiens de manuels scolaires, secrétaire-trésorier de l'AEC; Gaston Miron, directeur des éditions de l'Hexagone, responsable du "Stand" collectif, et J.-Z.-Léon Patenaude, secrétaire général du Conseil supérieur du livre et secrétaire administratif des Associations professionnelles d'éditeurs. Parmi les personnalités qui accompagnaient la délégation, on a remarqué MM. Roger Duhamel, Imprimeur de la reine et Mme Duhamel; Clément Saint-Germain, chef du service des Lettres au ministère des Affaires culturelles du Québec; Jean Vallerand, conseiller culturel de la Délégation générale du gouvernement du Québec à Paris; le Rév. Père Paul-A. Martin, président et directeur général des Editions Fides.

En Allemagne de l'Ouest, la foire de Francfort existe depuis dix-huit ans et l'évolution manifeste au cours des années, suffit à démontrer la nécessité d'une telle entreprise; elle facilite les échanges culturels, littéraires, économiques et sociaux entre les éditeurs de pays différents. Comment notre littérature déborderait-elle du régionalisme à l'insu de cette occasion unique ou presque, de rencontrer des éditeurs étrangers ? En effet, les structures matérielles et idéologiques de Francfort sont imposantes, voire même "phénoménales". Les publications de multiples maisons d'éditions sont soigneusement réparties à l'intérieur des onze édifices de la foire qui furent fréquentés cette année par 121,000 visiteurs spécialisés, soit des éditeurs, des libraires, des bibliothécaires, sans compter l'affluence des curieux qui circulent dans les kiosques aux heures permises. En effet, hormis ces périodes privilégiées, on n'entre pas facilement dans l'enceinte de ce temple livresque : des cartes qu'on poinçonne, des intouchables de l'édition du livre, des colloques en langues diverses qui trahissent la présence de 51 pays, au total 2,500 maisons d'éditions, à quoi s'ajoutent des propos intéressés concernant quelques-uns des 180,000 volumes qui se côtoient sur les tablettes. C'est autant de mystères qui entourent l'activité intense de la foire de Francfort. On l'a dit, cette foire internationale du livre prend de l'expansion : la participation nettement inférieure de 39 pays en 1965 vient appuyer, de façon plus concrète encore, cette assertion.

Face à cet hermétisme de Francfort, seuls les membres de notre délégation pouvaient nous dévoiler les opinions émises à propos de notre littérature et leurs auteurs respectifs. Que s'est-il passé à Francfort ? Quels facteurs ont imposé notre présence sur le plan international ? Quelle est sa nécessité ? Dans quel état se trouve l'édition canadienne ?

JACQUES HEBERT

On a souvent prétendu que les Editions du jour, dirigée par Jacques Hébert, était une entreprise hasardeuse. C'est une maison d'édition populaire, qui satisfait un public aux exigences des plus disparates. L'on y publie de tout : une poésie raffinée, des romans de valeur, des contes, de la grammaire, des considérations sur la politique, des traités sur la psychologie, la loi, l'actualité, jusqu'aux aventures sportives qui gardent "En pleine forme". Son club du livre compte approximativement trois mille membres et sa conception de l'édition reflète un dynamisme qui ne se veut pas prétentieux. Chez Jacques Hébert, l'écrivain est chez-lui. Le succès que remportent actuellement deux de ses écrivains en France, est tout à son honneur. *"J'allais cette année pour la première fois à la foire de Francfort. Pour un éditeur, c'est une école extraordinaire qui nous fait comprendre que ce n'est pas en vivant à vase clos au Québec, qu'on débordera sur le marché international. On en retire d'abord une profonde leçon d'humilité : on constate combien peu on a fait et tout ce qui reste à faire dans le domaine du livre. J'y ai puisé des idées pour la présentation des volumes, pour l'élaboration d'une collection et j'ai appris des méthodes employées ailleurs pour faire de la publicité. Mais, la situation du Canada-français est particulière."*

Malheureusement pour notre littérature, la concurrence du marché français est encore un obstacle sérieux, et la formation classique de nos écoles développe une certaine euphorie pour la grande littérature française. Nos écrivains canadiens en souffrent, nos éditeurs sont défavorisés.

"Ce qui arrive cette année à nos écrivains est magnifique et des plus inattendu. Je crois qu'ils doivent d'abord leur succès à Yves Berger, éditeur qui s'est tourné en toute objectivité vers notre littérature, et évidemment au prestige dont jouissent respectivement Marie-Claire Blais et Jean Basile en Europe".

De grands éditeurs italiens ont pris des options sur *Le jour est noir* et *L'insoumise* de Marie-Claire Blais, et *La jument des mongols* de Jean Basile retient vivement l'attention de quelques éditeurs.

"Indubitablement, c'est Marie-Claire Blais avec Une Saison dans la vie d'Emmanuel *qui nous a ouvert les portes du marché à l'étranger, mais le livre de Jean Basile nous réserve des surprises... Je ne comprends pas qu'un écrivain canadien puisse avoir l'idée d'aller publier à l'étranger, sans une publication préalable chez-nous. Quel avantage ont-ils à s'isoler ? D'ailleurs, la plupart, sauf peut-être Anne Hébert, connaissent un succès bien relatif. Pour une question d'équilibre personnel, l'auteur a tout avantage de publier, de s'imposer d'abord au Québec".*

Il est bien certain que la foire de Francfort permit à Jacques Hébert de négocier sur un pied d'égalité avec d'autres éditeurs, mais seuls de bons livres pouvaient lui donner cette chance inouïe d'intéresser des acheteurs.

JEAN BODE

La poésie est difficilement exportable à l'étranger. La plupart du temps, la traduction d'un recueil de poèmes s'effectue au détriment de son auteur, massacre et trahit la richesse de l'inspiration qui transpire à travers sa langue d'origine. Malgré ce désavantage, la librairie Déom exposait à Francfort, les oeuvres de trois poètes : *Terre Québec* de Paul Chamberland, *Mémoires* de Jacques Brault et *Objets retrouvés* de Sylvain Garneau. *"Un éditeur italien qui veut enrichir sa collection de poètes contemporains était vivement intéressé, mais..."*

Soulignons en outre, *Ethel et le terroriste* de Claude Jasmin et *L'incubation* de Gérard Bessette, qui pour le moment demeurent dans une position incertaine, mais à Francfort, les transactions ne sont pas toujours réalisées dans l'immédiat. C'est l'endroit où s'amorcent de nombreux contacts qui présagent de l'avenir. *"Francfort ? C'est d'abord un marché de ventes et d'achats de droits. De multiples facteurs sont à la base de notre succès international : la qualité indéniable de nos auteurs, Yves Berger et les critiques français, notre persévérance à la foire du livre, et peut-être même l'Expo "67..."*

S'il est important qu'on sorte du régionalisme québécois, nos éditeurs doivent affronter le problème de l'immensité du territoire et de la mise en place d'un réseau d'écoulement. *"Pour élucider ce problème, il faudrait orchestrer, coordonner le travail des critiques, des libraires, des éditeurs, de la télévision... et obtenir notre dépôt de livres canadiens à Paris.*

"Pour ce qui concerne directement l'allure de notre littérature, il n'est pas aléatoire d'évoquer la nécessité d'un sytle propre, de formes nouvelles, qui soient enrichies d'un rythme de vie social économique, qu'on amalgame à des valeurs universelles. C'est ce qu'on recherche à l'étranger."

J.-Z.-LEON PATENAUDE

Pour la première fois cette année, le Conseil des arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec, ont contribué à imposer dignement notre présence lors de la foire du livre de Francfort. Enfin, nous avions notre propre kiosque ! *"Le Conseil des arts du Canada a donné la somme de $4,600.00, qui fut répartie également entre les éditeurs canadiens-français et canadiens-anglais. Les éditeurs canadiens-français ont équitablement employé la somme allouée comme suit : soit, $2,000.00 qui ont servi à défrayer les frais de transport de M. Jacques Hébert, président de l'Association des éditeurs canadiens, et de M. Gaston Miron, responsable du "Stand" collectif, puis $300.00 pour compiler le catalogue de la foire."*

Ce catalogue du livre canadien à Francfort a gracieusement été imprimé aux frais de l'Imprimeur de la Reine et tiré à 4,000 exemplaires. M. Jean Bode était superviseur de la compilation.

M. J.Z. Léon Patenaude est un habitué de Francfort : il s'y rendait pour une quatrième fois. Un familier d'un grand nombre d'éditeurs importants, une personnalité qui s'est imposée au cours des années sur le marché international du livre, une perspicacité enviable face à l'édition... tous ces éléments concourent à en faire un mécène dans le domaine du livre. Le surnom de "Monsieur Canada" qu'on lui a donné à la foire, nous indique mieux que n'importe quelle épithète son importance.

"Nous avons parlé d'une heureuse innovation pour le Canada, à la foire de Francfort cette année : le "Stand" collectif. On a reçu $8,000.00 du gouvernement fédéral pour payer les frais de construction, et pendant cinq ans, on recevra annuellement $2,000.00 pour entreposer, remonter, repeindre et démonter ce "Stand". En outre, cet argent servira au transport des livres, à la location de l'emplacement et pour tous autres frais encourus".

Nos représentants eurent la tâche plus facile, car nous existions sur le plan matériel. Le kiosque du Canada devenait une réalité authentique qui voisinait le kiosque de l'Arabie. Parmi les autres livres qui ont retenu l'attention, mentionnons :
Sigrid Undset ou La morale de la passion par Nicole Deschamps, *Crimes et châtiments au Canada-français* par Raymond Boyer, *Histoire de la Nouvelle-France* par Marcel Trudel, les trois tomes de la "Collection Indiens d'Amérique" par Marius Barbeau, *La paroisse en concile* publié aux Presses de l'université Laval. Ce sont autant d'ouvrages qui ne sont pas du pur domaine de la littérature, mais qui connaîtront sûrement un succès mérité à l'étranger.

"Le ministère des Affaires culturelles du Québec, apporta bien entendu sa collaboration à la publication du catalogue et à l'érection du "Stand", et il subventionna également deux voyages en Suisse à l'occasion du centenaire de la Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande. La somme de $1,275.00 permit à M. Jean Bode, président de l'Union internationale des éditeurs, et à moi-même de participer aux manifestations. Francfort, c'est l'occasion idéale pour faire une mise au point de l'édition, et l'étape importante que nous avons franchie cette année est très encourageante pour nous, qui travaillons à l'élaboration d'un marché international du livre".

M. Raymond Houde est président de la Société des éditeurs canadiens de manuels scolaires. Il représentait pour la deuxième année à Francfort, le Centre de psychologie et de pédagogie, dont il est directeur.

"Pour les éditeurs de manuels scolaires, Francfort est d'abord un marché d'achat de droits, du fait que nous nous heurtons à des éditions étrangères d'une qualité insurpassable et à des prix qui défient toute concurrence. Malgré ces lacunes, il y a deux éditeurs qui s'intéressent à notre collection de mathématiques."

M. Houde relevait le danger de l'étatisation pour le manuel scolaire qui conduirait inévitablement à l'adoption d'un manuel unique, imprégnant et imposant une seule pensée, un unique message.

"L'Etat subventionne les premières impressions qui servent à l'expérimentation mais voter un budget aux commissions scolaires serait plus efficace. Certains manuels qui ne répondent plus à la pédagogie actuelle pourraient être changés."

ROLAND SASSEVILLE

Lidec est une maison de 125 ans d'existence. Son intérêt principal est celui d'être à la fois une maison d'édition, une librairie et une imprimerie. M. Albert Lanthier en est le président et s'est rendu à Francfort accompagné de son directeur général des ventes, M. Roland Sasseville.

"Il est essentiel qu'un éditeur de manuels scolaires y soit même si la maison doit défrayer elle-même le coût du voyage. D'ailleurs, ce voyage nous l'avons payé au moins vingt-cinq fois. Je suis persuadé que du moment où nous aurons suffisamment de titres dans nos collections et que les prix auront été revisés, ça ira très bien pour nous. M. Patenaude nous a facilité bien des contacts. Actuellement, la Belgique convoite les droits d'une de nos collections de livres pour la maternelle, et nous avons des contrats avec l'Allemagne."

En fait, le problème de l'édition au Québec n'est pas dans un état aussi lamentable qu'on le croit. De nombreux contacts se sont amorcés lors de Francfort et l'évolution constante de l'édition au Québec, lui en est redevable pour une large part. C'est M. Jacques Hébert qui disait dans la revue "Vient de paraître" (Mai 1966), organe officiel du Conseil du livre : *"Un éditeur digne de ce nom est un passionné. Il aime son métier, il croit à la littérature canadienne, il prend des risques fous rarement récompensés sur le plan financier et il tient bon parce qu'il sait qu'un jour, le Québec aura davantage d'écrivains, des lecteurs plus nombreux et qu'il devra être là, prêt à servir les uns et les autres".*

nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES

LA GRANDE DAME DE NOTRE HISTOIRE



par le chanoine Lionel Groulx

$1.50

collection "Présence"

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

par Fernand Houde

$1.25

"Bibliothèque canadienne-française"

AU DELÀ DES VISAGES

par André Giroux

$1.25

HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE DU QUEBEC

1760 - 1850

Structure et conjoncture

par Fernand Ouellet

Nouvelle collection publiée sous la direction du Centre de Recherche en Histoire Economique du Canada français.

Relié • 639 pages $10.00

collection du "Nénuphar"

QUARTIER SAINT-LOUIS

par Robert de Roquebrune



$2.50

édition nouvelle du

LIVRET DES FIDELES

Par la Commission Episcopale de liturgie du Canada, approuvée par l'assemblée des Cardinaux, Archevêques et Evêques de la province de Québec.

Distributeur : FIDES

Prix de souscription : $1.25

collection La Fontaine d'Elie

AUX SOURCES DE L'ACTION



par S. Marie Léon-de-Venise

$3.00

collection "Présence"

LE PELERINAGE DANS LA PASTORALE D'AUJOURD'HUI

par Henri Bernard $1.75

paraîtront à l'occasion du Salon du Livre de Québec

LES CINQ VOLUMES DU RAPPORT PARENT

- une mine de renseignements
- sous étui
- format livre de poche
- un document historique
- une nouvelle philosophie de l'enseignement

En vente dans toutes les librairies au prix très populaire de :

$3.00

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF : FIDES 245 est, boul. Dorchester Montréal Tél. : 861-9621

collection "L'Eglise aux quatre vents"

LA PÉNITENCE par S.S. Paul VI

LA CONFESSIONNALITÉ A L'ÉCOLE par S.E. le cardinal Maurice Roy

GUERRE À LA PAUVRETÉ par S.E. le cardinal Paul-Emile Léger

Titres à paraître bientôt : "Bibliothèque canadienne-française" : POÈMES CHOISIS de Nelligan; "Écrivains canadiens d'aujourd'hui" : LÉO-PAUL DESROSIERS par Julia Richer; CALIXA LAVALLÉE par Eugène Lapierre; "Liturgie vivante" : COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE À L'ÉCOUTE, traduit de l'allemand par M. l'abbé François Zéman; "L'Église aux quatre vents" : LE BIEN-ÊTRE par M. l'abbé Pierre Hurteau et L'OPINION PUBLIQUE, lettre du Saint-Père à la Semaine Sociale de France; VATICAN II, relié et dans une nouvelle série de livres de poche.

nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES — nouveautés FIDES

Nos écrivains et la foire de Francfort

Entrevues réalisées par Jacques THERIAULT

Qui s'attardait à considérer objectivement nos écrivains, il y a quelques années en Europe ? La France parlait encore du Québec en terme d'une de ses plus anciennes colonies et la critique faisait mine de l'ignorer. Oui... c'était un pays tout neuf avec des écrivains encore au berceau, des écrivains qui prenaient forme en se modelant sur la France, notre littérature-mère. On ne devait pas s'offusquer de ce peu d'attention qu'on nous portait puisque même au Québec, le roman soulevait l'enthousiasme de très peu de lecteurs. La poésie seule s'imposait au rythme de nos poètes-chansonniers, qui la rendait accessible à la mentalité d'une population hermétique et traumatisée par des tabous politiques, sociaux, sexuels et religieux.

Aujourd'hui, la situation s'améliore nettement : nos romanciers esquivent de plus en plus l'enracinement au sein de valeurs traditionnelles et trop superficielles, pour innover des formes d'écriture qui excitent les critiques étrangers. Bien entendu, cette attention, axée de partout sur nos écrivains, peut n'être qu'un feu de paille, une gerbe d'étincelles qui fascine l'Europe momentanément, mais ce qui importe au fond, c'est que Marie-Claire Blais, Jean Basile, Hubert Aquin et Réjean Ducharme soient reconnus, discutés et lancés au trot dans un milieu qui les a vus naître. Précédés de Gabrielle Roy, Alain Grandbois, Yves Thériault... et quelques autres, il était normal qu'ils laissent des empreintes sur leur passage.

Que se passe-t-il tout à coup ? Est-ce un pur hasard ? Le devons-nous à la présence de nos éditeurs à Francfort ? A Yves Berger ? Quelle est l'attitude de nos écrivains face à ce débloquage ? Croient-ils en sa persistance ? C'est autant de questions qui se posent, car il est évident que l'écrivain ne perçoit pas Francfort dans l'optique de l'éditeur. Pour l'un, c'est l'occasion d'élargir son public-lecteur, d'affermir son prestige ; pour l'autre Francfort est lié à une notion vitale, économique. L'écrivain enfante la matière, l'éditeur la véhicule. Il existe entre eux un phénomène de stimulation et de nécessité mutuelle. L'un ne vit pas sans l'autre.

ANDRE MAJOR

La lucidité d'André Major devant son métier d'écrivain est étonnante. Les auteurs qui acceptent de s'arrêter un instant, pour considérer le marasme de l'édition au Québec, n'affluent pas. Ils ont bien tort, car au fond leurs intérêts sont connexes. Pour utiliser la notion de Gaston Bachelard, c'est l'eau et le feu : de nature différente, ils se repoussent et s'attirent violemment. La foire de Francfort ? Certes, il n'y est jamais allé, mais il connaît son utilité.

"La foire de Francfort est vitale à l'éditeur comme à l'écrivain. Comment un éditeur étranger pourrait-il savoir que tel ou tel écrivain, existe, s'il ne soupçonne même pas la présence de l'oeuvre. Si l'auteur n'est pas à la foire, son oeuvre y est. C'est là l'essentiel".

Ecrivain de la jeune génération, il a fait oeuvre de sincérité par son travail acharné au sein du groupe de "Parti-Pris". Cette spontanéité, cette franchise, cette vision d'un milieu dans lequel on commence à peine de respirer, la lecture du CABOCHON et de LA CHAIR DE POULE ne manquent pas de nous la faire sentir. Son langage de quartier, ses quelques imperfections et cette liaison à un contexte dépourvu de valeurs universelles, rendent cette littérature joualisme difficilement exportable, mais elle contribua pour une large part à l'éveil littéraire du Québec.

"Lorsque j'ai écrit mes romans, je ne me préoccupais pas tellement du lecteur. Je souhaitais tout simplement qu'on les accepte tels quels, qu'on les prenne pour acquis. Que mes livres soient utilisés comme document social, je n'y tiens pas. A ce compte là, je préfère ne pas être lu".

S'attacher trop profondément à une réalité politique de son époque au détriment des valeurs universelles, c'est condamner son oeuvre romanesque aux oubliettes, d'où il n'en sortira que pour élucider d'une façon souvent bien imprécise, un détail d'ordre historique.

"Tant qu'il y aura des maladresses, il sera bien difficile de s'imposer ailleurs qu'ici. Evidemment, il est bien facile d'excuser ces maladresses par la naiveté, et c'est peut-être le cas de Réjean Ducharme. Pour Marie-Claire Blais, c'est différent : la critique française l'a reconnue, lui a été favorable et je crois qu'on peut difficilement lui faire concurrence".

CLAUDE JASMIN

Claude Jasmin travaille actuellement comme décorateur dans les cadres de l'émission "Age tendre", à Radio-Canada. Au moment même où je suis arrivé, il avait l'air de se marrer drôlement : il collait des petites têtes de Monsieur le Maire un peu partout sur des photos de métro. Ca fait parti de son travail de décorateur quoi !

"Les gens ont une drôle de mentalité au Québec. Ils ont une tendance bien nette à classifier l'artiste, sans même lui demander son avis. Si sa première publication est un roman, il deviendra romancier et il sera impossible qu'il puisse publier autre chose. Ils ont bâti un mythe autour de l'écrivain, et s'il en sort, on l'assomme".

Combien d'exemples pourraient être cités à l'appui de cette constatation ? LE JOURNAL POETIQUE de Jean Basile, SOLANGE de Jean-Guy Pilon... et bientôt une exposition de sculpture par Claude Jasmin lui-même. Lors de ses sorties nocturnes, il accumule la ferraille nécessaire au mécanisme de son inspiration.

"Je sais que ça va faire crier les gens. Ils sont toujours à l'affût de l'artiste, ils surveillent son moindre faux-pas... Je crois aux artistes, mais je n'adhère plus tellement aux formes traditionnelles de l'art. Une affiche publicitaire originale, une photographie ou encore l'architecture moderne, on en parle pas assez. De nos jours l'art déborde".

C'est un gars d'une simplicité extraordinaire, même s'il lui est difficile d'oublier que les "Jasmin" sont d'origine espagnole. Ayant choisi, consciemment ou non, d'écrire chacun de ses romans pour des minorités sexuelles, politiques ou raciales, il connaît l'universalité, nous livre un personnage complet, si l'on ramasse en un tout l'ensemble de sa production romanesque.

"En tant qu'écrivain, je sais que c'est important d'être représenté à Francfort. Quand l'éditeur est bien servi, c'est tout à notre avantage. Ce que je redoute c'est qu'on n'ait pas de publicistes qui savent aller prendre un verre dans un bar pour rencontrer des écrivains, des journalistes, des artistes... car c'est souvent là qu'on les trouve. Les gens polis qui se promènent sous les lustres de salon et qui fréquentent les salles de concert, ne répondent pas à nos besoins. Ils sont trop timides et entourent notre littérature d'une denrée intellectuelle dont on ne sait trop que faire. Pour vendre un livre il faut beaucoup de bruits, des guitares électriques... enfin inciter les gens d'une façon identique à celle qu'on a employée (Gaston Miron, Patrick Straram et moi-même) lors de la "Semaine du Livre" au Palais du Commerce".

Il n'est point besoin de commentaires. Traditionnellement, l'homme de lettres c'est l'oracle qui s'isole dans sa tour d'ivoire, qui se tient notablement à l'écart de son public. S'il n'écrit pas pour plaire, comment pourrait-il penser d'exporter son roman à l'étranger ? Lorsqu'il écrit c'est la liberté, c'est l'occasion de communiquer un plaisir littéraire.

"Le plaisir est une notion qui varie selon les individus. Hier soir par exemple, j'ai relu "Projections Libérantes" de Borduas. J'y ai trouvé toute une satisfaction. Certains aiment manger leur "smoke meat" avant de se coucher, moi c'est ça".

JACQUES GODBOUT

Jacques Godbout, on le sait, a publié directement ses romans aux Editions du Seuil, sans passer par nos éditeurs. Est-ce par snobisme ? Est-ce qu'il met en doute l'efficacité de nos éditions ? Qu'est-ce qu'il pense de Francfort ?

"Francfort c'est comme à Cannes : une foire commerciale qui profite aux éditeurs et non à l'écriture. Ce qui est stimulant pour un écrivain, c'est ce qui se publie autour de soi. L'écrivain véritable ne se décèle pas par rapport au tirage de ses ouvrages. La bataille des éditeurs, pour publier en Europe me semble quelque peu folklorique. Il faut d'abord miser sur soi avant de miser sur le public. L'écriture est une expérience solitaire".

Expérience solitaire certes, mais qui ne peut que se communiquer. A qui si ce n'est au public ? Le livre se vendra beaucoup mieux à mesure que le niveau culturel de la société s'élèvera. Pour le moment, nos éditeurs ne peuvent que travailler à la connaissance de leurs auteurs respectifs sur le plan international. Ceux qui peuvent s'en passer tant mieux mais...

WILFRID LEMOYNE

Le "Cercle du livre de France" que dirige l'éditeur Pierre Tisseyre, a publié en 1965, le premier roman de Wilfrid Lemoine : **"Le Funambule".** Cet auteur avait préalablement publié deux recueils de poésie et une série de nouvelles. Bien loin d'être un écrivain à l'écriture naïve, son roman avait été sélectionné pour Francfort et il se peut qu'on en achète les droits.

"Depuis 1960 il semble que les Européens ont pris conscience que nous existions. Peut-être nos bombes les ont-ils réveillés ? Pour ce qui regarde le Québec, Jacques Hébert et sa littérature "journalistique" ont contribué énormément à son évolution. Les gens se sont mis à lire et ces publications lui ont permis de publier de bons romans. Le procédé est excellent".

Lorsqu'il publie, l'éditeur prend des risques. Qui pourrait l'assurer que le livre se vendra ? C'est bien souvent un coup de dé. C'est ce qui est arrivé à Réjean Ducharme : Gallimard l'a lu, Raymond Queneau fut emballé.

"Je savais que Marie-Claire Blais surprendrait les Français, mais je pensais qu'Hubert Aquin aurait plus de chance. "Prochain Episode" m'avait apporté ce que j'attendais : il y a de tout dans ce livre. Malgré tout ce qui importe, c'est que notre littérature ait franchi le seuil du Québec".

Et Francfort ?

"On lui doit des victoires, et elle en facilitera bien d'autres".

JEAN-PAUL FUGERE

Le roman de Jean-Paul Fugère, Les terres noires, a été publié dans la "Collection de l'arbre" aux éditions HMH. Comme tous les écrivains, il rêve d'une édition étrangère de son ouvrage, par l'intermédiaire de son éditeur M. Claude Hurtibise.

"Toute cette présente activité est née d'une émulation d'oeuvres moins importantes, qui ont pu ne pas jouer sur le plan international, mais qui ont stimulé les écrivains entre eux. Personne n'est plus dur, plus exigeant pour un peintre que ses amis peintres. Chacun croit en son propre monde et le défend bien souvent au détriment d'un autre. Ces jugements qui s'opposent sont normals ou du moins humains. La vie est faite de ces constantes oppositions".

Qu'un éditeur songe d'abord à vanter les mérites ou les succès de ses écrivains, qu'un auteur croit en l'importance de ses propres valeurs, rien de plus normal en soi. Notre littérature comporte des faiblesses et des innovations, elle fermentait à huis clos et l'on s'attendait à ce qu'un jour ça éclate. C'est fait.

"Je ne conteste pas la valeur de quiconque, car je ne suis pas un parleur. Réjean Ducharme me semble doué d'une richesse verbale assez rare qui m'a étonné, Jean Basile je ne l'ai pas lu et Marie-Claire Blais est audacieuse. Son procédé d'écriture est très personnel. Tant qu'à Hubert Aquin, je comprends que les gens mordent parce qu'il y a une "sacrée" poussée émotive qui s'allie à l'architecture".

LIDEC INC.

a le plaisir de vous annoncer

que la traduction tant attendue de la fameuse collection sur les mathématiques de

L'UNIVERSITE DE L'ILLINOIS

"U.I.C.S.M."

par MM. Beberman et Vaughan est maintenant disponible

Elève — Livre (1) Secondaire (édition de rodage) $4.00
Maître — Livre (1) Secondaire (édition de rodage)

Cette édition dont l'éditeur en langue anglaise est D. C. Heath and Co. a été en rodage pendant plus de treize ans au coût de plusieurs millions de dollars. L'édition que nous vous présentons en langue française n'est que temporaire. Nous apprécierions vos commentaires.

Nouveauté Nouveauté Nouveauté Nouveauté
pour les
Ecoles Maternelles
La collection

J'apprends en m'amusant



- Cette collection a été préparée à l'intention des instituteurs des classes maternelles et des jardins d'enfance et pour l'usage des parents qui s'intéressent à préparer leurs petits pour la scolarité.
- La collection complète comporte SIX (6) CAHIERS. Les DEUX premiers visent à développer chez l'enfant les facultés de discernement et d'observation ; les QUATRE suivants comportent des exercices graphiques préparatoires à l'écriture. Les illustrations sont de Rodolphe et Odette Vincent.
- La matière de chaque cahier est présentée sur feuilles mobiles réunies dans une pochette formant couverture. Aux pages 2 et 4 de la couverture, on trouvera les indications pédagogiques nécessaires pour chacune des leçons.

Prix de vente $0.50 chacun

LIDEC INC.

est fière de vous annoncer la parution d'un nouveau titre dans la collection

"LES MATHEMATIQUES AUJOURD'HUI"

INTRODUCTION AUX EQUATIONS AUX DIFFERENCES FINIES

par **André Ronveaux** du Département des Mathématiques de l'U. de M. — rédaction de **Gabriel Garneau**, assistant à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Ce livre est destiné aux élèves du secondaire. Un cours d'algèbre traditionnel suffit pour aborder ce texte. **SON BUT:** Introduire un sujet et le motiver.

— Traite de l'origine des solutions des équations aux différences finies.

Collection

"LES MATHEMATIQUES DE VIE COURANTE"

Cours élémentaire 1ère année — Cahier 1 Prix: .75
— Cahier 2 à paraître

LIVRE DU MAITRE: PRIX $3.00

"LA RONDE DES NOMBRES"

Léon Colas, Conseiller Pédagogique

Cette série de cahiers est destinée aux trois premières années d'enseignement de l'arithmétique élémentaire.

La méthode utilisée est celle des ensembles dont la subdivision en sous-ensembles permet d'établir les équivalences des différents nombres.

Vient de paraître pour les

PROFESSEURS ET ÉLÈVES

"Les Mathématiques, aujourd'hui"

sous la direction de Hector Gravel, E.C.

Plus de 40 professeurs des niveaux secondaire et universitaire y participent et sont membres de l'U.M.T.E.L.

Plus de 50 titres seront édités dans cette collection unique par sa qualité et sa variété.

Voici quelques-uns des titres parus:

- Calculateurs numériques et mathématiques connexes.
- Aires et Logarythmes.
- Les nombres, leur histoire.
- Introduction à la théorie des jeux.
- Les nombres de Lazard
- Quelques curiosités mathématiques.

ENFIN DES ROMANS D'AVENTURE ET DE SCIENCE-FICTION PUBLIÉS AU CANADA POUR LES ADOLESCENTS CANADIENS

LIDEC-AVENTURE

Sur mer, sous les eaux, sur la terre et dans les airs, Unipax dispose de moyens d'action dont la description remplira d'admiration les lecteurs de Monsieur Gagnon.
M. Thériault invite ses lecteurs à lire les aventures de son héros, le plus sensationnel agent secret au service du gouvernement canadien.
Qui est Volpek? Comment est-il entré dans la carrière qu'il poursuit si brillamment?
Les lecteurs de M. Thériault voudront trouver la réponse à toutes ces questions en suivant les épisodes mouvementés et souvent tragiques qui remplissent ses romans.

- La montagne creuse
- Le secret de Mufjarti
- Les dauphins de Monsieur Yu
- Le château des petits hommes verts
- Unipax intervient
- Les savants réfractaires
- Le trésor de la Santissima Trinidad
- Une aventure d'Alex

PRIX DE VENTE: $1.00 chacun

A PARAITRE PROCHAINEMENT

TROIS NOUVEAUX TITRES DANS LA COLLECTION LIDEC-AVENTURE

ROMANS DE SCIENCE-FICTION
Série Volpek 5 — Le dernier rayon
Série Unipax 105 — Opération Tango

ROMANS D'AVENTURES POLICIÈRES
par M. Robert Hollier
(en novembre) : 1 — L'Homme aux gants noirs

TOUS CES VOLUMES SONT EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE OU CHEZ L'ÉDITEUR

LIDEC INC.

1083, avenue VAN HORNE, OUTREMONT P. Q. Tél.: 274-6521

Nouveauté

L'UNIVERS, SIGNE DE DIEU

par Émile Muller, S.J.

En 1965, le P. Muller publiait "Le redoutable et merveilleux réel". C'était un premier cahier ayant comme titre : "Le réel, la solitude, Dieu". Voici le deuxième cahier : "L'Univers, signe de Dieu". Comme le premier, ce cahier se fait remarquer par sa belle présentation. Le thème est développé avec un sens surnaturel rendu encore plus attrayant par une exquise délicatesse à l'égard des âmes qui cherchent Dieu.

$2.00 l'exemplaire

Paraîtra en novembre

PEDAGOGIE RELIGIEUSE ET RELATIONS HUMAINES

par René Barbin, S.J.

L'auteur, qui a déjà publié "Bibliographie de pédagogie religieuse", écrit dans l'introduction du présent ouvrage :

Cette étude se veut prospective. Elle ne prétend pas faire une analyse complète de la situation de l'enseignement religieux et des retraites pour étudiants, ni proposer des solutions définitives à partir des théories des psychosociologues. Notre but est de poser des questions aux éducateurs et particulièrement aux professeurs de religion et de les amener à s'engager dans la voie d'un renouvellement des méthodes pédagogiques. Pour nous, et pour bien d'autres, le problème de la pédagogie religieuse est d'abord un problème de relations humaines entre les maîtres et les groupes d'étudiants. L'enseignement religieux à tous les niveaux, la direction de retraites comme le rôle de conseiller spirituel, sont des fonctions qui supposent des relations humaines de grande qualité.

Paraîtra le 1er décembre

DOSSIER SUR LE PACTE FEDERATIF DE 1867

par Richard Arès, S.J.

A la demande de la Commission du Centenaire de la Confédération, le P. Richard Arès, S.J., vient de reprendre l'ouvrage qu'il avait publié en 1941 sous le titre "Dossier sur le Pacte fédératif de 1867" et dont il s'était déjà inspiré pour publier en 1949 sa brochure "La Confédération : Pacte ou Loi ?" L'édition de 1941 a subi une refonte complète et contient un récit des événements et une confrontation des arugments jusqu'à septembre 1966.

Au moment où la Confédération canadienne atteint son premier siècle, il n'est pas sans importance de se demander ce qu'elle a été au juste dans ses origines : une simple loi octroyée de haut par un Parlement impérial lointain ou un pacte constitutionnel conclu à la fois entre les deux principales nationalités et entre les quatre provinces qui se sont unies en 1867 ? Pour ceux qui croient encore à la Confédération, cette question du Pacte fédératif, loin d'être purement académique, touche à la base même de la vie politique et vise à déterminer à quel titre le Québec et les Canadiens français participent à l'oeuvre politique commencée il y a un siècle.

Sur cette affaire "Confédération : pacte ou loi ?", le P. Arès présente un dossier, c'est-à-dire l'ensemble des pièces du procès. Au public de prendre connaissance de ces pièces et de juger en dernier ressort.

Les Editions Bellarmin

8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 11

Rencontre

Léo-Paul Desrosiers
tel qu'il est... tel qu'il fut

par Julia RICHER

Je le retrouve dans une chambre de pensionnaire de Saint-Charles-Borromée (1). Bondissant en moi mes souvenirs de Saint-Sauveur-des-Monts, alors qu'il vivait dans "sa" maison, chaude et ensoleillée du sourire de Michelle Le Normand.

Pourtant, abstraction faite de la nature laurentienne, ici, comme là-bas autrefois, c'est le même austère décor : une chambre, une table de travail minuscule, la machine à écrire sur le guéridon, des livres ouverts sur le lit, les notes éparses sur le bord de la fenêtre.

Je l'ai toujours connu ainsi. Plongé dans la littérature jusqu'au cou. A sa table de travail à huit heures du matin. Ne dérogeant jamais à cette discipline. Harcelé de projets multiples et contradictoires, divisant son inspiration en deux trajectoires parallèles : l'histoire et le roman. L'âge la maladie, les deuils n'ont rien changé. Le monde pourrait crouler...

— Cette fois, c'est quoi ?

— *Une biographie, Paul de Chomedey.*

— Ne dit-on pas de cet homme qu'il était un incapable ? Qu'il manquait d'énergie ?

— *Pas du tout, mais pas du tout. Quand on a écrit son histoire les recherches n'avaient pas pénétré assez loin. On ne savait vraiment pas ce qu'il avait fait. Avec lui on va de découverte en découverte. Je croyais m'en tirer avec cent cinquante pages : mais un volume adéquat au sujet ira chercher ses trois cents pages et plus.*

Suit une énumération de faits, de dates, de références. Léo-Paul Desrosiers est ainsi. Orientez-le vers un sujet qu'il connaît bien, qu'il aime, et tout à coup, de silencieux et pacifique qu'il est en apparence le voilà loquace, passionné.

— Alors, il contiendra du nouveau, cet ouvrage ?

— *Du nouveau qui ne sera pas toujours du très nouveau. Sans que cela paraisse, des chercheurs patients, depuis vingt ans et plus, ont mis au jour bien des faits. Mais personne, encore, n'avait rassemblé ces faits.*

— Et, à part Chomedey de Maisonneuve ?

— *Un roman presque achevé. Un autre en chantier.*

* * *

Je le regarde. C'est toujours la même force patiente et tranquille. Grand, osseux, le teint naturellement cuivré, le front haut et large, les yeux noirs, petits et inquiets sous des sourcils broussailleux, les mains noueuses, la démarche, le langage et les gestes lents, il garde, encore aujourd'hui, les caractéristiques et l'apparence du paysan.

Car Desrosiers a été profondément marqué par son enfance terrienne. Il est né à Berthier-en-haut, en 1896, dans cette vallée enclose entre le fleuve et les Laurentides, treizième enfant d'une famille de seize. Entouré de femmes : mère, soeurs, tante. Prenant part à tous les travaux de la ferme à chacune des vacances scolaires. Imprégné jusqu'aux moelles d'une nature qui ne souffre pas de partage. Faisant de curieuses études : à l'école du village d'abord, à Joliette ensuite, où il rencontre des éducateurs intelligents, très tôt acquis à sa vocation littéraire.

Puis c'est Montréal. L'université. L'anonymat d'une



grande ville où l'étudiant se cache pour lire, lire, lire encore. Etudes de droit. Passage éphémère au "Canada", puis entrée au "Devoir" où presque immédiatement, à vingt-quatre ans, il est bombardé chroniqueur parlementaire à Ottawa.

Il y demeure huit ans. Juste assez longtemps pour comprendre que la littérature et le journalisme ne peuvent se partager le même homme. Le chroniqueur parlementaire des années vingt commençait sa journée à dix heures de l'avant-midi et ne la terminait souvent qu'à trois heures, le lendemain matin. Une existence de forçat. Desrosiers passe donc au fonctionnarisme fédéral comme rédacteur des procès-verbaux à la Chambre des Communes. Au moins il jouit des longues vacances parlementaires. Il les vit en Gaspésie, pays qu'il fait sien. Il les passe à écrire, écrire, écrire encore. Obsédé par une littérature exigeante et dominatrice. Isolé, affligé l'année durant par son existence de fonctionnaire, tout entier réfugié en son oeuvre. Il publie *Nord-Sud* (1931) ; *Le livre des mystères* (1936) ; *L'Accalmie* (1937) ; *Les Engagés du grand portage* (1938) : premier roman canadien à être édité en France ; *Commencements* (1939).

En 1941 il devient Conservateur de la Bibliothèque de Montréal. Pris par les tâches administratives mais sachant profiter des circonstances qui lui ouvrent les documents de première main. C'est l'époque des *Opiniâtres* (1941) roman inspiré par la lecture des Relations des Jésuites où il puise pour se documenter sur les Iroquois; *Sources* (1942); *Iroquoisie* (1947), monographie extraordinaire dont une tranche seulement a été publiée en volume;*L'Ampoule d'Or* (1951), de nouveau édité chez Gallimard.

Alternance toujours. Curieux phénomène : Desrosiers situe ses personnages historiques à la même longueur d'onde que ses personnages imaginaires. Ces deux aspirations, d'égale puissance, le roman et l'histoire, vont ainsi tirailler sa vie d'homme de lettres. Même dans la solitude de Saint Sauveur-des-Monts où il se retire après avoir quitté son poste de Conservateur de la Bibliothèque municipale en 1953 pour se consacrer exclusivement à la littérature, les trois tomes du roman *Vous qui passez* (1958-1959-1960) alterneront avec deux études historiques : *Les dialogues de Marthe et de Marie* (1957) et *Dans le nid d'Aiglons, la Colombe* (1963).

Et parallèlement à son oeuvre éditée en volume, des centaines d'articles disséminés à travers journaux et périodiques. Production incessante et continue.

— — —

Mais Desrosiers est un insatisfait. Il dit lui-même qu'il n'a pas conduit sa vie littéraire comme il l'aurait souhaité, qu'il n'a écrit qu'une partie des livres dont il rêvait, dans des conditions qui en entravaient l'élaboration harmonieuse.

Toute sa vie, Desrosiers a souffert d'une difficulté d'être. Blocage psychologique qui l'empêcha comme écrivain d'aller jusqu'au bout de la voie qu'une force intime lui dictait. Ainsi, par exemple, *Les Opiniâtres* amorça l'une des plus belles histoires d'amour conjugal de notre littérature. Mais la retenue de l'écrivain, sa paralysie intérieure, en obstrua l'élan et il ne parvint pas à donner à l'union du couple son attirance physique et sa véritable dimension. D'ailleurs prisonnier d'un thème historique, le romancier ne fit que suggérer l'amour passionné d'Ysabau et de Pierre et passa au drame quotidien de ces héroïques pionniers.

Les personnages de Desrosiers — il y en a d'inoubliables — le reflètent tous, à des degrés divers : L'insatisfaction de Vincent Douaire dans *Nord-Sud*, le courage triste de Pierre de Rencontre dans *Les Opiniâtres*, les refus multiples de Romain Heurtils dans *Vous qui passez*. Même l'exaltation bucolique de *Sources* ne parvient pas à atténuer la tritesse des personnages en face d'une nature grandiose mais oppressante.

L'oeuvre de Desrosiers n'est pas facile. La joie de vivre n'y surgit que par fragments et souvent dans des personnages épisodiques. Le bonheur humain y existe en de rares occasions, mais court et vulnérable. Pourtant, l'oeuvre de Desrosiers n'est pas sombre. Car un grand thème l'habite : le pays. Pays réconfort. Pays résistance. Influence qui transforme les personnages, dicte leurs actes, les exhausse. Refuge aussi pour l'écrivain hypersensible. Refuge et force : expression même de sa ténacité et de son patriotisme.

Parlant de Desrosiers, Louis Dantin a écrit : *"Il donne à ses récits des fondations historiques si sûres, il les déroule en incidents si éruditement détaillés, il les pare de formes si chaudes et parfois si lyriques que chacun d'eux, indépendamment de sa trame est une chronique solide à l'allure de poème.*

Réaliste ou lyrique, opulent, le style de Desrosiers crée une atmosphère, peint un paysage, pénètre en profondeur la psychologie des personnages. Le mot est rare, évocateur, lourd de vie intérieure; le rythme est lent, tout en nuances. L'érudition y transparaît. Desrosiers a offert, dans ses romans comme dans ses études historiques, une vérité documentaire que tous les critiques reconnaissent. Des précisions géographiques, des détails techniques situent l'action, en permettent l'évolution dans les domaines divers où les connaissances de Desrosiers s'expriment. Ainsi *Nord-Sud* détaille minutieusement les moeurs d'une région québécoise au siècle dernier; *Sources* et *Vous qui passez* contiennent plusieurs pages d'horticulture; *L'Ampoule d'Or* explique la pêche gaspésienne; *Les Engagés du grand portage* renseignent sur les compagnies pelletières et leurs engagés.

Réfléchi, méditatif, solitaire, Desrosiers reste, aujourd'hui encore, profondément engagé. La littérature, à son avis, doit être un témoignage. On a pu lui reprocher les deux derniers tomes de *Vous qui passez* où, a-t-on prétendu, le romancier perdait pied et se laissait entraîner dans une dialectique philosophico-sociale. C'était oublier certaine tradition, celle des grands auteurs allemands par exemple. Ceux-ci, en plus du thème romanesque, exposent dans leurs oeuvres, les convictions religieuses, philosophiques ou sociales d'un monde ou d'une époque.

Desrosiers a toujours voulu témoigner. De sa foi, de son nationalisme, de la certitude de l'homme qui oeuvre, non pas par vaine gloire mais parce qu'en lui les idées explosent, parce qu'il écrit sous la poussée d'un besoin vital.

Existence spartiate. Totalement consacrée à la littérature. Roger Duhamel écrivait, il y a de cela bien des années, qu'une seule chose comptait pour Desrosiers : *amasser pierre à pierre les matériaux d'un édifice dont on reconnaîtra plus tard la grandeur.*

C'est bien ainsi que se présente à nous, maintenant, l'oeuvre de Desrosiers. Et dans les deux disciplines qu'il avait choisies au début de sa carrière : l'histoire et le roman. Car il est tout aussi bon historien qu'excellent romancier. Je pense, par exemple, à *Iroquoisie* où puisent tous les chercheurs qui souhaitent se documenter sur les indigènes du Canada; à quatre romans : *Les Engagés du grand portage, Les Opiniâtres, L'Ampoule d'or* et *Vous qui passez*, différents les uns des autres mais points de repère dans l'histoire de la littérature canadienne-française.

— — —

Et l'homme que j'ai devant moi n'a pas dit son dernier mot. Il continue d'écrire. Dans le silence, l'éloignement du monde, la foi en son oeuvre.

— Ne craignez-vous pas d'être écarté de la littérature actuelle?

— *Non. J'ai confiance, j'ai même foi en l'avenir. Comme tous les écrivains de ma génération. Nous n'avons pas la fatuité d'avoir créé des oeuvres indestructibles. Ni des oeuvres absolument parfaites. Nous y avons cependant mis le meilleur de nous-mêmes. Comme le font quelques écrivains de la présente génération : Claire Martin, Hubert Aquin, d'autres. Et le public, malgré les changements de thème, de modes, de procédés, de théories, de formes, sait toujours découvrir et goûter ce que j'appelle la bonne littérature, toujours la même au fond sous ces multiples vêtements. A travers les siècles, elle rend le même son. Ainsi, au bord de l'avenir, nous ne redoutons pas le dédain ni l'oubli.*

(1) Julia Richer, l'auteur de cet article, publiera un livre consacré à Léo-Paul Desrosiers dans la collection "Les Ecrivains canadiens d'aujourd'hui", aux Editions Fides.

Nouveautés du

CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

3300, boul. Rosemont — 729-6325

LES CRIMES ET LES CHATIMENTS AU CANADA FRANÇAIS DU XVIIe AU XXe SIECLE

de Raymond Boyer

(Encyclopédie du Canada français).

Histoire fascinante qui est bien plus que de la petite histoire. Un ouvrage magistral.

$6.50

LA JOUE DROITE

de Claire Martin (roman)

Suite et fin de l'autobiographie de Claire Martin qui nous fait revivre sa fascinante adolescence.

$2.50

LA PATIENCE DES JUSTES

de Pierre de Grandpré (roman)

Roman qui met en conflit deux générations, celle du Québec d'hier et celle du Québec d'aujourd'hui.

$3.00

L'ITINERAIRE

de Simone Landry-Guillet (roman)

L'ITINERAIRE c'est le long voyage d'une femme à travers son passé et ses amours.

$2.50

LE MARIN D'ATHENES

de Réal Benoit (théâtre)

L'un des téléthéâtres de Radio-Canada qui a obtenu le plus de succès.

$2.00

LA CREATION ROMANESQUE CHEZ GABRIELLE ROY

de Monique Genuist (essai)

Etude très fouillée de l'oeuvre de Gabrille Roy.

LA FONTAINE DANS SES FABLES

de Gilles E. de La Fontaine (essai)

Remarquable étude qui fascinera tous ceux qui conservent une place dans leur coeur à l'auteur des Fables.

$2.50

LA FUGUE

d'André Berthiaume (roman)

Prix du Cercle du Livre de France 1966.

$2.50

REEDITIONS :

LE LIBRAIRE

de Gérard Bessette (roman)

EVADE DE LA NUIT

d'André Langevin (roman)

Une distribution de la

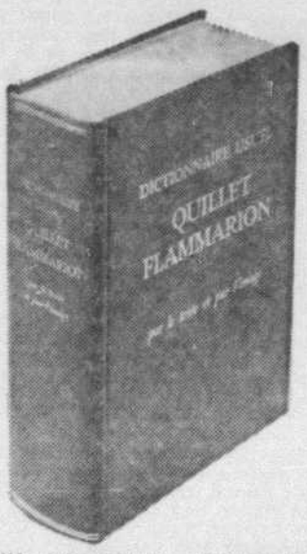
LIBRAIRIE DUSSAULT

MONTRÉAL

Nouvelle présentation !

DICTIONNAIRE USUEL QUILLET-FLAMMARION

EN COULEURS



UN PRECIEUX AUXILIAIRE PEDAGOGIQUE et CULTUREL

Quelques caractéristiques de cette nouvelle présentation :

a) 205 pages de plus que les éditions précédentes;

b) Nombre accru d'illustrations choisies dont plus de 50% **en couleurs in-texte.** On appréciera l'intérêt de la reproduction en couleurs qui fait ressortir les détails insaisissables sur la reproduction en noir;

c) Addition de l'ETYMOLOGIE SEMANTIQUE, c'est-à-dire qui **éclaire le sens** en indiquant, au lieu d'une filiation phonétique ou historique, la racine ou le mot réels ou supposés où le mot français puise l'**origine,** non de sa forme, **mais de son sens actuel;**

d) Reliure sobre, d'une exceptionnelle solidité, qui en assurera un usage de beaucoup prolongé. . . .

$8.95

(en vente dans toutes les librairies)

ou à :

LA MAISON DU LIVRE FRANÇAIS DE MONTREAL, INC.

"LA MAISON DES ENCYCLOPÉDIES"

1750, rue Saint-Denis — Montréal 18

Tél. : 288-4977

PUBLICATIONS

du Gouvernement du Québec

IMPRIMEUR DE LA REINE / SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

INFORMATION DE BASE SUR LA LÉGISLATION

Statuts annuels
Statuts refondus
Textes de lois, recueils
La Gazette officielle de Québec

ACTIVITÉ DES SERVICES GOUVERNEMENTAUX

Rapports annuels des ministères et organismes
Annuaire du Québec
Statistiques
Etudes, Recherches, Plans, etc.

RAPPORTS DE COMMISSIONS ET DE COMITÉS D'ÉTUDE

Rapport Parent (Education)
Rapport Tremblay (Constitution)
Rapport Bélanger (Fiscalité)
Rapport Lacroix (Chiropraxie), etc.

BROCHURES ET PÉRIODIQUES

Arts, Vie et Sciences
Québec-Travail
Culture vivante
Tourisme, Chasse et Pêche
Poissons du Québec, etc.

Pour recevoir GRATUITEMENT le nouveau

Catalogue des publications en vente

Ecrire au: **Bureau de l'Imprimeur de la reine, Hôtel du Gouvernement, QUÉBEC.**

Deux inédits de Léo-Paul Desrosiers

L'histoire

L'autonomie de Montréal

(Léo-Paul Desrosiers prépare en ce moment une biographie de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, premier gouverneur de Montréal ; pendant vingt-quatre ans, il dirige les destinées de l'île, en voici un extrait.

Quand, en septembre 1641, Paul de Chomedey descend de son navire devant Québec, avec une partie des colons, la population locale, déjà avertie, est stupéfaite. Elle comprend que désormais le pays que l'on nommait la Nouvelle-France, est scindé en deux entités distinctes; l'une gardera l'ancien nom et aura pour capitale, Québec, l'autre sera l'île de Montréal. Celle-ci jouira d'une indépendance complète sauf sur des points mineurs. L'influence des Associés à la Cour avait obtenu ou maintenu ce privilège.

L'autonomie de Ville-Marie sera un fait pendant plusieurs décades. Elle s'était posée dans les premiers actes notariés. Alors qu'il était le président des Cent-Associés et que ceux-ci s'assemblaient chez lui, Jean de Lauson avait fait donner l'île à un prête-nom, Jacques Girard, seigneur de la Chaussée. Il avait fait inscrire que celui-ci pourrait "en jouir, en toute propriété, justice et seigneurie, à perpétuité, tout ainsi et à pareil droit qu'il a plu à Sa Majesté donner le pays de la Nouvelle-France à ladite Compagnie". C'était dire que devant le Roi, la Nouvelle-France et l'île de Montréal étaient sur un pied d'égalité. Le puissant personnage se préparait un royaume. Quand il l'abandonne à Jérôme Le Royer, les Cent-Associés en reprennent possession temporairement; mais pour le remettre tout de suite aux Associés de Montréal. Or le contrat du 17 décembre 1640 reproduit la même disposition, mais en l'abrégeant. Les nouveaux propriétaires pourront jouir de l'île "en toute propriété, justice et seigneurie, à perpétuité, ainsi qu'il a plu à Sa Majesté, donner le pays à la Compagnie". Des exceptions plus réelles que formelles, diminuent un peu le droit total: Montréal rendra foi et hommage à Québec au lieu de le rendre à Paris, et l'on fera aussi en cette ville appel des sentences rendues par les juges de l'Ile.

Paul de Chomedey n'est donc pas un subordonné mais un égal de Monsieur de Montmagny. Ce dernier ne l'ignore pas. Ce qui le lui prouve encore, c'est que les Associés de Montréal ont également acquis le droit de libre navigation sur le Saint-Laurent. Monsieur de Lauson encore l'avait fait donner à son prête-nom Girard de la Chaussée ; il le lui avait retiré pour lui-même ; il l'avait remis à la Compagnie des Cent-Associés et celle-ci l'avait transféré à Jérome Le Royer et aux autres associés de Montréal. En vertu de ce droit, leurs cargaisons de marchandises, leurs hommes, ils pouvaient les conduire à destination, dans l'île, sans que les autorités de Québec puissent les arrêter en cours de route, les intercepter, les examiner, les confisquer, imposer des tarifs douaniers ou d'autres taxes. A ce moment, les océaniques ne se rendent pas plus loin qu'à Québec ; pour que le privilège ne soit pas illusoire, il faut ici d'autres dispositifs ; aussi, les Associés de Montréal demandent et obtiennent des lieux de transbordement à Québec et aux Trois-Rivières.

Monsieur de Montmagny a reçu des Cent-Associés une lettre du même 17 décembre 1640 lui enjoignant de céder à la Nouvelle Compagnie des emplacements dans ces deux endroits ; celle-ci y érigera des magasins-résidences où elle sera complètement chez elle. Comme les ambassades en pays étranger, ils jouiront pour ainsi dire du droit d'extra-territorialité et Québec ne pourra s'y ingérer d'aucune manière.

Ces deux concessions : droit de libre navigation, droit de transbordement à Québec et aux Trois-Rivières, accusent, permettent et favorisent, elles complètent l'autonomie de Montréal. Ces arrangements ne doivent pas surprendre. La Compagnie des Cent-Associés dont le reste du pays continuait à dépendre, était ruinée ; elle ne remplissait pas ses obligations, ne jouissait pas d'un bon crédit. Aussi les Associés de Montréal ne veulent à aucun prix qu'elle intervienne dans leurs affaires, interceptent leurs hommes, leurs marchandises. Ils ont leur dessein particulier. Le roi ordonne le 21 février 1643 "qu'il ne leur soit apporté aucun trouble ni empêchement".

Les lettres patentes du 13 février 1644 confirmeront ces faveurs. Elles contiendront une nouvelle disposition : "Et pour faire vivre les habitants de l'île de Montréal en paix, police et concorde, leur permettons d'y mettre tel capitaine ou gouverneur particulier qu'ils nous voudront nommer". Paul de Chomedey recevra immédiatement sa commission de Gouverneur en vertu de cette disposition. Le choix ne dépend pas des intrigues de cour mais d'hommes qui n'ont en vue que la conversion des Indiens.

Un historien qui a bien étudié la situation, Emile Salone, pourra écrire de Paul de Chomedey... "En fait, il est indépendant dans sa marche de l'ouest". Si les guerres iroquoises n'avaient pas freiné la colonisation dans l'île de Montréal, il aurait bientôt gouverné plus de sujets que son collègue de Québec.

Le roman

LE FIEL

(Extrait d'un roman en préparation depuis quelques années. Les noms des personnages ont été changés. Titre probable LE FIEL. Isabelle épouse Jérôme qui ne lui révèle rien de son passé; il s'ensuit parfois des scènes dramatiques.)

Alors s'abat la tempête océanique. A tour de rôle, proue et poupe du paquebot se relèvent à des hauteurs vertigineuses. Tendus au travers des vastes pièces, des cordages où s'agripper pour circuler un peu. Les salles à manger sont vides, les garçons, oisifs dans la buvette. Le vent déchiquète le brouillard de partout comme un linge que l'on déchire. Après avoir péniblement erré ici et là, me voici dans l'immensité longue, et blanche, et courbe du couloir dont les extrémités s'enfoncent ou rebondissent. M'appuyant aux lambris, projetée en haut, à gauche, à droite ou le sol manquant sous mes pas, j'atteins enfin notre cabine carrée au niveau de l'eau. Sur le hublot, un matelot a rabattu et vissé le couvercle de fer. Seule, une pâle ampoule vibre dans son abat-jour. Jérôme est étendu sur le lit. Je m'assois dans le fauteuil.

— La sécheresse de mon coeur. Tout à l'heure, j'ai pensé aux enfants, à la maison. Pour la première fois depuis le départ. Cinq jours. Tu te rends compte? Aussitôt que l'hélice a tourné un rideau de fer a glissé avec fracas entre mon passé et moi.

J'éteins la lumière. D'un mouvement, je me blottis auprès de lui. Nous sommes enveloppés de noir absolu. A peine sentons-nous la vibration insensible des machines. Il semble que nous reposions dans le ventre de la baleine qui s'ébat ou poursuit sa course sous-marine. Comme une noyée, je tiens Jérôme à bras-le-corps.

Notre amour, inutile de le dire, n'a pas toujours conservé l'intensité du début. Mais Jérôme a l'art de me ressaisir d'une manière dure. Malgré ma faute ou mon imprudence, c'est ce qu'il a fait un matin dans notre voiture. En allongeant soudain le bras sur mes épaules, et j'ai été une femme sanglotante, éperdue de tendresse. Il pardonne entièrement, résolument. Peut-être ne m'aime-t-il pas assez pour que je le blesse vraiment, comme d'un coup de poignard. Ce manque de rancune me laisse une angoisse.

Tout en plaisantant, je reviens au sujet que j'ai abordé inutilement tant de fois avec lui :

— Pourquoi ne veux-tu jamais parler de ton enfance, de ton adolescence, de ta jeunesse? Tu sais, c'est comme si j'avais épousé un cul-de-jatte.

— La nouvelle Dalilah a apporté ses ciseaux ?
— Elle ne veut pas te trahir, bien sûr; elle ne songe qu'à t'aimer dans ton passé.

Le voilà qui se moque de moi :

— Isabelle chérie, j'ai commencé à vivre la seconde où je t'ai vue. Ta robe verte adossée au bouleau. Toi, l'unique, tu as marché devant moi et mon coeur a défailli. Je j'ai le moins ému. Je dispasence.

De la main, je lui ferme la bouche sur ses phrases de roman.

— N'induis personne en erreur. De tous les hommes que j'ai rencontrés, tu es celui que j'ai le moins ému. Je disparaitrais de ta vie, tu n'aurais pas un battement de cil.

— Ne t'ai-je pas épousée ?

— Est-ce toi? Est-ce moi? Tu as eu pitié. Tu ne m'a jamais aimée.

— Qu'en sais-tu? As-tu jamais été malheureuse avec moi ? As-tu regretté ton mariage ?

Et je dois répondre dans la négative. Tout à coup, je me sens remplie de contrition.

— Pardonne-moi. Pour quelques mois, j'ai désorganisé complètement ton existence. J'étais inexcusable.

— Petite fille, qui court à la bataille s'attend à des coups. On ne s'en sort pas sans être couturé de balafres. Les pires ne viennent pas des ennemis. Qu'importe tout cela ?

Il ricane doucement. On dirait qu'il n'est plus fait qu'avec de l'insensibilité. Ou plutôt qu'il n'est vêtu que d'une peau coriace qui le protège des blessures. Ni mon acte ni les conséquences de mon acte ne le révoltent. Sa sensibilité est morte. Rien ne lui fait rien, rien ne lui est plus de de rien. Il est insensibilisé comme s'il avait reçu une injection de cocaïne qui a gagné tout le corps, peu à peu.

Un instant, je demeure atterrée. Dormirait-il?

— Jérôme.

— Oui, petite fille.

— Hier, je lisais dans une revue du bord que d'après la Cabbale, le fruit défendu qu'auraient mangé Adam et Eve contenait le venin de la "conflictualité" entre l'homme et la femme; toi, tu n'en as pas mangé un seul grain? N'est-ce pas?

Il rit un peu. Il a l'art d'éviter toute contestation entre nous ou presque, ainsi que mon expérience le prouve. Il a le goût de l'harmonie, de l'entente; ou bien, il connaît la futilité des combats verbaux. Il ne s'oppose pas à moi. Il me laisse être telle que je l'entends. Parce qu'il ne se soucie pas de moi?

— Si nous étions trop semblables, il n'y aurait pas de différences entre les êtres et alors comment nous aimer? Pourtant la Cabbale assure qu'au début, l'être humain était androgyne.

C'est à son tour de railler.

— Cependant, son intelligence était bien supérieure à celle qu'il possède aujourd'hui. C'est alors qu'il donna aux choses des noms si savoureux, si expressifs. "Le saule", par exemple, "l'épervière". En ce moment, j'ai la nostalgie de cet état d'autrefois. Je désire entre nous une intimité si profonde que je voudrais mes os soudés à tes os; mes nerfs se continuant dans les tiens; mes veines battant dans tes veines; mes pensées éclosant dans ton cerveau ou vice-versa. Cette survivance sourd-elle de l'unité première?

— Ma petite fille est devenue bien savante.

Je parle et je parle, pour dissimuler ma torturante angoisse. Un autre que lui m'aurait peut-être tuée. Mais lui, rien, pas de réaction. Même en cette obscurité, si je cherche sa bouche pour un baiser, il ne refuse pas la sienne. Bien plus, il n'a aucune curiosité. Il ne me pose point de questions. Peut-être ne veut-il rien savoir?

Peut-être sait-il tout, à satiété, du péché?

Tu m'aurais mieux aimée si j'avais été autre.

— Ton erreur est manifeste. J'aurais à recréer Isabelle, je ne la modifierais en rien. N'as-tu jamais saisi ce point?

Il me semble qu'il se sourit à lui-même dans le noir; mais l'étonnement me bat dans les artères. Bien sûr, il m'a acceptée telle que j'étais née. Jamais il ne m'a soumise à aucune critique, et le fait est rare. Jérôme est indulgent pour toutes les sortes de comportement, même les plus bizarres; elle ne viendra pas de lui, l'uniformité sur la terre. Mais de là à ... Je suppose qu'il est aussi excédé de ce sujet, je n'insiste pas. Soudain, je l'entends murmurer:

— Le long de son existence, un être se transforme peu à peu, de l'intérieur; est-il d'autres métamorphoses possibles que celles qui sont internes? Je . . .

Il ne termine pas sa phrase. Contient-elle une provocation insaisissable? Une fureur éclate en moi:

— Et moi aussi, je voudrais une franchise dure comme du bois de chêne; la pureté des lys blancs; je voudrais être loyale envers tous ceux que j'aime; et que ma sincérité soit si flagrante, si patente, que je ne lirais aucun soupçon dans les regards. L'insolence de ma beauté me fatigue, mon ivresse de la vie m'irrite. Bien des fois je voudrais m'égorger là, sur le bord de la route.

Je brise là. Ou bien il me presse sur lui-même, ou bien c'est un mouvement du navire qui nous a projetés l'un sur l'autre. Mes aspirations secrètes s'endorment.

— Tu as dit: "Moi aussi, je voudrais..." As-tu insinué que, moi, j'avais ces vertus?

Je réfléchis. Pourquoi me suis-je servi de cette formule? Est-ce une constatation que la colère a arrachée de la connaissance que j'ai de lui? A sa manière toute simple, toute naturelle, mesurée, ne possède-t-il pas ces qualités? Je ne réponds pas, et lui, il ajoute:

— Moi aussi, je dis: "Je voudrais..."

Pendant que les vagues nous secouent comme froment dans un van, je pense aux délices de tout oublier; ou de pleurer, ou de crier de détresse. Pourquoi? Cette inexorable nostalgie qui brûle à petit feu au coeur de moi-même.

Pour divertir le cours de mes pensées, j'échafaude d'autres suppositions sur celui que j'appelais le Bambino dans les premiers jours de notre mariage. Il aura été l'enfant que personne ne secourt. Il aura subi, je ne sais quoi, des blessures d'amour-propre, des humiliations, des situations honteuses. Un ressort s'est brisé en lui quelque part. Seule, son intelligence s'est sauvée du désastre. Mais très fine, très acérée, forte, sûre, croissant et s'alimentant dans les débris de sa personnalité. Pour lui, je ne suis pas un être vivant, mais un problème d'algèbre.

Ou bien encore, il ressemble aux vieillards. On ne prend pas garde, mais ils sont à la fin trop bafoués par l'existence. Elle aussi les passe au fléau crépitant de ses humiliations répétées. Si dures et intimement cruelles qu'à la fin la sensibilité meurt en eux. Sur la chair, il ne reste pas de place pour une plaie. Et plus de force pour vociférer, toute honte bue.

Loin de l'entendre pleurer, j'écoute soudain son rire, à petits coups. Il m'embrasse. La baleine nous a avalés tous deux comme Jonas; dans le noir, nous la sentons plonger, revenir en surface, se mouvoir avec souplesse dans le silence liquide. "Ma petite fille"; le nom m'émeut comme aux premiers jours; il m'apparaît de nouveau insolite; si je saisissais le complexe de faits, de sentiments, dont il surgit, je percevrais l'identité de Jérôme.

A ce moment, comme au travers d'énormes épaisseurs de chair, nous parviennent les coups de gong lointains qui convient au dîner. Je retrouve le commutateur, je chancelle sur le plancher mouvant, la porte que je veux ouvrir se rabat sur ma main. Je crie. Il me retient par le poignet. Instantanément je me retourne, je l'étreins passionnément. Gens ivres, nous voilà dans le couloir qui s'affaisse, tressaute. Quand une lame bousculera nos couverts, que trois ou quatre passagers tomberont à la renverse, nos rires hystériques s'entendront dans toute la salle livide.

OFFRE SPECIALE

Les trois numéros spéciaux du 25e anniversaire de

RELATIONS

— L'EGLISE AU QUEBEC
— LA FAMILLE AU QUEBEC
— LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE AU QUEBEC

Les trois numéros $1.00
La douzaine (titres au choix) $3.50

Toute commande inférieure à $3.50 se paie COMPTANT

RELATIONS

8100, boulevard Saint-Laurent — Montréal 11

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

LE NO 1 de

CAHIERS DE CITÉ LIBRE

Une revue qui ne vous propose pas des idées toutes faites, mais qui vous invite à participer aux idées qui font ... sur la place publique.

...et pour être sûr de ne pas manquer aucun numéro on s'abonne.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à adresser à:

CAHIERS DE CITÉ LIBRE

5090, rue Papineau, Montréal

Veuillez recevoir du soussigné la somme

de ☐ $ 3.50 pour un abonnement régulier d'un an

de ☐ $10.00 pour un abonnement de soutien d'un an

Au nom de .....

Adresse .....

Ville .....

en visitant le 8e SALON DU LIVRE

SIMPLE COMME "BONJOUR"



pour vous abonner aux meilleurs PERIODIQUES présentés par L'UNION NATIONALE DES EDITEURS-EXPORTATEURS DE PUBLICATIONS FRANÇAISES :

PRENEZ CONTACT, SUR PLACE, AVEC

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS **PERIODICA** INTERNATIONAL SUBSCRIPTION AGENCY

5090 PAPINEAU, MONTREAL 34, CANADA

DEMANDEZ NOTRE Téléphone : 526-3361

GUIDE D'ACHAT

À L'OCCASION DU

8e SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

AU PATRO ROC-AMADOUR

La Société d'étude et conférences de Québec

présentera

4 nouveaux ouvrages des ÉDITIONS JEUNESSE

LA PETITE FILLE DU PRINTEMPS
de Monique Corriveau

LE NID DE LA CORNICHE
de Suzanne Rocher

LIS-MOI LA BALEINE
de Suzanne Martel

THEORIE MUSICALE
pour les tout-petits
de Suzanne-Howard Demers

Les Éditions Jeunesse
619, rue de Montmartre — Québec (8)

Métro et culture

par Gilles CONSTANTINEAU

"On peut tout inventer, disait Alain, excepté de faire aller une vache plus vite qu'elle ne veut... La civilisation est au pas de vache."

Voilà une pensée qui nous est adéquate. Bien des hommes politiques l'ont à-demi compris ces temps derniers, qui ont déclaré que la population avait été mal informée de l'intention profonde des réformes socio-économico- administratives lancées un peu hâtivement peut-être, et tout le tralala.

La plus criante nécessité n'ouvre pas à elle seule la complexe serrurerie du progrès social ou politique. Il ne suffisait pas, en d'autres mots, de piquer le bétail au flanc, de sorte que sur cent pattes différentes et montrant les cornes ou non, les belles bêtes du troupeau ont repris le sentier des vaches: acier, assurance-santé, électricité, mines, forêts, bien d'autres encore et en tout dernier lieu une génisse remarquable affublée du nom de Français prioritaire.

C'est elle qui, parée de fleurs de rhétorique, devait inspirer une fierté neuve à la société du troupeau et ouvrir à ses écrivains des pâturages fabuleux, après des siècles de famine.

Mais les moyens de la politique sont faibles s'ils n'ont pas le soutien des besoins du commerce; le commerce allant bon train malgré ses lacunes, l'idée de famine restait une idée politique sans rapports avec la réalité.

C'est sans doute la raison pour laquelle les sept ou huit écrivains à qui j'ai demandé s'ils avaient eu des difficultés de communication et s'ils avaient mis en cause la qualité du français de leur clientèle m'ont répondu, après un premier mouvement de surprise, d'une façon uniformément négative.

Il n'y a là rien de nouveau. Une constatation à peu près semblable se trouvait déjà consignée, depuis 1964, dans le compte rendu du deuxième colloque de la revue "Recherches sociographiques", de l'Université Laval. "Les écrivains, signalait-on, admettent facilement être les reflets de la société dans laquelle ils vivent. Mais dans l'ensemble, il nous a paru que ce reflet était plutôt inconscient... on ne semble pas réflexif vis-à-vis son milieu social."

Il conviendrait de se poser une ou deux questions avant de s'attaquer à cette apparente insouciance. Se demander premièrement s'il peut être exigé de l'écrivain qu'il ait, comme tel, des soucis de cet ordre.

Se demander également si le présumé phénomène de la détérioration croissante de la langue populaire n'a pas pris plus d'importance simplement parce que l'attention et les moyens de vérification ont doublé; s'il ne s'est pas agi là que d'une demi-illusion partiellement entretenue par l'ignorance pédante des gouvernants.

Il est vrai que le romancier canadien-français n'a jamais été très exigeant pour lui-même et qu'il n'a pas accoutumé de l'être pour les autres. Mais il semblerait qu'il n'écrit pas tellement pour le pain ou par besoin viscéral, que pour le prestige, tant il parait comblé si son éditeur est étranger, et peu porté à déplorer le reste ensuite, y compris que l'écoulement du tirage ait des allures méandriques.

Au reste qui voudrait se plaindre du public? Certes pas l'écrivain qui n'est plus requis de publier à compte d'auteur et dont la marchandise se vend maintenant, sans qu'on soigne particulièrement la mise en marché, à des nombres d'exemplaires dont on n'eût pas rêvé voici quinze ans: quatre, six, dix mille parfois, et parfois plus encore avec un peu d'efforts.

Non. Quand l'écrivain se plaint, de façon générale, c'est de l'éditeur et de ses moyens de diffusion. Quant à la diffusion, il a totalement raison. Dans la région de Montréal, on ne trouve qu'une librairie de détail par 27,000 habitants. Dans celle de Québec, une par 56,000; une pour 74,000 dans l'Abitibi, et pas une seule pour les 145,000 habitants de la région de l'Outaouais.

C'est ici qu'il faut s'étonner, s'interroger, se demander comment il se peut que plusieurs éditeurs aient à rééditer des titres épuisés. Et c'est ici qu'on doit commercer à douter sérieusement de ceux qui pleurent avec componction, depuis six ans, sur l'agonie du français québécois.

Les éditeurs, ce qui est naturel, ripostent qu'ils n'avalent jusqu'à ces temps derniers rien de valable à publier, et déclarent que la technique et la culture des auteurs s'améliorent en même temps que leur nombre s'accroit, à tel point qu'on attend maintenant l'oeuvre, la pièce "universelle". Ce disant, ils nous ramènent à la grande difficulté fondamentale dont l'emploi systématique du "joual" n'a été qu'un reflet fugace.

Dans l'état, dans l'esprit de paresse qui depuis toujours baigne collectivement nos efforts créateurs; avec un catalogue de valeurs sociales auquel on n'a pas encore apporté plus de changements proofnds qu'à la façon conventionnelle de refuser ces mêmes valeurs, il était facile de ne mettre en cause que les défaillances de "l'autre", du crétin moyen que devenait le consommateur, pour justifier ses propres insuffisances. C'est un recours qu'ont employé auteurs et critiques à plusieurs reprises.

'Comment faire vivre un garagiste dans un roman sans le faire parler anglais?", a-t-on fait dire, par exemple, au romancier André Langevin, ce qui est bien l'affirmation la plus injurieusement irréfléchie qu'on ait jamais entendue à ce sujet.

Déclaration injurieuse pour le lecteur, à qui l'on voudrait faire croire que la question du génie de la langue peut se poser intégralement au niveau des bielles de piston ou des carosseries monocoques;

Injurieuse pour les écrivains qui savent parfaitement qu'ils seront aussi vrais et aussi bien compris, même des garagistes, s'ils parlent d'amortisseurs ou de carburateurs jumelés que s'ils truffent leurs dialogues de "shock absorbers";

Injurieuse enfin pour la société tout entière, parce que tacitement fondée sur le plus indécrottable des préjugés d'une certaine catégorie de penseurs d'élite: celui selon lequel les représentants des professions libérales ont par simple définition une richesse de pensée et une correction, une facilité d'expression que le destin refuserait aux artisans, aux techniciens et aux travailleurs.

En remettant tout en discussion à chaque petite difficulté, l'écrivain ne fait en réalité qu'une chose: il confirme le dénuement que chacun soupçonnait. Le grand problème, l'éternel, le fondamental, celui que les éditeurs côtoient tous les jours, c'est celui d'une effarante inculture qui traine par la main une insuffisance indissimulable des moyens techniques et une insouciance totale à leur endroit, et dont l'effet se conjugue à celui de l'étranglement émotif qui sous le règne du matriarcat étouffe depuis trois siècles la sensibilité de l'écrivain canadien-français.

Les résultats ne trompent personne. "Un écrivain d'ici ne peut avoir que des élégances, que des sûretés d'expression de paysan endimanché. Les plus faibles de nos livres sont encore ceux qui prétendent à la clarté, à la finesse des romans d'analyse...", note Gilles Archambault dans un article publié ci-contre.

Mais Gilles Archambault, parce qu'il écrit aussi, se leurre en exprimant la conviction — antérieurement déçue — qu'avec le français prioritaire "...on allait faire en sorte que le langage correct soit rentable..." Hola! Il faudrait d'abord démontrer qu'il ne l'était pas (en admettant que le mot "langage" soit ici correctement employé).

Pour ce qui est de la culture, rappelons ce qu'en disent les éditeurs. Elle croit, selon eux. Mais l'observation ne serait rassurante que si l'on savait de quelle sorte de culture il s'agit. Celle de l'humanisme sentimental ne suffit plus; il faut qu'elle s'enrichisse de l'assimilation d'immenses connaissances exactes. L'oeuvre universelle est inaccessible, désormais, à quiconque n'accorde pas une attention soutenue aux sciences et à leurs techniques et ne veut rien savoir notamment de la biochimie, de la psychologie, de l'électronique. Plus que n'importe qui d'autre, l'écrivain doit s'astreindre à un recyclage perpétuel.

Nous sommes bien loin de ce genre de discipline, qui n'en serait d'ailleurs pas une si nos écrivains, même joualisants, n'avaient troqué la curiosité et la fraîcheur d'esprit contre le confort bourgeois de la culture acquise, et n'entretenaient l'illusion que ce minimum de culture a des propriétés miraculeuses de développement spontané et d'auto-rajeunissement.

"Si l'on disait donc que la nature végétale travaille pour nous, on parlerait mal; elle travaille selon elle, non selon nous. Nous avons à conquérir et à reconquérir le blé, le chou et le haricot...," disait encore Alain dont la mise en garde analogique colle exactement à notre réalité.

Nous avons, quant à nous, à reconquérir dès l'adolescence, sans espoir de tout remettre en bon état, les terrains de notre esprit dévastés par des enseignants dont la langue et la culture sont restés l'une horrible, et l'autre absente. Nous avons à reconquérir sans répit une éducation dépourvue de richesse intellectuelle, où pullulent les préjugés sous les apparences de l'ordre et du bien.

Mais il serait vain, au plan de la culture, d'attendre beaucoup de bienfaits d'une législation sans âme qui ne reposerait sur aucun besoin véritablement senti. Que pourrait apporter la promesse du français prioritaire à une société où les représentants de la langue n'accordent personnellement que peu d'attention à cette priorité, et où les besoins les plus vifs ont des racines infiniment plus profondes?

Une amélioration, peut-être, du climat intellectuel, ce qui ne serait quand même pas à dédaigner, pourvu qu'on cessât d'ergoter et qu'à d'autres fins que d'opportunisme politique, on mit en oeuvre certains travaux concrets.

Il n'en a été, il n'en sera vraisemblablement rien fait. Peu importe; la culture a d'autres ressources, et il n'est pas sûr que celles qui procèdent du favoritisme ou de la coercition soient les plus avantageuses. Depuis quelques jours, parce qu'il est là beau, silencieux, bien fait et très canadien-français, le métro de Montréal apporte tous les jours, au climat culturel de la métropole, plus de richesse et de couleur que les Affaires culturelles n'en ont donné aux écrivains québécois depuis leur création.

agence du livre français

assure la:

diffusion exclusive des ed. f. maspero

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS:

Le pouvoir noir par Malcolm X — présenté par Claude Julien ... $5.30
La révolution paysanne du Sud-Vietnam, par Le Chau $2.30
Virgile, son temps et le nôtre, par Jean-Paul Brisson $6.05

diffusion exclusive des ed. parti pris

DERNIER PARU:

Le monde sont drôles, par Clémence Desrochers $1.50

diffusion exclusive du: "Le nouveau tout connaître"

ÉDITION COMPLÈTEMENT REVUE:
16 volumes 9" x 13" — 8,000 illustrations en couleurs, le vol. $5.50

l'envoi de son bulletin mensuel

d'Informations sur les plus récentes nouveautés en sciences politiques et économiques, en sociologie, philosophie, histoire, etc.

8180 rue st-hubert, montréal 271-6888

SI VOUS
CHERCHEZ
UN ENDROIT OU L'ON
BOUQUINE
A SON AISE ET OU CHAQUE
DEMANDE
EST PRISE EN CONSIDERATION
RENDEZ-VOUS
A LA
LIBRAIRIE LIAISONS
4900, AVENUE VERDUN

Du centre de Montréal cela ne vous prendra que 10 minutes

Notre numéro de
TEL.: 766-3643

Maintenant

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET D'ACTUALITE CHRETIENNES

Numéro de novembre:

AMERIQUE LATINE
L'Eglise face aux révolutions

CE NUMÉRO EST ENTIÈREMENT RÉDIGÉ PAR DES LATINO-AMÉRICAINS

Sont représentés le Chili, l'Argentine, la Colombie, le Brésil, le Mexique, Porto-Rico, Haïti et le Guatémala.

Renseignements:
2715, chemin Côte Ste-Catherine, Montréal 26
Tél.: 739-2758.

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à adresser à:
REVUE MAINTENANT
2715 Ch. de la Côte-Ste-Catherine
Montréal 26

de ☐ $5.00 pour 1 abonnement régulier d'un an
de ☐ $3.50 pour 1 abonnement d'étudiant d'un an

Au nom de .....
Adresse .....
.....

La priorité du français

par Gilles ARCHAMBAULT

Quand un écrivain québécois se place devant sa machine à écrire, il doit surmonter, en plus de sa paresse bien naturelle, de ses complexes de multi-colonisé, les obstacles que suscite sa connaissance à peine mieux que rudimentaire de la langue française. Un écrivain d'ici ne peut avoir que des élégances, que des sûretés d'expression de paysan endimanché. Les plus faibles de nos livres sont encore ceux qui prétendent à la clarté, à la finesse des romans d'analyse dans la lignée de Benjamin Constant et de Madame de La Fayette. J'ai toujours cru, quant à moi, que cette grande oeuvre canadienne à venir tiendra plutôt de Faulkner et de Céline que de Mandiargues ou de Gracq.

On a beaucoup parlé, il y a quelques mois, quoique de façon confuse, de priorité du français, de législation propre à améliorer la qualité de notre langue parlée et écrite. Inutile de le cacher, ma réaction à ce moment en fut une d'optimisme. Enfin, on allait s'occuper sérieusement du fait français en Bas-Canada ! C'était le terme des efforts combien louables, mais combien pitoyables aussi de toutes les Sociétés-du-bon-parler-français de la province, devenue depuis peu Belle Province. On allait faire en sorte que le langage correct soit rentable et non l'apanage de quelques bien nantis, de quelques ultra-subventionnés, incapables d'ailleurs de s'exprimer avec le moindre naturel. Le matin de cette découverte, mon *Devoir* sous le bras, j'étais à ce point convaincu que j'aurais inondé d'injures les percepteurs, les agents de la circulation, les garçons d'ascenseur qui ne s'exprimaient pas avec la rigueur de Jean-Marc Léger. Je vous l'assure, j'étais parti pour la plus totale des gloires, oubliant que j'étais né et que je vivais depuis une trentaine d'années dans une ville où l'on pratique avec la plus féroce constance l'anglais, oubliant que je gagnais mon pain à la Canadian Broadcasting Corporation, dans un immeuble qui s'appelle Castle situé dans une rue baptisée Stanley. Oui, j'oubliais tout cela. Je ne pensais plus qu'à René Lévesque et à Jean Lesage qui voulaient tant être maîtres chez eux, je voyais les cheminées de la Sidbec crachant une fumée noire, sale, mais dans laquelle nous nous reconnaissions, je m'attendrissais sur le sort de l'Hydro-Québec, je m'inquiétais de la santé de la Société Générale de Financement, en un mot j'étais cuit.

Bien sûr, il a fallu déchanter. Et assez rapidement. Vous savez, l'immeuble Castle est situé en plein centre du Montréal commercial, un petit milieu que la pérennité éventuelle du fait français laisse plutôt froid. Je me promenais, rue Sainte-Catherine, ayant toujours la certitude que son aspect ne changerait pas, que perpétuellement des tas d'imbéciles y parleraient anglais, que des tas de marchands réussiraient à nous extorquer notre argent en anglais. Dans cet univers économique si puissant, que venait faire une chose aussi incongrue que la priorité du français ? Devant un gin tonic, qu'on m'avait d'ailleurs servi avec morgue parce que je voulais qu'il contienne du citron et non du lemon, je me disais que la priorité du français, ce n'était pas pour le lendemain.

Un ami, plein de toutes les bonnes volontés, m'expliqua que cette priorité du français signifiait tout simplement que l'on voulait donner à notre langue une plus grande importance officielle, que l'on voulait sonner un état d'alerte. Ce n'était pas tant de trouver de toute urgence des solutions pratiques à l'état lamentable de la langue chez nous, mais d'en améliorer le standing, comme si nos députés ayant soudainement honte de parler mal avaient voulu dire à la population: "nous avons un langage de petit nègre, d'accord, mais nous en sommes conscients à partir de maintenant; Berlitz, la sainte Vierge et Jean-Marie Laurence feront ce qu'il faut faire pour arranger ça." Pas question cependant de garantir **vraiment** le français comme langue de travail, pas question de bannir le bilinguisme où il est inutile, pas question de rendre meilleur l'enseignement de la langue, pas question de mettre à la raison les hommes d'affaires, les commerçants, les grandes sociétés américaines et européennes toujours prêts à botter nos québécois derrières. Les journaux anglais, le **Montreal Star** et le **Montreal Gazette** en tête, s'étaient donc émus pour rien. On n'allait pas les exécuter en Ontario. Pas plus d'ailleurs qu'on demanderait aux **tourist tours** (vous savez, les tours guidés...) de faire appel à un personnel s'exprimant en français convenable.

Priorité ? Mon oeil... Il s'agissait de déclarer officiellement que l'on trouvait que le français, c'était important. Dans un climat normal, en pays civilisé, on appellerait cette affirmation de la priorité du français une lapallissade. Comme s'il fallait trouver merveilleux qu'on affirme que la langue de la plus grande partie du peuple québécois était la plus importante! L'étonnement serait que dans la province, on prône la priorité du pakistanais! Mais la déclaration venait d'en haut, et ça impressionne toujours, et puis si on avait perdu la tête pour la Sidbec, pour la SGF, pour l'Hydro, pourquoi serait-on calme pour le français? Ca faisait partie d'une politique de grandeur après tout.

Revenons à notre écrivain québécois qui lutte, si vous vous en souvenez, contre sa paresse, ses complexes, son ignorance... A moins d'être un optimiste à tout crin, il devra se rendre compte que la situation du français se détériore de plus en plus. Pourra-t-il, par exemple, oublier que le rôle magnifique que jouait Radio-Canada en ce domaine est fortement miné par la toute puissance d'une télévision et d'une radio privées aussi stupides que mercantiles? Car il n'y a pas que les Anglais pour nous abrutir...

L'écrivain québécois? Il continue d'écrire, mal, des livres que ses compatriotes n'achèteront que s'ils sont édités à Paris, il rêvera pour ses enfants de réformes qui ne viendront pas et qu'il aura l'impression d'être de plus en plus inutile.

Les étouffeurs de littérature

par Roland LORRAIN

J'ai été puriste moi-même. Du moins, j'ai essayé de l'être. C'était une maladie plus embêtante encore pour moi que pour les autres. Je fus guéri le jour où j'ai compris qu'en coupant les cheveux en quatre je ne pouvais plus m'exprimer vraiment.

Dans "La mort de mon joual" j'ai raconté brièvement comment j'avais attrapé le microbe : les critiques, et plus encore l'auto-critique, m'avaient foutu la peur. Dès lors je m'étais mis à préférer d'être estimé par les gens de lettres plutôt que d'intéresser le plus grand nombre possible de lecteurs. J'oubliais que l'un et l'autre buts étaient faux, ou du moins secondaires, et qu'il s'agissait d'abord de dire bien et en toute vérité ce que j'avais à dire.

Quand j'écrivais avant cette crise de purisme, c'est-à-dire il y a dix ou quinze ans, j'avais le sentiment d'être moi-même. Je songeais bien à l'orthographe, à la syntaxe et au mot juste, mais presque inconsciemment, comme on a soin de mettre un pied devant l'autre quand on marche. C'était un plaisir d'écrire ainsi et je m'en serais, dès mon adolescence, fait un métier si on ne m'avait appris que ça "n'en est pas un" chez nous.

Quand un Canadien français décide de s'arracher complètement au "joual", il lui faut un si grand élan qu'il risque de passer par-dessus le bon sens et de retomber en plein purisme. C'est donc ce qui m'est arrivé, comme à tant d'autres. Je voulus écrire mieux que Voltaire, mieux que Racine, mieux que Valéry qui, pourtant, avait dit qu'il y a beaucoup d'impuretés dans la pureté d'une langue. Don Quichotte ne fut ni plus ardent ni plus idiot que moi alors. Je voyais, comme lui, des ennemis partout. Le cher homme, je l'adore encore, comme j'adore le souvenir de cette crise qui m'a fait voir qu'écrire c'est d'abord vivre et qu'en littérature, comme en morale, on ne vit pas quand on est pur. Je n'oublierai jamais que le soleil, avec ses taches, a plus d'éclat que le diamant.

Si je m'irrite quand les puristes s'en prennent aux licences, aux audaces, aux fabrications d'auteurs doués, je ne leur en veux pas car je sais, par expérience, que ça leur passera le jour où le goût de créer leur deviendra plus pressant que celui de censurer, le besoin de s'exprimer plus irrésistible que celui de se conformer. A moins que ce soit en censurant et en se conformant qu'ils s'expriment.

Ce qui est le plus étonnant dans ce mal du purisme, c'est qu'il fait oublier ce que l'on sait pourtant pertinemment : que l'usage a été précédé d'infractions à l'usage, que ce qui "se dit", longtemps "ne pouvait pas se dire", que les dictionnaires enregistrent les derniers moments de l'évolution de la langue, mais que cette évolution est souvent dépassée au moment de l'impression, que les grammaires et les traités de linguistique n'ont jamais arrêté la vie d'une langue et qu'ils doivent souvent se modifier quand celle-ci, en continuant de vivre, s'est par trop éloignée d'eux. Les puristes savent tout cela mais ne peuvent pas plus réagir que le neurasthénique qui connaît ses outrances mais ne peut résister d'y céder. Je crois que le vrai fond du purisme est la recherche d'une compensation de la peur soit de révéler sa vraie personnalité, soit de n'en pas avoir d'intéressante, à moins qu'il ne s'agisse de dissimuler une ignorance encore toute récente du génie de la langue. Aussi le purisme est-il plus virulent, peut-être, chez nous qu'ailleurs, parce que nous sommes tous des arrivants - parvenus de la langue française correcte.

Il est remarquable comme les puristes parlent laborieusement en public, hésitant ou trébuchant presque à chaque mot, s'échenillant eux-mêmes (c'est leur mérite et leur honnêteté) avant d'écheniller les autres. Et l'on ne saurait douter que leur peine à écrire est plus grande encore. Guérissent-ils un jour, les voilà qui cessent de trembler et qui nous enchantent, à la radio, à la télévision ou dans les journaux, de leurs avis sereins et de leur souplesse pleine d'humour.

En attendant de quitter leur obsession qui, à mon sens, est toujours morbide, les puristes peuvent être fort utiles comme chiens de garde. On sait que ces bonnes bêtes sont précieuses dans les cas graves. Mais, malheureusement, elles aboient à tout propos et souvent fort inutilement. Aussi ne saurait-on les laisser décider de l'admission des visiteurs dans la maison. Le maître seul doit le faire. "Tais-toi !" dira-t-il à son chien, quand il y a lieu. Et je crois que celui-ci serait mal venu de ne pas obtempérer. Il y a quelque chose d'un peu sot chez les puristes, comme chez tous les chiens de garde. Je le sais bien puisque j'ai tenté d'en être moi-même.

La maison à garder étant ici la littérature, on voit le danger de laisser les puristes faire de la critique littéraire. Quand on songe que plusieurs d'entre eux ne lisent pas Proust parce que "ses innombrables fautes les exaspèrent", on voit dans quelle bêtise peut faire sombrer leur noble maladie. Je sais de ces gens qui, chez nous, auraient refusé à Gabrielle Roy le prix "Fémina" pour son "Bonheur d'occasion" et qui écartent encore, de la main grêle du mépris, le puissant Yves Thériault. Comme s'ils ignoraient que la littérature n'est ni le mot ni la règle, qui changent, et qu'on n'écarte pas une belle femme parce qu'elle a les pieds ou le nez trop longs pour la mode du jour.

Le "joual", qui est la maladie contraire du purisme, ne saurait, de toute évidence, être guéri par lui. Il faut un peu de venin pour guérir du venin. Les vaccins le prouvent. Le purisme n'en a pas. Il s'étouffe littéralement, faute de microbes. Aussi les puristes de chez nous sont-ils particulièrement néfastes en notre présent réveil linguistique. Si au moins ils étaient vraiment purs. Mais leur pureté n'est souvent qu'artificielle, parce que fondée par rapport à nous seulement, et en tout esclavage maladroit à l'égard de la France. Ils prennent tout de l'usage de ce pays, n'osant pas distinguer le bon du mauvais et que c'est parfois nous qui avons le premier. On devine de nouveau le manque d'assurance inavoué et la négation de la personnalité qu'elle entraîne.

Je crois que ce qui nous manque encore pour secouer à la fois le "joual" et le purisme, c'est de nous aimer nous-mêmes. Il est insigne de remarquer comme l'une et l'autre attitudes linguistiques tiennent surtout à des amours étrangères : les "joualisants" prétendent nous aimer d'abord alors qu'ils se sont identifiés à la colonisation, les puristes ne nous veulent pas d'autre bien que celui de la France qui ne nous ressemble plus qu'à peine.

C'est à nous-mêmes qu'il faudrait seulement ressembler. Il semble que ce soit le plus difficile, purisme et "joual" étant, somme toute, deux facilités appuyées sur deux potentats. De même que le refoulement et le libertinage sont plus faciles que la liberté, l'un n'ayant qu'à se priver de tout, l'autre qu'à ne se rien refuser, la liberté seule exigeant un choix judicieux de chaque instant, d'être simplement vigoureusement et esthétiquement nous-mêmes en matière de langue nous demanderait un effort et une foi pour lesquels il semble que nous ne soyons pas encore prêts.

En attendant, les puristes nous font plus de tort que de bien, parce qu'ils nous donnent l'impression de nous détester et de détester nos oeuvres. Quand le chien de garde obéit à son maître, celui-ci l'aime et le nourrit, même s'il le tient attaché ; quand la bête se tourne contre lui, on sait ce qui doit arriver.

MARCEL DIDIER CANADA

1029 Côte du Beaver Hall, Montréal 1, P.Q. Tél. 861-4959

DICTIONNAIRES

DUDEN FRANCAIS
(Lexique alphabétique anglais et français)
25,000 mots 25,000 images
— Existe avec lexique allemand —

DUDEN ANGLAIS
(Lexique alphabétique français et anglais)
25,000 mots 25,000 images

PREMIER DICTIONNAIRE EN IMAGES
les 1,500 premiers mots du Français Fondamental expliqués à l'aide d'une image et d'une phrase simple

DICTIONNAIRE FONDAMENTAL
les 3,500 mots du Français Fondamental expliqués à l'aide des mots du Premier Dictionnaire en Images

NOUVEAUTÉS 1966-1967

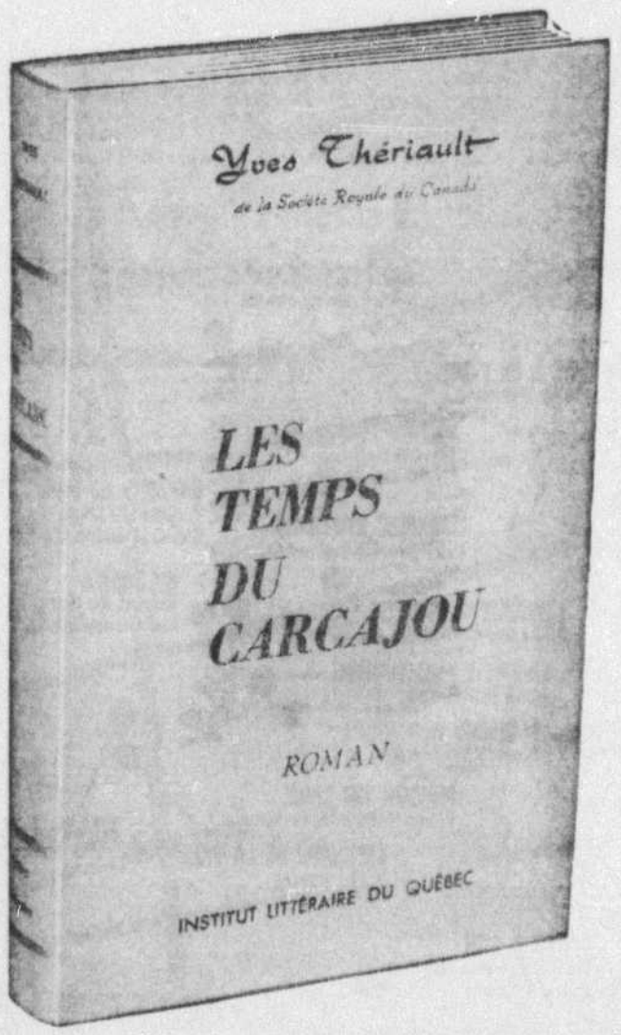
CLASSIQUES DE LA CIVILISATION FRANÇAISE
— RUY BLAS
— PHÈDRE
— LA PRINCESSE DE CLÈVES
25 autres titres disponibles

— CATALOGUE COMPLET SUR SIMPLE DEMANDE —

VENEZ NOUS VOIR AU
8e SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
KIOSQUE No 63

md

VIENT DE PARAÎTRE



Sur les eaux froides du Saint-Laurent, le long des côtes inhospitalières du Labrador, sous un ciel sans pitié, se joue ici un drame dont la violence et la fureur dépassent tout ce que l'on peut imaginer.

Le héros de ce livre, capitaine d'une goélette qui fait du cabotage dans le golfe du Saint-Laurent, entreprend de recruter un nouvel équipage. Ses hommes, il les cherche parmi les épaves du grand port : les plus répugnants, les plus sadiques font son affaire. Rien ne sera trop monstrueux pour l'accomplissement de la vengeance qu'il prépare. Puis, avec cet équipage du diable, il prend la mer...

On n'en peut dire ici davantage. Avec **Les Temps du Carcajou**, l'horreur, en littérature, atteint sans aucun doute l'un de ses sommets.

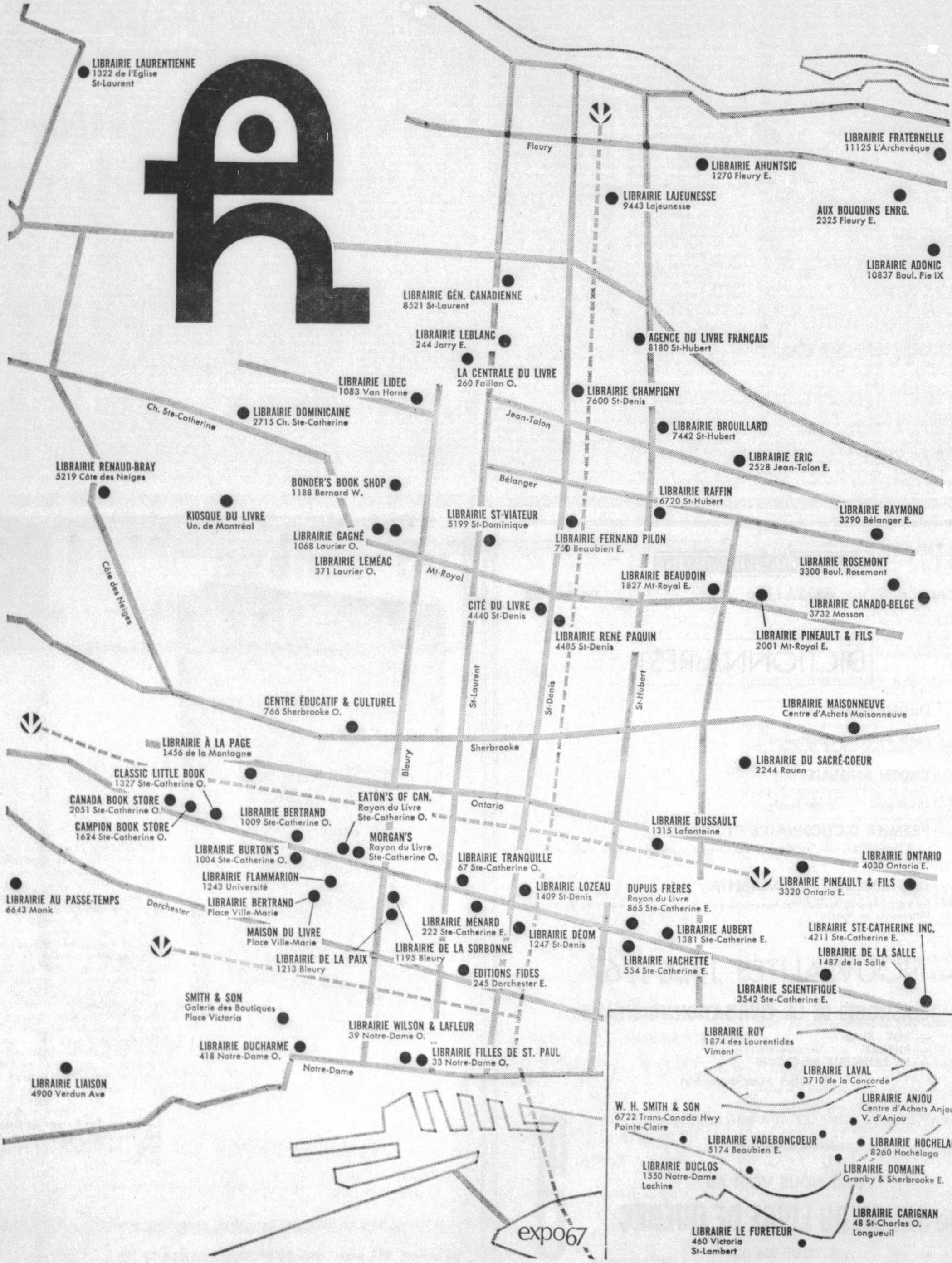
Un volume, 244 pages, relié, $3.50

INSTITUT LITTÉRAIRE

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

NOS LIVRES SONT EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES DE MONTRÉAL

DISTRIBUTEUR : L'Agence de Distribution Populaire — 1130 est, rue de la Gauchetière. Montréal (523-1600)



LE DEVOIR
MONTRÉAL, JEUDI 27 OCTOBRE 1966 CAHIER 3 / Pages 21-28

Vietnam: le Pentagone se prépare à une guerre qui sera longue et dure

WASHINGTON — Le Pentagone s'attend à une guerre rude et longue au Vietnam. Toutefois, d'importantes raisons à la fois militaires et psychologiques militent en faveur du ralentissement de l'escalade, déclarent les milieux américains informés. Tout semble indiquer que le rythme des envois de renforts au sud du 17e parallèle va atteindre un palier stationnaire. De même source on précise que Washington ne prendra que le plus tard possible, s'il le faut, la décision d'intensifier l'aide américaine à l'effort majeur sud-vietnamien actuellement en cours dans le delta du Mékong.

Sur le plan militaire l'intensité de l'infiltration ne paraît pas avoir varié depuis de longues semaines. De source officielle on précise qu'environ 5,000 communistes passent chaque mois du nord au sud du 17e parallèle. D'autre part, le nombre des pertes ennemies est croissant, toujours de source officielle, et il dépasse pour le moment le bilan total pour l'an passé. Cette tendance n'est toutefois pas jugée suffisante, à Washington, pour inciter l'adversaire à abandonner la lutte. Un autre facteur important dont tiennent hautement compte les plans du département de la défense est constitué par le terrorisme au sud du 17e parallèle.

OPERATION PACIFICATION

Les actes de terreur et de sabotage tendent, d'une façon générale, à s'intensifier, dit-on officiellement. Aussi, les milieux compétents n'écartent-ils pas ici totalement la possibilité de l'envoi de militaires américains affectés du moins autant à la pacification du Sud-Vietnam qu'à la poursuite de la guerre proprement dite.

Certains dirigeants militaires souhaiteraient, en particulier, que telle soit la mission d'une nouvelle division qui pourrait être acheminée dans un avenir indéterminé vers le delta du Mékong où sévissent tout particulièrement, et de longue date les guérillas du Vietcong.

Si jamais son envoi au Vietnam était ici jugé nécessaire cette division s'ajouterait à la première et la quatrième divisions d'infanterie, aux 101e division aéroportée et 1re division de cavalerie aérienne, et aux éléments déjà en place de la 25e division d'infanterie. Au total, plus de 331,000 militaires américains sont actuellement au Vietnam et si la cadence actuelle de l'envoi des renforts devait se poursuivre 450,000 hommes des forces armées américaines seraient au Sud-Vietnam l'an prochain.

Le général William Westmoreland n'a pas caché, à Manille, qu'il a besoin de nouveaux renforts. La décision de Washington n'est pas à la veille d'être prise, à l'échelon le plus élevé.

Tout compte fait, les renforts ne seront expédiés, s'ils s'avèrent plus tard absolument indispensables à l'effort de guerre et vraiment utiles à la pacification, qu'à un rythme aussi mesuré que possible. Tout sera fait ici, estiment enfin les milieux informés, pour aboutir à un ralentissement de l'impopulaire escalade.

Otan: le Conseil politique sera transféré de Paris à Bruxelles

BRUXELLES — Décision logique, et surtout unanime; c'est en ces termes que l'on commente dans les milieux belges le vote des représentants permanents de l'OTAN en faveur du transfert du conseil atlantique de Paris à Bruxelles.

Cette unanimité, qui, estime-t-on, permet de préserver l'unité de l'Alliance, est le fruit d'une lente évolution puisque en juin dernier, lors de la réunion du Conseil atlantique à Bruxelles, les ministres des affaires étrangères des 15 pays membres de l'OTAN n'avaient pu s'accorder sur le transfert du siège politique de l'Alliance.

Deux thèses s'étaient affrontées: celle des partisans du déplacement du conseil qui craignaient que le retrait français de l'OTAN ne gêne le fonctionnement de l'organisme politique de l'Alliance s'il était maintenu à Paris, celle des avocats du statu quo — dont le Canada — qui redoutaient une initiative pouvant apparaître comme une rupture entre la France et ses 14 partenaires.

La France, quant à elle, se tenait dans une neutralité absolue, tandis que la Belgique se refusait à prendre nettement parti, en raison de ses relations avec sa voisine et de ses préoccupations devant les incidences financières de l'opération.

Il fut convenu que, de toute façon, une décision serait prise en octobre et que le principe de la proximité géographique des institutions politique et militaire suprêmes de l'Alliance serait un élément déterminant de décision. Ce qui désignait assez clairement la Belgique au cas où le transfert du conseil serait admis, puisque ce pays doit déjà accueillir le SHAPE, l'organe militaire suprême de l'Alliance en Europe.

Outre l'argument de la proximité géographique, des éléments nouveaux sont intervenus qui, note-t-on, ont renforcé la position des partisans du transfert et parallèlement affaibli la thèse des pays favorables au maintien du conseil à Paris.

La France a d'un part informé ses partenaires qu'elle ne se considérerait pas comme automatiquement concernée par une situation que les 14 jugeraient être une crise. Il pouvait dès lors paraître paradoxal que les 14 se réunissent à Paris pour prendre des décisions auxquelles la France, en se réservant une autonomie absolue, ne participerait pas.

D'autre part le gouvernement français a fait savoir qu'il ne voulait pas garantir d'avance que les communications Paris-Casteau (futur siège du SHAPE) seraient maintenues en toute circonstance.

Ce concours de circonstances a fait qu'une unanimité a pu se dégager au sein de l'Alliance, d'autant plus, précise-t-on, que le gouvernement français avait fait savoir récemment à la Belgique qu'il ne voyait aucun inconvénient au transfert.

On souligne d'ailleurs dans les milieux gouvernementaux que la France a voté hier comme ses partenaires à la réunion des représentants permanents alors qu'elle aurait pu s'abstenir.

Manifestation d'étudiants chinois sur la Place rouge

MOSCOU — A onze heures hier matin, alors qu'une longue file attendait devant le mausolée de la Place rouge pour défiler devant le corps embaumé de Lénine, dix étudiants chinois portant deux grandes couronnes de fleurs sont apparus, bientôt suivis d'une quarantaine de leurs camarades, dont huit jeunes filles, avec l'intention de pénétrer eux aussi dans le mausolée. La milice a aussitôt fermé le mausolée et arrêté le défilé de la foule, qui s'est peu à peu dispersée.

Mais les étudiants chinois sont restés près de trois heures à parlementer avec la milice. Celles-ci a fini par consentir à placer elle-même une couronne le long du mur du mausolée, tout en en refusant toujours l'entrée. L'autre couronne était destinée à la tombe de Staline, voisine du mausolée.

Sur la première, on lisait, en chinois et en russe: "Au grand leader et instructeur de la révolution prolétarienne Vladimir Illyitch Lenine, de la part des étudiants de la République populaire chinoise en stage en URSS". Sur la seconde: "Au grand continuateur de Lénine, Joseph Vissarionovitch Staline, de la part des étudiants de la république populaire de Chine en stage en URSS".

Kossyguine à Paris en décembre; Brejnev et Podgorny, en avril

PARIS — Le voyage que M. Alexis Kossyguine, président du Conseil soviétique, doit effectuer en France se situera au début du mois de décembre, apprend-on de source bien informée à Bonn.

C'est sur la proposition de l'URSS que le voyage des dirigeants soviétiques se fera en deux fois: M. Kossyguine en décembre et MM. Leonide Brejnev, secrétaire général du parti, et Nicolas Podgorny, président du Soviet suprême, en avril.

L'invitation qui leur avait été adressée par le général de Gaulle en juin dernier ne précisait pas, en effet, que les trois dirigeants vinssent en France en même temps.

La fixation de ces dates est sans doute le résultat d'un compromis. Il était en effet difficile aux trois dirigeants soviétiques de s'absenter en même temps et il était bon quand même que le contact entre Paris et Moscou ne soit pas remis à une date trop lointaine. Paris et Moscou qui maintiennent des contacts réguliers depuis un an et demi, auront des conversations politiques au plus haut niveau dès le mois de décembre, c'est-à-dire six mois après le voyage du général de Gaulle en URSS. D'autres conversations auront lieu quatre mois plus tard, maintenant ainsi la fréquence instaurée depuis que M. Andrei Gromyko, ministre soviétique des affaires étrangères, est venu à Paris au printemps de 1965, visite qui avait été suivie de celles de M. Couve de Murville en URSS en novembre 1965 et du général de Gaulle au printemps de 1966.

La France, quant à elle, poursuit l'application d'une politique décidée depuis qu'il lui est apparu que les transformations intervenues dans le monde oriental, devraient être suivies d'une modification de sa politique dans le sens d'une coopération accrue avec les pays de l'Est.

Exposant cet aspect de la politique étrangère de la France, M. Couve de Murville déclarait mardi après-midi à la commission des affaires étrangères du Sénat que le tournant avait été pris en 1962 au moment de la crise de Cuba, lorsque l'on réalisa que la guerre nucléaire était impensable et que la dissuasion nucléaire était une réalité. C'est là un élément fondamental auquel s'ajoute, selon le ministre des affaires étrangères, la querelle sino-soviétique qui montre qu'il n'y a plus de bloc homogène communiste.

LA HAYE — L'armée de l'air néerlandaise a définitivement choisi le chasseur à réaction américain "Northrop F-5" pour remplacer les appareils "F-84" et "T-35" actuellement en service, indique un communiqué publié mardi, à l'issue d'une visite faite par M. Charles Poswick, ministre belge de la défense, à son collègue néerlandais, M. Piet de Jong.

Le communiqué précise que des études ont démontré que le "Northrop F-5" était l'appareil le mieux adapté aux buts recherchés par l'aviation militaire hollandaise. Le Canada a déjà choisi cet appareil.

Le Canada: un institut international pourrait se charger des expériences nucléaires à des fins industrielles

NATIONS UNIES — Le général Edison Burns représentant du Canada, a suggéré hier devant la Commission politique l'établissement d'un service sous contrôle international qui se chargerait d'effectuer des essais nucléaires, à un prix raisonnable, pour le compte de pays qui ont besoin de telles expériences pour promouvoir des projets industriels et civils légitimes.

L'institution d'un tel service, selon le délégué canadien, permettrait aux pays non-nucléaires de renoncer non seulement à la fabrication ou à l'acquisition de telles armes, mais aussi à toutes explosions nucléaires dans quelque but que ce soit. Cette renonciation apporterait une garantie supplémentaire contre la prolifération des armes nucléaires, car il est impossible de distinguer les techniques nécessaires au développement nucléaire civil ou militaire.

Dans son intervention, le délégué du Canada a réitéré la décision de son gouvernement de ne pas fabriquer d'armes nucléaires. Il a insisté en même temps pour qu'un traité de non-prolifération comporte des dispositions adéquates de contrôle et des garanties de sécurité pour les pays non-nucléaires.

Il estime que des progrès concrets sont maintenant possibles pour aboutir non seulement à un traité de non-prolifération, mais à l'interdiction des essais souterrains et à la création de zones dénucléarisées, particulièrement en Amérique latine.

Avec Luna-XII quatre satellites gravitent autour de la lune

MOSCOU. — La station automatique "Luna 12", qui vient d'être placée sur orbite autour de la Lune, fonctionne normalement, a annoncé hier l'agence Tass.

Conformément au programme prévu pour cet engin, qui fut lancé le 22 octobre, il a été procédé le lendemain à des corrections de trajectoire, indique l'agence soviétique. Le 25 octobre à 23 heures heure de Moscou, "Luna 12" se rapprochant de la Lune, des manoeuvres de freinage ont été opérées.

Enfin, "ajoute l'agence Tass, l'appareillage à bord ainsi que l'équipement scientifique destiné aux recherches dans l'espace circumlunaire fonctionnent normalement. La liaison radio avec Luna s'effectue dans des conditions satisfaisantes. Le centre de coordination et d'analyse procède actuellement à l'examen des informations fournies par la station", ajoute l'agence Tass.

Avec Luna 12, placée, la nuit dernière, sur une orbite lunaire, ce sont quatre satellites artificiels qui gravitent actuellement autour de la Lune.

Trois d'entre eux sont soviétiques et un américain. Alors que le satellite américain Lunar Orbiter, lancé le 10 août 1966, était muni de caméras qui ont transmis 215 photos du sol lunaire, certaines prises à moins de 30 milles de ce dernier, les deux premiers satellites soviétiques Luna 10 et Luna 11 lancés respectivement le 31 mars et le 24 août 1966, n'étaient pas équipés d'un dispositif de prises de vues.

Ils ont cependant transmis une foule de renseignements scientifiques sur l'espace circumlunaire et le sol de la Lune. En particulier, ils ont constaté, grâce à des détecteurs de rayons gamma, que la radioactivité des roches qui constituent la surface lunaire est à peu près celle des basaltes terrestres.

Les deux satellites soviétiques, surtout Luna 10, car peu de renseignements ont été donnés sur Luna 11, ont, d'autre part, décelé l'existence d'un faible champ magnétique autour de la Lune, une forte densité de micro-météorites cent fois supérieure à celle existant dans l'espace interplanétaire et des flux d'électrons particulièrement importants.

Succès du lancement de l'Atlas-Centaure

CAP KENNEDY — L'Administration de l'aéronautique et de l'espace des Etats-Unis NASA a procédé hier matin avec succès au lancement d'une fusée "Atlas — Centaure comportant une expérience vitale pour le programme américain de conquête humaine de la lune.

Il s'agissait pour les savants américains d'effectuer un double allumage du second étage Centaure fonctionnant à l'oxygène et à l'hydrogène liquides.

La NASA a annoncé quelques heures après le lancement, que l'apogée de l'orbite de la maquette de caméra lunaire "Surveyor" lancé du Cap Kennedy, est de 285,000 milles.

L'agence spatiale avait initialement prévu un apogée de 500,000 milles rpt 500,000 milles.

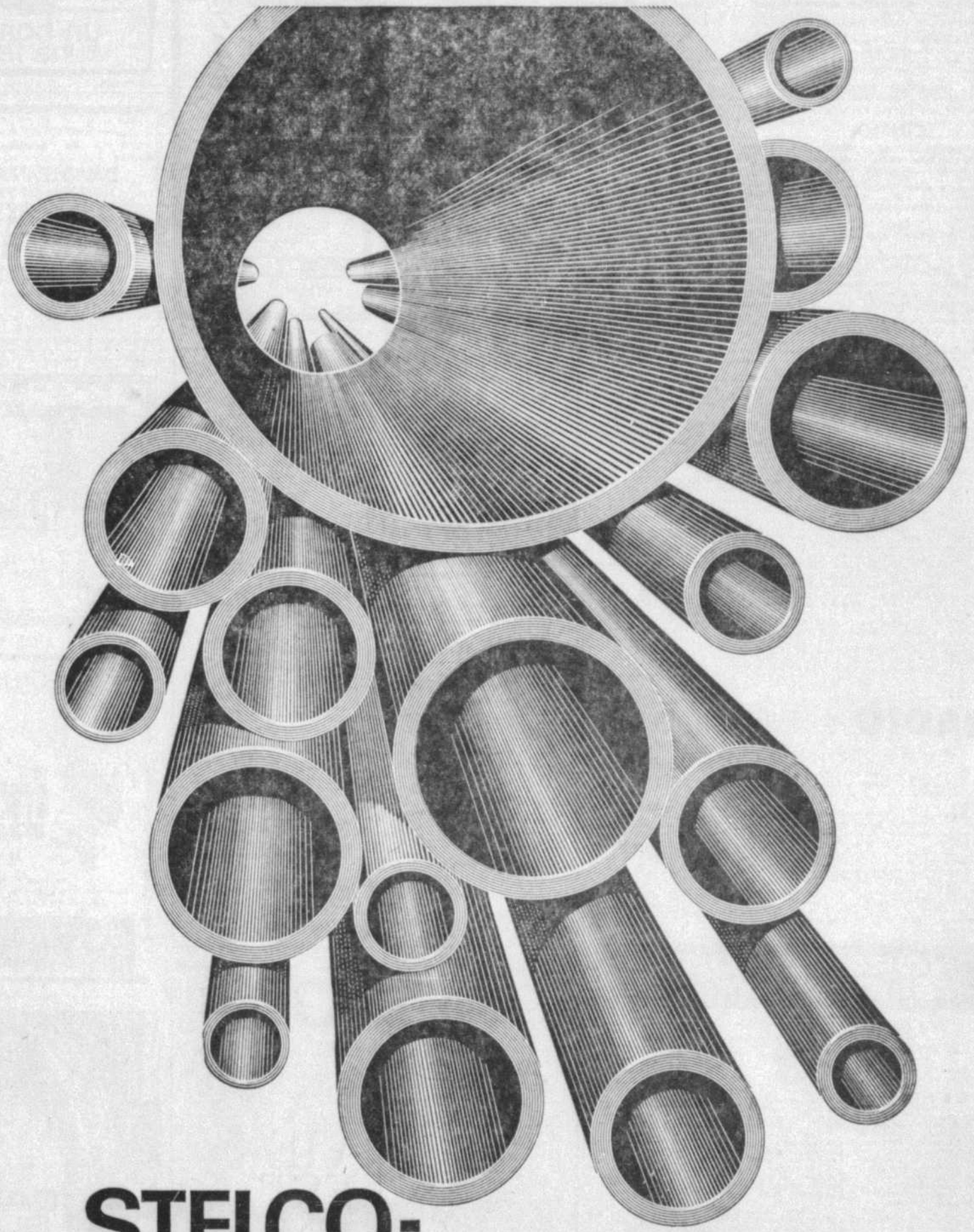
Un porte-parole a précisé à ce sujet que le second étage de l' "Atlas-Centaure" porteur de ce véhicule a vraisemblament fonctionné quelques secondes de moins que prévu. Un tel incident, a conclu le représentant de la NASA, aurait été sans aucune influence sur un sondage photographique lunaire "Surveyor". La manoeuvre de correction prévue dans ce cas à la mi-trajectoire aurait aisément rectifié cette trajectoire de façon à ce que le "Surveyor" se pose en douceur dans la région prévue de la lune.


MAINTENANT EN VEDETTE
JERRY VALE
JAY BROWER
DIRECTEUR MUSICAL
Salle Bonaventure
LE
REINE ELIZABETH

Deux vins de table de réputation mondiale
IMPORTÉS DIRECTEMENT DE FRANCE
BOUCHARD AINÉ & FILS
MAISON FONDÉE EN 1750 À BEAUNE, CÔTE D'OR, FRANCE
• BEAUJOLAIS — vin rouge millésimé
Réf. 426 G-Btle.; 426 H-¾ Btle.
• DRY POUILLY FUISSÉ — vin blanc
Réf. 447 E-Btle.; 447 F-¾ Btle.
A noter: Il est bon d'insister sur les numéros de références et de les exiger aux magasins de la Régie des Alcools du Québec.

NUL BESOIN D'ALLER
EN ESPAGNE — CONSTRUISEZ
VOTRE CHÂTEAU À VILLE
d'Esterel

Offrez-vous un vaste lot boisé avec accès au lac. Profitez des avantages suivants: services publics, centre culturel, récréatif et sportif. Choisissez *votre* constructeur, *votre* plan de financement, *votre* style de maison et bâtissez quand *vous* voulez.
Après seulement 6 ans d'activités, 500 terrains ont été vendus et 200 chalets ont été construits. La valeur des chalets est de $10,000 et plus.
VENEZ VOIR ET COMPAREZ—A seulement 50 milles au nord de Montréal, 8 milles de la sortie no 29 de l'Autoroute. Suivez les indications.
RENSEIGNEMENTS: Gérald H. Lafontaine, Hôtel l'Esterel, Ville d'Esterel, Cté Terrebonne, Qué. Téléphone: 866-3594


STELCO-
la grande marque de tuyaux d'acier
Quel que soit le type de tuyau d'acier dont vous ayez besoin, vous le trouverez sous la marque Stelco. Cette marque, en effet, vous offre la plus vaste gamme de tuyaux et de tubes en acier fabriqués au Canada. Ces produits sont appuyés par un grand complexe sidérurgique doté des installations les plus perfectionnées, et par le centre de recherche le plus moderne de l'industrie de la métallurgie; ils sont répandus partout par le réseau classique de distribution que constituent les grossistes, et un service rapide est assuré, partout et toujours, par les bureaux de vente de la Stelco, échelonnés d'un océan à l'autre.
THE STEEL COMPANY OF CANADA, LIMITED • Compagnie à capitaux canadiens.
Bureaux de vente dans tout le pays et représentants sur les principaux marchés d'outre-mer.
STELCO

théâtre • musique • cinéma • variétés

le bruit de la ville

PARIS

Dominique Lapierre et Larry Collins, les co-auteurs de "Paris brûle-t-il ?" sont à Montréal actuellement. On sait que cet ouvrage, publié chez Robert Laffont est un "best seller". On en a tiré un film qui sera présenté au cinéma York prochainement.

ISRAEL

Ce soir à 20h.30, on pourra entendre un récital de chants juifs et israéliens donné par le duo Amranim, au salon Chêne de l'hôtel Windsor. Le duo Amranim est composé de deux frères, Shalom et Barak; leur répertoire comprend des chansons de folklore puisées dans les différentes communautés juives à travers le monde.

TRIO

Le 27 octobre prochain, le Trio des Beaux-Arts se fera entendre au Ladies' Morning Musical Club. Au programme le trio en do majeur no 3 de Haydn et le trio en mi bémol majeur, opus 100, de Schubert.

OSM

Dès son retour, l'OSM reprend ses activités à Montréal. Exceptionnellement le concert du mardi est porté au jeudi. On entendra donc, le mercredi 2 novembre et le jeudi 3, l'OSM avec Franz-Paul Decker au pupitre qui dirigera des oeuvres de Berlioz, Beethoven et Brahms. Le soliste sera le jeune pianiste argentin, Bruno Leonardo Gelber qui jouera le concerto No 4 de Beethoven.

CAMPAGNE

Le juge Vadboncoeur, président de la Régie du gaz et de l'électricité du Québec et président des Grands ballets canadiens, a accepté de présider la campagne de souscription des Grands ballets canadiens pour 1966. Cette campagne se poursuivra jusqu'au 30 octobre.

DANSE

L'Ensemble ukrainien, Place des arts

par Jean BASILE

Tous les ensembles folkloriques qui nous proviennent de derrière le "rideau de fer" ont une qualité commune : la perfection du spectacle. L'Ensemble national de danse de l'Ukraine, qui se produit actuellement à la salle Wilfrid-Pelletier, est dans la ligne.

On y remarque la couleur, le dynamisme, la vitalité. L'optimisme est de règle, que ce soit dans une noce ou dans un pas de guerre. Comme souvent dans les pays slaves, le charme va aux femmes et le brio aux hommes. Les premières, bottées de rouge, portant sur la tête de jolies couronnes de fleurs mettent une note de délicatesse mélancolique là où les hommes accroupis se démènent comme des beaux diables, suscitant l'enthousiasme de l'auditoire toujours prêt à faire un triomphe à la prouesse technique.

Les chorégraphies, signées par le directeur de la troupe, Paul Virsky, sont un peu monotones mais fraîches. On y fait la ronde, on s'y émeut à l'ombre d'un bouleau, on y saute, on y tourne... et l'on recommence après avoir changé de costumes et de musique.

En réalité, ce n'est plus tout à fait du folklore ; d'ailleurs, le nom de la troupe le dit bien. C'est tout simplement de la danse à base de folklore. On y exprime de nobles sentiments ; la bonne conscience est de règle ; on oublie un peu que le monde est le monde pour s'attendrir sur la guerre faiseuse de purs héros et sur la terre peuplée de paysannes évidemment ravissantes. Mais quoi ! Telle est la convention.

Les artistes sont bien entraînés selon les normes d'une discipline de fer ; on danse ensemble; on ne se paie pas le luxe d'un écart ; on salue comme à l'armée.

Personnellement, je préfère un folklore plus dru, plus brutal, quelles que soient ses limites chorégraphiques. On trouve l'ensemble national de danse de l'Ukraine un peu trop "léché". La leçon du folklore est que l'art naît de la joie et de la tristesse de vivre. On ne devrait jamais trop extrapoler. Mais le spectacle est rapide et agréable. On peut se laisser aller.

horaires des spectacles

THÉATRE

COMEDIE-CANADIENNE — "Au Retour des oies blanches" 8.30
LE PATRIOTE — Festival Becket, 8.30
LES SALTIMBANQUES — "Fando et Lis" — Jeu., ven., sam., dim. 8.45
RIDEAU-VERT — "La Vie est un songe" 8.30 — Dim.: 2.30 - 7.30
PLACE DES ARTS — "Les danseurs de l'Ukraine" 8.30
AUDITORIUM JACQUES-CARTIER — "La Mouette"
LA POUDRIERE — "Qui a peur de Virginia Woolf ?" 8.30 — Rel. dim. et lun.
L'EGREGORE — "Naives Hirondelles" 8.30
LES APPRENTIS-SORCIERS — "Andorra" — Jeu., ven. sam. 8.30 — Dim.: 7.30

CINÉMA

ALOUETTE — "Doctor Zhivago" 8.15 — Dim.: 7.30 — Matinées : sam., dim., mercredi : 2.00
ASTOR — "Boy, Did I Get the wrong number" Sem.: 9.50 — Dim. 1.25 - 5.35 - 9.50 — "Cast a Giant Shadow" Sem.: 7.25 — Dim.: 3.10 - 7.25
AVENUE — "The Russians are coming" 12.45 - 2.50 - 4.55 - 7.00 - 9.35
BIJOU — "La Religieuse de Monza" 12.00 - 3.27 - 6.54 - 10.01 — "X-1-7 Top secret" 1.39 - 5.06 - 8.33
CANADIEN — "Angélique et le Roy" 12.00 - 3.20 - 6.30 - 10.00 — "Fraternelle Amazone" 1.50 - 5.10 - 8.30
CAPITOL — "Fantastic Voyage" 10.30 - 12.45 - 3.00 - 5.10 - 7.25 - 9.40
CHAMPLAIN — "My Fair Lady" (en français" 2.00 - 8.00
CHATEAU — "Chatouille moi" 7.55 - 6.20 - 9.45 — "Une fille dans la bataille" 1.15 - 4.40 - 8.05
CINEMA FESTIVAL — "Onibaba" : sem. 7.30 - 9.30; dim.: 1.30 - 7.40 - 5.30 - 7.30 - 9.30
CINERAMA-THEATRE-IMPERIAL — "Khartoum. Tous les soirs 8.30, mer. et sam. 2.00 — Dim.: 1.00 - 4.45-8.30.
CREMAZIE — "L'aventure est au large" 12.40 - 4.15 - 8.01 — "Etranges compagnons de lit" 2.28 - 6.06 - 9.47
DAUPHIN — "Yo-Yo" sem. 7.30 - 9.30 — Sam. et dim. 1.15 - 3.20 - 5.25 - 7.30 - 9.30
ELYSEE — Salles Resnais : "Un homme et une femme" Sem.: 7.30 - 9.45 — Sam., 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 10.00 — Dim.: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.45 — Salle Eisenstein : "Journal d'un fou" Sem.: 7.30 - 9.45 — Sam.: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 10.00 — Dim.: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.45
EMPIRE — Semaine du Festival de l'opéra italien. Chaque soir un opéra différent.
ELECTRA — "El Kébir, fils de Cléopatre" 12.00 - 3.25 - 6.47 - 10.13 — "L'Impudeur" 1.45 - 5.13 - 8.35
FRANCAIS — "Chatouille moi" 7.50 - 6.10 - 9.30 — "Une fille dans la bataille" 1.10 - 4.35 - 7.55
JEAN-TALON — "Angélique et le Roy" : Sem. 6.30 - 10.00 — Dim.: 12.00 - 3.20 - 6.30 - 10.00 — "Fraternelle Amazone" :Sem. 8.30 — Dim.: 1.50 - 5.10 - 8.30
GRANADA — "Les Tontons farceurs" 2.25 - 6.00 - 9.40 — "Dinganka le Sorcier" 12.45 - 4.20 - 7.55
KENT — "Petticoat Pirates" 1.00 - 3.00 - 5.00 - 7.00 - 9.00
LAVAL — "La Corruption" 12.15 - 5.00 - 9.50 — "Terreur sur la savane" 1.40 - 6.30 — "La 317e Section" 3.20 - 8.10
LOEW'S — "Torn Curtain" 10.00 - 12.15 - 2.30 - 4.45 - 7.00 - 9.20
LA SCALA — "Une ravissante idiote" 4.50 - 9.55 — "En effeuillant la marguerite" 3.00 - 8.20 — "Vie privée" 1.20 - 6.25
LE FIGARO — "La famille Trapp" 1.30 - 4.47 - 8.04
MERCIER — "El Kebir, fils de Cléopatre" 1.30 - 5.00 - 8.20 — "L'Impudeur" 12.00 - 3.25 - 6.45 - 10.10
MONKLAND — "How to steal a Million" 2.50 - 7.15 — "Flight of the Phoenix" 12.05 - 4.50 - 9.20 — "Maya" Ven., sam., dim., lun.: 9.00 - 11.00
MONKLAND — "Goldfinger" 1.45 - 5.30 - 9.25 — "Dr No" 3.35 - 7.35
OUTREMONT — "How to steal a million" 2.50 - 7.15 — "Flight of the Phoenix" 12.05 - 4.50 - 9.20
PALACE — "Lady L" 10.15 - 12.30 - 2.40 - 4.55 - 7.10 - 9.20
PAPINEAU — "La Crypte de vampire" 2.55 - 6.15 - 9.35 — "Rome contre Rome" 1.10 - 4.35 - 7.55
PARISIEN — "Ce drôle de paradis" 10.55 - 12.35 - 2.50 - 5.05 - 7.15 - 9.35
PLAZA — "Angélique et le Roy" 12.00 - 3.20 - 6.30 - 10.00 — "Fraternelle Amazonie" 1.50 - 5.10 - 8.30
PLACE VILLE-MARIE — "Love and Marriage" 1.00 - 3.05 - 5.10 - 7.15 9.15 — Petite Salle : "The Flame and the Fire" 1.00 - 3.00 - 5.05 - 7.10 - 9.15
RIALTO — "Gal in Trouble" 1.00 - 4.00 - 6.55 - 9.50 — "Common Law Wife" 2.35 - 5.30 - 8.25
RIVOLI — "Les Tontons farceurs" 2.45 - 6.10 - 9.35 — "Dinganka le Sorcier" 1.05 - 4.25 - 7.55
SAVOY — "oGoldfinger" 1.15 - 5.20 - 9.30 — "Dr No" 3.25 - 7.35
SAINT-DENIS — "La Religieuse de Moura" 12.00 - 3.27 - 6.54 - 10.01 — "X-1-7, Top secret" 1.39 - 5.06 - 8.33
SNOWDON — "The Pad" 1.00 - 3.00 - 5.00 - 7.00 - 9.00
STRAND — "Monde Nudo" 10.15 - 2.00 - 3.45 - 9.35 — "The Moment of Trouble" 12.10 - 3.35 - 7.45
VAN HORNE — "The Wrong Box" 1.00 - 3.05 - 5.10 - 7.15 - 9.35
VENDOME — "Galia" 12.45 - 2.50 - 5.00 - 7.15 - 9.30
VERDI — Oleksa Doubush" 1.00 - 3.55 - 7.00 - 10.05 — "Girl with the Guitar" 2.25 - 5.30 - 8.35
YORK — "The Blue Max" - 2.15 8.15
WESTMOUNT — "The Idol" 1.10 - 3.10 - 5.15 - 7.25 - 9.25

RADIO-SELECTION

JEUDI — 27 OCTOBRE
CBF-AM

• 10h.30 du matin : Femina ou l'Expérience des autres. Animatrice : Mimi d'Estée. L'univers féminin.
• 2h.30 : Deux villes, une musique. "Carrousel" de Québec. Animateur : Roland Bélanger. Aujourd'hui : à l'hôpital Saint-Michel, de Québec. Invités : Louis Forestier, Sylvain Lelièvre, Ninon Lévesque et l'ensemble vocal féminin, dir. Roland Séguin. Orch. dir. Léon Bernier.
• 7h.30 : Faire sa vie. L'homme et la santé. Aujourd'hui : l'assurance-hospitalisation et l'assurance-santé.
• 8h.30 : La Chanson de toujours. Richesses naturelles internationales, considérées par des musiciens de renom. Oeuvres de Joseph Canteloube, Maurice Ravel, Béla Bartok et Aaron Copland. Interprètes : Netania Davrath, Gérard Souzay, Magda Laszlo et William Warfield. Le texte des chansons d'Auvergne, en langue d'oc, sera dit en français, par Diana Giguère et Jacques Boulanger.

CBF-FM

• 7h.30 du soir : Intégrale. Oeuvre complète pour le piano de Brahms. Volume 3 : Julius Katchen, pianiste. — Sonate no 1 en do et no 2 en fa dièse mineur.
• 11h. du soir : Du blues et des hommes.

HORAIRES DE LA TÉLÉVISION

JEUDI
27 octobre

Le sigle (C) marque une émission en couleur

CBFT 2

9.00 Musique
10.00 Emission scolaire
10.30 Théâtre Couceu
11.00 La déesse d'or
11.30 Long métrage "Soufle de Cordoue" comédie français
1.05 Téléjournal
1.15 Cinéfeuilleton "Janique aimée"
1.30 Long métrage "Le chevalier du château maudit" - cape et épée - italien
3.00 Femmes d'aujourd'hui
4.00 Bobine (C)
4.30 La boîte à surprise
5.00 Guillaume Tell
5.30 Bidule de Tarmacadam
6.00 Jeunesse oblige
6.15 Nouvelles du sport
6.30 Téléjournal
6.45 Aujourd'hui
7.30 L'extravagante Lucie (C)
8.00 Sauve qui peut! (C)
8.30 Age tendre
10.00 Inauguration des studios de CBVT
11.00 Téléjournal
11.20 Nouvelles du sport
11.35 L'abonné de la ligne U
12.00 CINEMA "Voyez mon avocat"

CFTM 10

7.30 Mire - musique
8.00 Bonne journée et première édition
8.45 36-24-36
9.00 Toast et café
10.00 A vous de jouer
10.30 A votre service Madame
11.15 L'école du bonheur
11.30 Dessins animés
11.45 Le grand manitou
12.00 Deuxième édition
12.15 Ciné-roman
12.30 Ciné-midi "Miroir de la vie" - drame
3.00 Eternel amour
3.30 Ciné-jeudi "Dangereuse aventure" - comédie - français
4.15 Dessins animés
4.30 Zoo du capitaine Bonhomme
5.30 Les sentinelles de l'air (C)
6.00 Télé-mère
6.50 Sports-Images
7.00 Dernière heure
7.15 Télé-mètre
7.30 Adam ou Eve
8.00 Les enfants de coeur
8.30 Cinéma Kraft "Dynamite Jack" - comédie - français
10.00 Un peu beaucoup
10.30 L'école du bonheur
10.45 Dernière heure et météo
11.00 La ronde des sports
11.10 Cinéma "Les quatre justiciers" - policier français
12.30 Dernière édition
12.45 Fermeture

CBMT 6

8.30 Test Pattern and Music
9.24 Today on CBMT
9.30 The Montreal Beat
10.00 Canadian Schools
10.30 Friendly Giant
10.45 Chez Hélène
11.00 Butternut Square
11.25 Emergency Ward 10
11.55 CBC TV News
12.00 Serial Six
12.30 Search for Tomorrow
12.45 The Guiding Light
1.00 Calendar
1.30 As the World Turns
2.00 Password
2.30 Coronation Street
3.00 Take Thirty
3.30 Edge of Night
4.00 Communicate
4.31 Mark of Zorro
5.00 Passport to Adventure
5.30 Music Hall
6.00 Reach for the Top
6.31 Evening Report
7.00 Seven on Six
7.24 Sports
7.30 The Hero
8.00 The Man from U.N.C.L.E.
9.00 Telescope
9.30 Hogan's Heroes
10.01 Twenty Million Questions
10.30 Centennial: Reluctant Nation
11.00 CBC TV News
11.19 Viewpoint
11.24 Night Report
11.35 Sports Final
11.42 Thursday Showcase "Faviola"

CFCF 12

6.30 Time Sounds
6.45 Early Bird
7.00 University of the Air
7.30 Bright and Early
8.30 Romper Room (C)
9.00 TV Bingo
9.30 I Love Lucy
10.00 Ed Allen Time
10.30 Magistrate's Court
11.00 Fractured Phrases (C)
11.30 Magic Tom
12.00 Cliff Hanger Theatre
12.30 Channel 11 Theatre "The Helen Morgan Story" - drame
2.00 Mr and Mrs (C)
2.30 People in conflict
3.00 Words and Music
3.30 It's Your Move
4.00 Johnny Jellybean and friends
4.30 Family Theatre "Something for the Birds" - comédie
4.00 The Pierre Berton Show
4.30 Pulse
7.00 F-Troop (C)
7.30 The Wild, Wild West (C)
8.30 Piston 'n' Petticoats (C)
9.00 It's Happening (C)
9.30 The Dean Martin Show (C)
10.00 T.H.E. Cat (C)
11.00 The National News
11.15 Pulse
11.40 Pajama Playhouse "The Possessors" - drame

Les Saltimbanques
coin Bonsecours et St-Paul
D'ARRABAL
"fando et lis"
Pour réservations : CENTRE DU DISQUE 845-3541
DERNIERE SEMAINE

DEMAIN
MEILLEUR FILM ÉTRANGER de l'année !
the SHOP on MAIN STREET
SALLAH EST FORMIDABLE !
(SOUS-TITRES ANGLAIS)
CINEMA Empire 274-4521 451, OGILVY
Dernier Jour: L'OPERA de Verdi
LA FORZA DEL DESTINO

CE SOIR 8:30 P.M.
LOVE
Version française de la Comédie de Murray Schisgal
Mise en scène de Paul Buissonneau
Avec Michelle Rossignol, Luc Durand, Marc Favreau.
Spectacles, sur semaine à 8:30 p.m. le samedi à 7:30 et 10:30 p.m., le dimanche à 7:30 p.m., relâche le lundi.
THÉATRE DE QUAT'SOUS
100 est, avenue des Pins
Réservations : 845-7277

4 REPRESENTATIONS en dehors de Montréal
THEATRE LA POUDRIERE
CE SOIR A QUEBEC
Palais Montcalm
29 oct. — JONQUIERE (Collège de Jonquière)
3 nov. — DRUMMONDVILLE (Ciné Drummond)
4 nov. — VICTORIAVILLE (Ciné Laurier)
Reprise le 8 novembre à LA POUDRIERE Ile Ste-Hélène
QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF?
d'Edward Albee
adaptation française de Jean Cau
Avec :
Monique Lepage
Paul Hébert
Suzanne Lévesque
Réjean Lefrançois
Mise en scène :
Jeanine Beaubien
"Sans aucun doute, la plus belle pièce que nous ayons vue cette année" (Jean Basile, Le Devoir)
Réservations : 526-0821

CE SOIR À 8H.15
Blue Bonnets
Tous les soirs sauf le dimanche: 2h.15

JAYNE MANSFIELD
En couleurs
"LA BLONDE ET LES NUS de SOHO"
"MAISON de MADAME ADLER" Un film direct
"DANS LA JUNGLE DES CLUBS DE NUIT"
(Express Bongo)
LA SCALA
PAPINEAU et BEAUBIEN
Tél.: 721-5107

LE THEATRE POPULAIRE DU QUEBEC
(Centre dramatique du Conservatoire)
présente
LE BARBIER DE SÉVILLE
comédie de Beaumarchais
avec
Elisabeth LeSieur
Edgar Fruitier
Julien Genay
Jacques Brouillet
Jean-Marie Lemieux
Jacques Thibault
Jean Pageau
Vendredi, 28 octobre à 8.30
Samedi, 29 octobre à 8.30
Dimanche, 30 octobre à 7.30
au
THÉATRE NATIONAL
1220 est, rue Ste-Catherine
Billets : $1.50 et $1.00
Guichet : 521-4751
Un billet gratuit avec chaque réservation de 10 billets

théâtre du rideau vert
Ce soir, 8h.30
Dimanche : 2h.30 - 7h.30
le chef-d'oeuvre du théâtre universel
LA VIE EST UN SONGE
du grand dramaturge espagnol Pedro Calderon de la Barca
Une production étonnante par son éclat et par son goût constant.
M. Dassylva — La Presse
La réussite de Paul Blouin est totale. Le Rideau-Vert nous donne une de ses productions parmi les plus belles, sans oublier la noblesse.
Jean Basile — Le Devoir
Spectacle qui fait honneur au Rideau-Vert.
R. Tessier — Photo-Journal
Les décors sont très beaux, très originaux... Les acteurs jouent juste et bien. Les costumes sont magnifiques.
M. Maître — La Patrie
Billets d'étudiants SAUF SAMEDI
AU STELLA 844-1793

AU PATRIOTE
1474 est, Sainte-Catherine — 521-6666
La Mouvement Contemporain présente "Festival Beckett"
Ce soir : "EN ATTENDANT GODOT"
(Ce soir complet)
A la boite à chansons
Spectacle tous les soirs à 9h. et 11h.
Alexandre Zelkine et Jean et Steve
Samedi : Renée Claude

— 9e ET DERNIÈRE SEMAINE! —
ANGÉLIQUE retrouve son mari dans...
ANGÉLIQUE et le ROY #3
COULEURS
COMPLÉMENT DE PROGRAMME Fraternelle Amazonie COULEURS
CANADIEN 523-3180 1204 est, Ste-Catherine
PLAZA 274-4155
JEAN-TALON 725-7000 4383, St-Hubert Jean-Talon, à l'est de Pie-IX

RESNAIS
13e LE GRAND SUCCES DE L'ANNEE
PALME D'OR Festival Cannes 1966
un film de claude lelouch
avec anouk aimée jean-louis trintignant pierre barouh
EASTMANCOLOR
un homme et une femme
elysee 35 MILTON / 842-6053
DEMAIN EISENSTEIN
Un film passionnant
LES FRANCES

Gagnant de 6 prix de l'Académie
DAVID LEAN'S FILM OF BORIS PASTERNAKS
DOCTOR ZHIVAGO
IN PANAVISION AND METROCOLOR
MATINEES Mer. Sam. et Dim. à 2 h.
SOIREES à 8.15 — DIM. 7.30
KENT 4100 Sherb. O.
Réservations par téléphone 489-9707
Guichet ouvert de midi à 9 p.m.

de Tokyo... à Munich... à Londres
un film SIMO et OR
DU RIFIFI A PANAMA
L'ACTION REBONDIT ET ÉCLATE à Paris!
Couleur
JEAN GABIN
GERT FROEBE NADIA TILLER CLAUDIO BROOK MIREILLE DARC
Ce Soirs : 7.30-9.30
Le Dauphin
BEAUBIEN PAPINEAU 721-6060

DIRECTEMENT DE RUSSIE
ne manquez pas
LES DANSEURS UKRAINIENS
CE SOIR
et jusqu'à dimanche soir.
(Matinée dimanche, à guichet fermé)
Egalement : 4 et 5 novembre
PLACE DES ARTS SALLE WILFRID-PELLETIER
Billets en vente: Place des Arts; Can. Concert & Artists, 1822, ouest Sherbrooke (sous-sol); Ed. Archambault Inc., 500 est, Ste-Catherine; Jim Charlebois, 2115 est, Jean-Talon; Importations C.M. Ltée, 8225 St-Laurent et 5975 Monk; Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame.
Réservations : 932-2171 — 932-2234

LES GRANDS BALLETS CANADIENS présentent
CARMINA BURANA
(cantiones profanae)
AVEC 175 ARTISTES
musique : CARL ORFF
chorégraphie : FERNAND NAULT
PIERRETTE ALARIE, PIERRE DUVAL
JOHN BOYDEN
CHOEUR : MARCEL LAURENCELLE
chef d'orchestre : VLADIMIR JELINECK
LES GRANDS BALLETS CANADIENS
au même programme
SUITE GLAZOUNOV
les 12 et 13 novembre à 8.30 p.m.
$2.95 • $3.95 • $4.95 • $5.95
PLACE DES ARTS SALLE WILFRID-PELLETIER MONTRÉAL (QUÉBEC) TÉL. 842-2112

James A. Michener's HAWAII
THE MIRISCH CORPORATION PRESENTS
JULIE ANDREWS MAX VON SYDOW RICHARD HARRIS
in THE GEORGE ROY HILL-WALTER MIRISCH PRODUCTION of "HAWAII" PANAVISION COLOR by DeLuxe
Released thru UNITED ARTISTS
GUICHET MAINTENANT OUVERT Tous les jours de 10 a.m. à 9 p.m. Dimanche de midi à 9 p.m.
Matinées à 2 heures, mercredi $1.50, sam. et fêtes $2.00 — Dimanche $2.50 — Soirées à 8 h. 15, lun. à jeu. $2.50 Ven. et sam. et fêtes: $3.00; dim. à 7 h. 30, $2.50
Attention spéciale aux groupes.
S.V.P. appelez Tony Filiatrault à 822-1510
ALOUETTE Ste-Catherine à Lasalle — 861-2807
CE SOIR sous les auspices de l'Annunciation Women's Club de Ville Mont-Royal.

Une autre création de la Comédie-Canadienne
CE SOIR (relâche le lundi)
AU RETOUR DES OIES BLANCHES
DE MARCEL DUBÉ
Mise en scène: Georges Groulx
avec
Janine Sutto, Pierre Boucher, Marjolaine Hébert, Louise Marleau, Claude Préfontaine, Andrée Lachapelle, Diane Pinard, Guy Boucher.
COMÉDIE-CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine • 861-3338
LOUEZ VOS PLACES DÈS AUJOURD'HUI
Les billets sont en vente aux endroits suivants :
Comédie-Canadienne : 861-3338. Les guichets sont ouverts de 10 h. à 7 h.
Corbeil sur la Plaza : 279-4581, Le Centre du Disque : 845-3541
CAISSES POPULAIRES
Maisonneuve : 254-9495, Hochelaga : 527-4193, La Nativité : 526-2806, Ste-Jeanne d'Arc : 526-2819, Ste-Claire : 351-1916, Pointe-aux-Trembles : 645-8776, St-Jean-Baptiste de la Salle : 255-7767

FAROUN FILMS PRÉSENTE POUR LES JEUNES
SA 2e SAISON DE FILMS
TOUS LES SAMEDIS ET JOURS DE CONGE A 1.30 P.M.
VEUILLEZ GARDER CET HORAIRE
SALLE RESNAIS — SALLE EISENSTEIN
29 OCTOBRE ET 1,5 NOVEMBRE
LA PETITE FILLE, LE CHIEN ET LE PHOQUE (SUEDE, COULEURS)
LE BARON DE CRAC (TCHEC., COULEURS)
12, 19, 26 NOVEMBRE
UN DROLE DE CHAMPION (URSS. COULEURS)
LE PETIT GARÇON AUX LUNETTES (JAPON)
3, 8, 10, 17 DECEMBRE
LE VOYAGE DE JEANNOT (TCHEC. COUL)
PELICAN AVEUGLE (URSS. COULEURS)
26 DEC. AU 3 JANV. ET 6, 7 JANV.
MAGDALENA, LES SOULIERS NEUFS ET LA CARPE (TCHEC.)
LA PANTOUFFLE DOREE (POLOGNE COUL.)
14, 21, 28 JANVIER
LE MAURE BLANC (ROUMANIE COUL)
L'AVENTURE DANS LA BAIE D'OR (TCHEC.)
COMMENTAIRES FRANÇAIS
1 h. 30 P.M. — ADMISSION: $0.75
SAM., 29 OCT. — MAR., 1er NOV.
Inf.: FAROUN FILMS, tél. 844-5302
elysee 35 MILTON / 842-6053

L'univers féminin

Enquête éclair

de Lise BLAIS

Les jeunes ont-ils encore le temps de lire? En ont-ils le goût? Que lisent-ils?

Aucune enquête sérieuse sur cette question n'a été portée à notre connaissance. Les jeunes ont-ils encore le temps de lire, malgré la grande variété de loisirs qui leur sont proposés et les longues heures de travail scolaire qu'ils doivent fournir? Si oui, que lisent-ils? Nous avons tenté notre propre sondage mais il est très difficile d'offrir un éventail assez complet d'une adolescence qui se situe entre seize et vingt ans. Aussi, avons-nous interrogé trois éducateurs qui ont une expérience indiscutable avec les jeunes, ce sont :

● **Soeur Marie-Laurent-de-Rome,** qui fut membre de la commission Parent. Elle prépare actuellement à Paris un doctorat en philosophie. Nous avons eu la chance de la rencontrer à l'occasion d'un bref séjour à Montréal ;

● **Soeur Marie-Tarcisius,** professeur de littérature au collège Basile-Moreau, chef du département de français de la même institution, et dont la thèse de doctorat — consacrée à Marie Noël — est en cours de publication ;

● **M. Jean-Paul Desbiens,** docteur en philosophie, directeur au service des programmes de l'enseignement pré-universitaire au ministère de l'Education, l'auteur des célèbres "Insolences" et de "Sous le soleil de la pitié".

Trois éducateurs qui connaissent bien les jeunes répondent à nos questions qui sont le reflet d'une inquiétude collective au moment où nous apprenons qu'il ne se vend au Québec qu'un volume par année par dix habitants.

C'est à la chasse d'une littérature d'actualité que se livrent les jeunes

"La bibliothèque, ici, c'est le coeur, sinon le moteur du collège. Voyez par vous-même. Elle compte 60,000 volumes, un roulement hebdomadaire, de 1,500 livres, reçoit une centaine de revues de tout ordre, depuis **Châtelaine** jusqu'à **Parti pris,** en passant par les publications spécialisées sur l'art ou les sciences, et de nombreux journaux tant français que québécois. Elle est ouverte de 9.00 heures du matin à 9 hrs 30 du soir tous les jours de la semaine, même le samedi et le dimanche après-midi. Nos élèves lisent; elles ont un tel engouement pour les choses d'actualité qu'elles se disputent les dernières critiques des livres les plus récents.

C'est Soeur Marie-Laurent-de-Rome qui parle pendant que Soeur Tarcisius ajoute:

— Ce goût de la littérature d'actualité se manifeste de différentes façons. Les jeunes auteurs jouissent d'un prestige inouï; d'abord parce qu'ils écrivent et que ce métier représente pour nos étudiantes, l'aventure la plus passionnante, et aussi parce qu'elles ont l'impression d'assister à leur commencement dans la carrière. Elles essaient alors de les actualiser le plus possible, de les interviewer. Il en est de même pour le théâtre, pour la chanson, pour le cinéma : tout ce qui est actuel et va dans le sens de leurs intérêts reçoit une audience enthousiaste.

Cette présence au monde actuel ne se confine pas seulement à l'événement littéraire, nous dit la responsable de la bibliothèque. Soeur Saint-Jean d'Ars. A l'occasion du voyage du général de Gaulle en Asie, une élève a décidé de consacrer son travail de recherche de l'année aux relations France-Etats-Unis.

Il faut dire que l'esprit de recherche est à la base de toutes les nouvelles méthodes pédagogiques appliquées au collège Basile-Moreau depuis quelque dix ans. Cette révolution pédagogique place vraiment la bibliothèque — et par ricochet — la littérature au coeur de l'école. Le phénomène n'est pas applicable à toutes les maisons d'enseignement.

Des oeuvres intégrales à lire: point de départ des cours

— On ne donne plus un cours de littérature comme il y a vingt ans. Les élèves ont en mains les oeuvres intégrales. A mon avis, dit Soeur Tarcisius, il est impossible d'apprécier un auteur en ne lisant que des bribes de son oeuvre. Il est même malsain, selon moi, de mettre de côté une partie d'une oeuvre ou d'un livre, sous prétexte que cela peut comporter certains risques. Mieux vaut donner aux élèves le moyen de les juger en les analysant avec les meilleures données de la critique. De toute façon, elles liraient ces oeuvres. Par conséquent, nous préférons inscrire au programme dès le niveau de Belles-lettres, des modernes.

Pour Soeur Tarcisius, les modernes peuvent tout autant aider à la formation de l'esprit que les classiques à condition que la méthode d'approche utilisée soit replacée dans son véritable contexte. Il va sans dire que la littérature canadienne jouit d'une cote d'amour assez extraordinaire au collège. En Philo II, le quart des cours de littérature est consacré à cette dernière et le programme d'études s'étend des "Demi-civilisés" de Jean-Charles Harvey au "Prochain épisode" d'Hubert Aquin.

Difficultés de s'exprimer

Ce ne'st pas tant la somme de littérature qui est insuffisante aux jeunes comme l'expression, le moyen d'en faire bénéficier les autres. En d'autres mots, les jeunes — ces jeunes du collège Basile-Moreau — mais manquent de mots pour parler et écrire.

— Je ne sais si le fait que nos élèves soient des filles, joue un rôle dans ce phénomène, mais il arrive que par intuition, elles viennent à découvrir des réalités très profondes qui dépassent largement ce que logiquement leur maturité devrait leur permettre de déceler. Mais elles ont une énorme difficulté à traduire ces idées, leur moyen d'expression n'excédant pas les possibilités de leur âge. Si l'on ajoute la difficulté qu'éprouvent les Canadiens-français à s'exprimer, on aboutit au résultat suivant : elles lisent, savent exécuter une recherche, mais ne savent pas écrire, rédiger. Toutes leurs lectures ne leur donnent pas l'outil dont elles auraient besoin pour s'exprimer, soit une langue française bien vivante.

Lecture imposée et lecture de détente

Faut-il conclure que toutes les lectures entreprises à l'occasion des travaux de recherche sont des lectures imposées? Dans une certaine mesure oui, nous dit Soeur Marie-Laurent-de-Rome. Mais ces travaux de recherche sont choisis en fonction des goûts, des intérêts et des aptitudes des élèves. Toutefois les élèves n'éliminent pas les lectures de détente. Et comme exemple, on me cite "Asterix" qui obtient actuellement la faveur générale et qu'on étudia même au cours de littérature...

Dans l'ensemble, les jeunes filles lisent sans doute beaucoup plus que les garçons; elles participent également davantage, semble-t-il aux travaux de recherche. Ces travaux pour les deux professeurs du collège Basile-Moreau sont d'un enrichissement indéniable pour professeurs et élèves. L'une des meilleures preuves de la qualité de ce contact, c'est qu'un plus grand nombre de finissantes des collèges s'orientent en pédagogie.

Les filles lisent plus que les garçons

Cette affirmation de M. Desbiens — à savoir que les filles lisent plus que les garçons — s'explique selon le professeur de la façon suivante : la femme plus que l'homme est sensibilisée aux problèmes fondamentaux. En effet, l'homme en est détourné beaucoup plus jeune par la nécessité de gagner sa vie et de faire face aux "catégories hostiles". Pour M. Desbiens, ces "catégories hostiles" sont les Anglais, les Indiens, la forêt, l'industrie et surtout l'argent.

Toutefois M. Desbiens précise qu'il se base essentiellement sur son expérience personnelle, acquise dans l'enseignement, auprès de garçons de 16 à 18 ans, pour porter un tel jugement. Sa fonction au ministère de l'éducation le met en contact avec l'univers des jeunes, surtout ceux du secteur public, et la vie quotidienne lui permet comme à nous tous, de faire un minimum de constatations sur ce que lisent les jeunes.

— La femme est plus portée à lire parce que ce sont les livres qui véhiculent les problèmes fondamentaux qui l'intéressent essentiellement, c'est ce qu'elle est en tant que femme qui la pousse instinctivement à VIVRE les réalités essentielles, comme l'amour par exemple. Elle réfléchit, elle cherche alors à connaître, à comprendre. Comme actuellement, les femmes tentent de plus en plus à s'expliquer, à s'exprimer, si ma théorie est bonne, elles doivent donc lire de plus en plus.

En plus, entre 16 et 20 ans, les filles ont en général plus de maturité que les garçons du même âge. Pour se prouver qu'elles ne sont pas inférieures sur le plan intellectuel — ce qui est parfaitement vrai — elles sont prêtes à fournir des efforts plus importants que les garçons; par conséquent, elles lisent davantage.

Ils ne savent pas QUOI lire

— Si les jeunes ne lisent pas, c'est qu'ils ne savent pas quoi lire. Le maitre doit le leur dire. Il doit être un véritable "vendeur" de livres. Je ne m'imagine pas un professeur allant donner un cours sans quelques livres sous le bras. Livres annotés, il va sans dire, qu'il commentera avec chaleur, présentera comme compléments indispensables, et que les élèves pourront feuilleter, soupeser, apprendre à aimer.

Il y a bien sûr, nous dit M. Desbiens, des disciplines qui se prêtent moins à ce genre de communications mais d'autres, comme les sciences par exemple sont une source d'inspiration certaine. N'y a-t-il pas moyen de proposer Jean Rostand, Claude Bernard ou Alexis Carrel pendant le cours de sciences naturelles, comme lecture annexe.

Cette expérience de "vendre" des livres ou d'inciter les jeunes à les lire est possible même avec des élèves qui n'ont jamais lu. Selon le professeur, qui ne dénie absolument pas l'importance du livre de bibliothèque qu'on emprunte et qu'on consulte, il n'y a pas de commune mesure entre le livre qu'on achète et celui qu'un emprunte.

— Quand on achète un livre, c'est qu'on en a besoin, c'est qu'il nous semble nécessaire. Il fera désormais partie de notre univers. Quant à l'argent qui manquerait aux étudiants pour acheter des livres, ce prétexte est vain. C'est une question de priorité. Si l'on a su démontrer à l'étudiant que le livre est plus important, plus indispensable que la dernière folie à la mode, il achètera le livre.

Apprendre à lire au bon moment

Même si le maitre a le devoir d'inciter ses élèves à lire, il doit le faire avec discernement, avec responsabilité. On ne peut pas faire absorber n'importe quoi, n'importe quand, à n'importe qui, affirme M. Desbiens. Si le principe n'est pas neuf, il est toujours valable.

— On veut lire vite et jeune certains grands noms de la littérature. Quand le cadre des cours s'y prête, le maitre doit préparer ses élèves à ces lectures. Toutefois, un certain sens critique et des connaissances de base nécessaire sont indispensables à une saine approche de ces oeuvres. Aussi, le maitre doit-il être un guide averti en ce domaine. Il faut également toujours avoir à l'esprit qu'une oeuvre peut rapporter beaucoup à un lecteur avisé et nuire dangereusement à un autre qui n'est pas prêt à l'apprécier. Une seule solution s'offre alors au maitre : aller au-devant des désirs des élèves en leur proposant des livres aussi fascinants mais qui leur conviennent. Ces livres sont la pierre de touche de l'événement-lecture dans la vie des jeunes.

Le temps de lire?

— S'ils ne lisent pas, c'est qu'on ne leur a pas appris à lire. S'ils lisent ou regardent des revues pornographiques ou des feuilletons de bandes illustrées, c'est qu'on ne leur a pas proposé mieux.

L'entrevue est terminée. Elle s'est déroulée dans la charmante petite école Saint-Malo, dans la basse-ville de Québec. En sortant dans la rue, une humble croix de bois attire l'attention de celui qui est toujours un peu le "frère Untel". Il nous dit :

— C'est mince, maigre, petit et pauvre... c'est nous autres!

Madeleine FERRON, 1er prix du concours de nouvelles historiques de Châtelaine

"NAPIKA" tel est le titre de la nouvelle qui a remporté le grand prix du concours de nouvelles historiques de **"Châtelaine"** C'est Madeleine Ferron, épouse du leader de langue française du Nouveau parti démocratique, Me Robert Cliche, qui a remporté le grand prix de $1,000. pour son travail.

Réuni à une conférence de presse au café Martin, dans la métropole, le jury de ce concours qui groupe cinq des meilleurs écrivains: Mesdames Germaine Guévremont, Anne Hébert, Gertrude Le Moyne, Alec Pelletier et Gabrielle Roy, a en outre décerné un second prix de $800. à M. Louis Pelletier-Dlamini pour sa nouvelle "Jour de juin" et un troisième prix de $600. à Mme Suzanne Martel, pour sa nouvelle "Fille du Roy".

On sait que ce concours de la revue Châtelaine a été lancé à l'occasion du Centenaire du Canada à l'intention de tous les écrivains, professionnels ou non du milieu québécois. Ces nouvelles devaient, en plus être inédites, évoquer le cadre dans lequel ont vécu nos ancêtres, ainsi que leurs préoccupations quotidiennes, à toute époque située entre la découverte du Canada en 1534 jusqu'à la Confédération en 1867.

Poursuivant la tâche qu'elle s'est fixée de stimuler la création littéraire, aussi bien parmi nos écrinvains reconnus que parmi ceux de la nouvelle génération, la revue Châtelaine désirait principalement, en instituant ce Concours de nouvelles historiques, attirer l'attention des créateurs sur cette source d'inspiration romanesque que l'histoire constitue pour la plupart des nations modernes et que la majorité des écrivains québécois ont singulièrement négligée jusqu'ici.

Quelque cent trente écrivains ont participé au concours et les nouvelles couronnées par le jury seront publiées dans les livraisons de janvier, février et mars de la revue.

La gagnante, Madeleine Ferron, est la mère de trois enfants de 14, 16 et 20 ans. Elle a déjà publié en 1966 chez HMH, un recueil de nouvelles "Coeur de sucre". Un roman, "La fin des loups-garous" doit paraître chez le même éditeur au cours des prochaines semaines. Une étude sur "La loi populaire" préparée à la suite d'études ethnographiques à l'université Laval, devrait également être publiée bientôt.

La couture chez soi



Le tailleur-pantalon le plus en vogue actuellement; pourquoi ne pas le coudre à domicile et choisir un merveilleux tissu qui vous plaît? Nous vous suggérons un beau lainage, un pied-de-poule ou encore un velours côtelé.

Le patron imprimé no 9047 est offert pour les tailles 10-12-14-16-18 et 20 ans.

La grandeur 14 exige 3¾ verges de tissu de 45 pouces de largeur.

Ce upatron est en vente au prix de $1.00 au Service des Patrons, Le Devoir, 434 est rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit, très lisiblement avec mesures et numéro exacts, en ayant soin d'inclure un bon de poste.

VOYEZ COMMENT IL EST FACILE ET AGREABLE DE DEVENIR MEMBRE DU "CLUB SUR LA MONTAGNE"

STE-ADÈLE
le Club du Sommet Bleu

Bar-salon et salle à manger. — Facilités pour conventions et banquets.

Ouvert tous les jours de 6 heures p.m. à 2 heures a.m. (excepté le lundi).

Danse aux accords du piano les vendredis, samedis et dimanches soir.

LE CLUB DU SOMMET BLEU
STE-ADELE-EN-HAUT

RESERVATIONS
229-4363

Le succès d'une réception est toujours assuré avec le

Le ROYAL DE NEUVILLE



Code 542-G Code 542-F

Le plus populaire des vins pétillants importés.

Mis en bouteilles par la Maison De Neuville — France.

Faites-en aussi votre vin du dimanche et des jours de fêtes

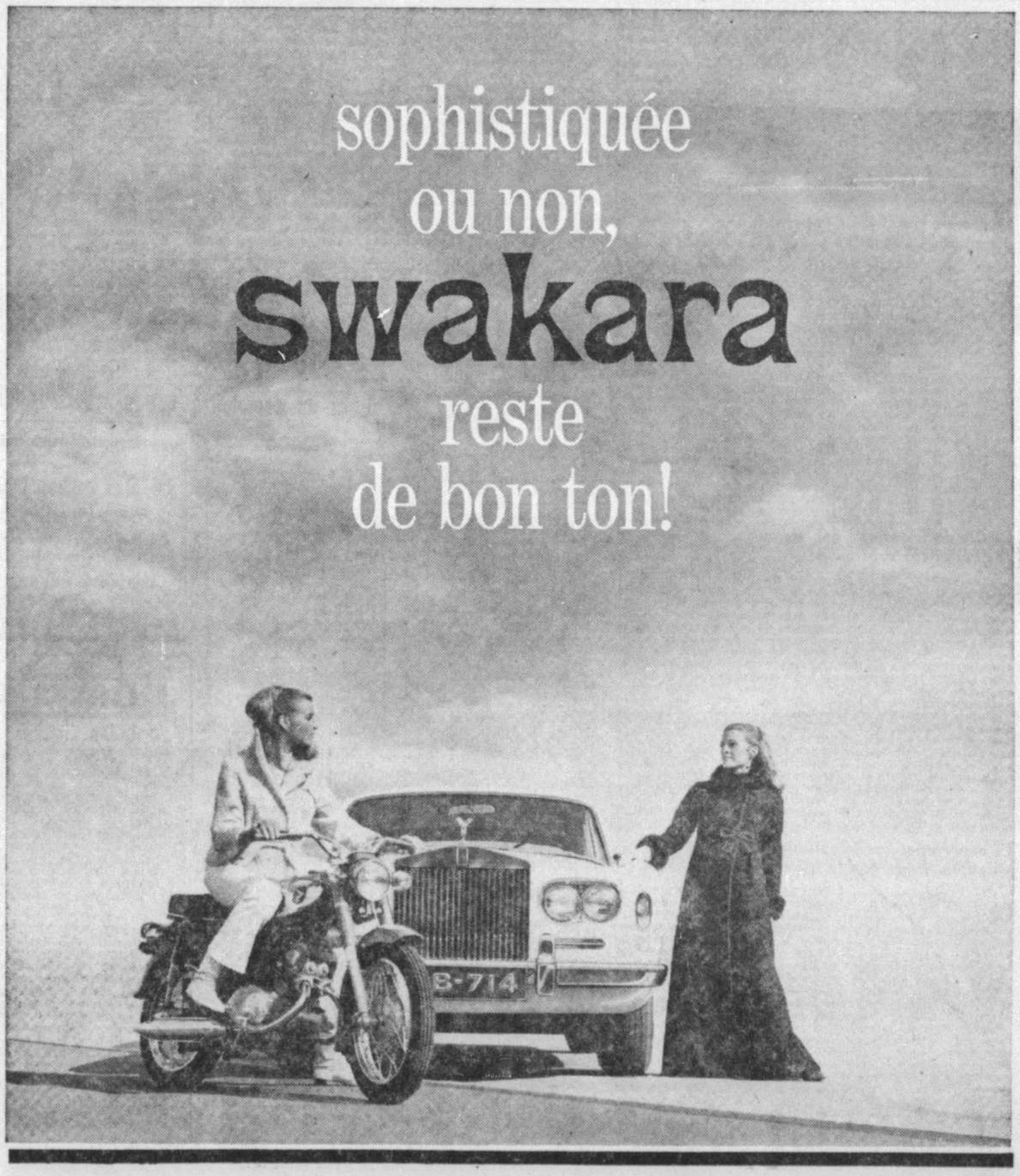
C'est le vin du sourire et de la joie

ANNONCE

Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi, des livres de graisse disgracieuse! Etablissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile—et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez quatre onces de Concentré Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le plan Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à retrouver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces réduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaîtra vite—combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.



Les aciéries américaines donnent le ton à la hausse des cours

potins financiers

Les aciéries à New York ont entraîné un mouvement de hausse même à Montréal, mais la tendance était plus modérée à Toronto.

-O-

M. Julien Thuot, vice-président, finances prévisionnelles de Québec-Téléphone, a été élu président de l'Association du téléphone indépendante du Canada (Canadian Independant Telephone Association). M. Thuot fut réélu lors de l'assemblée générale de l'association, tenue à Toronto, vendredi le 21 octobre.

-O-

Western Pacific Products & Crude Oil Pipe Lines Ltd a avisé la Bourse de Montréal que ses administrateurs avaient approuvé le fractionnement des actions ordinaires de la compagnie à raison de quatre actions pour chaque action détenue. Cette décision, avant d'être mise en vigueur, sera soumise à l'approbation des actionnaires qui se réuniront le 7 novembre 1966 et nécessitera un amendement aux statuts de la compagnie.

-O-

25,000 actions additionnelles de la classe "A" sans valeur nominale de The Oshawa Wholesale Limited ont été inscrites à la Bourse de Montréal le 24 octobre. Ces actions sont mises de côté en vertu du plan facultatif d'achat d'actions pour les officiers supérieurs de la compagnie.

-O-

Louanna Gold Mines Ltd a été payée, en date du 17 octobre 1966, pour les 200,000 actions achetées par la firme W. D. Latimer Co. Ltd. à un prix unitaire de 30 cts. Cette transaction a été effectuée en vertu d'une option qui devait échoir le 8 novembre 1966 et qui avait été octroyée, à la suite d'un contrat daté du 30 août 1965, à la firme W.D. Latimer & Co. qui agissait alors au nom de ses clients, les compagnies Ritchfield Securities Limited et Louada Holdings Limited. Il n'y a pas d'autres options en vigueur en vertu de ce contrat.

-O-

La firme Grant Johnson & Co. a décidé de ne pas exercer l'option échue le 19 octobre 1966 qui lui avait été octroyée en vertu d'un contrat du 28 septembre 1965 et qui lui permettait d'acheter 200,000 actions de la compagnie Fort Reliance Minerals Ltd, à un prix unitaire de 50 cts. Ce contrat a maintenant pris fin.

-O-

Newrich Explorations Ltd a jalonné et acquis pour un coût total de $540, douze claims miniers situés dans le comté Long de la région "Blind River" en Ontario.

Les droits de la compagnie Quebec Telephone sont transigés sur une base régulière depuis le 24 octobre.

-O-

La Bourse Canadienne a été informée que la compagnie Inspiration Limited a l'intention de faire une offre d'acquisition de toutes les actions en cours, catégories "A" et "B", de Boyles Bros., sur la base suivante : 3 actions privilégiées, de la compagnie, valeur nominale de $25, remboursables, procurant chacune un dividende annuel fixe de $1.50, plus un billet 5% d'une valeur nominale de $25, pour 7 actions catégorie "A" de Boyles Bros. Quatre actions ordinaires de Inspiration, sans valeur nominale, plus un billet de $11 ne portant pas intérêt, et $1 en numéraire pour une action catégorie "B" de Boyles Bros. A une assemblée du 26 octobre 1966, les actionnaires de la compagnie, seront appelés à approuver l'augmentation de capital requise pour la création des nouvelles actions privilégiées nécessaires à l'échange d'actions.

-O-

La Bourse a autorisé le renouvellement des transactions sur les actions de la compagnie Aetna Investment Corporation Ltd., dès l'heure d'ouverture des affaires, le 18 octobre 1966 après avoir reçu des documents relatifs à des changements importants effectués par la compagnie.

-O-

La compagnie Gradore Mines Limited a soumis les renseignements suivants à la Bourse Canadienne : En vertu d'un contrat daté du 3 octobre 1966, la compagnie Waite, Reid and Co., a souscrit fermement, au nom de clients particuliers, à 150,000 actions à un prix unitaire de 35 cts et payables tout de suite. En vertu de ce même contrat, la compagnie Waite, Reid and Co. a aussi obtenu une option sur 75,000 actions à un prix unitaire de 40 cts. Cette option est valable pour une période de trois mois. Aucune distribution primaire ne sera faite aux individus qui résident au Québec. — En vertu d'un contrat daté du 31 août 1966, la compagnie a acheté de M. Gordon Leliever, de Streetsville, en Ontario, un groupe de 22 claims miniers non enregistrés situés dans le comté de Shedden de la division minière de Sudbury, en Ontario. En retour, la compagnie a donné à M. Leliever un montant comptant de $10,000, ainsi que 50,000 actions. — En vertu d'un contrat daté du 5 juillet 1966, un prospecteur s'est engagé à jalonner, en retour d'un paiement de $5,000, 50 claims miniers pour et au nom de la compagnie. Le contrat ne prévoyait pas d'autres renseignements additionnels.

commentaires sur L'ACTUALITÉ FINANCIÈRE

Le groupe CORPEX vient d'acquérir La Stabilité

M. Aubert Brillant, président de Corporation d'Expansion financière et des Prévoyants du Canada — assurance-vie et assurance générale, a annoncé hier, après la tenue d'une assemblée du Conseil d'administration des Prévoyants du Canada (assurance-vie), que Corporation d'Expansion financière s'est portée acquéreur de plus de 220,000 actions ordinaires de La Stabilité, compagnie d'assurance-vie, ce qui représente plus de 51 p.c. des actions en cours de cette compagnie d'assurance. Expliquant quelques détails de la transaction, M. Brillant a confirmé que le but poursuivi par Corporation d'Expansion financière (CORPEX) était de consolider La Stabilité, compagnie d'assurance-vie, dans le groupe des Prévoyants. "Le conseil d'administration de prévie (Prévoyants du Canada — Assurance-Vie)," a dit M. Brillant, "a approuvé, aujourd'hui, un projet d'offre à tous les actionnaires de La Stabilité, prévoyant l'échange des actions de La Stabilité pour des actions des Prévoyants du Canada. Les détails de cette offre seront transmis à tous les actionnaires de La Stabilité dans le plus bref délai possible, c'est-à-dire dès que toutes les mesures légales auront été prises tant pour la conversion des actions du capital des Prévoyants du Canada-assurance-vie que pour la préparation de l'offre proprement dite".

La Cie de téléphone Bell rapporte des bénéfices substantiels

Les bénéfices de La Compagnie de Téléphone Bell du Canada, durant les trois mois terminés le 30 septembre, ont atteint $28,824,199, représentant 78c par action, déclare M. Marcel Vincent, président de Bell Canada, dans le compte rendu trimestriel expédié aux 245,000 actionnaires de la compagnie. Ces bénéfices sont de trois cents par action plus élevés qu'au troisième trimestre de 1965 et neuf cents par action plus élevés qu'au deuxième trimestre de 1966. Le taux de rendement du capital total pour les 12 mois terminés le 30 septembre a été de 6.5 p.c. comparativement à 6.6 p.c. pour les 12 mois précédents. "Votre compagnie continue à grandir afin de répondre aux besoins croissants de sa clientèle," déclare M. Vincent. "Au cours du troisième trimestre, 80,000 téléphones additionnels ont été installés et les appels interurbains se sont accrus de 8.7 p.c., comparativement à la même période de l'année dernière. "Les revenus d'exploitation durant le trimestre furent supérieurs de 8.3 p.c. à ceux de la période correspondante de l'an dernier, tandis que l'augmentation des dépenses d'exploitation a été limitée à 8.8 p.c. Ceci représente une nette amélioration sur le trimestre précédent et renverse la tendance défavorable des bénéfices remarquée au milieu de l'année".

La conférence sur la pollution a lieu en fin de mois à Montréal

La Conférence nationale sur "La Pollution et notre milieu" s'ouvrira à Montréal le 31 octobre 1966 par la première d'un film intitulé "Une question d'attitudes." Ce film "polyécrans" a été commandé par le Conseil canadien des ministres des ressources pour illustrer les attitudes des Canadiens à l'endroit de la qualité de leur milieu. Il mettra en évidence les aspects non techniques du problème de la pollution. La conférence qu'organise le Conseil canadien des ministres des ressources aura comme résultat l'élaboration de recommandations en vue du contrôle et de la réduction de la pollution de l'eau, de l'atmosphère et des sols au Canada, tout particulièrement dans les compétences sociales, juridiques et administratives. Plus de cent documents de références, techniques et non techniques, ont été acceptés en vue de leur étude préliminaire par les six cents délégués qui participeront à la conférence sur l'invitation des ministres des ressources des onze gouvernements supérieurs. Des délégués se sont réunis en groupes d'étude au cours de l'été et leurs conclusions seront étudiées lors de la conférence et précisées au moyen de groupes de discussion et de recommandation. Participeront aussi à la conférence, à titre d'observateurs, quelque quatre cents personnes des paliers de décision au Canada, dans les gouvernements étrangers et les organismes de l'O.N.U.

International Trust Company



François Mercier, C.R.

On annonce l'élection de M. François Mercier, C.R., au conseil d'administration de l'International Trust Company. M. Mercier est l'associé principal de Stikeman, Elliot, Tanaki & Mercier, et le directeur de Citroën Canada Ltée et de Iroquois Salt Co. Ltd. Il est également président de la Régie de la Place des Arts à Montréal.

Un nouveau record de ventes de Johns-Manville

ASBESTOS. — Les ventes et revenus de John-Manville Corporation pour les premiers neuf mois de 1966, ont établi un nouveau record, a déclaré M. C.B. Burnett, président de la compagnie.

Les ventes pour les neuf mois écoulés furent de $385,623,000, soit 11 pour cent de plus que les ventes de l'an dernier, lesquelles se chiffrèrent à $347,605,000 pour la même période. Ces neuf premiers mois de l'année, les profits ont été de $28,377,000, au regard de $22,605,000, en 1965 soit une hausse de 26 p.c. Les bénéfices par action ont augmenté de $2.67 à $3.35.

Les ventes pour le troisième trimestre de 1966 furent de $140,569,000 en comparaison de $132,946,000 pour le même trimestre en 1965. Les bénéfices pour le troisième trimestre ont été de $10,507,000. Pour la même période l'an dernier, les bénéfices avaient été de $9,837,000. Les bénéfices par action pour ce même trimestre ont augmenté de $1.16 à $1.24.

"Quoique les ventes et les profits, au cours du troisième trimestre aient atteint un nouveau record les bénéfices ont été inférieurs à ceux de 1965, réfléchissant ainsi les effets des restrictions de crédit dans plusieurs secteurs de l'économie," a dit M. Burnett.

Cours de l'or

PARIS — Le napoléon, ancienne pièce d'or française de 20F, cote aujourd'hui 48.10F au marché libre de l'or français.

L'aigle, pièce américaine de $20, vaut 125.20.

LONDRES — Cote de l'once fin en argent américain au marché libre de l'or européen: $35.15 1-2 à l'achat et $35.17 1-2 à la vente.

Prix de l'once Troyes d'or à la Bourse londonienne des lingots: $35.15 1-4. 251 shillings, 10 1-2 pence.

Cours du dollar

MONTREAL — Le dollar américain a monté de 3-32 à $1.08 1-16 hier en monnaie canadienne.

La livre sterling a monté de 3-8 à $3.01 3-4.

NEW YORK — Le dollar canadien a baissé de 1-64 à 92 cents 19-32 en monnaie américaine.

La livre sterling a monté de 9-64 à $2.79 15-64.

Bénéfices nets

Southam Press Ltd., pour les neuf mois se terminant le 30 septembre 1966: $3,838,335, soit l'équivalent de $1.28 l'action, mis à part un bénéfice de $62,243 sur les ventes à l'avance et les investissements; au regard de $4,048,108 ou l'équivalent de $1.35 l'action en 1965.

Cominco Ltd., pour les neuf mois se terminant le 30 septembre 1966: $36,900,000 soit l'équivalent de $2.21 l'action au regard de $38,400,000 ou $2.30 l'action en 1965.

Dividendes

Tone-Craft Paints Ltd., action ordinaire 25 cents, le trois janvier, 1967, enregistrement le neuf décembre.

Canada and Dominion Sugar, action ordinaire 35 cents hausse de cinq cents, le 1er décembre, enregistrement le 10 novembre.

Hayes Steel Products, 11 cents, le 30 novembre, enregistrement le 18 novembre.

Magna Electronics Corp. Ltd., action ordinaire 2 1-2 cents, le 1er décembre, enregistrement le 16 novembre.

Combined Engineering Products, privilégiée de catégorie "A", le 1er décembre, enregistrement le 11 novembre.

A Montréal

De belles prises de profit ont été réalisées hier dans un climat de transactions modérées à la Bourse de Montréal.

L'indice des industrielles a monté de 1.75 point à 145.11.

La place de Montréal a suivi la tendance de Wall Street où les aciéries ont pris la vedette et réalisé des gains importants. Les aciéries ont réagi très favorablement à l'annonce de l'augmentation des dividendes de US Steel et de la Bethlehem.

International Nickel a monté de 1⅝ à 86⅝ et Massey-Ferguson de 1¾.

Moore Corp. a monté de trois points à 81½ et Distillers-Seagrams a monté de 1⅞ à 31½. Alcan a monté de ⅝ à 29⅜.

Les papeteries ont monté, MacMillan-Bloedel de ⅞ à 25¾ et Consolidated d'un point à 38.

Dominion Foundries a monté d'un point à 21 et Steel of Canada de ⅜ à 21⅛.

Les banques étaient à peu près stables.

Les services publics ont baissé. Brinco, la valeur la plus active parmi les industrielles, a perdu 20 cents à $4.65. La BC Telephone, à contre courant, a monté de trois points à 59.

Le prix de l'or sera-t-il ramené à sa place normale?

PARIS—"Je ne dissimule pas que mon plan de réforme monétaire — fondé sur le doublement du prix de l'or — a très peu de chance d'être adopté actuellement, par suite de l'hostilité de l'opinion américaine à l'augmentation du prix du métal précieux", a déclaré M. Jacques Rueff, membre de l'Académie française, parlant à un déjeuner de la presse anglo-américaine de Paris.

"Le bon sens, a conclu M. Rueff, ne permet pas de douter qu'un jour le prix de l'or sera ramené à sa place normale dans la hiérarchie des prix. Si c'est à froid, avant la crise, le monde aura été protégé d'une nouvelle grande dépression. Si, par contre, nous continuons à dériver passivement vers la catastrophe mondiale que serait la généralisation du contrôle des changes et l'embargo de l'or aux Etats-Unis, le remède ne sera appliqué qu'après de profonds désordres et de graves souffrances. Espérons qu'il se trouvera des hommes d'Etat qui sauront agir avant qu'il ne soit trop tard."

Cours des changes

Afrique du Sud, rand	1.51
Allemagne, DM	.2717
Angleterre, livre	3.0154
Argentine, peso	.0051
Australie, dollar	1.21
Autriche, schilling	.0420
Belgique, franc	.0216
Brésil, cruzeiro	.00050
Chili, escudo	.2295
Danemark, couronne	.1565
Espagne, peseta	.0181
France, franc	.2186
Hollande, florin	.2984
Italie, lire	.001729
Japon, yen	.002983
Mexique, peso	.0865
Etats-Unis, dollar	1.08
Norvège, couronne	.1512
Nlle-Zélande, livre NZ	3.0043
Pérou, sol	.0405
Suède, couronne	.2088
Suisse, franc	.2492
Tchécoslovaquie, cour.	.1504
Venezuela, bolivar	.2406

Denrées alimentaires

Cours de denrées transmis par le ministère fédéral de l'agriculture :

Oeufs : prix moyens en carton d'une douzaine vendus par les grossistes aux détaillants : extra gros 69.9, A-gros 67.3, A-moyens 64.7, A-petits 49.5.

Beurre : arrivages courants 92 .58, 93 .59. Prix de vente du Bureau de la stabilisation agricole .61.

Fromage : livré à Montréal, ciré, arrivages courants, québécois blanc en gros 42 1-2; coloré 42 3-4.

Pommes de terre : prix de gros Québec .90 à $1 les 50 livres, .28 à .30 les 10 livres; N.B. $1.10 à $1.15 les 50 livres, .30 à .32 les 10 livres; I.P.E. $1.95 à $2 les 75 livres, $1.35 à $1.40 les 50 livres, .33 à .37 les 10 livres.

Poudre de lait écrémé : procédé par vaporisation no 1 en sacs : 18 à 19, procédé par rouleau, no 2 en sacs : 15 1-2 à 16 1-2, autre catégorie pour nourrissage 12 1-2 à 12 3-4. Poudre de lait de beurre pour nourrissage 12 à 12 1-2. Poudre de lait de 4 à 4 1-2 cents.

INDICES à NEW YORK

	30in	15rl	15ut	60stks
Mercredi	417.7	180.9	147.4	289.2
Mardi	409.7	149.1	144.8	284.2
Lundi	410.7	149.8	144.6	284.4
1966 haut	537.9	213.9	170.5	369.7
1966 bas	388.0	143.9	130.3	269.4
1965 ht	523.3	194.5	178.2	359.3
1965 bs	451.4	149.3	162.6	308.0

Titres au comptoir

Cours fournis par Kippen & Co, membres des Bourses de Montréal et Canadienne

	Offre	Dem.
Administ. & Trust	31	33
Allied Pfd.	7¼	7½
Allied Towers	215	230
Bank West. Can.	12	12½
Chartered Credit	3–	3½
Corp. d'Expan. 1970 Wts	1	2
Crown Life	25	28
Consolidated Theatres 'A'	6½	7½
Credico	2¼	3
Eastern Canada Savings	6¾	7½
Gen. Trust Pfd.	22½	24
Hafner-Fabrics	1½	2½
Harvey Foods	4	4¾
Income Life	6	7
Industrial Life	15	17
La Prevoyance	15	16
Les Prevoyants	—	64
London Life	55	58
North Teleph. 5½ Pfd.	18	—
Pac. Gas Transmission	11½	12½
Paco	230	260
Permealor Corp.	8	9
Quebec Savings Bank	6¼	7
La Stabilité Ass-Vie	6	7
Stadnaan Ind.	3¾	4¼
Superseal	9	10
Trizec	75	100
Univ. Factors	175	—
Zodiak	—	200
Velok	25½	26½

American Stock Exchange

Cours fournis par LA PRESSE CANADIENNE

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Amco Ind	1800	3⅝	3½	3½	
Asamera	4200	2¾	2⅝		—1-16
Bell Ph.	200	42¾	42¾		+ ⅛
Bk. Rainc	5600	5⅜	5⅛	5⅜	+ ⅛
Cambr. Ch	31600	5⅛	5	5 1-16	+5-16
Cs. Pete	44200	2 13-16	2 5-16	2 9-16	+5-16
C. Javelin	2700	5⅛	5⅝	5⅝	+ ⅛
Cdn. Marc	1500	4⅝	4⅛	4⅝	+ ⅛
Creole	1400	32⅛	31⅝	32	+ ⅛
Dev-Pal	200	1½	1½	1½	
Dome Pet	18800	26⅛	24½	25½	— ⅛
Ford Can	20	122½	122	122	
Giant Yel	8000	1 1-16	1	1	— ⅛
Goldfield	8500	3⅛	3⅛	3⅛	— ⅛
Hunt Ch A	800	24⅛	23⅝	23⅞	+ ⅛
Imp. Oil	300	50⅛	49¾	50⅛	+ ⅛
Merrill	4500	⅛	⅛	⅛	—1-16
Molyb. C	300	⅞	⅞	⅞	
Molybd	3300	47¼	41	42	+1½
Nat. Pet	1700	1½	1 7-16	1½	+1-16
N. Con. Oil	1600	2⅛	2 1-16	2⅛	+1-16
Pac. Pete. w	1700	2¼	2¼	2¼	— ⅛
Pearl Elder	400	8⅛	8⅛	8⅛	+ ⅛
Peru Oil	5200	11½	11⅜	11½	+ ⅛
Preston	600	13⅞	13⅝	13⅝	
Rio Algom	2200	23⅜	23½	23⅜	+ ⅛
Scurry Rn	9300	16¾	16⅝	16½	+ ⅛
Seven Arts	2100	16	15⅝	15⅝	+ ⅛
Syntex	31900	69⅛	67⅜	68⅛	+ ⅛
Technicir	8400	8¼	7⅞	8	+ ⅛
Trio Lux	300	13⅜	13⅛	13⅜	+ ⅛
Tr Coof wt	300	32¼	31¾	32¼	+ ¼
Unit Asb	800	2½	2½	2¼	—1-16
Utah Ids	700	11	10¾	10⅞	+ ⅛
Wr Har	700	15-16	⅞	15-16	

VIREMENT TOTAL : 1,580,000

Dividendes

Reid Lithographing Co. Ltd., 78 1-8 l'action privilégiée, 15 novembre, inscription le 1er novembre.

Ronalds-Federated Ltd., 12 1-2 cents l'action, 10 décembre, inscription le 2 décembre, inscription le 2 décembre.

Placer Development Ltd., l'action privilégiée équivalente de cinq actions communes, 20 cents l'action, inscription le 10 novembre.

Union Carbide Canada Ltd., 15 cents l'action, 1er décembre, inscription 10 novembre.

Pembina Pipe Line Co., Ltd., 62 1-2 cents l'action privilégiée à 5 pour cent, 1er décembre, inscription le 15 novembre.

Canadian General Securities Ltd., 22 1-2 cents l'action "A", 22 1-2 cents l'action "B", toutes deux payables le 15 décembre, inscription le 30 novembre.

Traders Group Ltd., 20 cents l'action "A", 20 cents l'action "B", $1.12 1-2 l'action privilégiée à 4 1-2 pour cent, 50 cents l'action privilégiée à 5 pour cent, 37 1-2 cents l'action privilégiée "A" à 5 pour cent, tous payables le 2 janvier 1967, inscription 8 décembre.

Corby Distillery Ltd., action de catégorie "B" sans droit de vote, 50 cents et un supplément de 50 cents; le 1er décembre, enregistrement le neuf novembre.

Eastern and Chartered Trust Co., 35 cents, le deux janvier, 1967, enregistrement le neuf décembre.

À noter...

L'option qui expirait le 1er octobre 1966 et qui portait sur 200,000 actions à 20 cts de Northwest Canalask Nickel Mines Ltd, conformément à un accord signé le 20 avril 1965 avec Brewis & White Limited, n'a pas été exercé et l'accord est devenu par conséquent caduc.

Fonds mutuels

Cours fournis par Francis I. DUPONT & Co. 630 ouest, boul. Dorchester

	Offre	Dem.
Adanac	2.39	2.61
Andreae Equity	3.05	3.33
Atl. Can. Corn.	6.33	6.94
Atl. Can. Div.	8.04	8.81
American Growth	4.67	5.10
Associated Investors	5.10	5.15
Beaubran	35.92	38.89
Canadian Growth	3.25	3.79
Canada Security	4.78	5.25
Cdn. Gas Energy	9.91	10.86
Cdn. Invs. tment Fund xd	3.61	3.96
Cdn. Trusteed	4.59	5.02
Canafund Co	46.56	48.89
Champion Mutual	6.36	6.88
Collective Mutual	5.12	5.57
Commonwealth Intl	9.16	10.04
Commonw. Intl. Lev	8.21	9.00
Corporate Investors	5.22	5.71
Diversified Income A	1.25	1.37
Diversified Income B	4.89	5.37
Dominion Compound	4.04	4.39
Dominion Equity	5.31	5.53
Entares Investment	13.62	13.76
European Growth	4.01	6.57
Exec. Fund of Canada	6.13	6.92
Federated Financial	4.22	4.61
Federated Growth	5.57	6.09
Fons Collectif A	6.38	6.93
Fonds Collectif B	5.23	5.39
Fonds Collectif C	7.19	7.82
Fonds Desjardins A	4.40	—
Fonds Desjardins B	4.71	—
Fraser	9.38	9.43
Gls Compound	7.04	7.70
Gls Income	3.34	3.68
Growth Equity	4.29	4.69
Growth Oil and Gas	13.24	—
Guardian Growth	4.30	4.68
Harvard	8.95	9.73
Investors Growth	8.02	8.71
Investors Intl uMtual	5.12	5.57
Investors Mutual	4.30	4.89
Keystone du Canada	6.75	7.42
La Fonds P.E.P.I.	3.84	4.17
Maison M. Fund	2.50	2.57
Mutual Bond	8.24	8.61
Mutual Accumulating	4.81	5.26
Mutual Income	5.71	6.24
Natural Resources	5.70	6.23
One William Street	14.76	—
Pret et Revenu Mutual	6.45	7.05
Provident Mutual	5.50	5.99
Radisson	4.30	4.73
Regent Fund	7.02	7.67
Research Investment	12.92	14.12
Savings Investment	6.45	7.05
Timed Investment Fd	6.03	6.49
United Accumulative	8.07	8.82
Universal Svgs Equity	4.78	5.22
Western Growth	4.80	5.25
EN ARGENT AMERICAIN		
Dividend Shares	3.38	3.66
Dreyfus Fd	11.42	12.46
Keystone Cust S-1	19.16	20.90
Keystone Cust S-4	4.82	4.94
Keystone Cust K-2	5.65	6.20
Putnam Growth	10.12	11.06
TV Electronics	8.35	9.10

INDICES à TORONTO

	Indus.	Or	M.B.	huiles	in.c.
Mardi	143.37	155.42	88.87	112.16	137.55
S. pass.	143.04	155.96	88.43	109.91	137.15
M. pass.	143.90	149.78	87.86	106.03	137.56
A. pass.	149.81	159.78	85.89	102.71	159.90
1966 ht	173.06	192.48	100.23	112.34	165.81
1966 bs	136.98	138.58	84.15	95.24	131.43
1965 ht	178.32	187.50	87.49	114.73	147.53
1965 bs	156.59	150.88	73.26	92.34	147.21

INDICES à MONTREAL

	65in	13ut	7ba	85co	8pa
Mercredi	145.11	124.58	109.13	137.76	109.10
Mardi	143.36	124.95	109.10	136.57	107.54
S. pass.	142.53	126.38	110.82	136.41	108.28
M. pass.	143.30	129.31	107.34	137.27	107.77
1966 ht	171.39	158.41	122.91	164.60	129.44
1966 bs	126.37	124.39	105.47	131.04	102.49
1965 ht	174.05	161.78	138.56	166.93	147.43
1965 bs	151.81	143.06	118.03	147.25	112.39

BÉLANGER INC.
MEMBRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES COURTIERS EN VALEURS MOBILIÈRES
800, PLACE VICTORIA – MONTRÉAL – TÉL. 861-1461



FAITES COMME NOUS... ALLEZ À LA BANQUE LE SOIR
Bonsoirsoir, sans vous presser, sans enlever votre heure de lunch. C'est plus commode (et plus calme) qu'aux heures de pointe. C'est aussi pratique que notre nouveau métro. Le service est aussi complet le soir que dans la journée. Chacune de nos 74 succursales vous accorde une heure de plus tous les soirs, du lundi au vendredi. Et nous sommes les seuls à le faire! Profitez-en donc, vous et votre famille . . . puisque vous êtes tous les bienvenus!
LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL
OUVRE TOUS LES SOIRS DE 7H. À 8H.

LA VIEILLE PORTE
PLACE VICTORIA
le restaurant des gens de goût . . .
Réservations: Mario 844-3087
Stationnement à l'intérieur, entrée par la rue Saint-Jacques
Ouvert en semaine à partir de 11 h. 30 du matin. Le samedi et le dimanche, à partir de 5 h. du soir.

Ne manquez pas l'exposition "Esthétique industrielle canadienne 67" à la Place Victoria
C'est une exposition de nouveaux produits exceptionnels créés par des fabricants et des modélistes industriels canadiens. On y trouve de quoi intéresser tout le monde: éléments d'appareils stéréophoniques, carreaux pour murs et planchers, équipement pour terrains de jeux, maisons et chalets préfabriqués en acier, matériel d'enseignement, blocs de construction en béton, sièges pour locaux commerciaux et habitations, jouets-souvenirs et de nombreux autres articles. L'exposition est organisée par le Conseil national d'esthétique industrielle en collaboration avec le ministère de l'industrie. Allez visiter l'exposition "Esthétique industrielle canadienne 67", au 800, Place Victoria. Entrée libre.
CONSEIL NATIONAL D'ESTHÉTIQUE INDUSTRIELLE MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE

OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA
rendement moyen de 5.48%
plus avantageuses que jamais
• Innovation: l'intérêt composé
• Revenu total offert $100. par $100. en 12 ans
• Encaissables en tout temps à 100% de leur valeur
Achetez les vôtres aujourd'hui même
RENÉ T. LECLERC INCORPORÉE
507, Place d'Armes, Montréal
Téléphone: 845-1152

J.G. Des Roches, Inc.
Courtier en valeurs
Commandes exécutées sur tous les marchés
1010 Beaver Hall Hill
Suite 403 - Tél.: 866-1704
Montréal

DOMTAR
DOMTAR LIMITED
AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE qu'un dividende trimestriel de 25 cents par action a été déclaré à l'égard du trimestre terminé le 31e jour de décembre, 1966, sur les actions privilégiées rachetables et cumulatives de la Compagnie, payable le 3e jour de janvier, 1967, aux actionnaires inscrits à la fermeture des livres le 1er jour de décembre, 1966.
AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE également qu'un dividende trimestriel de 25 cents par action a été déclaré à l'égard du trimestre terminé le 31e jour de janvier, 1967, sur les actions ordinaires de la Compagnie, payable le 1er février, 1967, aux actionnaires inscrits à la fermeture des livres le 3e jour de janvier, 1967.
PAR ORDRE DU CONSEIL
S.A. KERR, C.A., F.C.I.S., secrétaire.
Montréal, P.Q., le 21 octobre, 1966.



CINEMA EN PLEIN CIEL
A 25,000 pieds d'altitude, vous ne serez jamais si près des étoiles . . de cinéma. Films en couleur, grand écran, écouteurs individuels, c'est tout un programme . . . et une exclusivité AIR FRANCE au Canada.
VOLS QUOTIDIENS VERS PARIS ET CHICAGO
AIR FRANCE
LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

BOURSE DE TORONTO

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Abitibi	2240	$10¼	10	10¼	
Admiral	300	$34½	33¾	33¾	+ ¼
Alta Gas T	1804	$21	20	20	— ¼
Alta Gas p	210	$90	90	90	
Alta Gas w	100	675	675	675	
Alta Nat	205	$16¾	16½	16¾	+ ¼
Algo Cent	285	$9½	9¼	9¼	
Algoma St	2316	$24¼	23¾	24	— ⅛
Alcan	7647	$29¾	28¼	29¼	+ ¾
Alcan pr	220	$27	26¾	27	+ ⅛
Anglo-c pr	210	$20¾	20¾	20¾	
Anthes A	330	$22¼	22	22	
Anthes C p	50	$92½	92½	92½	—1½
Args 260 p	50	$45½	45½	45½	— ½
Argus B pr	75	$43½	42½	43½	— ½
Argus C pr	485	$10⅝	10⅝	10⅝	+ ⅛
Asbestos	160	$20	19⅞	19⅞	
Atl Sugar	2260	$9⅛	9¼	9⅛	
Atl Sug A	100	$19½	19½	19½	
Bahama	200	90	90	90	
Bank Mtl	821	$34¼	33½	34¼	
Bank N S	270	664	657⅛	657⅛	— ⅛
Bathurst	50	$26	26	26	
Bathrst w	100	940	940	940	—10
Bell Telph	4868	546	45⅞	45⅞	— ⅛
Bell T pr	93713	58	56	57	
Bow Valy	125	$14½	14½	14½	— ⅛
Bow Vly pr	100	$17	17	17	— ⅛
Bow Vly w	375	795	790	790	—35
Brewalea	300	55	5	5	— ⅛
Brazilian	235	$9⅛	9	9	
BA Oil	970	$30½	30¼	30⅛	— ⅛
BC Pack A	225	$19½	19½	19½	
BC Pack B	225	$19½	19½	19½	
BC Sugar	275	$34¾	34¾	34¾	
BC Phone	300	59½	59½	59½	+ ⅛
Bruck A	25	$25	25	25	
CAE Ind	850	$8	8	8	
Calgary P	640	$21¾	21½	21¾	+ ⅜
Calvrt Dle	1500	110	110	110	
CD Sugar	1425	$21½	19½	21	+ 2
Can Cem	104	$35¾	35⅜	35¾	+ ⅛
Can Cem p	212	$23½	23½	23½	
CCC Stone	212	$27¼	27	27¼	
Can Iron	1200	$17½	17¼	17½	+ ⅛
Can Malt	2600	$18	18	18	
C Packrs B	280	$70½	70	70½	— ½
Can Perm	585	$10⅞	10¾	10⅞	+ ⅛
CSL	75	$31	31	31	
Cdn Brew	2800	$6½	6⅜	6⅜	— ⅛
C Brew Ap	225	$35	35	35	
C Brew Bp	75	$44	44	44	
CB Alsm A	770	$19	17½	18½	+1½
CB Al A w	1130	450	420	450	+25
CB Al B w	1100	450	450	450	+30
Cdn Can A	400	$11¾	11¾	11¾	
C Chem w	600	$10	$10	$10	
C Curtiss	700	58	55	55	+ 1
C Dredge	2200	345	305	325	+25
C Found	174	$7⅝	7¼	7¼	— ⅛
C Found pr	218	$16¼	16	16¼	
CGE pr	700	$44			
CG Invest	205	$51½	51½	51½	+ ⅜
C Imp Bnk	793	$57	56¾	57	
C Ind Gas	682	$11⅜	11½	11¾	
CIL	100	$16⅞	16⅞	16⅞	+ ⅛
CIL pr	29	$74	74	74	
C Marconi	1125	470	455	470	+10
CPR	15885	$52¾	51⅜	51⅜	—1¼
CPR pr	560	$8¼	8¼	8¼	+ ⅛
C Petrofin	1019	$10¾	10½	10⅝	
Cdn Tire	340	$13	12½	12⅝	— ⅛
Cdn Tire A	740	$13½	13⅛	13⅛	— ⅜
C Util 4¼ p	25	$50	80	80	
Caribben	2000	195	195	195	
Chemcell	1045	$12½	12⅜	12⅜	— ⅜
Chem 175 p	210	$37	37	37	
Chrysler	390	$37½	36⅜	37½	+ ¾
Clairtone	450	59⅜	9¾	9¾	— ⅛
Columbia	210	56	6	6	
Columbi p	220	$20½	20½	20½	
Cominco	3415	$33	32⅝	32⅝	+ ⅛
Compro	500	300	300	300	+50
Compr Ap	100	$11	11	11	+ ¾
Con Bldg	200	95	95	95	— 4
Con Paper	1000	$38¼	37⅛	38	+ 1
Cons Gas	3390	$13⅜	13⅛	13⅛	—¼
Con Gas A	10	$100	100	100	
Corp Clrk	210	56½	6	6	
Corby vt	1160	$25¾	20¼	20¼	— ⅜
Corby B	250	$25¼	20	20	
Coronte w	2000	5	5	5	+ 1
Cosmos	200	$11	11	11	— ⅛
Crain R L	150	27½	26½	26	— ⅛
Crain Trst	25	48	48	48	
Crow Nest	400	$13½	13½	13½	
Crush Intl	500	$10⅝	10¼	10⅜	+ ⅛
Cygnus A	910	435	435	435	
Cygnus pr	400	$21½	21½	21½	+ ½
Dale-Ross	100	$13	13	13	— ⅛
Dale-R pr	225	59	9	9	
Distl Seag	4814	$31¼	30½	31	+ ¾
D Bridge	135	$12½	12½	12½	
D Electro	109	$35¼	15¼	35¼	
Dofasco	3789	$21	20	20¾	+ ⅛
Dom Glass	230	$14¼	14¼	14¼	+ ⅛
Dosco	200	9¾	8½	8½	
Dom Store	1400	$18½	18½	18½	— ⅜
Domtar	5515	$16¼	16⅛	16½	— ⅛
Domtar pr	235	$19¼	19¼	19¼	
D Textile	60	$25¾	25¾	25¾	— ⅜
Dupont	141	$35¼	35	35¼	+ ⅛
East Chlr	200	$33	33	33	
Eddy Match	100	$21½	21	21	
Emp Life	210	$15¼	15¼	15¼	— ⅛
Exquisite	200	59	9	9	
Exquite w	800	105	105	105	+ 5
Falcon	525	$84⅛	84	84⅛	+ ⅛
Fed Grain	100	$6¾	6¾	6¾	+ ⅛
Fibre	1100	350	350	350	+50
Fleet Mfg	1500	61	60	60	
Ford USA	600	$45¼	45¼	45¼	— ⅝
Ford Cnda	20	$131	131	131	
FPE Plon	220	$14¼	14	14	
FPE Pn pr	220	$65	65	65	
Fraser	185	$23	23	23	+ ⅛
Freiman	210	480	480	480	
Fruehauf	210	$12	12	12	+ ⅛
GMC	243	$79½	77½	77½	
G P Mfg A	210	$14	14	14	
G Stl Ware	230	$9½	9½	9½	
Goodyear	20	$146	146	146	
GL Paper	1210	$21½	21¼	21¼	
Gt W Life	310	$54	54	54	
G Wpg Gas	275	$22	22	22	
Greyhnd	620	$17	16¾	16¾	— ⅛
Hardee	1900	40	40	40	
Hardee pr	109	$23	23	23	— 2
Hard Crp A	175	$36½	36½	36½	
H Wood a	100	$5	5	5	— ½
H Wood b	175	56	56	56	— 4
Hawker S	810	405	400	400	
Hayes Stl	2200	$10⅞	10¾	10⅞	+ ⅛
Home A	2995	$21¾	21½	21¾	+ ⅜
Home B	380	$22¾	22¼	22¾	+ ⅜
Horne Pit	500	250	245	250	+ 5
H Bay Co	25	$14½	14½	14½	
HB Oil Gas	3257	$20½	20⅜	20½	+ ⅛
Huron Erl	650	58¾	8½	8½	
Husky Oil	2035	$11¼	11	11¼	+ ⅛
Husky B pr	25	$50½	50½	50½	
Husky C pr	50	$54½	54½	54½	— ⅛
Imp Oil	3075	$54½	54	54¾	+ ⅜
Imp Tob	740	$13¾	13½	13¾	
Imp Tob pr	250	5⅝	5⅝	5⅝	+ ⅛
Ind Accept	402	$21½	21½	21½	
Ind Addres	100	5¾	5¾	5¾	+ ⅜
Ind Mineri	501	9⅞	8¾	9¾	+ ⅜
Ind Wire	1300	435	435	435	+10
Ingersoll	210	9½	9½	9½	
Inglis	800	8½	8¾	8½	+ ⅛
Inland Gas	1170	9	9	9	+ ⅛
Inland G p	220	$16½	16½	16½	
Inter-City	225	$16½	16½	16½	
IBM	235	$350	348	350	
Int C	40	55¾	55	55¾	
Int Nickel	3649	$54½	53½	54½	+ 1¼
Int Util	3962	$24¾	24¾	24¾	+ ⅛
Int Util pr	850	$28½	28	28½	+ ⅛
Intpr Pipe	557	$76½	76½	76¾	
Intpr Steel	575	5⅝	5¼	5⅜	
Inv Groun	250	$11¼	11¼	11¼	+ ⅛
Inv Grp A	1560	9¾	9¾	9¾	+ ⅛
ITL Ind	280	$12½	12½	12½	
Jefferson	510	$38¾	38¾	38¾	— ⅛
Jefferson w	375	35¾	35¾	35¾	— ¼
Jockey C	3000	405	400	400	— 5
Kelly D A	900	470	460	460	—15
Labatt	1368	$13½	13½	13½	+ ⅜
LOat Cem	350	395	395	395	— 5
LO Cem w	300	13	13	13	
Laura Sec	240	$12¼	12¼	12¼	
Lau Fin	1395	5¾	5¼	5¾	— ⅛
Lau F 2.80	230	$22	22	22	
Levy	220	$14¾	14¾	14¾	
Levy A pr	400	$10½	10½	10½	+ ⅛
Levy B pr	160	$18½	18½	18½	+ ½
Life Invest	250	56	6	6	
Lob Co A	1400	8¾	8¾	8¾	
Lob Co B	250	$8½	8¾	8¾	+ ⅛
Lob G A pr	275	$27½	27½	27½	+ ½
Lob G B pr	200	$28¼	28	28¼	+ ½
Lob Inc	125	36¼	6¾	6¾	+ ⅛
Locana	1500	9½	9½	9½	
Loeb M	1750	$10⅝	10½	10⅝	+ ⅛
Lowney	225	$23½	23½	23½	
Maclaren A	25	$23	23	23	
Maclean H	25	$29	29	29	
MB Ltd	2845	$34¾	34½	34¾	
Magna El	200	56	5¾	5¾	— ⅛
M Lf Gard	210	$15	15	15	
M Lf Mills	2005	$17¼	17	17⅛	
Maritime	25	$99¼	99	99	
Mass-Fer	8194	$23⅛	22¾	23½	+1⅛
MEPC	400	245	245	245	—10
MEPC p	2195	$55½	55	55¼	
Met Stores	608	$15	15	15	
Mitl Brick	454	360	360	360	+10
Molson A	1156	$17¼	16¾	17¼	+ ⅜
Molson B	500	$17	17	17	+ ⅛
Mon Food	1000	7⅛	7⅛	7⅛	— ⅛
Mont Loco	185	$15¾	15¾	15¾	
Moore	1593	885	881¼	885	+ 3
Morse A	3175	$17½	17¼	17⅜	+ ⅛
Morse B	325	$16½	16½	16½	+ ¾
Morse pr	60	50	50	50	
Murphy	400	57	7	7	
Mrphy Pr	50	$26	26	26	
Nt Contain	500	45¾	45¾	45¾	
Nt Contn w	200	185	185	185	+10
Nat Drug	290	$11	10	11	+ ⅜
Nat Drug p	270	$13¾	13½	13¾	
Nat Groc p	50	$26	26	26	
Neon	100	6¾	6¾	6¾	+ ⅜
NB Tel	24	$15¾	15½	15¾	
Noranda	1140	$49¼	48¾	49	— ⅛
Nor Ctl G	3140	$12½	12¼	12½	
Nor Ctl G p	275	$27¼	23	27	+ ⅛
NW Util p	150	$29	28	28	— 2
NS L P	275	$10¼	10¼	10¼	
Oelvlv	260	$13¾	13¾	13¾	
Oshawa A	200	$21½	21½	21½	+ ⅛
Pac Pete	2119	$11	10¾	11	+ ⅛
Pac Pete w	740	350	340	340	— 5
Pembina	200	$19	8¾	8¾	
PC Ind A	100	$12	12	12	
Pow Corp	1995	68¾	8¾	8¾	
Price Cam	527	$12¼	12¼	12½	— ⅜
ON Gas	1102	$16½	16¼	16½	+ ⅛
ON Ga pr	25	88	88	88	
Provo Gas	450	395	390	380	+20
Provo Gas p	275	99¾	8¾	8¾	
Quebec Gr A	1585	$25¼	25	25¼	
Quebec Gr B	100	$25	24½	24½	
Reid Litho	50	847	47	47	— 2
Reitmne	300	57	6¾	7	
Rolland	100	$11	11	11	+ ⅛
Ronfield	200	80	80	80	
Rothman	549	$33½	32	32½	+ ½
Royal Bnk	435	568	8¾	8¾	
Russell H	100	$11½	11½	11½	
St Lwrnce p	25	$80½	80½	80½	
Salada	1460	9¾	9½	9½	— ⅛
Savuette	300	365	365	365	
Scot York	500	$10½	10½	10½	+ ⅛
Secur Cap	180	300	300	300	
Selkirk A	900	$7½	7½	7½	
Shell Inv p	269	$25¾	25½	25½	
Shell Inv w	500	625	625	625	+15
Shell Can	2110	$21¾	21	21	— ⅜
Shop Save	488	$13⅞	13⅝	13⅞	+ ⅛
Shuily's	200	180	180	180	—20
Silverwd B	230	$15	15	15	
Simpsons	1303	$28¼	28⅛	28⅜	+ ⅛
Simpson S	2100	$15½	15¾	15¾	
SKD Mfg	500	$6¼	6¼	6¼	
Slater Stl	350	$10¼	10	10¼	
Slat Steel p	100	$17¼	17¼	17¼	+ ⅛
Slater B pr	170	$17¼	17¼	17¼	
Slater 6 pr	200	$18	18	18	+ ⅛
Sogemine	22	$9	9	9	
Southam	27	$33¾	33¼	33¾	
St. Paving	25	$9½	9½	9½	
Steel Can	2794	$21¼	21	21	
Steinbg A	537	$18¼	18¼	18¼	— ½
Steinbg pr	33	$97½	97½	97½	— 1
Stuart H pr	2100	$9½	9½	9½	
Stuart Oil	210	$45¼	45¼	45¼	
Suptest od	400	$19¼	19¼	19¾	— ⅛
Tamblyn	24	$22½	22½	22½	
Tancord p	400	335	335	335	—10
Texaco	760	$60½	60	60½	+ ¾
Thom N P	475	$18	17¾	18	
Tor Dm Bk	483	$56¼	56¼	56½	— ½
Tor Iron W	935	$34¾	34¼	34¾	+ ⅛
Traders A	1383	$10¼	10	10¼	
Trader A p	100	$22¾	22¾	22¾	
Trader 65 w	100	135	135	135	
Transair	1600	450	440	450	
Tr Can PL	4284	$25¼	24¾	24¾	— ⅛
Tr Can Pl p	329	$47½	47	47	— ⅛
Tr Can P w	415	590	550	590	—10
Trans Mt	780	$16¼	16¼	16¼	+ ⅛
Trans PPL	225	$8	8	8	
UnAcc Zo	200	310	310	310	
Un Corp	2000	$22¼	22¼	22¼	
Un Gas	2972	$10¼	10	10	— ⅛
UGas A pr	30	$50½	50½	50½	— ½
U Corp A	220	$24¾	24¾	24¾	
Versafd	390	395	385	395	
Versatile	2180	$22¾	22	22¾	+ ⅜
Vic G Tr	1050	$15¾	15¾	15¾	+ ⅛
Vic G Tr pr	400	$46½	46½	46½	— 1
Walax	210	$12	12	12	
Warnock O	5000	300	300	300	—10
Walk GW	4444	$29¼	27¾	29	+ ⅛
Weldwod	375	58	8	8	
Well Fin A	350	470	430	430	
Wburne	1000	97	97	97	
Westc'st	1543	$25¼	24¾	25	+ ⅛
West Ind	100	180	180	180	
West Ind A	600	390	380	390	
Westeel	344	$18½	18½	18½	— ½
W Pacific	1329	$15¾	15¾	15¾	
Weston A	1295	$16¾	16¾	16¾	+ ⅛
Weston B	100	$18½	18½	18½	— ⅛
Winnipeg A	1125	895	895	895	
Zellers	370	$23¾	23½	23½	+ ½
Zenith	500	180	180	180	+ 5
MINES					
Acad Uran	1000	4	4	4	
Accra	5135	13	12½	13	
Acme Gas	3000	39	39	39	— 1
Agnew M	14900	16	16	16	— 1
Annico	5302	126	112	112	—17
Akaitcho	1200	55	55	55	— 3
Alt Pitch	2500	17½	17½	17½	— ½
Am Lander	2000	25	24	24	— 1
Am Moly	2700	50	50	50	
Ang Ruyn	2000	129	125	125	— 4
Ang UD	37180	82	77	77	— 2
Anvil	8100	9	8½	9	
Area	65300	410	380	385	—25
Argosy	3200	50	50	50	
Armoire	5000	18	17½	18	+ 1
Arcadia	7000	29	27	27	— 2
Atl C Cop	700	114	112	114	+ 2
Aunor	200	290	290	290	+ 5
Bankeno	1000	101	101	101	— 2
Bnkfld	17500	11	11	11	
Belcher	2000	38	38	38	
Belletere	2000	22	22	22	
Bethlm	3950	615	610	610	— 5
Bidcon	4000	5½	5	5½	+ ½
Big Nama	500	37	37	37	— 3
Black Bay	4000	10½	10	10	— ½
BL Hawk	5100	86	84	86	+ 2
Bralorne	3400	184	183	183	— 7
Breul Reef	9550	25	23	27	+ 2
Brunswk	9533	840	840	840	—15
Bunker H	4500	19	18	18	
Cam Mine	1500	15	15	15	
Camflo	5225	385	380	380	— 5
Camp Chib	1600	545	535	545	+15
Camp RL	1000	221	21	21	+ ⅛
C Tung	2200	150	150	150	— 3
C Dyno	1100	136	131	135	— 5
C Faraday	100	290	290	290	
C Jamieso	6000	101	101	101	— 1
Cdn Kirkly	4000	7½	6½	6½	— 1
C Lencourt	2500	32½	32½	32½	
Cdn Nisto	2000	21	21	21	
Candor	16700	31	28	31	+ 1
Can-fer	1800	83	82	82	
Cantre	2350	16	15½	15½	— ½
Captain	200	12½	12½	12½	
Carlboo	2188	26	26	26	— ½
Cassier	324	15	15	15	
Cent Pat	900	142	140	142	+ 2
Chestville	7500	20	19½	20	
Chib M	2100	47	47	47	
Chimo	1300	79	79	79	+ 2
Chrom	200	145	145	145	+ 5
Coch W	31900	280	270	274	—11
Coin Lake	5100	29	25	25	— 3
Comb Met	2000	21½	21½	21½	+ ½
Conigo	2000	13½	13½	13½	— ½
Con Shaw	5500	28	26	26	
C Bellek	1000	8	8	8	+ 1
Cons Brew	1000	17	17	17	— ½
C Callinan	6000	11	10¾	10¾	—1½
C Hall	15458	60	55	59	
C Mogul	7490	380	355	370	+15
C Morisn	1100	205	199	200	+ 1
C Neo	46000	13½	12½	12½	— 1
C Nichl	24800	18	15	16	+ 1
C Rambler	1500	198	198	198	+ 7
C Red P	154680	23	20½	21	+ ½
Coprcoro	4000	52	52	52	
Cop Fields	4000	125	124	124	— 3
Cop-M	64500	14½	12	12	—2½
Coulee	6100	45	44	44	— 1
Cowich	7700	20	18	18	— 1
Craigmt	825	$19½	12½	12½	
Cstland	505	24	24	24	+ ½
Crowpat	3500	13	13	13	— 1
Daering	1000	15	15	15	
D'Aragon	800	15	15	15	
Deer Horn	1700	22	22	22	
D'Eldo	20800	84	82	84	+ 2
Denison	1235	562	62	62	+ ¼
Dicknsn	250	355	355	355	—20
Dome	175	$41½	41½	41½	+ ⅛
Donalda	6000	16½	15½	16	
Duvan	2500	10	9½	9½	+ ½
East Sull	326	640	635	640	+10
E West	10000	10	9½	9½	— ½
E Mar	100	280	280	280	+ 5
E Orenada	500	30	30	30	+ 1
Emcoeur	6500	13	12½	12½	
Frobex	173647	400	370	380	—15
Genex	64500	16½	14	16½	+2½
Giant Yk	1970	900	900	900	—15
Goldray	2000	68	67	67	— 1
Goldrm	67700	80	75	76	+ 1
Gertdrm	1300	210	205	205	
Gradore	6000	50	49½	50	
Grandroy	6000	22	21	22	— ½
Granduc	585	385	380	380	— 5
Granisle	800	480	475	475	
Green Pnt	500	32	32	32	
Gulch	2500	11½	11	11½	
Gulf L	2000	8	8	8	— ½
Gunnar	800	150	145	145	— 5
Hard Rock	1000	10½	10½	10½	
Hastings	700	170	168	170	+ 2
Heath	4000	7½	7	7½	+ ½
High-Bl	300	850	850	850	
Hollinger	625	$22⅜	22¼	22⅜	+ ⅜
Huds Bay	457	$67½	67	67½	— ¼
Int Bibis T	2600	95	91	94	— 5
Irish Cop	3200	20	19	20	+ 1
Iron Bay	700	237	227	237	— 3
Isn	2300	140	134	135	— 5
Jaye	19000	17	15	16	
Jelex	12000	28	26	26	— 1
Joliet	3600	32	31	32	+ 1
Jonsm	10000	18½	18½	18½	+ ½
Joutel	1000	87	87	87	— 1
Jowsey	2903	87	86	86	— 2
Kam Kotia	1175	335	325	325	—10
Kerr Add	5510	12	11½	11½	— ¼
Kelly Dsd	2166	25	25	25	
K Anacon	800	150	147	147	— 3
Kid Coper	5000	60	58	58	— 2
Kirk M	11500	12½	11½	12½	+1½
Kirk Twns	3300	14½	14	14	
Kopan	2000	9	9	9	
Lab Min	180	$28½	28½	28½	+ ⅛
L Dut	10538	$11¼	11¼	11¼	+ ⅛
Lakehead	1500	24½	24½	24½	
Lake Lyn	1000	22	22	22	—1½
L Osu	73400	19	17	17	+ ½
La Luz	440	$19¾	19¼	19¾	+ ¾
Latin AM	4500	9½	9	9½	+ ½
Leitch	2800	590	570	580	—10
Liberian	225	$10	990	990	—10
Lorado	8550	90	88	88	— 2
Louvicrt	4500	21	19	21	+ 2
Macassa	360	210	200	200	—10
Macdon	2750	31	30	30	— ½
Madsen	3000	105	98	100	+ 2
Malartic	2257	60	60	60	
Man Bar	210	15	15	15	
Marchant	1300	190	186	190	+10
Martin	2500	40	39	39	— 2
Match	220	6	6	6	
Mattgmi	997	$12¾	12¼	12¼	— ½
Maybrun	2200	18½	18	18	— ½
M. Adam	10000	46	44	46	+ 1
Mc Intyre	230	$97¼	97	97	
MWat	10100	44	40	44	+ 2
Mentor	4500	66	65	65	— 1
Meta	2100	11	11	11	
Metal Min	550	116	116	116	— 4
Migrim	2500	32	30½	32	— 1
Min Ore	326100	25	20½	22½	— 2
Mt Wrt	11500	28	27	27	
Multi-Mi	3200	177	174	176	+ 1
N Exp	19500	11	10	11	+ ½
Nealon	3500	11	11	11	+ ½
New Ath	5500	21	20½	20½	— ½
New Bid	2000	4½	4½	4½	— ½
N Cal	13200	34	34	34	
Newconx	575	500	500	500	
Nconex w	1600	50	50	50	
N Goldvue	1000	6	6	6	
N Harri	36000	11½	11	11½	
N Hosco	9850	265	262	262	— 4
N Imprl	79543	167	151	160	+10
New Jason	1000	5	5	5	+ ⅛
Nlund	16800	18½	18	18	— ½
N Mylama	9500	17½	16½	16½	
N Quebrac	200	465	460	465	+ 5
N Sen	15000	25	24	24	— ½
Nick Rim	2000	13	13	13	
Norbaska	500	53	53	53	+ 2
Norbeau	4500	90	87	90	+ 2
Norgold	3000	11	10	10	
Norlex	97250	22	18½	20	—2½
Norpax	1000	10½	10½	10½	— ½
N Bordu	1000	10	10	10	
Northcal	6600	34	33	34	+ 1
N Rspl	1800	50	42	46	+ 2
Northgat	5815	490	480	485	— 5
N Rank	2500	28	28	28	+ ½
N Rock	500	22	22	22	
Norsp A w	2250	33	33	33	+ 2
North Can	700	150	146	150	
Nudul	1000	13½	12	13	
Obaska	6000	8½	8	8	
O'brien	2500	112	111	112	+ 1
Openskca	3100	985	980	985	
Orchan	1440	257	255	255	— 2
Osisk	54700	65	55	57	— 5
Pamour	225	170	170	170	
Param	27200	11½	4½	10	— 1
Patino	530	945	945	945	— 5
Pax Int	5500	19	19	19	
Pce Exp	55000	29	27½	28½	+ ½

L'information sportive

Un nouveau record canadien inscrit par Hugh Campbell!

Hugh Campbell, des Roughriders de la Saskatchewan, a établi un nouveau record dans la ligue Canadienne de football, mardi soir au cours de la joute opposant son équipe aux Stampeders de Calgary.

Campbell, qui avait égalé le record de 16 passes de touché en une saison, en fin de semaine, précédemment établi par Ernie Pitts, des Blue Bombers de Winnipeg, en 1959, a maintenant inscrit une nouvelle marque. Elle est de 17 passes de touché. Campbell a terminé également la saison en tête des compteurs de la section Ouest, avec un grand total de 102 points.

Le spécialiste des bottés, Jack Abendschan, du Régina également, termine la saison régulière en seconde place, chez les compteurs, avec 86 points. Il a ajouté 10 points, mardi soir à sa fiche, en bottant trois convertis, deux placements et un simple.

Larry Robinson du Calgary, un autre botteur, occupe le troisième rang. Mardi soir, il a porté son total à 72 points en bottant deux convertis en plus de marquer lui-même un touché. Les Stampeders ont perdu le match 26 à 28.

Le classement

	P	TD	C	FG	S	P
Campbell, S.	16	17	0	0	0	102
Abendschan, S.	16	0	37	13	10	86
Robinson, C.	15	1	17	12	12	72
Winton, W.	15	1	23	9	5	61
Mitchell, B.C.	15	0	23	9	10	60
Coffey, E.	15	2	23	5	7	57
Neilson, W.	15	9	0	0	0	54
Thomas, E.	10	8	0	0	0	48
Evenshen, C.	15	8	0	0	0	48
Eilmes, B.C.	10	7	0	0	0	42
Munsey, B.C.	14	7	0	0	0	42
Fleming, B.C.	15	7	0	0	0	42
G. Reed, S.	16	7	0	0	0	42

Football à Jarry

Samedi, à 2h.00 p.m. au parc Jarry, se déroulera la partie finale pour le championnat jr. de l'est du Canada au circuit de football jr. du pays entre les Maple Leafs de Notre-Dame-de-Grâce, champions juniors canadiens, et les Golden Eagles d'Eastview, représentants d'Ottawa.

Cete partie est sans retour (sudden death). Tous ceux qui voudraient se procurer des billets pour cete joute, adultes: $1.00; enfants: .25 — pourront le faire aux quatre endroits suivants: Chez Lord Sport Shop, McNiece's, Mastro et Bob Lunny's Sport Shop.

Les deux équipes alignent plusieurs vedettes canadiennes-françaises, dont Claude Landriault, Jacques Burelle, Al Laflèche et Marcel Lemieux, pour les Golden Eagles, et Pierre St-Amour, Gilles Proulx et Guy Gaboury, ex-étoile de l'Université de Montréal, pour les Maple Leafs de N.-D.-G.

Demain soir également, au parc Jarry sera disputée la partie de championnat provincial chez les juvéniles entre le North Shore de George Bossy et le Leo's Boys Club de Pat Duffy.

Une victoire pour le nouveau proprio

Au programme de ce soir, Gilles Lachance tentera de piloter l'un des chevaux d'Angelo Noël, son nouveau propriétaire, à une première victoire. Gilles, qui a gagné en moyenne une course par jour depuis la reprise du trot et amble à Blue Bonnets, s'est vu confier les chevaux de M. Noël, la semaine dernière, mais il n'a pas encore gagné une seule fois pour son nouveau propriétaire.

Ce soir, Lachance pilotera Meadow Bud, dans la neuvième course, et Divad, dans la troisième. Les deux chevaux ont terminé en 2e place à leur dernier départ.

Meadow Bud est le 2e choix de la cote matinale, dans la 9e et principale épreuve. Sorry, de l'écurie de Roger White, est premier choix à 5-2. Les autres inscrits sont: Cloverland Direct, Alain Drummond, Abe Rosecroft, Chief Morency, Phantom Hanover et Gracie Lochinver.

Il y a des courses ce soir à Blue Bonnets, même un jeudi, pour permettre à la piste de reprendre les 5 jours perdus en juillet dernier alors que les machines du pari-mutuel ont fait défaut.

Le premier départ sera donné ce soir, à 8 h. 15.

Ne cherchez pas plus loin Racine-Jackson-Poirier

Les trois principaux atouts qui ont permis le succès des Rough Riders d'Ottawa, cette saison, dans la Conférence de l'Est du football canadien, sont Moe Racine, Russ Jackson et Joe Poirier.

Les Riders se sont accrochés à la première position de la CEF et n'ont perdu que deux de leurs 13 joutes. Les statistiques hebdomadaires montrent pourquoi Racine, le premier compteur, Jackson, as des quart-arrière et Poirier ont littéralement terrorisé les quart-arrière adversaires grâce à leurs interceptions efficaces.

C'est également Ottawa qui mène dans l'une des huit autres catégories, celle des bottés, avec Bo Scott.

Pour les détenteurs de la deuxième place, les Tiger-Cats de Hamilton, ce sont Joe Zuger et Garney Henley qui sont respectivement le meilleur joueur de botté de dégagement et le meilleur joueur pour les retours de bottés de dégagement. Lisbon des Alouettes de Montréal est celui qui a gagné le plus de verges au sol.

Chez les compteurs, Peter Kempf de Montréal est au second rang derrière Racine. Il a alterné toute l'année avec ce dernier au 1er rang.

T. Koch bat Fox

BUENOS AIRES — Par 6-1, 6-2 et 6-1, le champion brésilien Thomas Koch a remporté hier une brillante victoire sur son adversaire américain Allen Fox, dans les quarts de finale du tournoi international de tennis d'Argentine.

Cliff Richey (E.-U.) a vaincu le Brésilien Carlos Fernandez par 6-3, 4-6, 7-5 et 6-4, tandis qu'un autre Américain, Arthur Ashe, battait le champion argentin Eduardo Soriano par 6-3, 6-3 et 6-3.

Un bétail plus rare

QUEBEC. — Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche rapporte une baisse dans le nombre d'orignaux abattus pendant la saison de chasse contrôlée qui vient de prendre fin dans trois parcs de la province.

Dans un rapport publié mardi le ministère rapporte que le nombre d'orignaux tués est de 388 en regard de 407 l'an dernier.

La saison s'est ouverte le 17 septembre pour se terminer le 19 octobre. L'an dernier, elle avait débuté le 22 septembre pour prendre fin le 26 octobre.

Générosité des Dodgers

Dans un geste assez inusité, les Dodgers ont voté un quart des recettes des séries mondiales, d'une part — $2,047.34 — à la veuve d'Isaac Bingham, un garde du Stadium des Dodgers qui est mort après avoir été attaqué alors qu'il escortait deux personnes, en septembre dernier.

FOOTBALL

SAMEDI

LIGUE CANADIENNE
Toronto à Hamilton
Calgary à Edmonton

LIGUE CONTINENTALE
Montréal à Richmond
Brooklyn à Philadelphie
Charleston à New York
Toronto à Hartford

DIMANCHE

LIGUE CANADIENNE
Ottawa à Montréal
Winnipeg à Vancouver

LIGUE CONTINENTALE
Orlando à Wheeling

LIGUE NATIONALE
Washington à Philadelphie
Cleveland à Atlanta
Baltimore à Los Angeles
Green Bay à Détroit
Pittsburgh à Dallas
San Francisco à Minnesota

LIGUE AMERICAINE
Oakland à Boston
Buffalo à New York
Houston à Kansas City
Denver à San Diego

CLASSEMENT

LIGUE CANADIENNE

CONFERENCE DE L'EST

	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Ottawa	11	2	0	238	178	22
Hamilton	9	4	0	259	142	18
Montreal	6	7	0	155	115	12
Toronto	4	9	0	174	266	8

CONFERENCE D L'OUST

	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Saskatchewan	9	6	1	351	316	19
Winnipeg	7	7	1	237	217	15
Edmonton	6	8	1	235	299	13
Calgary	5	9	1	198	243	11
Vancouver	5	10	0	241	242	10

LIGUE CONTINENTALE

DIVISION EST

	G	P	N	Pp	Pc	Moy.
Toronto	7	3	0	269	213	.700
Norfolk	6	4	0	229	233	.600
Philadelphia	6	4	0	289	259	.600
Hartford	6	4	0	242	245	.600
Brooklyn	3	7	0	219	268	.300

DIVISION OUEST

	G	P	N	Pp	Pc	Pts Moy.
Orlando	8	2	0	324	170	.800
Charleston	7	3	0	270	196	.700
Montréal	5	5	0	246	271	.500
Richmond	2	8	0	170	286	.200
Wheeling	0	10	0	164	255	.000

À LAUREL

Les rois du turf

LAUREL (Maryland) — Jusqu'à ce jour dix chevaux sont inscrits dans la course "Washington International" qui aura lieu à Laurel, près de Washington, le 11 novembre.

Les organisateurs ont en effet décidé d'inviter deux chevaux américains à y prendre part. Il s'agit de "Assagai", qui a remporté 231.965 dollars de prix dans les 8 courses qu'il a gagnées sur les 11 auxquelles il a participé et de "Tom Rolfe" qui a remporté 9 victoires sur 12 départs et a enlevé 44,901 dollars de prix en 1965.

Les autres chevaux engagés jusqu'à présent sont "Prominer" (Irlande) "David Jack" (Grande-Bretagne), "Aniline" (U.R.S.S.), "Folio" (Bresil) "George Royal" (Canada) et trois chevaux français: "Silver Shark", "Vasco de Gama" et "Behistoun".

De tout au Salon

Le Salon du campisme et sports se tiendra à Montréal, à la Place Bonaventure, du 1er au 9 avril 1967.

Le public pourra y voir les nouveaux produits et les innovations du campisme et du sport et chaque jour une nouvelle activité sportive sera mise en vedette grâce à des démonstrations données par des experts de la pêche au lancer, de la chasse, du campisme, du golf, de la natation et du tennis.

Cassius convolera

LOUISVILLE — Le champion mondial des poids-lourds convolera en justes noces une autre fois. "Non, je ne vous dirai pas son nom" a-t-il déclaré aux journalistes qui l'entouraient," mais je peux vous dire que ce sera dans environ trois semaines".

Clay se prépare actuellement à un combat de six rondes contre Doug Jones. Il s'agit d'une rencontre d'exhibition dont les bénéfices iront en grande partie à l'hôpital de Louisville où sont soignés des enfants handicapés. Cassius Clay ne retirera pas un sou de cette exhibition. Jones pour sa part recevra la somme de $4,000.00.

Mohammed Ali, comme il se fait appeler, a révélé que ce combat sera plus qu'une simple exhibition et que les deux ne rechercheront qu'une chose, la mise hors de combat. On se rappelle que Doug Jones avait été le seul à envoyer Clay au plancher avant qu'il ne devienne champion du monde. Clay a promis de remettre la monnaie de sa pièce à Jones.

Mustang ou 404?

BUENOS AIRES. — C'est le coureur automobile Oscar Cabalen qui a gagné hier sur Ford Mustang la quatrième étape du Grand Prix international de tourisme argentin.

Le vainqueur a dû livrer bataille à deux coriaces adversaires Osvaldo Juchet et Jose Migliore, pilotant chacun une 404 Peugeot. Oscar Cabalen a pris la tête du classement général.

La quatrième étape se déroulait entre Catamarca et Tucuman soit 625 km dont 580 de chemins de montagne. Les concurrents devaient notamment franchir le col "Del Internillo" (du Petit Enfer), situé à 3043 mètres d'altitude pour redescendre ensuite à 440 mètres après 80 km de virages.

Inscrits à B.B.

PREMIERE COURSE
TROT — A réclamer — $1,100

4 Proper Way	Y. Desjardins	3
2 The Minch	A. Boucher	7-2
6 Gus The Great	G. Lachance	4
1 Mad Sampson	W. Bourgon	6
5 Just Mike	C. Poulin	6
7 Flemington Key	Gr'malson	8
3 Frivolous Ete	A. Deguise	8
8 Tourbillon	A. Rogers	10

Aussi éligibles :

Chalidale Bryan	M. Héroux	
Gay Paul	R. Caldwell	

DEUXIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,000

5 Leberace Han.	R. White	5-2
3 Armbro Explorer	B. Côté	4
4 Editorial Page	Barrieau	9-2
7 Miss Gananogue	Backer	6
8 Bucky North	R. Bérard	6
1 Chevy Ridge Marty		8
6 Passing Cloud	G. Guay	8
2 Goldie B. S. King	Larose	10

Aussi éligibles :

Dawson's Pride	R. Caldwell
First Jet	Martineau

TROISIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,400

3 Pixellen	J.-G. Lareau	3
8 Divad	G. Lachance	7-2
6 Chalky Dares	Y. Gamache	4
7 Coeur d'Or		6
5 Belle Wilson	C. Wilson	6
1 May's Choice	B. Côté	8
4 Larry Dillard	J. Graham	8
2 Avalon Frost	R. Barrieau	10

Aussi éligibles :

Donald Bay	
Judy Chief G.	D. Gillis

QUATRIEME COURSE
TROT — Conditions — $1,100

1 Rum Runner	B. Côté	3
4 Dillon Ibaf	Larochelle	4
5 Broker's Tip	R. Coutu	9-2
3 High Gay	R. Savignac	6
6 Chapman Han.	Gr'malson	6
7 Diller Harbor	R. Caldwell	8
8 Ben Away	M. Bergeron	8
2 Lo Guy	D. Adams	10

Aussi éligibles :

Titan Galophone	McTavish
Ebby Waters	P. Bazinet

CINQUIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $2,000

2 Muncy Again	R. White	3
3 Southern Belle	Gamache	7-2
3 Steve Angus	A. Boucher	9-2
1 Ray MMeadows	Bergeron	6
4 Meadow Lark Leo	Lanc'ter	6
6 Sundown Borders Jr		8
7 May C. Adios	M. Lefebvre	8
8 Frazen Chips	Piedalue	10

Aussi éligibles :

Fearless Wick	C. Watters
Suson Primrose	R. Savignac

SIXIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,100

4 Jet Shadow	R. White	3
3 Champ's Boy	M. Lefebvre	7-2
2 Jos Brooke	A. Bédard	4
1 Delaway	P. Rousain	6
5 Mighty Counsel	C. Watters	6
6 Beauty Scott	C. Plante	8
7 Dee's Lady	R. Barrieau	8
8 Sovereign	H. Lamarre	12

Aussi éligibles :

Chester Brown	Pritchard
Diamond Way	R. Sauvé

SEPTIEME COURSE
AMBLE — A réclamer — $1,000

3 Mac's Mary	M. Turcotte	3
1 Mary Volo S.	R. Caldwell	7-2
4 Marian Special	Y. Piouffe	4
5 Sugar Lind	E. White	6
7 Dora Harmony	J. Hébert	8
8 Dixie Adios	J.-P. Gauthier	8
6 Express Belle	Desrosiers	10

Aussi éligibles :

Cindy Herbert	J.-C. Gauthier
Circus Song	B. Côté

HUITIEME COURSE
AMBLE — A réclamer — $1,300

4 Marvelous Pick	B. Côté	3
3 Star Lo		7-2
7 Gypsy Baron	J. Lahaie	9-2
2 Mifflin Han.	C. St-Jacques	6
8 J. S. Dale	G. Lachance	6
1 Stoney C.	MacTavish	8
5 Colonel Stone	T. Horton	8
6 Keyko	P. Grenier	10

Aussi éligibles :

Logan Dale	A. Deguise
Michelle C	C. Pelletier

NEUVIEME COURSE
AMBLE — Conditions — $1,700

4 Sorry	R. White	3-2
2 Meadow Bud	G. Lachance	4
6 Cleverland Dir.	MacTavish	4
5 Alain Drummond		6
7 Abe Rosecroft	R. Beaudoin	8
1 Chief Morenci	G. Filion	8
3 Phantom Hanover	Ponton	8
8 Grwacie Lochinver	Graham	10

Aussi éligibles :

Mr Soudericker	Lareau
Invoke	C. St-Jacques

DIXIEME COURSE
AMBLE — A réclamer — $1,000

5 Hal Volo	S. Grisé	3
4 Star Adios T	Lefebvre	7-2
8 Mister Saint	Lachance	9-2
1 Benny Schue	Beauchemin	6
2 Dr Pride C.	P. Lacoste	6
6 Brown Hope	G. Paquette	8
7 Adios Star C.	C. Dupré	8
3 Little Pete	R. Lepage	10

Aussi éligible :
Tamburlaine



Le général Dwight Eisenhower, amateur de golf reconnu et donateur du trophée qui porte son nom au championnat mondial de golf par équipes.

Une question de balles!

MEXICO — Six centièmes de pouce de diamètre feront peut-être pencher la balance en faveur de l'un plutôt que de l'autre championnat mondial de golf par équipes, à Mexico. On sait que le championnat mondial pour le trophée Eisenhower doit y être disputé du 27 au 30 octobre, soit à compter d'aujourd'hui.

Cette différence de diamètre se trouve dans la fabrication des balles anglaises et américaines. Toutes deux pèsent 1.62 once, mais le diamètre de la balle anglaise est de 1.62 comparé à 1.68 chez les Américains.

Les golfeurs de Grande-Bretagne, qui défendent leur titre joueront avec la balle anglaise et les Etats-Unis, le Canada et les 27 autres pays représentés emploieront la balle américaine. On dit que la balle anglaise va plus loin, frappée juste et avec cohésion, mais que par contre il est plus difficile de la contrôler sur les verts. Le tournoi se déroulera sur un parcours de 7,125 verges, à normale de 72, le plus long parcours sur lequel n'aura jamais eu lieu un tournoi international.

On divise le gâteau

NEW YORK — Le fait d'avoir remporté la Série mondiale en quatre parties a valu à chaque joueur régulier des Orioles de Baltimore une somme de $11,683.04, soit un peu moins que le record, mais chaque joueur des Dodgers de Los Angeles a reçu la somme sans précédent de $8,189.36.

La répartition officielle des recettes de la Série a été annoncée mardi par Charles Segar, secrétaire du baseball, qui remplaçait le commissaire William D. Eckert, actuellement en tournée au Japon avec les Dodgers.

Bien que la somme de $1,044,042.65 réservée aux joueurs ait été un record la générosité des Orioles qui ont voté 34 parts à un total de 47 personnes, a diminué la part de chaque joueur au point que la somme perçue était inférieure au record.

Les parts des Orioles étaient inférieures de $1,110.96 aux parts de $12,794.00 — les plus fortes de l'histoire de la série — perçues par les Dodgers lors de leur victoire en quatre parties contre les Yankees de New York, en 1963.

La somme reçue par les Orioles est cependant la deuxième en importance. En 1963, les Dodgers avaient accordé 29 parts à d'autres personnes.

Echec et mat

LA HAVANE — Les 17ème championnats du monde d'échecs commencent aujourd'hui à La Havane. Cinquante-trois pays doivent participer à cette compétition internationale parmi lesquels les Etats-Unis, dont la délégation de sept membres, dirigée par M. Robert Fischer est arrivée hier par avion dans la capitale cubaine. Le même appareil transportait également l'équipe canadienne.

feu vert

Jean-Paul Cofsky

De la poudre aux yeux

Chaque fin d'année d'une saison sportive met en vedette les ... vedettes, et c'est normal. Les manchettes vont aux moindres exploits de ceux qui luttent pour un championnat convoité depuis des mois. Du plus petit mousse ou moussaillon d'une équipe aux géants de la formation qui composent cette équipe, tous, du porteur d'eau aux porteurs de ballons ou de bâtons, reçoivent des tonnes d'éloges, parfois exagérés, qui les font planer dans les nuages. C'est la vie. Mais il est une catégorie de gens qui oeuvrent en coulisses et qui méritent souvent les éloges attribués à d'autres, qui n'ont de l'or que le luisant.

Chaque année nous ramène les innombrables parties de football d'un bout à l'autre du pays, parties qui se déroulent, dans les rangs amateurs depuis les "mouches" en passant par les "moustiques", les juvéniles et juniors.

Et chaque année des noms nouveaux surgissent, qui prennent la relève des "anciens" et qui tout en restant souvent dans la catégorie "mouche" n'en prennent pas moins leur football au très grand sérieux.

De la poudre d'or

A tous ces champions en puissance, salut! mais aujourd'hui je veux mettre l'accent de la vérité sur toutes les éminences grises de toutes les bonnes organisations qui se dévouent sans compter pour la cause des jeunes à travers le pays.

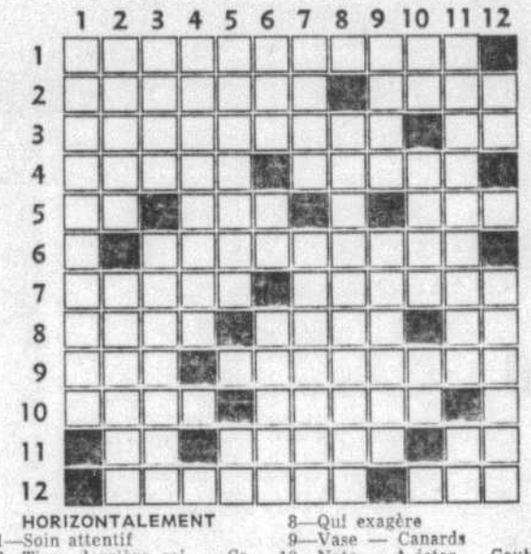
Vous en connaissez tous de ces hommes à la patience d'ange et au dévouement illimité. Vous savez, la sorte de gars qui s'attellent au téléphone pour donner les résultats aux journaux; qui font la ronde des journaux, souvent à pied ou par autobus — espérons que le métro les aidera — par temps du Yukon ou de Sahara canadien! ou encore par temps de chien, la bonne petite pluie d'automne de chez nous qui vous glace jusqu'au dernier os de votre charpente fatiguée.

Moi aussi j'en connais plusieurs. Et au contraire de ce que vous pensez peut-être — ne pas en nommer un seul de peur d'en oublier un plus dévoué encore — je vous avouerai que je réserve une bonne petite surprise aujourd'hui à celui dont la modestie reconnue va s'en trouver à court de souffle, et je le fais souffrir immédiatement en le nommant l'homme des grandes choses pour les "tout p'tits". Des bravos à Hap Holland pour son travail de géant.

Les mots croisés du "DEVOIR"

Pour ce nom introuvable

consultez "LE DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS"
(Les Éditions de l'Homme) — En vente partout à $3.50



HORIZONTALEMENT
1—Soin attentif
2—Tirer derrière soi — Capitale mondiale
3—Grande activité — Avalé
4—Bohémien — Transpiration
5—Au monde — Souvent sur une fourche — Poche
6—Manières affectées
7—Palpée — Abandonne
8—Te rendras — Ecrivain célèbre — Préposition
9—Possédant — Jouent un rôle dans certains sports
10—Allait avec le rouge pour Stendhal — Egaux
11—En loque — Poissons — Note
12—Fleuve russe — Venue à échéance

VERTICALEMENT
1—Période sans aucun progrès
2—Débauche de table — Prénom
3—Aliment de départ — Façon de se tenir
4—Suite de courtes invocations
5—Qui ne bouge pas — Note
6—Démonstratif — Oui russe — Minas
7—Partie de l'oeil — Ramassait
8—Qui exagère
9—Vase — Canards
10—Note — A jeter — Coutumes
11—Etreindre — Poussé
12—Obtenu — Tente

Solution d'hier

Horizontalement : —
1—PROTESTATION
2—LUMINEUSE
3—ARBRES — SI — IE
4—TAREE — MENONS
5—ILES — CONTRAT
6—TES — FORTUITE
7—US — SOUTIREE
8—CYCLAMENS
9—EMIR — ALE
10—VIRGINIE
11—RECETTES
12—LIEN — UT

Verticalement : —
1—PLATITUDES
2—RURALES
3—OMBRES — CIVRE
4—TIRES — SYRIEN
5—ENEE — FOC — RC
6—SES — COULAGE
7—TU — MORTALITE
8—ASSENTIMENT
9—TEINTURE — IES
10—ORIENTES
11—OPINATES
12—ESTE — TOIT

Regina 28 Calgary 26

SOMMAIRE
PREMIER QUART

1—Régina: Touché (Campbell) 8:17
2—Régina: Converti (Abendschan)
3—Régina: Touché (Buchanan) 9:59
4—Régina: Converti (Abendschan)
5—Calgary: Touché (Goode) 12:46
6—Calgary: converti (Robinson)

DEUXIEME QUART

7—Calgary: Touché (Sterba) 11:6
8—Régina: Touché (Boswell) 13:36
9—Régina: Converti (Abendschan)
10—Régina: Placement (Abendschan) 14:48

TROISIEME QUART

11—Calgary: Touché (Robinson) 2:33
12—Calgary: Converti (Robinson)
13—Régina: Simple (Abendschan) 5:08

QUATRIEME QUART

14—Calgary: Touché (Lisk) 9:01
15—Régina: Placement (Abendschan) 14:36

STATISTIQUES GENERALES

	Rég.	Cal.
Premiers essais	21	21
Verges gagnées au sol	132	54
Verges gagnées passe	300	278
Passes tentées	30-18	35-18
Passes interceptées	1	1
Bottés moyenne	9-38.8	10-37.9
Echappés-perdus	1-1	0-0
Punitions en verges	11-82	8-60



CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

BREVETS D'INVENTION

Brevets d'invention
MARQUES de COMMERCE
MARION, ROBIC & ROBIC
ci-devant
Marion & Marion
2100, rue DRUMMOND
MONTREAL, 25 288-2152

ELECTRICIEN

Entrepreneur-électricien
Jean K. Malouf Inc.
Entretien — Réparations
RA. 1-9630
6305, 25 ave. Rosemont

DACTYLOGRAPHES

ATTENTION
Nos bureaux, magasins, ateliers et salles de montre sont déménagés à 914 ST-ALEXANDRE PRÈS CRAIG
Vous y trouverez dactylographes machines à calculer, à photocopier à additionner à dicter, duplicateurs horloges de temps, salles de montage spécieuses de meubles de bureau, etc., etc., en somme
TOUT POUR LE BUREAU
CANADA DACTYLOGRAPHE INC.
STATIONNEMENT
Notez notre nouveau téléphone :
861-5771

Lisez et faites lire "Le Devoir"

Dites adieu à la position de secrétaire: La Sténotypie professionnelle prépare les jeunes filles à se tailler une position de choix dans les affaires.

Les jeunes filles qui rêvaient de devenir secrétaire d'administration, ont trouvé un nouveau débouché pour leurs ambitions. Le monde des affaires offre aujourd'hui des situations très bien rémunérées et intéressantes, pour jeunes femmes, avec un entraînement seul du genre : la sténotypie. Se servant d'une simple petite machine moderne de sténographie, les élèves peuvent apprendre en moins d'un an à prendre des dictées de plus de 200 mots à la minute. Se servant de l'alphabet au lieu des signes conventionnels, la sténotypie peut être relue partout — apprise en toutes langues.

Les emplois comme secrétaires d'administration, secrétaires d'avocat et secrétaires judiciaires, ici même dans le Québec, sont ouverts à toutes graduées de l'Institut International de Sténotypie. Vous êtes intéressées? N'attendez pas...

Pour de plus amples renseignements, sans aucune obligation, appelez :

INSTITUT INTERNATIONAL DE STÉNOTYPIE
1015, Beaver Hall Hill, Montréal — Tél.: 878-9186

On demande
Corby
quand on désire
un vrai whisky
canadien possédant
une saveur allechante,
fraîche et légère



L'information sportive

Les punitions coulent le Canadien qui perd 5 à 3 - Shack fait gagner les Leafs

• Les Hawks sont plus opportunistes

par Jean-Paul Cofsky

Les Black Hawks de Chicago ont infligé un premier revers au Canadien hier soir en l'emportant au compte de 5-3 dans une joute disputée devant 13,932 spectateurs qui ont été régalés, par moments, par de brillantes pièces de jeu et ennuyés, à d'autres, par le nombre trop grand de punitions inutiles.

Les buts des Hawks ont été comptés par Chico Maki, à la première période, Bobby Hull, Dennis Hull et Van Impe, à la deuxième, ainsi que par Kenny Wharram, au début du 3e engagement.

Ralph Backstrom, une des étoiles du Canadien dans la défaite, a égalé le compte, à la fin de la période initiale, tandis que Cournoyer a réduit la marge des Hawks à 4 - 2, à 13.13 de la deuxième reprise. Le dernier but du Tricolore a été réussi par Robert Rousseau, à 7.23 du dernier vingt.

La rudesse prédomine

Dès le début de la rencontre l'accent a été mis sur la rudesse.

Bobby Hull et son frère Dennis ont fait montre d'une étonnante agressivité et Chicago a écopé de trois punitions avant que la 12ème minute de jeu ne soit écoulée, dont une majeure à Van Impe qui a brutalement assailli J. C. Tremblay le long de la clôture. Ce dernier fut rudement secoué mais continua cependant à jouer et devint l'un des trois ou quatre porte-couleurs de Blake à accomplir son travail d'une façon efficace, la soirée durant.

Coulés en trois minutes

Une punition des plus inutile récoltée par Jean-Guy Talbot a ouvert la porte aux Hawks et Bobby Hull en a profité pour rôder autour de Worsley jusqu'à ce qu'il parvienne à marquer son 4ème but de l'année. Deux minutes et cinq secondes plus tard Dennis Hull donnait une avance de 3 à 1 aux siens. Et pour finir le plat, Van Impe, dont le meilleur atout semble être la brutalité inutile, a compté son premier but dans la ligue Nationale avec l'aide de Chico Maki.

Yvan Cournoyer, durant une punition à Pierre Pilote a redonné un espoir temporaire et de courte durée au Canadien en comptant à 13.13.

Le rapide et brillant Kenny Wharram a pratiquement scellé le sort du Canadien quand il a déjoué Worsley à 1.20 de l'engagement final.

Le Canadien fit de vaillants efforts pour demeurer dans la lutte, mais le silence étonnant des gros canons Béliveau, Richard, Provost et compagnie demeura une des causes principales de la défaite du Tricolore.

Robert Rousseau, avec le trio de Ralph Backstrom, John Ferguson et Claude Larose a été le seul à mériter une étoile de bonne volonté et d'agressivité chez le Canadien. Pour les autres membres de l'équipe, il est probable que samedi leur fournira toutes les occasions de faire amende honorable. Le Canadien a manqué assez de chances de compter hier soir pour gagner leurs trois prochaines parties à venir. Espérons qu'ils rempliront les filets des Rangers d'une fructueuse pêche de rondelles.

Les Black Hawks ont été superbement secondés par le travail de Dejordy dans les filets et n'auront certes pas besoin de Glenn Hall tant que Dejordy se comportera comme il l'a fait hier soir.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Chicago : Maki (2) (Pilote) 16:01
2—Montréal : Backstrom (1) (Ferguson, Larose) 16:27
Punitions : D. Hull 1:54, Mohns 10:11, Van Impe (maj.) 11:17, Larose 18:05.

DEUXIEME PERIODE

3—Chicago : B. Hull (4) (MMikita, MMohns) 7:41
4—Chicago : D. Hull (4) (Pilote) 9:46
5—Chicago : Van Impe (1) (Maki) 9:58
6—Montréal : Cournoyer (2) (J.C. Tremblay, Rousseau) 13:13
Punitions : Van Impe 3:51, Laperrière 5:37, Talbot 6:37, Jarrett et Provost 11:48, Pilote 12:18, B. Hull 15:42, Wharram, Leperrière 19:12.

TROISIEME PERIODE

7—Chicago : Wharram (2) (Mikita) 1:20
8—Montréal : Rousseau (3) (Cournoyer, J.C. Tremblay) 7:23
Punitions : B. Hull et Harper 6:15, Maki 6:30, Harris 8:12, Talbot 8:52, Ferguson 12:02.

LANCERS PAR :

CHICAGO	7	9	9	—25
MONTREAL	7	13	9	—29

TORONTO — C'est un but marqué par Eddie Shack à 8.49 dans la troisième période qui a permis à Punch Imlach de savourer la première victoire de son équipe, cette saison. Les Leafs ont triomphé des Red Wings de Détroit au compte de 3 à 2, hier soir à Toronto.

A la suite de ce revers, les Red Wings de Sid Abel se retrouvent dans la cave du classement de la ligue Nationale, pour la première fois depuis fort longtemps. Il n'est pas dit qu'ils n'y demeureront pas un certain temps encore . . .

John Brenneman a enregistré le premier but du match, en deuxième période, mettant ainsi fin à un excellent duel que se livraient les deux gardiens de buts Terry Sawchuk et Roger Crozier. Plus tard, il fournissait une assistance sur le second but des Leafs, marqué par Pete Stemkoski.

Henderson éclate

Mais en troisième période, Paul Henderson est venu mettre en danger la victoire qui se dessinait pour les Leafs en ouvrant le feu une première fois avec succès contre Sawchuk. Le but de Shack devant cependant enlever toute espérance aux Red Wings de triompher. Néanmoins, Henderson a enregistré un second but, avant que le match ne prenne fin.

SOMMAIRE

Aucun but
Punition : Sawchuk (servie par Selby) 14:42.

DEUXIEME PERIODE

1—Toronto : Brenneman (1) (Stemkowski) 9:51
2—Toronto : Douglas (1) (Stemkowski, Brenneman) 16:32
Punitions : Howe 2:53, Marshall 6:57, Hollman 11:53.

TROISIEME PERIODE

3—Détroit : Henderson (3) (Ullman, Marshall) 9:44
4—Toronto : Shack (1) (Jeffrey, Stanley) 8:49
5—Détroit : Henderson (4) (Howe, Ullman) 10:07
Punitions : Bergman 4:51, Douglas 9:04, Marshall 11:43, Shack 18:38.

LANCERS PAR :

DETROIT	14	10	13	—37
TORONTO	6	15	10	—31

Ligue Nationale

	J	G	P	N	PP	PC	Pts
Chicago	4	4	0	0	22	11	8
Montréal	3	2	1	0	9	8	4
New York	3	1	1	1	8	10	3
Toronto	3	1	1	1	7	7	3
Boston	3	1	2	0	9	8	2
Détroit	4	0	4	0	9	20	0

Phil Dalgleish se plaît bien avec les Canadiens d'Halifax à qui il "enseigne" le hockey

HALIFAX — La philosophie de Phil Dalgleish, comme instructeur de hockey, se résume à ces quelques mots : "Il ne suffit pas de dire à vos joueurs ce qu'il faut faire, encore faut-il le leur montrer."

Le nouvel instructeur des Canadiens juniors de Halifax a lui-même chaussé les patins et ses protecteurs la première fois que ses jeunes protégés ont sauté sur la glace pour tâcher de mériter un poste régulier sur son équipe.

"Vous devez limiter vos conseils à un adolescent," affirme Dalgleish, âgé de 41 ans, un ancien joueur professionnel qui est encore aujourd'hui en excellente forme physique.

"Vous pouvez lui en montrer bien davantage en prenant la peine de lui donner une démonstration. Un grand nombre d'instructeurs ne se donnent pas la peine de revêtir leur équipement; je crois qu'ils ont tort."

Les joueurs n'ont pas tardé à constater que Dalgleish était tout dans son élément en bataillant pour prendre possession de la rondelle dans un coin de la patinoire qu'il peut l'être quand il formule des règlements. Dans ce domaine, il est sévère. "J'interdis à mes joueurs de fumer, de boire et même de sortir avec des jeunes filles durant l'entraînement. La plupart des jeunes s'en tiennent à cela. Un instructeur doit être apprécié de ses joueurs. S'il n'est pas respecté, il échouera lamentablement."

Dalgleish a parcouru du chemin depuis qu'il a pris sa retraite comme joueur professionnel, il y a six ans pour devenir d'abord instructeur des Maroons de Lachine, de la Ligue métropolitaine. Quand Léo Bossy a quitté l'équipe de Halifax cette saison pour devenir instructeur des Canadiens junior de Montréal, Dalgleish s'est vu offrir le poste à Halifax. "Je n'ai pas laissé passé cette occasion qui m'était offerte de revenir dans les Maritimes", avoue-t-il.

Dalgleish dit qu'il a toujours aimé jouer au hockey. Il a fait partie pendant huit ans de l'équipe de Portland, de la Ligue du Pacifique, après quoi il a passé deux ans avec le Louisville de la Ligue internationale de hockey avant d'aboutir à Glace Bay, N.-E. où il a joué pendant deux saisons, sur l'équipe des Miners de la défunte Ligue majeure des Maritimes. "Mais la formation des joueurs me procure encore plus de plaisir que de jouer moi-même."

Selon lui, ce ne sont pas les bons joueurs qui manquent mais les bons instructeurs. "Il y a une multitude d'individus dévoués qui sacrifient volontiers leurs soirées pour s'occuper de jeunes amateurs de hockey, sauf que ces personnes n'ont pas les qualifications requises. Il n'y a certes pas pénurie de joueurs. Ceux-ci se cachent dans la forêt où ils attendent d'être découverts et de recevoir une bonne formation."

HOCKEY

HIER

LIGUE NATIONALE
Chicago 5 Montréal 3
Détroit 2 Toronto 3

CE SOIR

LIGUE JUNIAR ONTARIO
Montréal à Hamilton
St. Catharines à Peterborough
LIGUE JUNIOR "A" QUEBEC
Trois-Rivières à Shawinigan
Thetford à Sorel
Sherbrooke à Drummondville
LIGUE METRO
Outremont à Mtl-Nord

CLASSEMENT

LIGUE AMERICAINE

(DIVISION EST)

	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Québec	4	0	2	25	17	10
Hershey	4	2	0	34	18	8
Springfield	3	0	0	19	6	6
Baltimore	1	3	1	13	18	3
Providence	0	5	1	13	37	1

(DIVISION OUEST)

	G	P	N	Pp	Pc	Pts
Pittsburgh	4	1	0	18	13	8
Cleveland	1	3	1	13	22	3
Buffalo	1	3	1	13	22	3
Rochester	1	3	0	10	16	2

les compteurs de la L.H.N.

	B	A	Pts
Mikita, Chicago	3	8	11
B. Hull, Chicago	4	3	7
D. Hull, Chicago	4	1	5
Gilbert, N. York	3	2	5
Goyette, N. York	0	5	5
Uliman, Détroit	0	5	5
Rousseau, Canadien	3	1	4
Henderson, Détroit	4	0	4
Cournoyer, Canadien	1	2	3
J.-C. Tremblay, Can.	0	3	3
McKenzie, Boston	2	1	3
W. Hillman, N. York	2	1	3
Marshall, N. York	2	1	3
Nesterenko, Chicago	2	1	3
Connelly, Boston	1	2	3
Oliver, Boston	1	2	3
Pilote, Chicago	1	2	3
Hodge, Chicago	1	2	3
Esposito, Chicago	1	2	3
Smith, Détroit	1	2	3
Maki, Chicago	1	2	3
Van Impre, Chicago	1	2	3
Shack, Toronto	1	2	3
Martin, Boston	2	0	2
Conacher, Toronto	2	0	2
Orr, Boston	1	1	2
Jarret, Chicago	1	1	2
Delvecchio, Détroit	1	1	2
Hall, Détroit	1	1	2
Bathgate, Détroit	1	1	2
Bucyk, Boston	0	2	2
Murphy, Boston	0	2	2
Backstrom, Canadien	0	2	2
Mohns, Chicago	0	2	2
Wharram, Chicago	2	0	2
Stanley, Toronto	0	2	2
Brenneman, Tor.	1	1	2

Franchise à Frisco au soccer

BEVERLY HILLS, Californie. — La ville de San Francisco a obtenu hier une franchise dans la nouvelle ligue Nationale de soccer professionnel. La nouvelle a été révélée à l'issue d'une réunion de deux jours groupant à Beverly Hills, les dirigeants du nouveau circuit de soccer.

Résultats à B.B.

PREMIERE COURSE

1 White Princess	8.10	4.10	3.00
7 Wabash Vic		6.80	4.50
3 Right Song			4.10

Temps : 2:11.1

DEUXIEME COURSE

5 Borderview Sally	8.50	5.50	3.50
1 Eloise Pet		9.60	6.10
8 Wondrful Gilr			6.80

Temps : 2:09.1
Pari double : $32.00

TROISIEME COURSE

5 Silver's Gild	21.00	7.30	4.50
7 Speedy Pointer		4.60	3.50
3 Miss Flame			5.30

Temps : 2:05.4

QUATRIEME COURSE

3 Franco Kid	6.70	3.40	2.60
2 Brave Margaret		3.50	2.90
5 St Mary Girl			4.00

Temps : 2:07.1
Quinella : $10.70

CINQUIEME COURSE

1 Shermar Bill	4.60	3.50	2.90
6 Adios Pierre		7.30	4.20
5 Borderview Rossair			3.40

Temps : 2:09.1

SIXIEME COURSE

6 Imagine	3.60	3.20	3.20
4 Torrid Freight		10.70	5.40
2 Show Boy			3.90

Temps : 2:06.3

SEPTIEME COURSE

2 Senator Mir	6.00	3.20	3.00
6 Abbelaide		3.90	3.10
3 Notable Pick			3.00

Temps : 2:07
Quinella : $13.30

HUITIEME COURSE

2 Buzz Johnston	17.30	7.10	4.60
5 Key Guard		4.40	3.70
4 Reese Rodney			3.80

Temps : 2:04.3

NEUVIEME COURSE

5 Laurles Mon	18.50	7.20	4.90
9 Ruth Ann Sky		7.90	4.60
1 Night Shift			3.50

Temps : 2:05.1

DIXIEME COURSE

1 Quick Prime	3.20	3.40	2.60
7 Freedom Pal		3.50	3.50
4 Spree			2.90

Temps : 2:09.4
Exacta : $14.80

B-5773-B

Du
5 étoiles
à ce prix-là...
Ce n'est pas
possible!
Si!



C'est tout à fait possible. Il suffit de demander du Brandy Paarl 5 étoiles pour le constater. Il se vend à un prix qui surprend les plus avertis. Et quel Brandy! Soigneusement vieilli—tout comme les meilleurs cognacs—dans des fûts de chêne provenant du Limousin, en France. Il est importé en tonneaux et embouteillé au Canada. Vous bénéficiez de la réduction sur le transport et les droits de douane, et c'est là tout le secret de son prix étonnamment bas. Essayez-le donc, tout le monde en

PAARL

RAQ 110-A 10 oz $2.10
RAQ 110-B 25 oz $4.95
RAQ 110-C 40 oz $7.70

Produit d'Afrique du Sud

07 00
08 00
09 00
10 00
11 00
12 00
13 00
14 00
15 00
16 00
17 00
18 00
19 00
20 00
8.00 AM
9.00 AM
10.00 AM
11.00 AM
12.00 MIDI
1.00 PM
2.00 PM
3.00 PM
4.00 PM

24 heures dans une journée au CN!

Le CN compte désormais les heures de 1 à 24

A partir du 30 octobre 1966, le CN n'emploiera plus les abréviations "a.m." et "p.m.". On utilisera quatre chiffres, les deux premiers indiquant les heures, les deux derniers les minutes. Ainsi une heure du matin deviendra 0100; deux heures une minute: 0201; deux heures trente-cinq: 1035. dix heures tout simplement autrefois suivie de "p.m.". Plusieurs pays ont déjà adopté le système de 24 heures. Vous constaterez à l'usage que ce système est commode et sert à éviter bien des erreurs, surtout à propos des renseignements donnés de vive voix.

A partir de midi (ou 1200), on continuera de compter jusqu'à 24. Deux heures de l'après-midi deviendra 1400 (et l'on dira 14 heures); huit heures dix du soir: 2010, etc. Il vous suffira d'additionner 12 à l'heure

CN

L'EXPO

Une troisième offre officieuse de la France...

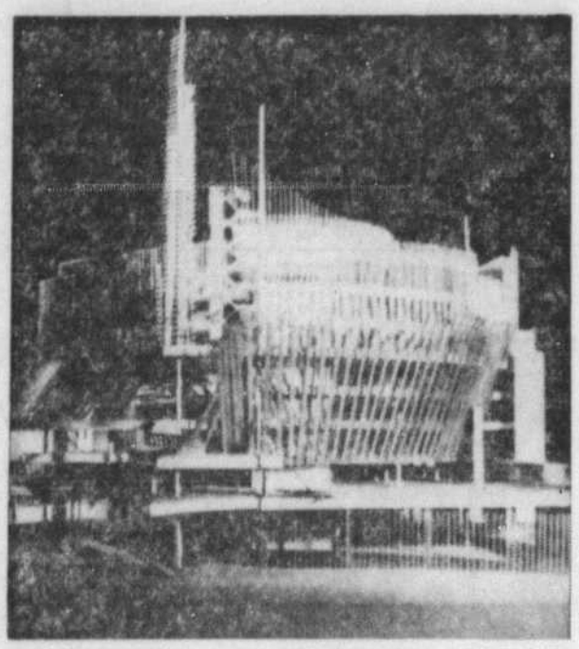
On sait désormais l'enthousiasme qu'a provoqué chez le ministre d'Etat Louis Joxe sa visite récente à Montréal. Venu inaugurer le métro au cours d'une cérémonie que Montréal avait voulu "un tribut à la France," le ministre a confié ses impressions (très flatteuses) à notre confrère Heuzé de l'Agence France Presse ("Le Devoir" du 26 octobre, page 3).

Parlant de sa visite des terrains insulaires de l'Expo et tout particulièrement du pavillon de la France, le ministre a dit son admiration pour le bâtiment "qui restera, don de la France, dans la deuxième ville française du monde."

C'est la troisième fois au moins que le très joli pavillon de Jean Faugeron nous est ainsi offert officieusement. J'aime à insister sur cet "officieusement," car, dans tous les cas, il s'est agi de déclarations (du commissaire général Bordaz d'abord, de l'ambassadeur Leduc, ensuite, du ministre Joxe, enfin) faites relativement dans le vague, lancées à tous les vents. Jamais, renseignements pris, une offre ferme et officielle n'a été faite aux autorités municipales de Montréal. Et c'est, du reste, pourquoi il n'appartient pas au maire de la métropole de se prononcer sur la valeur de ce cadeau éventuel.

qui voudrait nous laisser son pavillon...

Sans même l'interroger (pour lui éviter d'avoir à répondre), on peut facilement imaginer que le maire Drapeau (et ses administrés) serait ravi d'un cadeau que lui ferait la France.



Le très joli pavillon de Jean Faugeron.

Encore faudrait-il (cela aussi, on peut le supposer) qu'il s'agisse bien d'un cadeau de Français, pas d'un cadeau... de Grec. Que l'on sache, on n'a pas besoin d'éléphant blanc au Jardin des Merveilles.

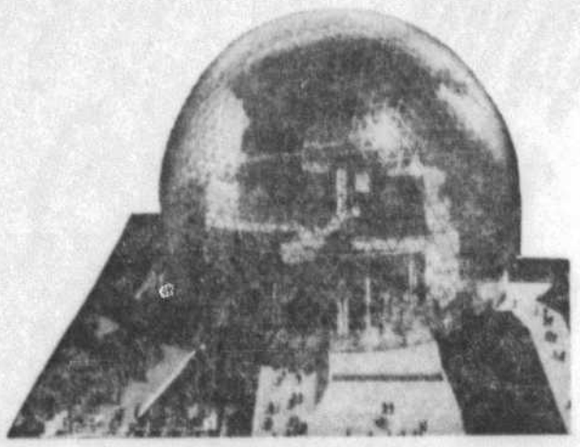
De toute façon, ces offres qui n'en sont pas devraient cesser. Et l'on se prend à souhaiter, tout simplement, que le gouvernement français y mette fin de la plus élégante façon... en l'offrant officiellement. On ne fera pas l'injure aux responsables français de croire qu'ils ignorent qu'une lettre officielle en ce sens devrait être adressée à la municipalité de Montréal qui pourrait, dès lors, se prononcer sur l'à-propos d'une acceptation.

On en est réduit aux conjonctures quant aux raisons qui poussent les responsables français à ces appels du pied comme s'ils attendaient une demande de la ville de Montréal. A moins que, précisément...

C'est le secret de Polichinelle que les pavillons (par définition "provisoires") exigeraient des transformations, peut-être coûteuses, pour devenir des bâtiments permanents. A partir de là, on peut se poser des questions, et y répondre à l'envi: qui fera les frais de ces transformations? Ces dépenses valent-elles qu'on les fasse, compte tenu du rendement possible de l'immeuble.

Je m'empresse de préciser que le pavillon français, justement, est certainement l'un de ceux qui ressemblent le plus à des immeubles permanents (nature de la construction et aussi, ce qui est important, répartition de la surface utile). Mais il y en a d'autres, tout aussi solides, relativement aussi coûteux à démolir, que les responsables, de ce fait, préféreraient certainement laisser intacts.

A première vue, l'offre faite par les Etats-Unis (d'une façon tout aussi officieuse, du reste, que par les Français) est moins digne d'intérêt. Tout d'abord, la démolition du pavillon sphérique serait certainement moins coûteuse que celle du pavillon Faugeron, le "rapatriement" éventuel des matériaux ne pose pas les problèmes d'une traversée de l'Atlantique, enfin sa reconversion semble, de prime abord, difficile. Il pourrait, à la rigueur, servir de musée, de musée d'été seulement, car son chauffage doit être particulièrement compliqué. Mais il n'est pas certain que sa luminosité soit garantie à long terme sans des nettoyages que sa forme devrait rendre particulièrement malaisés.



Le curieux pavillon-bulle des Etats-Unis

mais s'abstient de l'offrir officiellement

D'un autre côté, la "solidité" d'un pavillon ne devrait pas être l'argument essentiel pour en justifier la conservation et la reconversion relative. Certains "petits" pavillons, très décoratifs, pourraient assurément servir, eux, de musées ouverts seulement l'été. Il suffirait de n'y exposer que des projets qui ne craignent pas trop le froid et l'humidité ou des collections qu'il est facile de mettre au garde-meubles pendant la mauvaise saison.

Quoi qu'il en soit, chaque offre doit être examinée à son mérite et faire l'objet d'une sérieuse étude technique préalable à l'acceptation du "cadeau." Encore faut-il qu'une offre officielle soit adressée à nos édiles qui ne peuvent, décemment, dire oui (ou non) avant cela.

Une fois n'est pas coutume: "Messieurs les Français, tirez les premiers!"

en devenir PAR YVES MARGRAFF

Devant les membres du Kiwanis-Maisonneuve

Le tour d'horizon d'Antonio Barrette

par Michel ROY

Au terme d'un discours tout entier consacré à l'exaltation de l'hellénisme devant le Kiwanis-Maisonneuve — le plus carnavalesque et le plus oriental de nos innombrables "service clubs" — M. Antonio Barrette, qui n'est plus ambassadeur du Canada en Grèce depuis mardi, a consenti à répondre aux questions de la presse. De tous les propos qu'il a tenus devant les caméras, les micros et les reporters, on peut dégager les points suivants:

● Il est vrai qu'au lendemain de la victoire de l'Union nationale, j'ai offert indirectement mes services à M. Johnson. J'ai écrit à M. Johnson pour le féliciter. Il m'a répondu en m'invitant à le rencontrer. Je ne l'ai pas encore rencontré. Mais M. Johnson me connait bien. Je le connais bien. Je lui ai dit que j'étais à sa disposition.

● La politique, fédérale et provinciale, continue toujours de m'intéresser. Quel rôle pourrais-je y jouer encore? Je ne sais pas vraiment. Mais je dois faire attention de ne pas m'engager sur un terrain trop glissant qui pourrait indisposer des gens.

● Les bruits qui ont couru au sujet de mon éventuelle candidature à des élections provinciales ou fédérales sont faux. Je ne serai jamais plus candidat, ni provincial, ni fédéral. Je ne désire plus jouer un rôle actif en politique. Je pourrai aider si on le veut bien.

● L'édition française de mes mémoires est épuisée. L'édition anglaise sera en vente dans un mois. Je tiens à dire que je ne suis pas responsable du choix de la date à laquelle ce livre fut publié (en pleine campagne électorale, au mois de mai dernier).

● C'est avec beaucoup d'intérêt que je suis le déroulement de la conférence fédérale-provinciale présentement en cours. Mais il est un peu tôt pour juger. Disons que nous vivons à une époque cahotique, marquée de bouleversements considérables dans les relations fédérale-provinciales. Neuf des dix provinces se disent insatisfaites des propositions qui leur sont faites en matière de formation professionnelle et technique. Il n'y a plus que le Québec qui soit insatisfait maintenant. Mais il faudra beaucoup de temps pour régler ces questions.

● J'approuve entièrement l'attitude adoptée par M. Johnson à cette conférence. M. Johnson a une responsabilité immense. Il sait s'en acquitter, non pas par la menace mais avec fermeté. Au sujet des impôts, je vous rappelle que j'ai déjà écrit qu'il faudrait diviser les impôts, les uns étant fédéraux, les autres provinciaux. Je n'ai pas alors parlé d'impôts directs et d'impôts indirects, mais j'y pensais.

● La politique fédérale m'intéresse toujours. J'ai cru servir la cause de la province de Québec lorsque, dans les campagnes électorales fédérales, j'étais souvent le seul Canadien français sur les tribunes aux côtés des chefs conservateurs. J'ai toujours cru qu'il fallait être présent sur le plan fédéral, que nous avions des choses à dire et qu'il fallait les dire.

● Une dernière question: estimez-vous avoir abandonné la carrière diplomatique? M. Barrette répond qu'il a complété son mandat à Athènes, qu'il est maintenant à la retraite (il a 67 ans) mais, peut-être, pour le Québec, reviendrait-il à la carrière diplomatique...



Les Communes ont adopté le principe de l'assurance-maladie

OTTAWA — Les Communes ont approuvé en principe dans la soirée de mardi, à l'étape de la deuxième lecture, le projet de loi visant à créer au Canada un régime national d'assurance maladie par un vote de 182 voix contre 21.

Seuls 10 conservateurs, sept députés du Ralliement créditiste, deux députés du Crédit social et deux indépendants ont voté contre le projet de loi alors que 102 libéraux, 59 conservateurs, 18 néo-démocrates, 2 députés du Crédit social et 1 indépendant, M. J.-A. Mongrain, député de Trois-Rivières, votaient en faveur de l'adoption du bill.

Les deux autres indépendants, MM. Maurice Allard, Sherbrooke et Gilles Grégoire, Lapointe ont voté contre le bill.

Avant la mise aux voix, le ministre de la santé nationale et du bien-être social, M. Allan MacEachen, avait déclaré que la forme de régime proposé par les conservateurs demandait tant d'examens de toutes sortes qu'il serait inefficace et causerait des pertes de temps épouvantables.

Le ministre a nié que le régime proposé par le gouvernement équivalait à de l'obligation. Selon lui, les services de santé ainsi financés doivent être accessibles à tous les Canadiens, payés à l'aide des impôts.

"Il est également faux de prétendre que les provinces n'ont pas été consultées, a dit le ministre. Nous les consultons au cours de toutes les conférences fédérales - provinciales depuis celle du mois de juillet 1965".

Quatre provinces, celles de Terre-Neuve, de l'Ile-du-Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan ont déjà annoncé qu'elles allaient adhérer au régime alors que les autres ont exprimé un certain intérêt envers le programme proposé.

Une visite à Détroit, aux frais du gouvernement, non des manufacturiers d'autos

OTTAWA — Le comité permanent de la justice et des questions juridiques pourra se rendre à Détroit étudier sur place, en visitant les principales usines d'automobiles, les dispositifs de sécurité que l'on ajoute maintenant aux voitures vendues au Canada.

Il a toutefois fallu une bonne heure de débats aux Communes, mardi, avant que le rapport contenant cette recommandation soit adopté.

Le député indépendant de Lapointe, M. Gilles Grégoire, de même que le leader parlementaire du Ralliement créditiste, M. Raymond Langlois, s'opposaient à son adoption parce que, disaient-ils, le comité devait se rendre à Détroit à l'invitation et aux frais des manufacturiers, ce qui aurait pu fausser le jugement de ses membres sur certains aspects du problème.

Finalement, le président du comité, M. A.J.P. Cameron (L-High Park) a confirmé que le comité devait se rendre non aux frais des manufacturiers mais de la Chambre des communes.

MM. Grégoire et Langlois ont alors retiré leurs objections.

Le vice-président du comité M. Yves Forest (L-Stanstead) a dit que jamais il n'avait été question que le comité aille à Détroit aux frais des manufacturiers d'automobiles.

Il a ajouté que ce malentendu venait du fait qu'un journal de Montréal a publié une nouvelle erronée à ce sujet.

Quant au chef du Ralliement créditiste, M. Réal Caouette, il a émis l'opinion que peu importe qui paie la note, si les membres du comité sont des hommes qui se tiennent debout, ils sauront soumettre un rapport objectif à leur retour.





Le soleil et

Air Canada vont à Miami

tous les jours

Tarif économique aller-retour

$152 *

Tarif "Excursion 21 jours", classe économique, aller-retour (En vigueur du 16 décembre 1966 au 14 avril 1967)

Pour la première fois cet hiver vous pouvez aller jusqu'à Miami par Air Canada. Il y a maintenant *un départ de Montréal via Tampa* tous les jours. Pourquoi ne pas passer de merveilleuses vacances à Miami, loin de la neige et du froid? Laissez-vous tenter par le soleil, c'est le meilleur compagnon de vacances! Réservez bientôt votre fauteuil vers le soleil sur l'un des vols quotidiens d'Air Canada à destination de Miami via Tampa.

Tampa/St-Petersburg — Cet hiver, Air Canada vous emmènera sans escale vers des vacances de rêve sur la côte ouest de la Floride. Là-bas, vous pourrez nager, prendre des bains de soleil et naviguer sur les eaux émeraudes du golfe du Mexique. Vous pourrez aussi vous promener ou mieux encore lézarder sur les magnifiques plages de sable fin. Cette région recèle une multitude d'attractions touristiques telles que: Sunken Garden . . . Cypress Gardens . . . Circus Hall of Fame . . . Weeki Wachee Spring . . . et bien d'autres encore!
Tarif économique aller-retour $154.

Si l'envie de voyager vous gagne, passez voir votre agent de voyages, il vous donnera des brochures et d'excellents renseignements sur la Floride et sur les heures des vols quotidiens d'Air Canada qui vous conviendront le mieux. Demandez-lui de vous mettre au courant des différents voyages "tout compris" qui vous sont offerts. Si vous jouez au golf, renseignez-vous sur les voyages de golf d'Air Canada.
Air Canada a des tarifs réduits pour les familles et un plan "voyagez maintenant — payez plus tard" qui vous conviendront.

Faites vos réservations le plus tôt possible auprès de votre agent de voyages ou appelez-nous à 937-5771.

AIR CANADA

Bureau de vente des billets d'Air Canada Place Ville-Marie et 7116, rue Saint-Hubert

AU BON ACCUEIL DES VOYAGEURS DEPUIS 1930

LE PASSEPORT PARFAIT POUR LE PLAISIR DE VOYAGER

Prenez rendez-vous pour rencontrer la personne la plus renseignée sur le voyage que vous projetez

VOYAGES TRAVELAIDE LTEE

OUVERT LE SOIR JUSQU'A 9 HRES ET LE SAMEDI JUSQU'A 4 HRES

Services gratuits

UN SEUL BUREAU A MONTREAL

1010 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL 2 — UN. 1-7272

SUPPLÉMENT • LE DEVOIR • LITTÉRAIRE

MONTRÉAL, JEUDI 27 OCTOBRE 1966 CAHIER 4 / Pages 29-40

Poèmes inédits

de **Gatien Lapointe**

La terre habitable

Mortel, je suis une éternité qui souffre ;
Hors du temps, je crie à la terre,

Je cherche ici-bas une maison habitable,
Je demande que la chair soit une réponse.

Arbre, très soudaine patrie !
Enfonce-moi au plus profond du sang,
Remplis d'ailes ma solitude
Et toute la brûlure de mes mains,
Tue en moi la vivace nostalgie.

Bâtard, j'ai plein de souvenirs royaux !

Avril qui frissonne sur le seuil,
Octobre les yeux pleins de neige !

On recommence en moi le supplice du feu.

Homme, je cherche par l'orage et par l'outil,
Je tends la main à mes plus proches,
J'écrase en miettes la face des dieux
Et, tout doucement, j'étreins le front de mes bêtes :
Ma souffrance soudain devient visible.

Mais d'où vient cet oiseau qui marche sur la terre

L'univers n'est pas plus grand que mon coeur,
Le temps ne va pas plus loin que mon sang.

Je tiens promesse au plus jeune arbre de l'année.

Comment découvrir le lieu très pur ?
Par quel geste arracher l'angoisse ?
Accueille-moi, prison, prodige,
Creusé dans ma chair le signe natal,
Porte-moi vif jusqu'aux pieds du soleil !

On m'a fait don jadis d'une autre enfance,
Je veille dans les yeux du feu :

Coeur futur, mon ancien royaume,
Le présent naîtra-t-il jamais ?

Ma main trébuche dans une caresse
Et le premier mot noircit sur mes lèvres.
Je reviens au plus nu de la terre :
Homme, je me plante ici comme un arbre ;
Mortel, je recommence ici l'éternité.

• • •

La part du sang

Hier, demain, le ciel, la terre,
Un fleuve sans âge ni menace,
Enfance accomplie dans les mains de l'homme !

Je caressais un paysage parfait,
J'avais toute l'année,
Je me donnais un coeur immortel.

Soudain, l'instant me sauta au visage
Et me réclamait sa part de sang.

Il me fallait revenir au début du monde.

• • •

En plein jour

Un instant qui tient lieu d'éternité,
Un berceau dans l'oeil vert du temps,
Un oiseau pour créer l'espace,
Un pas profilant la face de l'homme,
Un mot qui sent la terre et le pain,

Une bête dont le sang modèle mon coeur,
Une image d'enfance où je vois l'univers
Un fleuve qui me conduit à la mer,
Une maison où commence un amour,
Un arbre qui m'oblige d'espérer,
Un obstacle pour me garder vivant,
Une plaie : horizon de tout événement !

Je ne peux plus fermer les yeux :
La mort me poursuit en plein jour.

Ce cri

Ce cri qui presse et oppresse ta poitrine,
Plante-le ici comme un arbre vivace !

• • •

Première parole

Seul, je souffre comme une bête,
Je crie d'amour.

Arbre, tends-moi la main
Que je comprenne,

Que j'aille jusqu'au bout du temps !

• • •

Le premier mot

Je dis arbre sans pouvoir le comprendre
Ni nommer le temps qui le porte ;

Je porte le monde sur mes épaules
Et je trébuche sur une aile.

Il y a en moi un pays qui souffre,
Dans ma bouche un mot plein de sang ;

Je dis sang pour défier toute mort,
Pour croire à la force de l'homme ;

Je porte l'homme dans mon souffle
Et mon cri grandit jusqu'au ciel.

J'ai en moi une cathédrale vive
Et toutes les fautes de Dieu ;

Je regarde par les yeux d'un fusil :
La neige efface mon enfance.

Je ne sais pas ce que je suis
Mais il y a en moi un tremblement
Qui ne me quitte plus.

Coeur nu, je naîtrai debout dans un mot !

• • •

Le temps recommence

Forêt qui souffre et s'extasie,
Coeur soudain agrandi de l'homme !

Quand donc commença cette neige ?
Où, le premier pas de l'éternité ?

Feu, je dis feu en pleine nuit
Sans rien garder de son éclat.

On me tient nu au coeur du temps.

Rouge, chaque feuille qui tombe
Retentit dans toute ma vie.

• • •

À bout de bras

Grande nuit sombre de la parole,
Jardins envahis par l'herbe,
Sang coagulé sur la tempe de l'homme !

Seul, je trébuche sur chaque mot ;

Je trébuche sur le plus petit oiseau.
D'un coup je saisis le monde dans mon poing
Et le tiens l'oeil contre ciel :

L'aube, comment cela était-il ?

Je palpe le corps chaud de cet arbre,
J'écoute battre mon sang,
Je regarde en face l'unique question :

L'homme est encore plus seul qu'une bête.

Ligne de feu

De cet arbre jusqu'au bout du temps,
De cette neige jusqu'à mon coeur,

Incompréhensible et obstiné,
Un oiseau trace une ligne de feu :

Il faudra bien que je le tue un jour !

• • •

Sur le tranchant d'une épée

Les yeux jumeaux du jour et de la nuit,
Une caresse couronnée de sang,
Un mot fait de terre et de temps,
Ce fragile espoir où je tremble !

Je dis et j'aime,
J'éprouve intolérablement ;

J'avance avec tout le poids de ma mort.

• • •

Motte de terre

Motte de terre ou pierre de feu,
Mon coeur n'apparaît plus que dans un cri.

• • •

Un abri sur le temps

A chaque détour du chemin,
Sur chaque visage du temps,

Souffle cherchant sa chair,
Mot entre vie et mort,

J'esquisse une intolérable caresse.

• • •

De toute éternité

Une larme dans l'oeil d'une bête,
De la neige sur l'aile d'un oiseau,
Un arbre sans doute ni regret,
La plus proche caresse du feu,
Le tranchant le plus aigu du temps :

Cible nue, éperdue,
J'étreins chaque instant de tout mon corps !

• • •

Le plus jeune arbre

L'homme qui chaque jour recommence son coeur
A souffrir, à vieillir,
Le temps attaché à son épaule ;
L'homme qui apprend tout simplement à mourir.

O mes folles enfances,
Mes oiseaux désespérés !

Est-ce la neige, ce noir frisson sur mon dos ?

J'irai dormir, ce soir,
Près du plus jeune arbre de l'année.

• • •

Immortel et d'ici

Ne plus chercher, ne plus attendre,
Savoir jusqu'à l'extase du sang !

Homme, sors intact de l'étau du temps,
Ecris sur la terre, écris sur ton corps,

Immortel et d'ici

Le premier mot d'amour !

Flamme

Si je me tais, j'espère encore ;
Encore si je tremble, j'aime.

Flamme, aurons-nous la parole ?

• • •

Lampe invisible

Lampe invisible à mon poignet,
Soir amoureux et maladroit,
Est-ce encore la neige qui revient ?

Quel vent se lève en moi désespéré ?

• • •

L'année traversée

Je me suis couché sur la terre froide et dure.
Je me suis fait un nid de ma souffrance
Et le temps m'a couvert de tout son corps :

Je parle par les mains et les yeux de cet arbre.

• • •

Dernier retranchement

Une route qui ne mène nulle part ;
Dans mon poing, un cri noir

Et sans résurrection.

Pur instant où je flambe,
Frontières soudain resserrées !

Ai-je dit le dernier mot du temps ?
Aurais-je vécu toute ma vie ?

Il n'y a pas d'autre lumière
Et tous mes soleils sont aveugles.

• • •

Un cri à ma force

Haute bouche sur mon souffle poignardé,
Les quatre horizons noués sur ma poitrine,
La terre blanche et froide comme un mort !

Seul persiste un cri à ma force.

• • •

La vie est-elle ailleurs ?

Le frêle équilibre de l'univers,
La lumière captive de la flamme,
La figure prise dans la matière,
Le cri sans réponse de l'homme,
L'effort désespéré de continuer,
Et ce piège toujours ouvert du temps !

Personne ne saura que je suis mort en route.

• • •

À hauteur d'homme

Cette soif qui rougit la pierre,
Cette route qui me brûle les pieds,
Avril s'embrasant d'une feuille !

Est-ce encore votre visage ?
Me souviendrai-je de l'éternité ?

Ma solitude reprend sa route
Et pose ici, à hauteur d'homme,
L'acte premier du temps.

J'ai un mot à conquérir comme du feu !

Un art d'écrire

Le pari de ne pas mourir

La poésie c'est d'abord pour moi un homme condamné à mourir et qui dit NON. Cet homme est seul, sans recours ni secours qu'en lui-même. Personne ne peut mourir à sa place, il n'a qu'une vie, on ne lui donne qu'une seule chance. Comment se sauverait-il? (Y a-t-il une rédemption possible?) La parole est une de ses armes. Mais dans quelle mesure peut-elle changer le monde et la condition première de l'homme? Chaque instant nous répète que toute existence est un échec. (Est-ce à cause de cela que la beauté a toujours quelque chose d'intolérable dans les yeux?) Chaque oeuvre nous rappelle que la vraie vie doit être ailleurs.

Comment, dans une telle situation, vouloir continuer à travailler, à chercher, à interroger? Est-ce la peine de faire un pas de plus? Le seul espoir (et la seule foi) qui s'offre aux hommes, tous prisonniers des mêmes fatalités et des mêmes mystères, c'est de faire front commun et de crier ensemble; c'est d'opposer à ces forces aveugles l'extraordinaire et misérable absolu d'une oeuvre ou d'une vie. Créer, crier, et le coeur un instant bat mieux. Le tragique cependant demeure, et l'homme sait. Perdant, perdu, il fait comme s'il pouvait gagner malgré tout; croyant, incroyant, il parie de vivre à tout prix. Un homme tente littéralement l'impossible.

Il n'a pas le choix d'ailleurs d'essayer ou de ne pas essayer: le temps presse, le danger grandit, la mort frappe. La conscience, une fois mise en marche, ne peut plus s'apaiser. Il s'agit désormais de sursis. Cet homme est dans la situation du rongeur qui doit sans cesse ronger car, s'il s'arrête, les dents lui poussent jusqu'à ce qu'il en meure. Il n'y a pas de réponses satisfaisantes; rien n'est jamais acquis. Les forces négatives menaçant sans cesse, il faut tout recommencer à chaque instant. Ainsi, repoussant à chaque pas sa propre mort, justifiant à chaque souffle sa propre vie, l'homme est-il amené parfois à se dépenser — et c'est ainsi qu'il recule le mystère de la destinée humaine et qu'il rend un peu plus habitable cette terre.

S'il est vrai cependant qu'on meure, que ce soit debout et en regardant les autres. (Ce terrible étonnement, soudain, de se sentir vivant! Et le monde, existera-t-il encore seulement dans dix ans?) Pas question de se consumer — et donc de se consoler — dans une éblouissante contemplation du ciel. Aimer, donner, durer, et ici-bas; il n'y a peut-être rien d'autre. C'est sur terre que la lumière peut être belle. C'est sur terre que chaque individu doit un jour s'accomplir et régner. L'homme appartient à la terre et il doit constamment s'efforcer d'y vivre mieux. Là tient sa plus haute morale. J'ajouterais même qu'à certains moments il n'y a plus de morale tout court: il n'y a qu'un homme qui se bat pour ne pas mourir.

La poésie, comme toute expression artistique, j'imagine, est la manifestation de cette revendication, de cette révolte fondamentale. Elle est la flamme et le sang de cette plaie centrale dans l'homme. Qui en effet peut être content de soi, content de son destin, content de la société où il vit ? Qui est assez heureux pour ne rien réclamer d'autre ? (Le fait de se savoir condamné de toute éternité, que la nature ou les maîtres de ce monde n'acceptent pas l'égalité de tous les individus, qu'une épée en soi pèse plus qu'un épi, cela ne rend-il pas impossible tout bonheur ?) Enfin, qui n'a pas envie, à certaines heures privilégiées, de mettre la main sur le cou du temps et de l'immobiliser ?

La plus grande souffrance — et qui commande à toutes les autres — est sans doute de découvrir le temps, le temps qui passe et efface tout, le temps qui pousse chaque être à la mort. Il faudrait que l'homme soit capable de retenir cette vie dans ses mains, de l'éclairer, de l'ordonner, de lui faire dire avec des mots, des notes ou des couleurs, ce qu'elle ne peut pas exprimer toute seule, de lui donner une forme belle et durable. (Mais qu'est-ce au fait qui est beau sinon la vie elle-même, cette vie qu'on dit être ailleurs mais qui est ici et dans chaque être, dans chaque conscience, et tellement secrète qu'il nous faut des outils comme les arts pour pouvoir en tirer quelques images ?)

La poésie serait peut-être ce chemin qui m'amène à moi-même et au coeur du monde, et qui m'unifierait, au bout du temps, au bout de mes forces, dans une claire affirmation. Mais je ne sais pas ce qu'est la poésie. Je ne sais pas exactement non plus ce que je cherche. Je sais à peu près où j'ai mal, je peux obscurément mettre le doigt dessus, mais le difficile c'est de l'exprimer avec justesse et simplicité. Alors j'écris comme j'essaie de vivre, j'écris comme je suis seul et comme je souffre, j'écris comme je crie NON aux dieux et à la mort. (En saurai-je plus demain, dans dix ans ? Apprend-on jamais à vivre ?) Il faut en tout cas que je fasse quelque chose, que je "ronge", et écrire est le travail qui me donne le plus de joie, qui me donne l'impression (ou l'illusion) de trouver parfois, de m'approcher un peu plus des autres et du réel.

Mais comment s'approcher du réel, de ce réel d'ici et de maintenant ? Par quel mot se l'approprier et le dépasser ? Définir le monde, je sais, c'est se définir soi-même, c'est chercher sa place et son sens dans cette aventure terrestre, c'est prendre demeure et destin quelque part. L'homme justement vit dans un milieu donné et ce n'est que dans et par ce milieu qu'il peut s'accomplir. Donnant, il reçoit ; disant je, il parle au nom de tous, et sa voix trouve ses mots dans tout ce qu'il entend autour de lui. L'homme a le visage de la terre où il vit. Le destin de l'un devient celui de l'autre ; l'un identifie l'autre sur tous les plans. L'événement, que ce soit la révolution ou l'arrivée de l'hiver, la mort d'un enfant ou celle d'un arbre, c'est toujours l'homme. Tout cela battra indistinctement du coeur du poème.

En ce sens, toute poésie est engagée, toute poésie est sociale. Je veux dire qu'elle porte un nom, une date, un visage précis qui sont ceux d'un homme et d'un pays, et que son but premier est de communiquer avec les autres. (Le langage en soi, je n'y crois pas ; je ne crois qu'à une parole simple, incontestable, et qu'on peut transmettre comme d'une main à une autre on passe le signe, comme d'une bouche à une autre on porte le feu. Un langage n'est vrai et beau qu'en autant qu'il est nécessaire.) Mais ces dates et ces noms, c'est dans le coeur d'abord qu'ils retentissent et brûlent. Toute histoire est d'abord de l'âme.

Ainsi, je ne veux pas politiser la poésie, ni la prolétariser, ni l'impérialiser, ni la marxiser ; je voudrais l'humaniser. En poésie, c'est le destin de l'homme — qui est aussi sa vie — qui en premier lieu me concerne. (Ainsi, je voudrais parler comme on donne la main, comme on panse une plaie, comme on retient le bras de la mort, et cela sans autres soucis d'expression que cette nécessité physique à combler, que cette fatalité à dépasser, que cette essentielle solidarité à conquérir. L'art pour l'art en poésie ne m'intéresse pas plus que la propagande ou le folklore.) Je suis sûr qu'il y a dans l'homme une part de lui-même qui n'appartient pas à l'histoire, qui va plus loin qu'elle, qui la transcende en quelque sorte. Même les plus fervents militants, je crois, cherchent d'abord — inconsciemment ou non — à régler leurs propres problèmes. L'affaire pour chacun n'est-elle pas d'essayer, comme il le peut et avec ses propres moyens, de se sauver et, du même coup, sauver les autres ?

Mais comment sauver l'homme ? Quel mot mettre dans la main qui souffre et désespère ? Quel signe tracer sur le coeur qui meurt ? Je voudrais écrire un poème qui sente la terre et le sang. Un poème plein de noeuds et d'éclairs, de questions et de cris. Un poème qu'on aurait l'impression de toucher, de prendre et de comprendre avec ses mains. Un poème qui ne se distinguerait pas d'un arbre, d'une bête, d'un visage. Un poème simple, évident, qui donnerait la certitude que cet instant c'est l'éternité et que chacun peut la vivre tout de suite et dans son corps. (Que peut-on opposer d'autre aux dieux et à la mort qu'un mot tremblant d'amour et de sang !)

Ce poème, je voudrais l'écrire comme une bête fait son nid, comme une source marche sur la terre, comme la glace ou le feu prend ; je voudrais l'écrire comme l'homme ordinaire se construit d'instinct un abri contre le temps et les tempêtes, contre la mort ; je voudrais l'écrire exactement comme je l'éprouve : avec ma chair et mon sang. Un arbre qui se bat contre le vent, une aile qui risque à la fois l'envol et la chute, le jour qui se lève ou la nuit qui tombe, tout cela m'en a appris infiniment plus que les plus beaux livres ! (Il n'y a que la nature, je crois, qui m'ait profondément influencé.) Je ne comprends d'abord et ne connais qu'avec mon corps — quel étonnement, quelle naïveté n'y a-t-il pas à la base de toute vie et de toute oeuvre ! — et c'est avec mon corps que j'essaie d'écrire. Le reste est jeux de mots, le reste est esthétique.

Et la beauté, je l'affirme au risque de me contredire, ce n'est pas un poème, ni une page de musique, ni quoi que ce soit du genre, c'est la vie elle-même. (La création proprement dite n'existe peut-être pas : il n'y a peut-être qu'un homme qui, sous la grâce de l'amour et de la souffrance, ouvre les yeux, touche et reconnaît ; et cela est toujours infiniment simple, incroyablement beau.) C'est cette vie, à la fois la plus élémentaire et la plus complexe, la plus mystérieuse et la plus naïve, que je voudrais exprimer ; la vie d'un homme qui se situe au niveau des questions et des sentiments fondamentaux de la vie et qui, pour être moins seul, pour ne pas mourir, commence quelque chose sur la terre : l'éternité peut-être, ou une simple journée d'homme.

GATIEN LAPOINTE

Un inédit de Hélène OUVRAD

Le Coeur sauvage

Résumé de la situation (l'extrait que nous publions est tiré d'un roman à paraître prochainement).

Parti de la ville sans destination précise, Pierre aboutit au bord de la mer et s'installe à quelques milles d'un village, dans une maison abandonnée, sur un barachois où "parce que sa voiture s'est enlisée, il s'est échoué lui-même, découvrant qu'il ne désire plus bouger et qu'insensée est cette course à travers un paysage qui le fuit par tous les pores de la peau." Là, au contact d'êtres et d'éléments nouveaux, il revoit sa relation avec sa femme, revit son enfance qui semble "... s'être toute déroulée à cette heure de la sortie des classes, quatre heures, alors que commençait la vraie vie et que pleuvaient d'un côté et de l'autre de l'impasse Collins les balles de neige, la solitude, la noirceur . . . " et il se forge une autre âme.

Parallèlement à l'aventure de Pierre, se déroule, dans le roman, celle de deux autres personnages, Adèle et le grand Lucien, en conflit tous deux avec le village et leur famille.

L'extrait suivant raconte, sur un mode poétique, les premières expériences que Pierre fait de toutes choses qui constituent son nouveau paysage ainsi que la naissance, par l'intermédiaire symbolique de la maison, d'un premier rapprochement avec sa femme.

La route est loin derrière lui, maintenant, le village a disparu. Voici qu'il a rejoint cette mer avec laquelle il luttait afin qu'elle ne le dépossédât pas, depuis qu'il l'a rencontrée, quelque part le long du fleuve. La mer : présence trop grande qu'il eût voulu alors biffer. Il marche maintenant à ses côtés comme avec une amante mais, entre elle et lui, le combat inégal continue. Elle est inépuisable, elle est d'acier dans ses muscles qui la remuent sans arrêt, elle reste de glace sous ce soleil qui le consume, et ses milliers de vagues qui battent ses milliers de plages depuis des milliers d'années défient ses vingt et quelques années qui oscillent entre le sable incandescent et l'eau glaciale.

Ici et là, sur les sillons que la marée a laissés à découvert, durs, multiples, tapés comme une planche à laver, une épave, un morceau de bois vide de sa substance, désincarné. Le bois n'est plus du bois, la peinture n'est plus de la peinture, ce sont choses vaincues, ayant fait leur soumission, dont l'histoire marine, plus ou moins longue, aboutira, à plus ou moins brève échéance, à leur désintégration et à leur anéantissement au sein de la mer, parmi toutes les espèces indistinctes qui croisent là leurs éléments désassemblés. Toujours, quelque chose fera partie du paysage marin, qui n'en fut pas originellement, comme lui-même quand se taira en lui toute volonté de résistance. La mer : une grande mangeuse qui lisse sur la plage les ossements rejetés sans vouloir s'en séparer. Combien de temps la matière a-t-elle lutté avant d'être assimilée? Et lui, quand il aura fait sa soumission aux paysages de fôle et d'asphalte qu'il habitait, à ces soleils beaucoup plus déshumanisants que ceux de la mer, à ces froids de l'âme et du coeur pris dans l'étau des maisons et des rues, sera-t-il encore un homme ou deviendra-t-il comme ces épaves quelque chose de désincarné, de silencieux et d'enchaîné qui, au fond, ne souffre ni ne jouit en attendant la désintégration reconnue certaine au bout de limites qu'il ne saurait tarder d'atteindre?

Un coup brusque du balancier l'a jeté à la recherche de lui-même sur ces plages désertes. Il marche. Devant lui, rien. Rien que des barachois aveuglants mis à jour par la marée, lavés, secs, avec, ici et là, un goémon tordu dans son agonie au soleil, ou des carapaces de crabes vidées par les oiseaux et leurs pattes tout autour, membres inutiles puisque inutile aussi est le déplacement, ou des coquillages blanchis dans une mort ancienne et vénérable et, ici et là, dans un creux du sable, un nid de pierres, comme une poignée de joyaux. Il est là, tout seul de conscient, tout seul de vivant, et tout le reste est blanc. C'est comme s'il avait échappé au monde qui l'avait traqué dans les couloirs obscurs de la ville pour trouver l'issue lumineuse où il marche maintenant, chargé d'énergie solaire, où il marche, saturé, prêt à retourner en fusion. Quand il ferme les yeux, quand il se penche, sa tête se remplit d'un vertige de pierres, de radiations, de stries, d'éclaboussures : à partir des cailloux de la plage, un univers s'est reconstitué dans les nébuleuses de sa conscience, qui a relégué dans quelque partie maintenant perdue de lui-même le sale cauchemar de ces dernières années, où se collaient les mouches comme des regards englués.

Il appelle : "Pierre". Et, pour la première fois, d'aujourd'hui jusqu'au plus lointain de sa conscience, sa voix se répercute. Pierres se donnant la main, sondant et poursuivant son identité jusque dans les antres de son passé. Et voilà qu'à travers ces chaînons qui ne furent que des copies affichant des mutilations plus ou moins grotesques, il parvient brusquement jusqu'à ce Pierre originel qui se tient debout, écolier encore invaincu, dans le crépuscule d'une sortie de classe, rue Collins, où les charrues n'ont pas ramassé la neige.

Quand il rouvre les yeux, brassé par les remous de sa vision, la neige de son enfance redevient sable. Le mouvement de sa marche déplace avec lui le champ de sa vision, qu'importe, le camp mouvant du tableau, par un mouvement inverse et fonctionnel le reporte au centre du paysage, prolonge l'instant où son accord fut enfin parfait, où présent et passé ont conjugué pour lui leurs verbes discordants.

Les vagues viennent maintenant chercher derrière lui la marque de ses pas, les longues étendues plates et contemplatrices des barachois où s'entrelacent filets d'eau de mer et filets d'eau de rivière s'enfoncent progressivement sous la marée envahissante, il n'en restera plus à haute marée qu'un long bras échoué qui retient la mer d'un geste amoureux. Il aperçoit maintenant sa maison au loin, comme une promesse, ce n'est encore qu'une vague cabane anonyme qui se dresse, ouverte, face à la mer, mais son coeur à sa vue se gonfle d'une joie poignante et possessive.

— — —

Dressé sur le banc qui lui sert de lit, Pierre écoute : le toujours-jamais des vagues emplit la nuit phosphorescente... En lui, une torpeur traversée de craintes diverses et floues subsiste à son mauvais sommeil. Il se fait plus attentif, cherche à deviner à combien de pieds de la maison, cette nuit-ci, la marée montante bat la grève, quinze pieds, vingt pieds? Inutile, il ne saura que peu à peu, dans le ralentissement de la cadence des vagues, dans le calme revenu, que la marée se retire — et l'a épargné. Comme d'habitude, c'est ce bruit qui, s'immisçant dans son sommeil par quelque fêlure, l'a éveillé en lui donnant conscience d'un obscur danger.

Il a un bref soupir et se recouche. Il tire le bout de son sac de couchage comme pour mettre entre lui et la froideur inhospitalière de la maison cette couche de chaleur. Il étend la main, trouve par terre ses cigarettes. Il couche dans ce qui était autrefois la cuisine. En fait, il sait très bien que le sentiment d'insécurité qui le réveille presque chaque nuit est causé par la proximité de la mer, certes, mais plus encore par l'hostilité de la maison qui lui demeure étrangère malgré ses efforts pour la faire sienne.

Il laisse son regard errer dans la pièce où il a exécuté plusieurs travaux déjà, espérant insuffler à la maison une vie nouvelle : il a trouvé une porte, bouché des fentes, mis dans l'armoire vide au mur quelques provisions, allumé des chandelles, tiré au centre la table aux planches disjointes et placé autour les quelques chaises dont la peinture est, à certains endroits, rongée par l'humidité, à d'autres, crevassée par l'action du soleil. Il a allumé plusieurs attisées dans le poêle, chaque fois que le feu s'est éteint, la maison a semblé retourner à son abandon, elle ne se laisse pas plus toucher par sa présence qu'elle n'a conservé l'atmosphère qu'y avaient entretenue ses anciens habitants. Ses soins attentifs n'y changeront rien, elle ne communique plus qu'au niveau des éléments, craque au moindre passage du vent, respire au souffle de la nuit, semble se courber comme les herbes qui l'entourent ou se dresse toute nue, toute noire ou toute grise les nuits de lune, toute fondue dans le phosphore des nuits de brume.

Parfois, il croit la surprendre dans la position connue d'une femme aimée, toute droite et les yeux ouverts dans cette nuit qui est leur domaine à tous deux. Il la croyait inexistante, il découvre dans ces instants que c'est lui qui est pour elle inexistant et il ne parvient pas à capter sa pensée dérivant dans les ailleurs d'un autre monde où, seules, les maisons et les femmes ont accès. Alors, attentif, il mime la position qu'il lui suppose. Immobile, les yeux ouverts dans cette noirceur, il espère que les choses vont soulever pour lui le voile de leur inertie et qu'il y verra le secret de leurs frictions et concordances intimes avec le milieu que les abrite.

Alors, revient cette fascination d'être pierre, d'être paysage, de se figer dans un endroit et de laisser les éléments le teinter peu à peu et le métamorphoser en leur substance. Mais c'est une tentation qu'il repousse. Ce qu'il cherche, c'est le secret d'un accord, comme une musique qui s'établirait entre lui et cette Camille qui se dresse, murée dans leur nuit commune et son silence intime. Longtemps il a hésité avant de reconnaître qu'il avait donné à cette maison le nom de sa femme.

Témoin silencieux et immobile, il essaie de comprendre. Sa présence s'est faite enfin discrète, sa cigarette est depuis longtemps éteinte. Il écoute...

Alors, il perçoit, comme si cela se déroulait à l'instant même, sous le repos fallacieux des choses à l'abandon, leur lente, lente désagrégation, comme le cri des pores du bois que le sel ronge et que, sans arrêt depuis vingt ans, corrodent en une action conjointe les vents, l'humidité et le soleil. Il comprend le combat effréné de la matière pour ne pas mourir, il saisit — et la plainte, cette fois, affecte à ses oreilles la voix même de Camille — le drame de la maison rivée à un sol incertain et comme amenée d'année en année à l'holocauste que la mer lui réserve, proie de choix que tiennent captive les sables. Quand le vent se lève, ce sont des cris d'animal terrorisé à l'approche de la mort que lance la maison. Il touche de ses doigts les planches du banc pour palper la réalité de ces pensées affolantes qui le traversent : le bois est si sec qu'il fend, comme la peau déshydratée de Camille, comme sa peau odoriférante, trop fragile pour ces hivers si durs à traverser.

Alors, il se lève, malgré le froid. Une compassion infinie court au bout de ses doigts qui se posent, baume ou caresse, sur les murs déchirés de la maison, sur les rebords profonds et écaillés des fenêtres — yeux sans fond de Camille qui parcourent, par devant, par derrière, la durée de sa vie sans trouver où s'arrêter. De planche en planche, il fait le relevé de la maison, en comprend l'architecture, reconnaît la prévoyance qui a précisé à l'installation des fenêtres, à l'emboutevage de ses planches qui se dispoignent peu à peu. Il visite ses repaires où se tapit sa jeunesse en souvenirs, pénètre dans ce petit fumoir jaune dont la porte ne ferme plus, et il entend, assourdis par le passage du temps, les bruissements très anciens de la vie dont la maison tait et cache le souvenir, les conversations des hommes qui l'ont bâtie de leur travail et nourrie de leurs espoirs avant de l'abandonner. Il regagne la cuisine, caresse amoureusement le poêle, coeur aux artères de fonte, qui brille dans l'ombre et glisse sans accroc sous les doigts mais refuse de redonner la vie à la maison, il soulève le couvercle des réservoirs, placés à même de chaque côté, qui contenaient encore un peu d'eau quand il arriva et il y plonge doucement la main. La pensée de Camille glisse au bout de ses doigts, en ces moments uniques où il l'approche de si loin, dans une nuit si impénétrable.

Son corps glisse sur les murs de la maison et le bois lui envoie en réponse les battements amplifiés de son propre coeur. Il reconnaît dans cet étrange accouplement l'occasion maintes fois suscitée de surprendre sa propre vie. Dans un accord enfin trouvé, il ferme les yeux et une sorte de paix irrigue son être tendu. Il est main dans la main avec la maison tandis que dehors se poursuit, inexorable, la marche de la nuit, de la brume et des vagues.

— — —

Un petit jour gris et brumeux éclaire la cuisine lorsque la fraîcheur plus grande de l'air le réveille, très tôt. Il se lève, traverse la cuisine et ouvre d'un même mouvement mécanique la porte de bois. Une bouffée d'air froid se colle à sa poitrine. Une forte odeur de varech et de sel plane dans l'atmosphère grise et le prend par surprise.

Il s'avance, pieds nus dans le sable qui entoure la maison. Il repère à une vingtaine de pieds, parmi les touffes d'herbes qui croissent à travers le sable, la marque des hautes marées : goémons séchés, échoueries, résidus de toutes sortes. Plus bas, quelques varechs gluants attestent de celle de cette nuit : ni plus haute, ni plus basse que les autres nuits. Il descend.

De quelque côté qu'il se tourne, la brume recouvre tout, engloutit les falaises qui, loin en arrière, ferment l'anse. En Pierre, une sorte de blanchiment semblable à celui que la brume impose à toutes choses subsiste à son réveil. Il coïncide étroitement avec le paysage. Prépondérante, la mer, seule, ce matin, vit. A ses abords, un caillou miroite, un éclat subit et pourtant voilé, un clapotis, décèlent la présence de l'eau. Il s'en approche. Une lointaine fascination a dirigé ses pas. Seule, la mer était capable d'anéantir la trace de ses pas sur ces années de vie qu'il a traversées à rebours de lui-même, de laisser son esprit aussi nu que ces plages désertes afin que sa vie puisse recommencer. Il cherche dans sa pensée le terme qui caractérise ce qu'il ressent face à elle et voilà que le terme anéantissement s'est effacé, il trouve à la place celui de matrice.

Il s'avance dans l'eau que la fraîcheur du temps fait d'abord paraître moins froide, lentement, pour laisser à son corps le temps de s'habituer à la basse température. A mesure de ses pas, il descend dans une froideur vertigineuse, jamais expérimentée, une sorte de glace vivante l'entoure, l'assimile. Quand elle atteint le nombril, il lâche pied. Son corps s'enfonce immatériellement dans l'eau verte. La terre disparaît bientôt derrière la brume, il n'y a plus de tous côtés que la mer étale dans laquelle il baigne, si transparente que, malgré la profondeur, il voit toujours le fond de sable que strient de loin en loin les rubans de goémons.

Il avance maintenant dans un rythme plus sûr, si uni à l'élément que le contact est pour lui sensuel comme avec un être aimé. Le froid suit le fil invisible de ses mouvements, surprend l'intérieur des cuisses et le bas de l'aine quand il écarte les jambes, les côtes quand ses bras s'ouvrent pour le projeter en avant.

Il expérimente peu à peu qu'originellement ses bras étaient scindés à son corps et que, s'ils en ont été détachés, cela ne s'est pas fait sans créer sur le bloc lisse de son corps des plages vulnérables ; de même que ses bras et ses côtes auraient dû être liés, de même ses cuisses n'auraient pas dû être séparées, la peau y est restée mince et fragile comme celle d'une cicatrice. L'expérience qu'il fait de son corps nie l'évolution, il ressent comme si elle venait d'être faite la blessure que des millions d'années de transformations lui ont fait subir, le muant d'habitant de la mer en habitant de la terre, le privant de l'élément protecteur, l'eau, qui assourdissait les sons et les chocs, adoucissait la lumière trop vive qui blesse les yeux, transformait le soleil qui brûle et exacerbe les nerfs en ce froid qui l'engourdit et lui fait perdre la sensation de son corps. Il ferme les yeux : il n'est pas une parcelle de lui que l'eau ne recouvre. Sur sa nuque seulement, à la naissance des cheveux, le froid laisse sa marque et, comme une cloche d'alarme, le retient de s'enfoncer dans cet élément qui n'est plus celui de son espèce. Les yeux fermés, il se laisse ainsi porter. Quand il les rouvre, il n'y a autour de lui que la mer qui se perd dans la brume. Ici et là, quelques varechs flottent, seuls repères visibles, et lui.

Plus tard, quand il reprend pied dans le sable tiède, une faible lueur commence à percer la brume. De blanche qu'elle est, la lumière dans laquelle il baigne hausse d'un cran son degré, devient écrue. Une chaleur douce comme une fourrure vient recouvrir son corps de glace. En même temps, là-bas, la brume se lève, découvre la base sombre des falaises et la forme indécise de sa maison.

Debout, dos à la mer, encore frémissant dans son corps vivifié, il contemple tout ceci qui lui appartient et qui se dévoile à ses yeux comme dans les énumérations des anciens voyageurs : "Nous trouvâmes là un barachois s'étendant d'est en ouest, d'une longueur de cinq milles, borné de part et d'autre et en arrière, passée la mare formée par le reflux de la marée et la rencontre de la rivière, par des falaises d'une hauteur de..., et en avant par la mer, et en haut par le ciel, le ciel miroir, avec des cailloux, quelques herbes, et l'immensité."

Choix de livres pour tous les goûts et à tous les prix



DUPUIS
Le grand magasin canadien à l'accent français

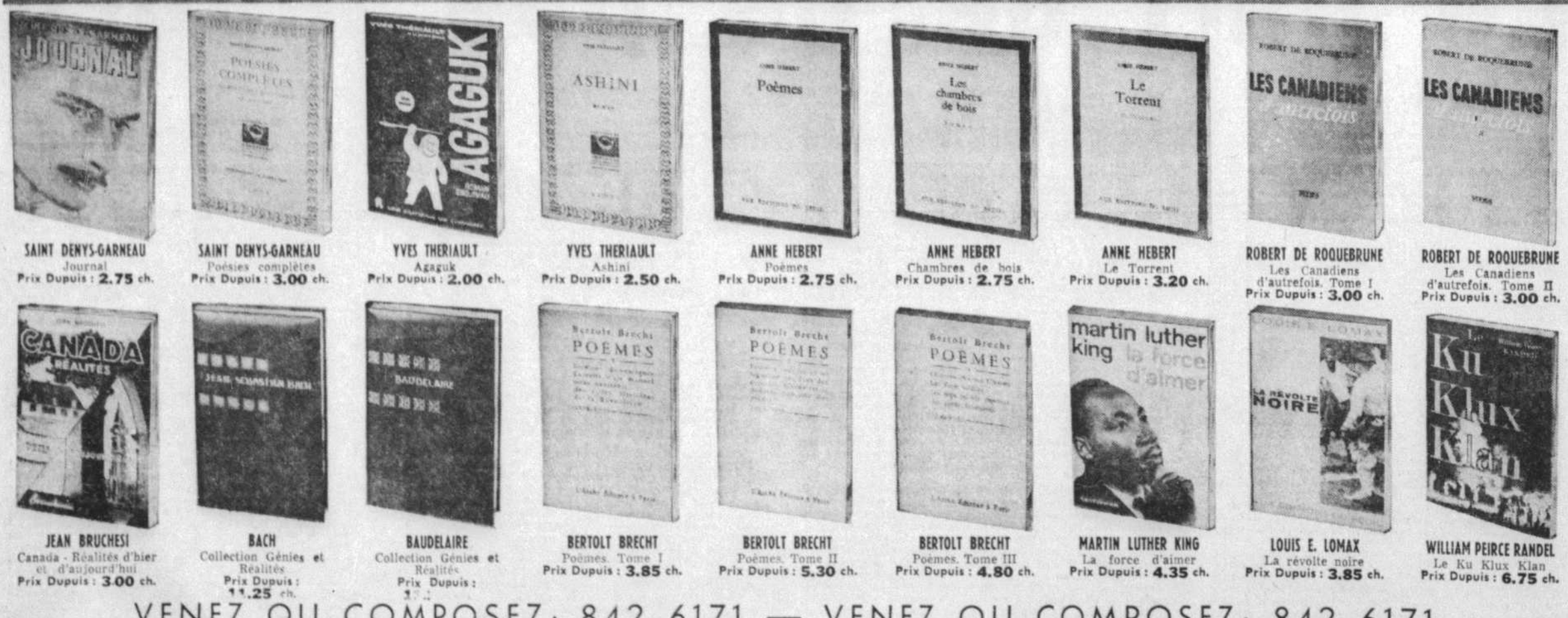
LIVRES CANADIENS... de LUXE, d'ACTUALITÉ

Pour les dernières nouveautés dans le domaine du livre . . . en premier lieu, voyez Dupuis!

Collections à prix populaires; Marabout, Livre de Poche, Garnier-Flammarion, Idées, Petite Bibliothèque Payot. Voyez aussi le vaste choix de livres luxueux dans les collections : La Pléiade, Prestige, Génies et Réalités.

N'oubliez pas que Dupuis est l'un des plus grands dépositaires du Livre Canadien.

Commandes postales, téléphoniques, P.S.L., acceptées
DUPUIS — Rez-de-chaussée — Rayon 281



SAINT DENYS-GARNEAU
Journal
Prix Dupuis : **2.75** ch.

SAINT DENYS-GARNEAU
Poésies complètes
Prix Dupuis : **3.00** ch.

YVES THERIAULT
Agaguk
Prix Dupuis : **2.00** ch.

YVES THERIAULT
Ashini
Prix Dupuis : **2.50** ch.

ANNE HEBERT
Poèmes
Prix Dupuis : **2.75** ch.

ANNE HEBERT
Chambres de bois
Prix Dupuis : **2.75** ch.

ANNE HEBERT
Le Torrent
Prix Dupuis : **3.20** ch.

ROBERT DE ROQUEBRUNE
Les Canadiens d'autrefois. Tome I
Prix Dupuis : **3.00** ch.

ROBERT DE ROQUEBRUNE
Les Canadiens d'autrefois. Tome II
Prix Dupuis : **3.00** ch.

JEAN BRUCHESI
Canada - Réalités d'hier et d'aujourd'hui
Prix Dupuis : **3.00** ch.

BACH
Collection Génies et Réalités
Prix Dupuis : **11.25** ch.

BAUDELAIRE
Collection Génies et Réalités
Prix Dupuis : **11.25** ch.

BERTOLT BRECHT
Poèmes. Tome I
Prix Dupuis : **3.85** ch.

BERTOLT BRECHT
Poèmes. Tome II
Prix Dupuis : **5.30** ch.

BERTOLT BRECHT
Poèmes. Tome III
Prix Dupuis : **4.80** ch.

MARTIN LUTHER KING
La force d'aimer
Prix Dupuis : **4.35** ch.

LOUIS E. LOMAX
La révolte noire
Prix Dupuis : **3.85** ch.

WILLIAM PEIRCE RANDEL
Le Ku Klux Klan
Prix Dupuis : **6.75** ch.

VENEZ OU COMPOSEZ : 842-6171 — VENEZ OU COMPOSEZ : 842-6171

DUPUIS 865 EST, RUE SAINTE-CATHERINE, MONTRÉAL • COMMANDES TÉLÉPHONIQUES 842-6171 — HEURES : 9 H. 30 A 5 H. 30 — OUVERT LE SOIR JEUDI ET VENDREDI JUSQU'A 9 H. — SATISFACTION OU REMBOURSEMENT

Les Traîtres

Une nouvelle d'Alice Parizeau

Pourquoi ai-je décidé d'aller à X... en ce mois de juillet doré à plaisir et riche déjà de toutes les promesses de l'automne ?

Tout commença par une promenade...

Par principe et par habitude je suis avare de mon temps. La vie est trop courte, à mon avis, pour pouvoir s'offrir le luxe d'en faire autre chose qu'une longue suite d'heures passées au travail. Le travail; il n'y a que cela de vrai. J'y crois. Si j'étais Russe, je serais sans doute décoré de la médaille des stakanovistes, comme je suis Québécois, cela me rapporte une certaine satisfaction personnelle et un salaire convenable.

Donc, ce soir là, je me promenais sur les Plaines d'Abraham non sans éprouver un vague remord. Il faisait beau. Le vent, ce vent qui n'existe qu'à Québec, soufflait du fleuve. Comme toujours il avait la violence vaine qui fait danser les couronnes des arbres et cette odeur indéfinissable du large mêlée au parfum des fleurs, de l'herbe et de la terre, qui le rend unique au monde. Sur la terrasse du Château, les boules lumineuses éclairaient les longues planches de bois, usées par les pas de milliers de couples, et un gars embrassait une fille. Je les enviais. Je me sentais soudain seul. Là-haut, sur les plaines, il n'y avait personne. Devant moi l'allée plongée dans l'ombre descendait tout doucement jusqu'en bas, jusqu'au bord de l'eau, où les tristes maisons s'accrochent à la falaise. Elles sont tristes parce qu'elles sont laides et entourées de terrains minuscules où rien ne pousse. Dans ce décor grandiose, elles semblent témoigner de la misère des faibles.

A cet endroit la falaise monte à pic. Tantôt nue, tantôt cahée sous son manteau fait d'herbe et d'arbustes, masse noire et menaçante, elle est le symbole indestructible de la défaite. C'est bien cela; la défaite! Dans un autre monde et à une autre époque, des soldats étrangers l'ont prise d'assaut, en suivant deux traîtres qui ont accepté de leur montrer le chemin. J'ai oublié leur nom. C'est impardonnable. Les traîtres ne sont-ils pas les héros des peuples vaincus ?

Le vent me sembla froid soudain et hostile. J'avais envie de rentrer. Chez moi, personne ne m'attend en dehors de mes livres. Non. Il me faut des hommes, des êtres proches par l'indélébile marque de l'enfance vécue sous le même toit. Il me faut retrouver la parenté...

Le lendemain j'ai bouclé mes bagages et je suis parti à X...

La route est belle. Je conduisais lentement en m'arrêtant de temps à autre et en flânant dans des sentiers qui ne mènent nulle part. Il était tard quand je suis arrivé devant la maison de Madeleine, ma soeur et j'ai eu du mal à la reconnaître. Elle est en bois, mais on l'a recouverte, récemment sans doute, d'un papier qui imite la brique. Une voiture, placée devant la porte, cache l'entrée. Je descends, je fais le tour et je frappe à la fenêtre de la cuisine. Ils sont tous ensemble, assis devant l'appareil de télévision et je dois insister pour me faire entendre, parce que l'appareil marche à toute force. Ensuite ce sont les retrouvailles...

Madeleine m'embrasse, Rosaire mon beau-frère, remue les chaises et les enfants m'observent avec méfiance. Fort heureusement Madeleine les rassure d'un geste; ils me tournent le dos et continuent à regarder le petit écran, tandis que nous trois, nous nous installons à la table en mica vert entre le poêle électrique, le gros frigidaire et la machine à laver. Cela fait une éternité que je ne suis pas venu. On a des choses à se raconter. Il fait chaud, on est bien et l'odeur des pommes frites flotte dans l'air.

— Tu prendras une bière, me propose Rosaire ?

La bière est fraiche, mousseuse et agréable au goût. Cela me donne faim. Ausistôt Madeleine s'affole. C'est qu'il ne reste plus rien dans le frigidaire.

— Tu comprends, m'explique-t-elle confuse, on fait le marché le vendredi. Ah oui, maintenant on est organisé. Depuis que le super-marché est à côté et depuis qu'on a la voiture, on y va régulièrement chaque semaine. Ça permet de gagner du temps. On a cinq vaches, des poules, une terre à patates... C'est beaucoup pour nous deux...

Je les laisse à la maison et je vais au petit magasin du village ou, autrefois, ma mère m'envoyait faire les commissions. Ils protestent, mais moi j'ai trop envie de retrouver le goût de ces "courses" pour céder.

Généralement, ma mère glissait dans ma main un billet ou deux et me recommandait de ne pas les perdre. Je partais avec ce viatique de la crainte. Je marchais prudemment, comme si je transportais un trésor et bien que la distance ne fût pas grande, je vérifiais à plusieurs reprises si j'avais encore l'argent dans ma poche. Le commerçant, un brave homme, me donnait ensuite mon paquet en me recommandant de ne pas casser la bouteille ou le pot, car il y avait toujours un récipient fragile dans les commandes de ma mère. En refaisant le périple inverse j'évitais soigneusement les cailloux et les bosses et j'osais à peine respirer de crainte de laisser échapper quoi que ce fût.

Il n'est plus là le commerçant. Il a dû vendre son magasin. La femme qui me sert n'est pas de la famille. C'est une étrange, comme on dit au pays. Cela se voit tout de suite.

Dans le coin, une machine à musique se déhaine ce qui permet aux trois gars de se trémousser au rythme d'un yé-yé américain. Ici aussi règne l'odeur des pommes de terre frites et de la graisse brûlée. Décidément elle me poursuit. Sur le comptoir souillé par les traces de bouteilles d'eau gazeuse traîne un journal. Je le tire vers moi et du coup j'efface trois ronds sages tracés par de minuscules gouttelettes d'eau.

J'achète tout ce que je peux trouver. Une montagne de hot dogs, des boîtes de petits pois, des barres de chocolat, des bonbons et des gâteaux enveloppés deux par deux dans la cellophane. Il faut bien que je fasse la conquête de mes neveux. Au fait combien sont-ils? — Quatre, cinq, ou peut-être trois? Trois... C'est ça.

Cette fois-ci, quand je franchis la porte de la cuisine ils acceptent de s'intéresser à cet étranger qu'ils ne connaissent pas et qui est leur oncle. Ils fouillent dans les sacs, extirpent les O Henry, et retournent devant l'appareil. Le plus jeune ne me cache pas sa déception. Il aurait aimé avoir de la gomme à mâcher.—Je vieillis. Comment ai-je pu ne pas y penser moi-même à cette gomme balounne dont on souffle les boules roses devant soi et qui fait un drôle de bruit entre les lèvres ?

—Comme ça tu fais la classe, me dit Madeleine. Ça ne te fatigue pas ?

—Mais non, mon petit. C'est ce que j'ai toujours voulu faire.

—Eh oui! Papa craignait qu'ils allaient te faire éclater le cerveau à force de te faire apprendre, mais maman voulait qu'un de nous soit instruit. Pôpa avait beau la battre elle y tenait la pauvre...

—T'as du mérite, constate gravement mon beau-frère. Ça doit être dur.

Je le connais peu Rosaire. Je l'ai vu une seule fois le jour de ses noces. Il a épaissi depuis, mais en dehors de cela il n'a pas changé. Il n'est pas du village. Madeleine l'avait rencontré par hasard à un enterrement je crois. Ils se sont mariés peu après. Notre père trouvait qu'il était temps pour elle et comme elle n'avait pas d'autres prétendants il donna à Rosaire, pour qu'il se décide plus vite, un bout de terre et cette maison que le cousin Joseph lui céda pour peu cher.

—Es-tu heureuse Madeleine ?

Cela m'a échappé. A-t-on idée de poser une pareille question à sa propre soeur qu'on n'a pas vue depuis plus de dix ans ?

—Au début, c'était dur, mais maintenant ça va mieux. Depuis qu'on a installé ce qu'il faut pour laver les patates on obtient un bon prix. La coopérative prend le lait et les oeufs. Nous nous sommes acheté une voiture. Elle est pas neuve, mais elle marche comme il faut. On se demande même si l'été prochain on irait pas faire un tour aux Etats-Unis. J'aimerais ben ça... Faut dire que les petits grandissent et que ça coûte cher. Faut les envoyer aux écoles. Tu comprends, faut les habiller comme du monde... Enfin... C'est pas pire... Où que tu fais la classe maintenant ?

—Je suis à Québec. J'enseigne à l'université.

Je n'aurais pas dû avouer cela. Rosaire recule un peu sa chaise. Une sorte de gêne nous paralyse tous les trois. J'essaie désespérément d'effacer la mauvaise impression. Je patauge. J'extirpe de ma mémoire tous les mots oubliés, je les lance comme par mégarde, mais ils sonnent faux. J'ai perdu l'accent. Le vrai! Je les emploie à tort et à travers. Cela ne rime à rien. Comme nous ne savons plus comment meubler les silences, nous nous déplaçons devant la télévision. C'est commode. Cela dispense de parler.

—Tu vas rester combien de temps avec nous, me demande Rosaire ?

—Si vous voulez me garder...

—C'est que c'est pas bien confortable chez nous, s'excuse ma soeur. Tu t'es déshabitué...

—Voyons Madeleine...

J'effleure sa joue de mes lèvres et elle saute sur ses pieds pour disparaître aussitôt dans la pièce voisine. Elle est toute contente à présent. Elle s'affaire. Elle cherche les draps. Elle fait le lit. L'instinct millénaire de la femme de chez nous. La bonne vieille hospitalité.

— On se couche tôt à la campagne, dit mon beau-frère. Forcément, on se lève tôt.

Je vide ma deuxième bière et je leur "laisse le bonsoir". Je soulève très haut le plus petit de mes neveux et je m'amuse de son rire d'enfant. Puis c'est la chambre, le crucifix sur le mur, le lit, la table boiteuse recouverte d'un ciré, la statuette simili-chinoise qui trône sur la commode et le calendrier de la Banque Canadienne Nationale. Je raye un jour et je me couche. Demain j'irai chez le père Anselme.

Il a été notre voisin. Il habitait tout au bout du village et quand on dépassait sa maison les champs s'étendaient à perte de vue. Il m'aimait bien le père Anselme. Il me donnait de la réglisse et il me passait sa dure main rugueuse dans les cheveux quand je courais vers les champs pour échapper à la surveillance paternelle. Il ne me grondait pas "de paresser dans les livres", comme on disait chez nous.

Je lisais beaucoup à l'époque. Ce n'était pas facile parce que les livres étaient rares au village, mais il y avait André, mon copain.

Son père venait de loin. Il était instituteur. Il avait une grande armoire remplie de volumes et de poussière. André s'arrangeait pour me rapporter des publications de toutes sortes. Parfois je lisais sans rien comprendre, mais parfois j'y découvrais une phrase, un mot, une image curieuse, et cela me suffisait.

Le père Anselme vit-il encore? Et André, qu'est-il devenu? L'idée qu'ils ont pu disparaître m'empêche de trouver le sommeil et je ne m'endors que très tard pour me réveiller à l'heure où ma soeur et mon frère sont déjà aux champs. J'ai honte...

Les enfants jouent devant la maison. Tout en buvant mon café je me mets à siffler pour attirer leur attention. Cette fois ça va. J'ai du succès. L'aîné me raconte que l'instituteur a dû partir parce qu'il ne s'entendait pas avec le curé. En ce qui concerne le père Anselme il se porte bien et il fait même la quête le dimanche. Je leur promets de rapporter de la gomme et je m'en vais. On a pavé la rue principale. On a construit une nouvelle église et un nouveau presbytère. Je suis déçu. L'ancienne était bien plus imposante avec ses murs de pierre et son haut clocher pointu. Autrefois, il faisait bon de marcher sur la route, mais comme on a coupé les arbres le soleil brûle en toute impunité mon visage. Des deux côtés s'étirent des maisons neuves, curieusement colorées, avec leurs portes couleur pistache, leurs fenêtres qui paraissent trop grandes dans ce décor et leurs pauvres rocailles qui ont remplacé, devant l'entrée, les fleurs.

— C'est plus facile à entretenir, dirait Madeleine si elle était là.

Sans doute. C'est moi qui ai tort de chercher ce qui n'existe plus. De quel droit d'ailleurs oserais-je critiquer, moi qui suis parti en me jurant de ne plus jamais revenir. Ne les ai-je pas trahis à ma façon? Oui, au fond, je suis un traître, mais mes frères et mes soeurs en ont fait autant. Nous étions douze; seule Madeleine est restée avec son Rosaire. Elle a gardé sa part de la terre; les autres ont vendu pour s'en aller travailler en ville. Soudain j'ai envie de les revoir tous. C'est idiot, pendant toutes ces années je ne me suis jamais inquiété de leur sort et maintenant je voudrais qu'ils apparaissent comme par enchantement sur la route de notre village. Je me promets d'en parler avec Madeleine et je m'étonne de ne pas l'avoir fait la veille. C'est vrai qu'il était tard...

Devant le garage un essaim de petits drapeaux s'agite en l'air. Des annonces géantes avertissent les automobilistes que l'essence est vendue ici à un prix moins élevé et qu'on y donne des timbres Pinky. Où diable est la maison de père Anselme ? Elle n'était pas loin pourtant. La nôtre n'existe plus. A sa place s'élève le poste de police. Le village a dévoré les champs. A ma droite des carcasses de voitures dorment sur un terrain vague et un autre terrain vague, préparé pour la construction, lui fait face. Je retourne sur mes pas. Un peu en retrait, cachée par une annonce de coca-cola, les vieilles pierres, le toit brun, des fleurs, une chaise berçante... Le père Anselme...

— Me reconnaissez-vous ?

— Et comment que je te reconnais.

Le sourire creuse sur son visage un réseau de rides, mais sa main est solide dans la mienne. Ici rien n'a changé. Nous nous asseyons l'un à côté de l'autre sur le banc un verre de bière à la main et j'allume une cigarette tandis que lui tire lentement sur sa pipe.

— T'es seul ?

— Eh oui.

— C'est pas bien. T'as l'âge de te marier. T'as pas trouvé en ville une fille à ton goût ?

— J'ai pas cherché.

— Ah, de mon temps, ce n'était pas ainsi. Le père y a veillé. Quand j'ai eu l'âge il s'était entendu avec le maréchal-ferrant. Il était riche le bougre. Il avait de la terre. Félicie a hérité. Il lui a même donné tout de suite ce qui lui revenait au lieu de le remettre à plus tard et il lui a payé une belle noce. J'ai tout eu. Une bonne maison, du bétail et une femme comme on n'en fait plus. Faut dire que je l'ai bien traitée. Elle ne manquait de rien. Aux petits soins Anselme pour sa bourgeoise. On a eu ensemble sept fils et quatre filles. C'était beau à voir quand on était tous à table. Félicie était entourée comme une reine. Pauvre vieille. Le onzième... Ça l'a beau coup fatiguée. Les docteurs disaient même qu'elle ne devait pas l'avoir, par rapport à sa santé, mais monsieur le curé m'avait rassuré :

— Si Dieu te donne un petit, m'a-t-il fait, c'est qu'il ne t'oublie pas. Faut croire que le Bon Dieu n'a pas voulu qu'elle vive plus longtemps ma bourgeoise.

— Te souviens-tu encore d'elle ? Non. Attends que je compte... T'étais trop jeune. C'est vrai. Quand t'étais haut comme trois pommes elle était déjà morte. Ah, tu sais, c'est dur pour un homme. J'ai fais de mon mieux pour prendre soin de la famille. Les voilà tous grands à présent. J'ai pas pu les garder icite. Ils sont loin. Ils viennent même plus pour les fêtes. Ça coûte trop cher le voyage qu'ils disent. Ils m'ont oublié, va... Un vieu xcomme moi, ça n'intéresse plus personne. Je suis chanceux d'avoir pu garder Josette. Tu restes pour manger.

— Je ne veux pas vous déranger...

— C'est pas un dérangement, voyons. Josette sera contente. Elle travaille au presbytère, mais elle revient à l'heure du midi. C'était une belle fille, la Josette, mais j'ai pas réussi à la marier. J'avais plus de quoi... Oh, ça a pas été facile pour nous toutes ces dernières années. On a eu des malheurs.

— N'y pensez plus, père Anselme. Vaut mieux oublier.

— Ah que si. Ça me fait du bien d'en causer avec toi. J'ai pas voulu partager la terre. Il y avait pas assez pour tout le monde. J'ai donné à Antoine, parce qu'Antoine voulait faire un cultivateur. Mais il a décidé de suivre les nouvelles modes. J'avais beau lui montrer à ma manière, il s'est entêté. Il avait demandé l'aide du gouvernement, il s'était endetté et il a acheté des machines. Un été il avait planté des tomates. Des champs entiers de tomates. Il a plu beaucoup. Les fruits pourrissaient. On n'a rien eu pour nos tomates. Les machines, parlons-en... La plus grosse a cassé au printemps. Un homme est passé la voir. Un agronome du gouvernement. Sais-tu ce qu'il m'a dit; votre fils n'a pas assez d'instruction, c'est pour ça que ça marche pas. Quand je pense qu'Antoine a été deux classes plus loin que moi et qu'il savait lire aussi bien que monsieur le curé... Pas assez d'instruction! Tu te rends compte. Comme s'il m'avait fallu aller au séminaire pour élever la famille sur ma terre. Mais Antoine a cru dans ce qu'il racontait. Il m'a crié que j'ai fait de lui un ignorant pour mieux prendre soin de mes vaches et que tout était de ma faute. J'aurais jamais osé traiter comme ça mon père. Ah, de mon temps, on avait le respect de la famille. Ce n'était pas comme aujourd'hui. Maintenant les jeunes ne pensent qu'à s'amuser. J'ai eu du chagrin, pourtant, quand Antoine est parti. C'était le dernier...

— Il vous reste Josette...

— Une fille, ça compte pas. J'ai dû vendre. C'est un entrepreneur qui a acheté. On doit bâtir une usine dans le coin.

Je déposé ma bouteille vide à côté de moi sur le banc. Le soleil pénètre à travers les branchages de l'érable. C'est sur son tronc que j'ai marqué avec mon canif le nom de la maîtresse d'école que j'admirais éperdument. L'érable était déjà très grand alors, il est encore là et il sera là quand j'aurais cessé d'exister. A moins... A moins qu'on ne le coupe pour la construction...

Le père Anselme se tait. Un instant j'écoute la chanson du vent et puis c'est Josette qui arrive. Grande fille, maigre, au visage osseux, elle ressemble à son père d'une façon hallucinante. On pourrait déjà tracer les rides qui vont s'y creuser un jour, plus tard, quand elle sera vieille à son tour. D'ailleurs elle n'a jamais été jeune la Josette. Aussi loin que je puisse me souvenir elle avait cet air préoccupé de vierge-mère qui devait remplacer, auprès de ses frères et de ses soeurs, la disparue.

Nous rentrons à l'intérieur. J'aide Josette à placer les assiettes sur la table devenue trop grande et je m'efforce de plaisanter parce que tout cela me paraît, sans que je sache très bien pourquoi, infiniment triste. Ensuite nous nous mettons à manger assis aussi près

(Suite à la page 37)

Indispensable à tous ceux qui écrivent en français



LE ROBERT

DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE ET ANALOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les mots et les associations d'idées

1964

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

SIX TOMES

6419 pp. Format 9 x 12¼". Reliure pleine toile, Pellior vert, Lettres or véritable, Jaquette 2 couleurs.

$150.00

«Oeuvre... exemplaire et pour laquelle la langue française n'a pas cessé en 1850.»

(André MALRAUX)

"... une révolution dans l'art des dictionnaires".

(André BILLY, de l'Académie Goncourt)

On ne discute pas LE ROBERT On le consulte

LA CENTRALE DU LIVRE
260, FAILLON OUEST, MONTREAL 10 — TEL.: 273-1761
Veuillez m'envoyer LE ROBERT, au prix de $150.00 les 6 tomes.
Paiement :
☐ Ci-joint ☐ Contre remboursement ☐ Sur facture
Nom ..... Tél.: .....
Profession .....
Adresse .....

AUX NOUVEAUX MEMBRES DU

CERCLE DU LIVRE DE FRANCE



COMMENT DEVENIR MEMBRE

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion gratuite les trois volumes que vous avez choisis. Tous les mois, nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure — A UN PRIX "CLUB" EXTRAORDINAIREMENT BAS — au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix. Votre seule obligation est d'en acheter 3 autres dans l'année.

De plus, dès que vous aurez acheté 4 de nos sélections, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.

1 — LE CONFORT INTELLECTUEL
de Marcel Aymé
(en librairie $3.50)
Peut-être le plus important de tous les ouvrages du grand humoriste français.

2 — LA CHAMADE
de Françoise Sagan
(en librairie $4.70)
L'histoire d'une passion : le meilleur roman de Françoise Sagan.

3 — BEAU FRANÇOIS
de Maurice Genevoix
de l'Académie française
(en librairie $3.50)
BEAU FRANÇOIS était un brigand mystérieux et cruel, mais combien séduisant!

4 — LA MAISON DE RENDEZ-VOUS
d'Alain Robbe-Grillet
(en librairie $4.35)
Un roman d'aventures érotico-policier, mais, enfin, le "nouveau roman" à la portée de tous.

5 — TOUS N'ETAIENT PAS DES ANGES
de Joseph Kessel
de l'Académie française
(en librairie $3.75)
Guerriers déchus, aventuriers, mauvais garçons, mais personnalités hors série.

6 — L'HISTOIRE N'A PAS DE SENS
de René Sédillot
(en librairie $3.00)
Ce livre fascinant laissera rêveurs tous ceux qui croient au sens de l'histoire.

7 — LA LEGION ETRANGERE
de Georges Blond
(en librairie $4.50)
Aucun corps de combat ne surpasse la Légion étrangère en exploits guerriers, en savoir-faire professionnel et en courage.

8 — PROMETHEE OU LA VIE DE BALZAC
d'André Maurois
de l'Académie française
(en librairie $7.50)
La dernière biographie écrite par André Maurois est, de l'avis unanime, son chef-d'oeuvre.

9 — LA ROSE AMERE
de Jeannine Montupet
(en librairie $3.00)
L'histoire profondément émouvante de la séduction d'une très jeune fille par un homme mûr.

VOTRE PREMIÈRE SÉLECTION



LA JOUE DROITE
de Claire Martin (en librairie $2.50)

Suite et fin de la biographie de Claire Martin dont le premier volume DANS UN GANT DE FER est le plus grand succès de librairie de ces dernières années. LA JOUE DROITE nous raconte l'adolescence de Claire Martin et celle de ses frères et soeurs.
Une des surprises de ce livre tant attendu, c'est de voir ces enfants martyrisés connaître les fous rires de la jeunesse. Si DANS UN GANT DE FER a tiré des larmes à de nombreux lecteurs, LA JOUE DROITE les fera souvent sourire et même rire aux éclats. Claire Martin n'a pas, pour autant, adouci le jugement qu'elle porte sur l'époque de sa jeunesse. Certains passages sur l'éducation des filles sont féroces.
Si vous avez déjà lu "LA JOUE DROITE", choisissez votre première sélection parmi les titres ci-dessus.

INDIQUEZ LES TROIS VOLUMES DÉSIRÉS

1 ☐	2 ☐	3 ☐
4 ☐	5 ☐	6 ☐
7 ☐	8 ☐	9 ☐

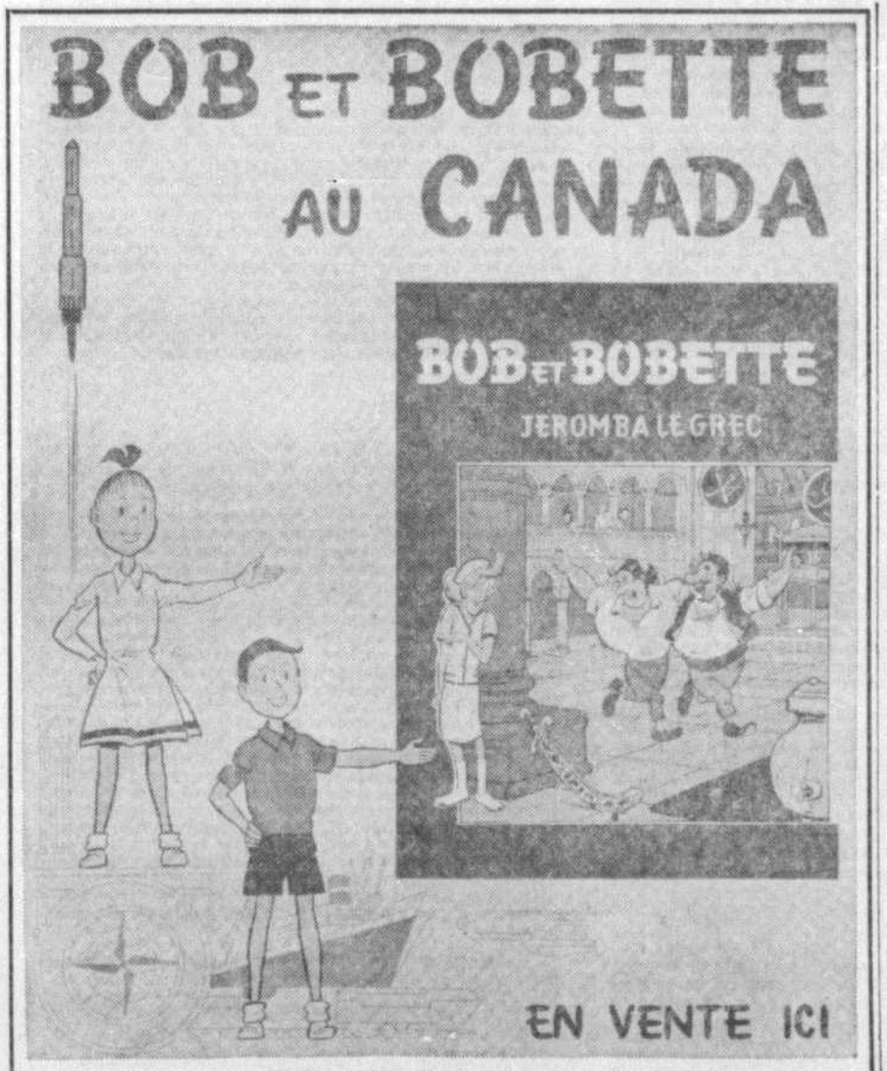
LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE
3300, boul. Rosemont, Montréal 36, P.Q.

Envoyez-moi gratuitement en guise de prime d'adhésion les 3 volumes indiqués ci-contre. Veuillez m'inscrire au CLF et m'envoyer pour mon premier achat "LA JOUE DROITE" qui se vend $2.50 en librairie. Adressez-moi vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je ne m'engage qu'à acheter 4 sélections par année qui me coûteront ordinairement $2.00 tous frais compris. Je pourrai ensuite, si je le désire, me retirer du Cercle. Vous vous engagez par contre à me donner un livre-prime dès que j'aurai acheté quatre sélections et toutes les fois par la suite que j'en achèterai quatre.

Nom .....
Adresse .....
Ville .....

Pour les personnes demeurant en dehors du Canada, écrire à notre bureau de New York. Le Cercle du Livre de France Inc., 101 Fifth Avenue, New York 10003. LD—15-10-66

BOB ET BOBETTE AU CANADA



7,00,000 de petits Européens lisent les aventures incroyables et passionnantes de BOB & BOBETTE

Voilà pourquoi nous voici au Canada

Maintenant en vente dans toutes les librairies et grands magasins

27 titres — 56 pages — Prix: $0.98

LE LIVRE PRIVILÈGE DE TOUS

VISITEZ
LE SALON du LIVRE de QUÉBEC 1966

du 27 octobre au 1er novembre

au PATRO ROC-AMADOUR

2301, 1ère avenue, Québec

CANADA - FRANCE
BELGIQUE - SUISSE

Le plus grand Salon du Livre que Québec ait jamais vu. Des milliers de livres -- du Canada, de France, de Belgique, de Suisse -- présentés dans la vaste salle du Patro Roc-Amadour.

Journée des écrivains et des bibliothécaires. -- Journée de la Société d'étude et de conférences. -- Journée de la famille. -- Journée de la pédagogie. -- Journée de la poésie. -- Matinée des jeunes. -- Lancements. -- Rencontres avec les écrivains. -- Séances de signatures. -- Films documentaires instructifs. -- Attractions pour toute la famille.

OUVERT DE 1 HEURE DE L'APRÈS-MIDI JUSQU'À 10 HEURES DU SOIR

J. P. Vertet publicité — québec

Un voyage

par Naïm KATTAN

Notre collaborateur, Naïm Kattan, vient de faire un voyage en Hongrie. Il nous a rapporté ce journal de voyage où il relate ses aventures littéraires et artistiques qui commencent par une rencontre somptueuse, le Danube et les collines du Duda, pour se poursuivre avec des entretiens avec dramaturges, écrivains dont le grand George Lukacs et Milkos Mezsoli, cinéastes dont Szabo, sans oublier une visite à l'institut des affaires culturelles.

Samedi, 17 septembre

J'essaie de me situer à Budapest. Je cherche les points de repère. Cette ville éclatante a, de la Méditerranée, certaines couleurs. Pourtant, comme on est loin de Naples, de Beyrouth et d'Alger. Rencontre somptueuse que celle des collines du Duda et des eaux du Danube. Il règne un calme, une quiétude faite plus d'une absence de bruit que d'une véritable nonchalance.

Ivan Boldizsar, vice-président du PEN club hongrois, directeur de la New Hungarian Quarterly, que j'avais déjà connu à New York et à Montréal, vient m'accueillir à l'aéroport. Il m'avait souvent parlé des diverses destructions dont sa ville fut victime au cours de son histoire. La plus néfaste fut celle de la dernière guerre. Ici et là, l'on constate encore des blessures mal cicatrisées, des échancrures dans les murs, dans les façades. Des toits refaits rappellent la masse de bombe qui s'abattit sur la ville. Boldizsar n'a pas besoin de me décrire l'ampleur du désastre. Quelques mots suffisent. Aucune maison n'est sortie indemne de l'épreuve du feu et du sang. Deux tiers des bâtiments furent endommagés.

Il n'avait pas l'humeur sombre ce jour-là. Dans quelques heures, on fêtera chez lui ses vingt-cinq ans de mariage. Il avait convié quelques amis. "Vous vous joindrez à nous," me dit-il.

Sa maison est située en haut de la colline. Du balcon, on voit la ville scintiller. Un soir avant sa mort, Paul Eluard s'est installé là. Il a demandé une couverture de laine et passa toute la nuit à regarder la ville dormir. Que de souvenirs dans cette maison : guerre, occupation, résistance, moments d'inquiétude et de ferveur. On me présente les amis : des écrivains, des universitaires, des artistes. Le français est à l'honneur. Certes, tout le monde parle l'allemand, mais tous ont le goût et l'amour du français.

Je m'entretiens avec le dramaturge Miklos Hubay. Il me raconte l'intrigue de la pièce qu'il vient de terminer. C'est l'histoire d'une jeune fille cultivée, très raffinée, psychiatre qui aime un artiste instinctif, d'origine paysanne. Elle l'épouse. C'est le choc de deux personnalités, la rencontre entre deux mondes. Quinze jours après le mariage, ils se suicident tous les deux. Où sont l'idéologie, la politique dans cette intrigue ? Hubay n'est pas obsédé par de tels impératifs. "J'écris des pièces, me dit-il, qui offrent une représentation de la vie. Le point de départ pour moi n'est point idéologique. L'oeuvre terminée peut servir de modèle qui permette de saisir la réalité et de la comprendre. C'est à partir de ce moment-là que le travail des penseurs et des idéologues peut commencer. Autrement, si on exige au préalable une idéologie ou même une pensée, on risque de fausser le sens de l'oeuvre."

Je poursuis mon entretien sur le théâtre avec Zoltan Halasz, critique littéraire et auteur d'un ouvrage sur la vie culturelle en Hongrie. Seize salles de théâtre, y compris deux salles d'opéra, offrent au public de Budapest les spectacles les plus variés. Elles sont toutes subventionnées par l'Etat, bien entendu. Mon interlocuteur me donne des noms et me suggère des rencontres. Je lui demande si le fait que les artistes soient tous en quelque sorte des salariés ne crée pas un danger de stratification, si la bureaucratie artistique ne menace pas l'esprit créateur. Il concède que les positions acquises peuvent parfois figer des artistes dans la confiance et la paresse. La conversation bifurque. Nous parlons des maisons d'éditions. Bien qu'elles soient toutes propriété de l'Etat, elles fonctionnent comme entreprises autonomes, ce qui veut dire qu'elles sont indépendantes. Certes, ces maisons ne se font pas la concurrence. Elles se spécialisent. Certaines consacrent leur attention aux oeuvres littéraires, d'autres aux essais sociologiques et politiques, aux livres d'enfants...

Indépendamment du régime politique, il est évident que l'audience de l'écrivain hongrois est délimité par la langue. A moins, bien entendu, qu'il ne soit traduit.

Un jeune dramaturge se joint à nous. Il exprime son impatience devant certaine bureaucratie. Sa première pièce fut publiée dans une revue de jeunes et puis jouée en province, mais il veut aller plus loin et plus vite.

Dimanche, le 18 septembre

L'occasion est propice pour aller à la campagne. Je ne pouvais avoir meilleurs guides que M. et Mme Boldizsar. Nous nous rendons d'abord à Galgahéviz. C'est l'époque des vendanges et des mariages. Nous sommes accueillis par une famille de paysans. Ils viennent de construire une maison. Leur terre avait été nationalisée. Le grand-père travaille à la coopérative; son fils est cheminot. Le petit-fils va à l'école et rêve de poursuivre ses études à l'université. La grand-mère se plaint. La veille, toute la famille s'était rendue à la noce et l'a abandonnée seule pour s'occuper des vaches et des cochons. Elle nous offre ce qui reste des gâteaux de noce. Je m'adresse à sa petite-fille qui a dix-sept ans. Elle travaille dans un ministère à Budapest, qui se trouve à quarante milles du village. Je lui demande de mettre ses habits du dimanche. La voilà qui revient; elle n'a que cinq jupons superposés. D'autres, plus âgées, en portent sept, parfois huit. Sur sa tête, une couronne blanche. Sa mère m'explique: "Elle est Enfant de Marie".

— Et en ville, ne reçoit-elle pas un enseignement marxiste?

— Bien sûr. A l'école, elle a même fait partie des Jeunesses communistes.

Nous prenons le déjeuner dans un restaurant du village. J'apprends que le goulash est une soupe et non le mets principal que l'on nous sert dans les restaurants d'Amérique. Les Tziganes font grincer leurs violons. Ici, l'atmosphère hongroise n'est pas fabriquée. On se fatigue vite de l'exotisme surtout s'il est transplanté. Dans ce petit restaurant, on ne tente pas de créer l'ambiance. Elle y est.

Nous nous dirigeons vers un autre village, Vac. C'est un centre épiscopal. De partout, des femmes toutes habillées en noir, quittent les maisons. La majorité porte le costume traditionnel aux jupons superposés. "Mais pourquoi le noir?" "C'est le jour des Sept Douleurs de Marie". A l'église, il n'y a plus de place. Tout l'après-midi, on chante les Litanies. Ici et là quelques hommes. Eux aussi, sombrement vêtus. Ils constrastent avec les couleurs vives et douces de la campagne environnante et de la clarté de la petite église baroque.

Lundi, le 20 septembre

Ce midi, j'ai rendez-vous avec George Lukacs. Je passe plus de deux heures chez lui l'interrogeant sur la philosophie et la littérature. A 82 ans, il fait des projets d'un homme qui a encore toute la vie devant lui. Je suis étonné par la vigueur de sa pensée. "Tout ce que j'avais écrit jusqu'à l'âge de 70 ans n'était que l'ébauche de ma véritable oeuvre". Il y a deux ans que paraissait le premier tome de sa "Philosophie". Près de mille pages consacrées à l'esthétique. Deux autres tomes suivront.

Je passe une partie de l'après-midi avec le romancier Miklos Mezsbly. J'avais consacré un article dans "Le Devoir" à son roman "La mort d'un athlète". Il m'en parle avec effusion. Partout, on a pris son livre pour une oeuvre sportive. J'avais dit que ce n'était là qu'un prétexte, l'anecdote, et c'était véritablement cela l'intention du romancier. Ce livre n'a pas reçu une bonne critique en Hongrie. On l'a trouvé trop gratuit. Certains lui ont reproché son aspect décadent. Je lui pose brutalement la question: "Vous empêche-t-on de publier?". "Non, me dit-il, mais je dois parfois attendre, je n'ai pas l'impression d'être dans le coup ici. L'important, c'est que je puisse m'exprimer. Le problème ne tient pas toujours au régime politique. Nous héritons d'une longue tradition hongroise. Il y a toujours eu ici des écrivains de la ville et des écrivains de la campagne, des urbains et des paysans. On essaie maintenant de combler le fossé entre les deux tendances. Cela ne se fait pas sans peine. Il est plus facile de s'entendre avec les jeunes qu'avec les aînés. A l'étranger, on veut trop rapidement nous classer dans des catégories. Ainsi l'éditeur allemand de mon roman, afin d'en favoriser la vente, a éprouvé le besoin d'inscrire sur la bande que ce livre n'a pas été publié en Hongrie. C'est tout simplement faux et cela me fait du tort du point de vue littéraire car on chercherait dans mon roman des significations qui n'y sont point."

Mme Mezsoly est psychologue. Elle s'occupe des enfants: "Les problèmes ici ne sont pas les mêmes que dans les pays occidentaux. Il n'existe pas chez nous, d'une manière aiguë, des maladies qui découlent d'une disproportion entre les rôles du père et de la mère." La légalisation du divorce et de l'avortement a eu des conséquences sur le développement des enfants. Ils sont victimes d'une insécurité affective. Il y a même eu, parmi eux, de nombreuses tentatives de suicide. On essaie maintenant de remédier à cette situation.

Le soir, coquetel offert par l'Association des cinéastes hongrois aux cinéastes étrangers qui assistent à un congrès sur le film ethnologique. Je m'entretiens avec l'un des cinéastes les plus brillants de la nouvelle génération, Andras Kovacs. On lance cette semaine son dernier film "Jours glacés", qui a obtenu un prix à un festival de films à Karlovy Vary. Je l'interroge sur la situation du cinéma hongrois: "Nous sommes un petit pays, me dit-il, et nos moyens sont limités. Cependant, nous produisons quelques bons films. Je ne veux pas vous donner de statistiques. Mettons qu'il existe un nombre assez important de films populaires, faciles, qui plaisent.

— Vous permet-on de faire des films d'auteurs?

— Oui, mais ici comme ailleurs existe l'éternel conflit entre celui qui fait un film et celui qui donne l'argent.

— Et quand celui qui donne l'argent est l'Etat, n'y a-t-il pas danger pour le subjectivisme de l'artiste?

— On croit que dans un pays socialiste, la subjectivité disparaît. Parfois, elle n'a qu'un trop grand rôle. Le culte de la personnalité, par exemple. N'est-ce pas la subjectivité poussée à l'extrême. L'artiste doit être subjectif mais il ne peut agir surtout quand il s'agit d'un cinéaste sans contrôle. Il vaut mieux que ce contrôle vienne d'une institution.

Kovacs me parle ensuite de son film. C'est l'histoire de quelques militaires hongrois qui, au cours de la guerre, ont été amenés à participer à des crimes. Il ne s'agit pas d'une oeuvre historique mais d'une interrogation sur la responsabilité individuelle.

— Et le cinéma mondial?

Il connaît les documentaires canadiens. Il fut très impressionné par "Pour la suite du monde".

Je m'adresse ensuite à un autre cinéaste, Istvan Szabo. On connaît de lui, à Montréal, "L'âge des illusions", qui fut présenté à notre festival de films en 1965. Cette oeuvre qui décrit la jeunesse actuelle reçut, en Hongrie, un accueil divisé. Szabo, qui n'a que vingt-huit ans, prépare un autre long métrage sur la jeunesse. Je lui demande si les jeunes cinéastes ont les possibilités de travailler et de percer. Szabo veut expliciter le sens du mot "jeune." Pour lui, Kovacs qui a plus de quarante ans, est le plus jeune des cinéastes qu'il connaisse. Il pourrait nommer des vieux qui n'ont pas trente ans.

— Mais sur le plan pratique, comment un cinéaste inconnu peut-il faire accepter un projet de film?

— Les cinéastes professionnels sont des diplômés de l'Institut du cinéma. Il y a quatre groupes de cinéastes et chaque groupe est coiffé d'un conseil dont le directeur n'est pas un metteur en scène mais un essayiste ou un écrivain. Ce Conseil discute le scénario et s'il donne son accord, le directeur demande l'argent au gouvernement. En outre, on met à la disposition des jeunes metteurs en scène, à la fin de leurs études, une somme suffisante pour la production de douze courts métrages et d'un long métrage. Là, le champ est libre pour l'expérimentation. C'est dans ce groupe que les amitiés se fondent.

Je demande à Szabo ce qu'il pense du cinéma mondial. Il aime beaucoup Bergman, Bunuel, Fellini, Vajda et il pense qu'on a beaucoup à apprendre de Godard.

Mardi, le 20 septembre

Je rends visite à la rédaction de l'hebdomadaire Ellet es Irodalom (littérature et vie). Le rédacteur en chef, M. Nemes, me donne des détails sur le journal.

— Notre hebdomadaire fut fondé en mars 1957 pour offrir un forum aux écrivains qui voulaient soutenir le nouveau régime. Nombreux sont les écrivains hongrois qui ont émigré ou qui se sont tus après les événements de 1956. Il régnait un grand désordre dans notre vie littéraire et artistique alors. Pendant deux ans et demi, cet hebdomadaire avait pour fonction d'aider la consolidation de la vie artistique. Je n'en étais pas alors le rédacteur en chef. A l'automne de 1959 eut lieu un nouveau départ dans la vie littéraire. L'Association des écrivains hongrois, dissoute en 1956, fut réorganisée et notre journal en est devenu l'organe. D'ailleurs, à partir de ce moment-là, beaucoup d'écrivains ont recommencé à écrire. En 1963, nous sommes redevenus indépendants et une autre publication est maintenant l'organe de l'Association des écrivains. Ainsi, nous ne nous intéressons plus aux questions internes de cette association. Entre 59 et 63, ce journal était le promoteur du réalisme socialiste, d'un héros positif quelque peu abstrait. Depuis 63, nos horizons se sont élargis. Nous publions des poèmes, des nouvelles et nous nous intéressons aux grands problèmes de l'actualité. Parmi les question que nous discutons en ce moment, celles qui occupent la grande place, sont la natalité, la vie à la campagne, la discipline du travail. Il y a des chroniques de critique littéraire, artistique, cinématographique...

— Quels sont les critères pour le choix des collaborateurs et pour l'acceptation de leurs textes?

— Le haut niveau littéraire d'une part et la non-opposition au régime.

Je demande à M. Nemes si un écrivain non-communiste peut être publié dans son journal.

— Bien sûr. Notre comité de rédaction comprend quatorze membres dont la minorité seulement est communiste. Toutes les tendances littéraires peuvent être exprimées à condition qu'il n'y ait pas une attaque contre le régime actuel. Nous critiquons les oeuvres littéraires et artistiques non pas uniquement par rapport à leur contenu politique mais surtout en ce qui concerne leur valeur esthétique.



UNE METHODE

–qui applique les découvertes de la psychologie moderne de l'enfance

–qui forme les élèves au travail en équipe, et qui les initie à la recherche

–qui adapte rationnellement les techniques audio-visuelles

–qui organise des exercices d'observation autour des obpets apportés par les enfants

–qui donne une importance toute spéciale à l'enseignement de la langue parlée.

le français à

L'ÉCOLE ACTIVE

GUIDE DE 4e ANNEE

–des extraits puisés chez les grands classiques pour enfants : Merlin l'Enchanteur, Don Quichotte, La Belle et la Bête, Peter Pan, etc.
–une introduction à la phonétique internationale
–une organisation de la classe en comités de travail
–un guide qui parcourt tous les aspects du français

GUIDE DE 5e ANNEE

–une nouvelle présentation sous forme de 5 "albums de jeunesse", chacun servant durant une période de deux mois
–des textes nouveaux puisés dans le répertoire des auteurs classiques pour jeunes
–une participation constante des élèves à la formulation des notions de grammaire.

EN SOMME

–c'est une méthode qui veut rejoindre les forces vives de la langue
–mais surtout : c'est une méthode QUI PERMET A L'ENFANT DE SE SENTIR CHEZ LUI DANS SA CLASSE.

LES EDITIONS DES FRERES DU SACRE-COEUR

2244 Fullum — Montréal (24) Tél. : 527-3081

en Hongrie

Voyez-vous, même du point de vue politique, une oeuvre artistiquement médiocre peut desservir.

Je lui demande si l'on parle encore des événements de 56. "Non, me dit-il, parce que cela n'intéresse plus personne.

— Les écrivains à qui l'on interdisait de publier?

— Les temps ont changé, me répond-il. Tibor Dery, qui a passé quelque temps en prison, signe un article dans le prochain numéro de notre journal. Beaucoup d'écrivains émigrants sont revenus.

J'interroge Nemes sur les tendances actuelles de la littérature hongroise. Y a-t-il un groupe d'avant-garde? "Nous avons dépassé, me dit-il, le cercle étroit du réalisme socialiste. Sans doute, en Yougoslavie et en Tchécoslovaquie, la littérature d'avant-garde est-elle plus développée, mais, d'un autre côté, nous devançons des pays comme la Roumanie. Il existe des digues construites par les tenants du réalisme dogmatique qui sont en vérité des conservateurs. Nous frayons notre chemin malgré certaines oppositions. Ce qui nous encourage, c'est l'intérêt véritable que le public hongrois porte à la littérature. Malgré certaines difficultés de diffusion, notre journal tire à 24,000 exemplaires.

Le poète Gyorgy Somlyo, avec qui je dine, me confirme la grande place qu'occupe la littérature dans la vie du pays. C'est en Hongrie que la poésie se vend le mieux. Les tirages des recueils de poèmes qui dépassent les 20,000 sont nombreux. Il me montre les dernières parutions. On soigne beaucoup la présentation, et les livres sont à la portée de toutes les bourses. Je regarde une édition de luxe d'un de ses livres: reliure en cuir, illustrations en couleur, beau papier. Tout cela pour l'équivalent de deux dollars.

Au cours de la soirée, Mme Somlyo, qui est la célèbre comédienne Marianne Cernus, me parle de ses rôles, ceux qu'elle joue et ceux qu'elle voudrait jouer. Elle fait partie depuis quinze ans du Théâtre National. Sa vie professionnelle est assurée. Aussi donne-t-elle libre cours à l'expression de son amour de la poésie. Avec d'autres comédiens, elle donne des récitals de poésies dans de petites salles. Il existe un public inépuisable pour ce genre de spectacle.

M. Somlyo me parle des Journées internationales de la poésie qui auront lieu à partir du 14 octobre à Budapest. Il m'offre un almanach qu'il vient de terminer à cette occasion: Arion, un très beau livre où des poètes anglais, français, russes, allemands, etc., se traduisent les uns les autres.

Mercredi, le 21 septembre

Je passe la matinée à l'Institut de sciences du théâtre. Je suis reçu par l'un des hommes les plus respectés dans le monde théâtral en Hongrie: Ferenc Hont. Il a dirigé, à la fin de la guerre, le conservatoire et, depuis quelques années, il est à la tête de cette institution de recherches. Il me montre certaines de leurs publications, en anglais, en français, en allemand et, bien entendu, en hongrois. Les préoccupations des metteurs en scène et des dramaturges du monde entier trouvent leur écho dans cette institution.

M. Hont me parle des grandes traditions théâtrales en Hongrie. "Nous avons, me dit-il, des dramaturges, mais nous avons aussi de grands poètes qui sont de grands traducteurs. Pour le spectateur hongrois, Shakespeare et Molière ne sont pas des auteurs étrangers, ils font partie de notre patrimoine. Savez-vous que depuis la libération, nous avons joué Tartuffe 1,700 fois? Hamlet est à l'affiche depuis cinq ans et sa carrière est loin d'atteindre son terme.

— Quelles sont les tendances dans la mise en scène?

— Sur un fond philosophique réaliste, nous expérimentons toutes les formes. La Hongrie fut longtemps influencée par la dramaturgie française. Maintenant, Brecht, Stanislawsky sont complètement assimilés.

— Y a-t-il une censure?

— Non, mais le ministère de la Culture peut apposer son veto à toute pièce qui attaque le régime.

— Existe-t-il un théâtre expérimental?

— D'abord, toutes les troupes doivent faire des expériences. Marat-Sade, cette pièce de Peter Weiss qui fait couler beaucoup d'encre dans diverses capitales, a été montée chez nous par le Théâtre National. On joue, dans d'autres salles, des pièces de Beckett, Arthur Miller, Ionesco. Quarante-quatre nouvelles pièces hongroises furent créées l'an dernier. Le public aime beaucoup les comédies musicales et l'opéra.

— Comment devient-on comédien chez vous?

— Il faut absolument passer par le Conservatoire. La grande difficulté c'est de se faire admettre. Sur les trois mille personnes qui se présentent, cinquante seulement traversent l'épreuve de l'examen d'entrée. Tous les acteurs sont salariés. Auparavant ils étaient engagés à vie. Ce n'était pas sain. On essaie maintenant de leur faire signer des contrats qui vont d'un an jusqu'à cinq ans. Nous manquons d'acteurs. Il n'y en a que douze qui sortent chaque année du Conservatoire. Ils sont d'un haut niveau professionnel, comme vous pouvez l'imaginer.

L'après-midi, je me rends au bureau du romancier Lajos Masterhazi. Son bureau est situé dans l'un des plus beaux sites de la ville, en haut de la colline, près de la forteresse. M. Mesterhazi est directeur d'une revue, "Budapest", qui, comme son titre l'indique, est consacré à la ville. Il est, en plus, député au parlement et membre actif du parti communiste. Il me parle de sa ville. La crise du logement durera encore cinq ans, me dit-il. Nous faisons tout pour y faire face. La moitié de la production industrielle du pays est concentrée à Budapest et ses banlieues. Pour fournir la main-d'oeuvre nécessaire à ces entreprises, la campagne se dépeuple. Les jeunes ne veulent plus y rester.

Je lui demande si le gouvernement essaie de conserver des monuments historiques. J'avais vu certaines églises en réparation et nombreux sont les bâtiments classés "monuments historiques".

— Depuis quelques années, surtout depuis 1957, nous nous attachons beaucoup à réparer les églises et tous les édifices religieux. Nous ne pouvons par faire autrement. Etant communistes et athées, il nous incombe de respecter cependant la liberté religieuse de la population et d'offrir aux citoyens la possibilité de pratiquer leurs confessions. Avant la guerre, les églises n'étaient pas chauffées et c'est maintenant que nous les modernisons et y installons le système de hauffage. Cela coûte cher et nous devons parfois retarder la construction des maisons d'habitation.

J'interroge maintenant le romancier. Que pense-t-il de la littérature actuelle? Il me décrit la situation dans son pays avant la guerre : "Pays arriéré, féodal. La grande majorité des écrivains s'occupaient des problèmes sociaux. Ça n'a pas changé depuis, sauf que les problèmes ne sont plus les mêmes.

— Quels sont-ils?

— La discipline dans le travail, par exemple. L'égoïsme individuel en face de l'esprit collectif. L'égalité de l'homme et de la femme qui est officiellement reconnue mais qui est contrecarrée dans la pratique par de tenaces préjugés. Notre littérature s'occupe également des tensions qui existent entre les divers nationalismes. Nous essayons de les fondre dans un programme historique commun.

Le soir: théâtre. J'assiste à la pièce de Lorca: Yerma, au théâtre Madach. Exceptionnelle interprétation du rôle-titre par Iren Psota. Cette représentation me réserve une grande surprise. Le caractère espagnol de la pièce est complètement absent. Parfois, dans la musique de scène, composée par Emil Petrovics, un certain dépaysement s'accomplit. Cela ne fait qu'accentuer le parti pris d'universalisme de ce spectacle. A l'entracte, je m'entretiens avec le directeur du théâtre, Otto Ruttkay.

— Il n'y a rien de plus espagnol que Yerma, lui dis-je, et pourtant cela ne transpire point ni dans le décor ni dans les costumes.

— Nous avons longtemps discuté, le metteur en scène, le directeur artistique et moi-même, avant d'avoir opté pour cette mise en scène. Nous savons comme il est difficile de transposer le caractère national d'une oeuvre dans une langue et dans un pays étrangers. Nous avons trop souffert de voir les oeuvres hongroises à l'étranger alourdies toujours par les goulash et la musique tzigane. Or, si Yerma est espagnol, les sentiments et les passions qui s'y expriment ne tiennent ni à l'espace ni au temps. Telle que vous la voyez, cette pièce est plus vraie qu'une salade faussement espagnole.

Je l'interroge sur ses fonctions. Il dispose de deux salles. Il est secondé dans son travail par un directeur artistique et par un administrateur. Plusieurs metteurs en scène sont attachés à sa troupe.

— Comment s'effectue le choix des pièces?

— Nous tenons compte d'abord de l'intérêt du public. Toutes les troupes ici sont des troupes de répertoire et il existe une grande variété dans les oeuvres présentées.

— Suivez-vous des directives politiques dans le choix des oeuvres?

— Je préfère que vous voyiez notre répertoire. Que jouons-nous cette année? — "Un songe d'une nuit d'été", "Hamlet", "L'opéra de Quat'sous" de Brecht, et "Yerma". Où voyez-vous la politique?

— Ne vous reproche-t-on pas justement votre indifférence aux impératifs politiques ?

— Certainement, on me le reprroche et souvent, mais je réponds à ceux qui le font que mon métier est celui d'un directeur de théâtre et que ceux qui n'y connaissent rien et veulent s'y mêler sont des imbéciles. Il faut que les salles soient remplies d'un public qui vient par goût et par amour. Nous mettons parfois à l'affiche des pièces qui ne marchent pas. Elles sont immédiatement retirées. Nos grands succès: "Un tramway nommé désir", de Tennessee Williams, et "Hamlet". Nous partirons dans quelques mois en tournée en Italie avec une pièce hongroise de Hubay et L'Opéra de Quat'sous. Il y aura des écouteurs et des traductions simultanées.

Jeudi, le 22 septembre

Je passe la journée à Eger. Je visite le musée et les fouilles d'une forteresse construite pour repousser l'invasion des Turcs au quinzième siècle. Pendant plus d'un demi-siècle, les Hongrois ont construit des bastions souterrains. Le guide m'apprend que le gouvernement s'emploie à organiser le musée. Il y réussit. "Il faut que les jeunes Hongrois qui viennent ici régulièrement par groupes sachent que notre pays appartient à l'Europe, que ce choix a été fait depuis des siècles. Les Turcs ont beaucoup démoli et laissé peu de choses. L'un des vestiges de l'Empire ottoman est le minaret qui se trouve au centre de la ville et qui est surmonté d'une croix. J'en escalade les marches; le paysage en vaut la peine. De partout, les paysans reviennent des vignobles. Là, nous avons vraiment l'impression d'être en pleine Méditerranée. Sur le chemin de retour, je visite l'une des nombreuses caves qui jalonnent la route et goûte un Risling.

Vendredi, 23 septembre

Je visite l'Institut des Relations culturelles. Cet organisme s'occupe de la promotion des échanges culturels avec les pays étrangers. On s'y intéresse grandement à resserrer les liens culturels avec le Canada. Je demande qu'on me mette en rapport avec certains peintres. On téléphone à M. Csaba Sik, critique d'art, éditeur d'un almanach annuel sur la peinture.

"Avant la première guerre mondiale, me dit-il, les grands peintres hongrois étaient tous figuratifs. Le mouvement contemporain de modernisme a commencé avec Lajos Kassak qui était associé avec le bauhaus et les surréalistes. A l'époque de Horthy, les peintres modernes sont repartis à l'étranger ou se sont retirés dans un petit village grec orthodoxe près de Budapest: Saint-André. En 1945, Kassak fut l'âme dirigeante de la vie artistique en Hongrie. La liberté était totale. Cette période d'effervescence et de ferveur s'est terminée en 1948 alors qu'on a imposé le style soviétique officiel. Les modernistes se sont réfugiés dans le semi-anonymat. Ils se faisaient vivre souvent par leurs femmes. Le climat a de nouveau changé après 1956. L'Etat ne soutient pas les mouvements modernistes. Il leur permet cependant d'exister. Nous nous trouvons dans une situation de transition qui ne manque pas d'ambiguïté. Nombreux sont les fonctionnaires communistes qui commencent par se rendre compte qu'il est néfaste de s'opposer au mouvement moderniste."

M. Sik me conduit alors chez l'un des peintres qui représentent le mieux le modernisme: Endre Balint. Il a exposé, au cours de ces dernières années, à Paris, à Bruxelles, mais sa dernière exposition à Budapest eut lieu en 1948. Il y a quelques années, il gagnait le concours organisé pour illustrer la Bible de Jérusalem. Il me montre ses tableaux. Les couleurs éclatent à travers de sombres brumes. Les mêmes motifs reviennent dans chaque tableau : des cages, des fenêtres, des roues et des oiseaux. Balint vit davantage des illustrations de livres que lui confient certains éditeurs et des affiches qu'il fait pour certains théâtres.

Nous rendons visite ensuite à Kassak. Il est aussi connu comme poète-romancier que comme peintre. A quatre-vingt-deux ans, il donne l'impression d'être encore un jeune homme en colère: "J'ai introduit l'avant-garde ici. Pendant cinquante ans, je fus seul. En 1919, j'ai choisi de vivre à Vienne. J'ai publié une revue qui a fait connaître l'avant-garde internationale dans cette partie de l'Europe."

M. Kassak me montre des exemplaires de cette revue où l'on voit des reproductions de Kandinsky, de Fernand Léger, de Max Ernst. Il me montre ses tableaux qui rappellent à la fois Miro, Mondrian et Fernand Léger. Je lui demande s'il a encore des disciples en Hongrie.

— Je reçois des visites de temps en temps de jeunes peintres et de jeunes poètes. On me reconnaît, mais il faut qu'on vienne chez moi pour voir mes oeuvres. Je n'ai pas eu d'exposition personnelle depuis des années.

M. Kassak en veut à ses confrères écrivains et peintres. Je lui dis qu'on décèle dans certains de ses tableaux des éclatements d'humour. Il en est étonné. Je suis un homme en colère. On me met tout le temps en colère, mais l'on m'empêche ainsi de vieillir."

Le soir, j'assiste au Théâtre de marionnettes, à deux ballets: l'un de Stravinsky et l'autre de Prokofiev. Que d'invention, que d'humour! Je me suis déjà habitué, ces jours derniers, à l'esprit gouailleur des Hongrois, à leurs blagues qui fusent à toute occasion. Ils savent rire et leur ironie les vise eux-mêmes en premier lieu.

J'ai passé plusieurs autres jours en Hongrie. Je les ai consacrés au pur plaisir, visitant des musées, des monuments historiques, me promenant au bord du Danube. J'ai connu aussi trop brièvement il est vrai, des lieux idylliques: le lac Balaton, Visegrad, Estergon.

Du 27 octobre au 1er novembre

Le Salon du livre de Québec attend votre visite

au PATRO ROC-AMADOUR, 2301, 1re avenue

Profitez-en pour faire connaissance avec la production récente de

- Delachaux et Niestlé
- Presses Universitaires de France
- Centre de Documentation Universitaire et S.E.D.E.S.
- Centre de Psychologie et de Pédagogie
- Librairie Universitaire de Louvain
- Beauchesne et ses Fils
- Aubier-Montaigne
- Editions Duculot
- Editions d'Organisation
- Presses d'Iles-de-France

Kiosques nos 4 à 13

à droite, en rentrant au Patro Roc-Amadour

La Centrale du Livre

260 ouest, rue Faillon — Montréal 10

La librairie où vous êtes chez vous

Pour vos cadeaux offrez un livre

QUELQUES IDÉES:

- Les livres d'art
- Les nouveautés
- Les agendas MIGNON
- Les cartes de voeux
- Les albums pour vos enfants
- Tout est là pour NOEL

À LA

LIBRAIRIE FLAMMARION

1243, rue Université
MONTRÉAL

866-6381

MÉTRO : McGILL

Magasin ouvert tous les jours de 9h.30 a.m. à 6h. p.m.
les jeudis et vendredis soir jusqu'à 9h. p.m.

À partir du 1er DÉCEMBRE

Tous les jours de 9h. a.m. à 9h. p.m.
Les samedis jusqu'à 6h. p.m.

SERVICE POSTAL COMMANDES PAR TÉLÉPHONE

Montréal cosmopolite

par Paul TOUPIN

L'Académie canadienne-française publiera prochainement un "Cahier" consacré à Montréal. Y figureront les signatures de nos plus prestigieux écrivains avec, en tête, Victor Barbeau. Nous avons pu obtenir l'autorisation de publier en "avant-première" ce texte de Paul Toupin qui figurera dans ce cahier.

Il y a des mots dont le sens s'étire ou se rétrécit à volonté sans pour autant changer. Liberté en est un, démocratie un autre. Le dictionnaire n'accorde pas tant d'élasticité à cosmopolitisme mais le mot y figure en bonne place. Sa désignation aussi mobile que vague se prête à de multiples interprétations et n'offre avec son antonyme, le roide régionalisme, qu'un point commun : celui d'être identique partout et partout différent. Londres, Paris, Vienne, toutes cosmopolites le sont à leur manière et selon leur propre style. Montréal aussi remplit avec compétence, en général et en particulier, sa condition cosmopolite tant par les races qui s'y rencontrent, les langues qui s'y parlent, les religions qui s'y pratiquent, les professions qui s'y exercent, les affaires qui s'y opèrent que par tout ce qu'impliquent et représentent races, langues, religions, professions et affaires.

En trois siècles, ce qui est peu à la mesure du temps, la bourgade d'Hochelaga a pris les dimensions gigantesques d'une métropole et ce, en dépit ou à cause de sa géographie, car voici une île mais sise dans une vallée ; voici une montagne mais détachée de sa chaîne. Le paradoxe est que la soi-disant deuxième ville francophone du monde, modelant sa physionomie sur ses activités, a fini par ressembler à l'influence américaine qui l'a marquée. Si Montréal ne renie pas ses origines, elle est sans illusion sur son visage français, et sa devise, contredisant celle du Québec, pourrait se formuler ainsi : JE NE ME SOUVIENS PAS.

Ce blanc de mémoire est moins l'effet du trac que l'obligation de vivre au jour le jour, car il en est des villes comme des individus : primo vivere. Or, le passé peut nourrir quelques historiens mais non deux millions de citadins. Aussi Montréal laisse-t-elle aux sociétés d'histoire le soin de lui rappeler un ancien rôle qui lui tient peut-être à coeur mais auquel elle ne doit ni sa croissance, ni son pain quotidien. "Nos jours meurent avant nous" écrit admirablement Chateaubriand. Les jours de Montréal, ville française, sont morts avant elle.

Sans doute subsiste-t-il quelque vestige du Montréal que connurent nos pères. La ville alors provinciale en avait tout le charme. On y vivait lentement, correctement, courtoisement. Epoque empesée comme ses faux cols et dont les moeurs portaient le corset puritain, ce qui obligeait à une certaine raideur des corps et des esprits. L'urbanité à la mode n'interdisait cependant pas de savoir qui était qui. L'occupation, le rang, la fortune étaient des références. Un Montréalais, c'était quelqu'un qui, dans sa ville, se sentait chez lui. Outremont et Westmount n'en étaient pas les seuls beaux quartiers. L'est aussi avait ses rues résidentielles. Enfin, si les valeurs bourgeoises de ce temps-là sont disparues, ce n'est pas plus parce qu'elles étaient fausses que ne sont vraies celles qui les ont aujourd'hui remplacées ; c'est tout simplement parce que toujours l'inattendu arrive et qu'il est arrivé avec la guerre et sous les traits du cosmopolitisme.

Les changements de physionomie qui s'ensuivirent en reflètent de plus profonds et sont moins imputables à l'urbanisme qu'aux moeurs. Faut-il s'ébahir de ce qu'ils appartent en laideur, en dissymétrie, en prétention, en duperie de soi ? somme ces Babels qui flanquent la montagne et dont la postérité s'annonce aussi nombreuse que celle d'Abraham. Montréal qui a connu plusieurs "occupations" en connaît une nouvelle d'autant plus agissante qu'elle s'identifie au cosmopolitisme. Rendons néanmoins à ce cosmopolitisme ce qui lui est dû.

Il contribue à l'illusion souvent comique d'un certain exotisme. On peut, à Montréal, vivre comme à Londres, comme à Paris, comme à New York, comme à Tel Aviv, et parfois comme à Montréal. Quand elle émigre, la couleur locale exerce une fascination à nulle autre pareille. Et c'est justement le cosmopolitisme qui permet à chacun de choisir son modus vivendi. Qui, à Alger, vomirait le cous-cous en reprend ici. Qui, à Paris, cracherait sur "Le Monde" l'accepte ici comme article de foi. Enfin, le cosmopolitisme alimente une certaine vie mondaine, celle dont une ville ne peut pas se passer. Hôtels, restaurants, spectacles sont ses lieux de prédilection : les hôtels lui procurent la certitude de mener grand train de vie ; les restaurants, la sensation de bien manger ; les spectacles, l'impression de s'amuser ferme, car il a grand besoin de divertissements, la solitude et le silence étant des bêtes noires qu'il chasse comme il peut, avec de l'agitation et du bruit. Enraciné dans rien, la bougeotte lui est nécessaire parce qu'elle lui fait croire qu'il se meut tout comme sa garde-robe le convainc qu'il est chic. Naturellement d'avant-garde, il s'imagine que l'art progresse à un rythme industriel et selon des données toutes techniques. Quels que soient les partis politiques en lice, ses calculs de probabilité lui donnent toujours la solution du pouvoir. La foi en Dieu lui paraît superstitieuse, la tradition réactionnaire. Il pratique l'amour comme une hygiène et les sexes lui sont interchangeables. Il affirme volontiers que tous les hommes sont égaux, même si leurs comptes en banque ne doivent pas l'être. Il désire la paix universelle au prix de la guerre universelle aussi. Son prosémitisme lui fait voir partout de l'antisémitisme. Aux dernières nouvelles, il est très, très oecuméniste.

Aimable et sociable, il a bonne presse ; il ne l'a pas toujours eue. Pour Chateaubriand "le style n'est pas cosmopolite ; il a une terre natale, un ciel, un soleil à lui". Balzac lui déniait foyer et patrie. Témoignages romantiques si l'on veut mais que corrobore néanmoins Julien Benda, contemporain qui pensait que le cosmopolitisme n'est "qu'un simple désir de jouir des avantages de toutes les nations et de toutes les cultures, et généralement exempt de tout dogmatisme moral". Littré, plus précis, le situait déjà aux antipodes du nationalisme. Et tout incline à croire que notre cher Lionel Groulx ne doit guère le priser. Seuls, quelques artistes abscons qui en vivent le célèbrent tout comme le chérissent certaines loges de concierge qui se prennent pour des salons (comme s'il existait des salons en l'an de grâce 1966). Aussi, ne faut-il pas le confondre avec l'universalisme, fief de l'esprit. Un homme universel peut n'être pas cosmopolite. Montaigne se sentait gascon jusqu'en Italie. Imagine-t-on Racine ailleurs qu'à Versailles? Cézanne sans Aix ? Tolstoï exilé de sa Russie ? C'était, il est vrai, des gens qui vivaient pour et par l'esprit, ce dont serait incapable le cosmopolitisme qui n'y aspire pas.

Ses visées moins idéalistes et plus immédiates s'efforcent d'encercler les pensées trop aiguës, d'éclairer les préjugés trop ombrageux, de modérer les instincts trop frénétiques ; en somme de neutraliser les tempéraments et d'aplatir les caractères. Pour ce faire, l'anonymat et la promiscuité des grandes villes lui sont indispensables, l'air trop violent et trop pur des grands espaces de la campagne l'étoufferait, car la campagne, c'est la nature, la nature qui lui est rebelle et qui ne supporterait pas sa mainmise.

Si le cosmopolitisme est le fait du petit nombre, ce petit nombre n'est pas celui des "happy few". Ceux-ci forment une secte de solitaires qui, fuyant le cosmopolitisme comme la peste, y voient la négation de l'homme réel. Or, la majorité canadienne-française de Montréal se doute confusément que ce cosmopolitisme dont elle n'ignore pas la présence n'est pas pour elle. Par une sorte de réaction corrective, elle lui oppose son phénomène, c'est-à-dire son type. Il existe en effet un type montréalais comme il existe un type parisien et un type napolitain et tout aussi bien reconnaissable.

De ce type, il est facile de dire autant de mal que de bien ; il a de l'un et de l'autre. Par rapport à ses qualités, ses défauts plus ostentatoires sont les répondants d'une hérédité déjà bien lourde puisqu'elle était normande. Ce n'est pas ce que de surcroît lui greffèrent ses institutions qui ont pu alléger sa mentalité. Donc, au physique comme au moral, le Montréalais, tient à ses origines paysannes. Sa phonétique, permanente éruption de larve consonnantique, fait la vie dure à la voyelle. Le voisinage anglo-saxon, en démantelant son articulation et en obscurcissant son expression, l'a presque convaincu qu'il parlait une langue "seconde". Le jargon de la publicité qu'il entend à la radio et à la télévision et qui s'est substitué au vocabulaire de son petit catéchisme — l'affranchissement religieux étant un produit fort démocratique — achève la détérioration de son langage. Cependant, si pauvre, si hagard, si confus qu'il soit, le Montréalais aura toujours sur le cosmopolite la supériorité de ses origines, de sa langue, de sa religion, et de sa Ville.

français, anglais, histoire, géographie 10e et 11e — géo. analytique & trigonométrie

ABONNEZ-VOUS SANS PLUS TARDER

TESTS OBJECTIFS

ABONNEZ-VOUS SANS PLUS TARDER

Toutes les mathématiques (11e Sc. M.) (11e Sc. L.) INCLUSES. physique, chimie, biologie, zoologie, botanique

au niveau secondaire, à l'usage des maisons d'enseignement du Québec pour la période scolaire 1966-1967

• Une présentation nouvelle • Un programme structuré par sujet • Un guide théorique pour les matières scientifiques • Clefs de corrections distinctes dans toutes les matières • TOUS CES TESTS SONT en tout point conformes aux exigences du Ministère de l'Education du Québec. Ils vous sont expédiés un mois à l'avance. Un (1) abonnement annuel comporte trente (30) tests hebdomadaires de vingt (20) questions et trois (3) TESTS DE REVISION (Noël, Pâques, fin mai) de quarante (40) questions à l'exception de l'histoire et la géographie qui comportent quinze (15) TESTS BI-MENSUELS de vingt (20) questions et trois (3) TESTS DE REVISION.

Abonnements pour classe seulement • Tous les abonnements sont rétroactifs à septembre 66

Éditions Vaudreuil Inc. 168, boulevard Hardwood, Dorion P.Q. **Tél :** Dorion : 234-4044 Montréal : 453-8359

PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERAIRES — PRIX LITTERA

1964

Paul Chamberland

TERRE QUÉBEC

• Premier prix de littérature de la province de Québec

• Prix Du Maurier

LIBRAIRIE **DÉOM**

1965

Claude Jasmin

ÉTHEL ET LE TERRORISTE

• Prix France-Québec

Gérard Bessette

L'INCUBATION

• Premier prix de littérature de la province de Québec

Jacques Brault

MÉMOIRE

• 2e prix de poésie de la province de Québec

1966

Gérard Bessette

L'INCUBATION

• Prix du gouverneur général

1247 rue St-Denis Montréal 18

Ouvrages scolaires

Enseignement du 1er degré
Cours complémentaires
Enseignement technique
Enseignement du 2e degré
Enseignement supérieur

(Spécimens gratuits sur demande)

Collections pour la jeunesse

Idéal - Bibliothèque
Nouvelle Bibliothèque Rose
Bibliothèque Verte
Encyclopédie en couleurs
Grands Albums Hachette
Albums Roses

(Demandez nos catalogues).

DEPARTEMENT ETRANGER

HACHETTE

914, rue St-Denis, suite 113, Montréal
Tél. UN. 1-7541

Les Editions HACHETTE et exclusivités CHEZ TOUS LES LIBRAIRIES

Littérature générale — *Beaux livres illustrés*

HACHETTE

EN EXCLUSIVITÉS

Calmann-Lévy • Champs-Elysées • Chêne
La Colombe • Del Duca • Editions Mondiales
Fasquelle • Fayard • Grasset • Hachette
Pierre Horay • Peuvert • Productions de Paris
Tallandier • Tchou

• LE LIVRE DE POCHE •

Sir Alfred

par Andrée MAILLET

— Freddy, dit sir Alfred en se levant de table, allons dans le DEN.

La tête inclinée sur l'épaule, les omoplates saillantes, le jeune garçon suivit son grand-père. Il faisait claquer les ongles de ses pouces avec ses autres ongles; ce tic agaçait fort sir Alfred qui n'en fit rien voir.

— Asseyez-vous, dit-il.

Il ferma la porte. Il se choisit un cigare dans la boîte à humidor qui était sur son bureau. Pourquoi choisissait-il? Les cigares n'étaient-ils pas tous pareils? Un tic de vieillard, pensa Freddy.

— Vous irez vous inscrire à l'école, demain. A neuf heures, s'il vous plaît. Voici une enveloppe contenant un chèque pour les frais, les livres, tout ce qu'il vous faut.

Le coeur en panique, Freddy s'écria: "Ce n'est pas demain, la rentrée...!"

Sir Alfred dit: "Ne m'interrompez pas. Vous vous inscrirez demain à la "Westmount Senior High School". Je me suis entendu avec le principal, un homme d'excellents mérites. J'ai parcouru le programme de l'année: excellent. Vous ne sentirez aucun décalage dans vos études. Tout ira très bien.

— Pardon? dit Freddy. N'avez-vous pas dit l'an prochain? l'an prochain, alors? Pourquoi ne retournerais-je pas à Standish, à mon école, cette année? Vous aviez dit: l'an prochain.

— Après mûres réflexions, j'en ai autrement décidé.

— Mes notes... Freddy s'affolait, il cherchait les mots, les gestes, ce qu'il fallait dire et faire pour éviter, pour annuler la décision épouvantable qu'avait prise à son égard et à son insu, à l'insu de tous il en était certain, ce vieillard omnipotent.

— Vos notes de fin d'année ne sont pas mauvaises, j'en conviens. Vous n'avez cependant guère étudié. Vos maîtres vous affectionnent. Parmi vos camarades, vous êtes on ne peut mieux considéré. Le principal de Standish, pour me dissuader, a fait valoir vos qualités, et les siennes, en évoquant la compréhension qu'il avait de votre caractère, de vos habitudes et le fait que vous possédiez une personnalité que son école se sentait capable de développer au maximum, selon les antiques et vénérables traditions. On m'a écrit à votre sujet; vos professeurs. Vous ont-ils montré de l'indulgence parce que vous êtes mon petit-fils? Ce ne serait pas invraisemblable. On m'a démontré que vous aviez travaillé ferme durant le dernier trimestre. Votre mémoire, Freddy, me comble d'envie et d'admiration. Très bien.

— Qu'y a-t-il de très bien? Vous me déracinez, grand-père!

— Il le faut. Car certains faits sont parvenus à mon oreille.

— Certains faits? A propos de moi? Quels faits? Que voulez-vous dire?

— Oh! Il s'agit d'une chose très nuancée. D'une chose subtile. Etes-vous subtil? Voyons si vous allez comprendre, sentir comme moi l'incongruité de la situation telle que je l'ai entrevue.

— Suis-je concerné par cette situation à laquelle vous faites allusion, demanda Freddy, qui tâchait de ne pas frémir, ne sachant à quoi s'attendre, et ressentant la frayeur des innocents qu'on accuse.

— Indirectement, cela ne fait aucun doute. Le jeune Saunders, dites-moi, n'est-il pas votre camarade depuis neuf ans?

Freddy se détendit un peu et sourit.

— Vrai. Et nous sommes très liés.

— Et toujours, depuis neuf ans, il est premier de classe?

— C'est vrai. Il a un fameux cerveau. De plus, il étudie comme un forçat. Son père le pousse.

— Son père, c'est cela. Un homme puissant. Grosse puissance intellectuelle aussi, puissance énorme de travail. L'un des rares qui n'ait pas volé son bien.

Freddy eut un sursaut.

— Laissez-moi dire comme je pense, fit sir Alfred d'un geste conciliant. Il est au demeurant, brave homme. Un de mes amis, vous ne l'ignorez pas, bien que beaucoup plus jeune que moi. Nous sommes du même parti. Oui, Saunders père est très attaché lui aussi à nos grandes traditions: celles dont Standish fait état. Orgueilleux à l'extrême, je crois.

Freddy eut un mouvement des épaules et de la tête pour indiquer que l'orgueil de monsieur Saunders ne lui faisait ni chaud ni froid. Et il fit claquer ses ongles. "En tout cas, dit-il, Flip Saunders est imbattable. Vous n'auriez pas exigé, j'espère, que..."

— Grand Dieu, non! dit sir Alfred. On ne vous a jamais demandé de conquérir la première place. Il laissa planer un court silence et puis: "Quoique, si vous aviez étudié comme Flip Saunders, il vous eut été plus facile qu'à un autre, de le dépasser. Mais qui donc, dites-moi, prend toujours la seconde place, depuis neuf ans?

— Un type qui se nomme Collard. Pourquoi?

— C'est intéressant. Qui est ce Collard?

— Un bon gars. Un joueur de soccer formidable et le champion de hockey de toutes les écoles secondaires de la province. Un athlète aussi; mais Chappin est meilleur dans la course.

— Son prénom?

— Le prénom de Collard? Jean, comme une fille. On ne l'appelle jamais ainsi, pour ne pas le vexer. Quand nous étions tout petits on le nommait FRENCHY ou bien PEA SOUP et il tapait sur tout le monde. Comme il se montrait sportif, on l'a surnommé JOHNNY. Ça ne lui a pas fait plaisir non plus. Depuis on dit toujours: Collard ou bien Collie, comme un chien. Et tenez, c'est bizarre, ça ne l'insulte pas.

— Jean, c'est John et ça se prononce... Laissons tomber. Il est Canadien français?

— Oui, admit Freddy, mais cela ne se voit aucunement.

— Pour vous et vos semblables, dit sir Alfred (et qui le dit sans ironie), cela plaide en sa faveur, j'en suis sûr.

Il marcha un peu dans cette pièce masculine qu'il nommait son DEN et qui sentait le bon tabac, le bon cuir des fauteuils, des livres, et la crème à polir le cuivre. On y avait, selon son nez, fait le grand ménage, le matin même. Sir Alfred continua: "Que ne passerait-on pas à un athlète; pourvu qu'il remporte coupes, médailles et autres trophées à son ALMA MATER, qu'importe qu'il soit bête, noir, voleur ou Canadien français, hein? Et par rapport à Saunders, sur le plan scolaire?

— Il le vaut presque.

— Qu'est-ce à dire: presque?

— Saunders a toujours la plus haute note qu'il soit possible d'obtenir. Collard le suit d'un point, d'un demi-point, parfois. Et dans toutes les matières. C'est fantastique, n'est-ce pas?

Soudain, Freddy avait oublié qu'il était dans le DEN en train d'encaisser le coup le plus terrible de son existence. Ses yeux étincelèrent, il rit de toutes ses belles dents et après s'être donné un coup de poing sur la main il s'enfonça les deux mains dans les poches et se vautra dans le fauteuil à gros bras arrondis. "Ah! Par Dieu! Savez-vous bien que nous parions sur eux à la fin de chaque TERM (1). Qui l'emportera? Qui battra l'autre? C'est toujours Saunders. Mais moi, grand-père, j'ai toujours gagé sur le Français; il m'a coûté une FORTUNE! Mais c'est plus sportif de parier sur lui, vous ne pensez pas?

— Pour autant que vous jugiez le combat égal, dit sir Alfred. Ainsi vous pariez sur Collard depuis neuf ans et vous perdez chaque fois, est-il vrai?

— Oh! dit Freddy. Vous n'allez pas me dire que c'est un jeu de hasard, et que...

— Surtout pas. Précisez bien que Jean Collard se hisse au second rang de votre classe, depuis huit ou neuf années consécutives.

— Hé, oui! Collard a beau se forcer, et il se force, le pauvre type, ça se voit; mais rien à faire. Au début de chaque année, il le prend assez mal, surtout quand on le taquine à ce sujet. Et puis, après, il n'en parle plus.

— Et tout ceci vous semble-t-il normal, Freddy?

— Oui, au fond. Je parie sur Collard, mais je suis bien content que Saunders l'emporte. Je trouve ça normal, oui. Après tout, Saunders...

Sir Alfred écoutait, impassible en apparence, tirant doucement sur son cigare.

— Et alors? fit Freddy.

— Réfléchissez, dit sir Alfred.

— J'ai réfléchi. Vous avez dit: l'année prochaine pour l'école publique. D'ailleurs, je ne vous avais pas cru.

— Ah? Il faut toujours me croire, cependant.

— Enfin, grand-père, j'espérai que vous changeriez d'idée. Cela ne me semblait pas sérieux. Je ne connais personne moi, dans cette école. Tous mes amis vont à Standish ou bien à Lower Canada (2e), ou à Bishop (3e).

— Vous vous ferez de nouveaux amis. Libre à vous de fréquenter vos anciens camarades les jours de congés.

— Vous en parlez à votre aise, grommela Freddy. Vous me changez de milieu sans me consulter, sans me donner une seule raison. Je ne suis plus un enfant. Comment pourrai-je jamais acquérir ce sens des responsabilités et cette indépendance d'esprit dont vous parlez sans cesse, quand on me commande sans me demander mon avis?

— Estimez-vous donc avoir droit à des explications? lui demanda sir Alfred. Moi, à votre âge, j'ai dû subir sans qu'on m'explique. Peut-être n'avez-vous pas tort. Ne parlons pas de mon temps. La mentalité de l'ère qui nous a faits ce que nous sommes a changé, assez brutalement. Je vous donnerai donc une raison. Je crois qu'à l'école publique vous serez plus en mesure d'accorder votre esprit aux réalités quotidiennes. Ces réalités, vous les découvrirez vous-même. Vous ne savez pas encore, Freddy, en quel monde nous vivons et à quelle vitesse évolue la population au milieu de laquelle nous sommes comme des atolls dans l'océan.

Comme je savais d'instinct, dans ma jeunesse, miser sur les bonnes valeurs en bourse, je sens qu'il se passe quelque chose. Le sol, sous mes pieds, n'est plus de roc, mais de sable. Vous ne chausserez pas mes bottes, mon garçon, non parce qu'elles ne vous iraient pas mais parce qu'elles ne sont pas faites pour les chemins qu'il vous faudra prendre plus tard.

— Quand vous parlez ainsi, dit Freddy, je crois que vous me lisez la Bible.

— Sans doute. Dans un langage plus positif, je vous dirai que la HIGH SCHOOL n'est pas une institution pour enfants privilégiés dans l'acception accordée à ce mot, quand on parle d'écoles privées. Mais ceux qui fréquentent les institutions publiques sont privilégiés du fait de la haute compétence des maîtres qui y enseignent et de l'esprit démocratique qui y règne. En tout cas, je veux le croire. Il est certain qu'à la WESTMOUNT HIGH SCHOOL, un Juif, un Canadien français, un Noir, un Néo-Canadien peut accéder au premier rang s'il le mérite, et passer devant le fils d'un milliardaire d'origine anglo-saxonne, irlandaise ou écossaise. J'en ai la preuve, m'étant renseigné là-dessus, comme j'ai eu la preuve du contraire, pour ce qui est de Standish, étant également très bien informé sur ce rapport.

— Il n'y a guère de Juifs ou de Noirs à mon école, dit Freddy.

— C'est ce que je lui reproche, entre autres choses. Dites, maintenant "mon ancienne école" puisque vous n'y retournerez plus. Et remerciez-moi: je vous retire d'une serre chaude. La maison est déjà assez amollissante pour vous. Je vous traite en petit garçon, croyez-vous? Etes-vous donc autre chose qu'un petit garçon horriblement gâté au milieu de cinq ou six femmes? Vous devez dorénavant me donner quelques indices de maturité. Vous devrez démontrer que vous êtes digne d'appartenir à l'élite dirigeante et que vous êtes capable de vous y maintenir.

— Je ne vous comprends pas, je ne comprends toujours pas! fit le jeune garçon qui semblait chercher une réponse dans le dessin du tapis.

— Dommage. Il ne s'agit plus de comprendre, mais d'obéir.

— Monsieur, dit Freddy, relevant la tête, vous me placez devant un fait accompli. Je sens que rien de ce que je pourrais dire pour défendre ma cause ne sera entendu.

— Excellent! Soumettez-vous et vous ne le regretterez pas, à la longue.

Très pâle et serrant les poings, Freddy se leva.

— Voulez-vous dire qu'autrement, je m'en repentirais?

— Amèrement, mon garçon, je le crains. Rasseyez-vous. Si quelqu'un défend votre cause ici, c'est moi. Vous serez éduqué selon mes vues ou pas du tout. Et sans éducation, vous ne serez bon qu'aux travaux subalternes, au plus bas de l'échelle sociale.

— De subalterne! Me déshériteriez-vous? Et l'argent de mon père?

— J'ai le pouvoir de vous mettre en tutelle jusqu'à la fin de vos jours. Ne prenez rien pour acquis. Tandis que votre soeur aînée est déjà habilitée à s'administrer et que votre soeur cadette le sera, car elles se sont montrées dociles et studieuses, craignez de devenir un individu à qui l'on remet une maigre pension, comme une pitance, au début de chaque mois, une espèce de parasite tel qu'engendre notre système capitaliste dont c'est là l'un des moindres bobos. J'espère ne pas devoir employer les grands moyens avec vous, et que vous vous efforcerez dès à présent de vous conduire en honnête homme. Vous avez quinze ans; c'est la croisée des chemins.

Des larmes de rage giclaient des yeux de Freddy. Il ne les retenait pas. Ses yeux noirs étaient deux longues fentes brillantes, ses narines, tendues; ses lèvres serrées dur l'une contre l'autre formaient une ligne mince et il crispait et agitait les poings.

Il aurait voulu se jeter sur son grand-père, le forcer à reprendre ses paroles, partir, s'évader de cette maudite maison où personne ne l'aimait, aller quelque part — mais où donc? n'importe où; se débrouiller; d'autres se débrouillaient bien! Faire fortune, devenir plus riche, beaucoup plus riche que ce vieil homme exigeant, se tuer pour le punir, oui, se tuer pour les punir tous, disparaître afin de bien les inquiéter, se cacher pendant longtemps.

Il se voyait malade, mourant, et toute la famille autour de lui le suppliant de guérir, de reprendre goût à la vie, lui demandant pardon. Ah! Ce vieillard sans coeur! Que le diable ait sa peau!

— A partir de lundi prochain, reprit sir Alfred, vous aurez un précepteur. J'ai retenu les services d'un boursier qui doit néanmoins travailler pour subvenir aux besoins élémentaires de la vie: manger, par exemple. Il a d'excellentes recommandations. Mais, si vous ne sympathisez pas, alors, on vous en trouverait un autre, bien entendu.

Dix-neuf ans, futur biologiste, attendez... son nom, je l'ai ici.

— Ce ne m'intéresse pas! Je ne veux pas de lui! Un précepteur! Pourquoi pas une nourrice?

— Il s'appelle Hyman Titus Leibkovitz.

— Un Juif! Cria Freddy. C'est un comble! Il eut un ricanement brusque et court qui aurait fait pleurer sa mère s'il avait eu une mère comme les autres. Et puis sa voix craqua et il demeura une seconde ou deux bouche bée. Cette avalanche de punitions qui lui tombait dessus, à propos de rien, c'était tout bonnement irréel.

— Il vous fera répéter le latin pour commencer. L'une de vos matières faibles, malgré vos efforts de dernière heure. Cinquante-trois sur cent. Enfin! Si vraiment le latin n'entre pas, vous serez libre d'opter pour les sciences.

— Abandonner le latin? Jamais de la vie!

— Le latin? est-il donc si élégant de l'apprendre? Mais vous en déciderez. Le jeune Leibkovitz est peut-être de foi judaïque. Il viendra deux fois par semaine, avant le dîner: le lundi, le jeudi. Vous le recevrez comme le gentilhomme que vous pouvez être, dans vos jours les meilleurs.

— Certainement, dit Freddy, d'une voix persiflante. Je serai même très aimable. Ainsi, c'est parce qu'un gars venu d'on ne sait où, nommé Collard, c'est parce que Collard n'a jamais pu prendre la tête n'a jamais pu vaincre Saunders, le fils de votre ami, que... que vous me châtiez d'une manière inhumaine? Et vous vous prétendez un homme juste!

— Non, non, je ne châtie pas, je redresse. C'est mon devoir de le faire. J'ai attendu bien tard, Freddy. Je crois qu'il n'est pas trop tard.

— Mais, permettez-moi une question, monsieur. Que pense Granny de toute cette affaire?

(Suite à la page 38)

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

vous invitent cordialement à visiter leur stand au

8e SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

NOUVELLES PARUTIONS 1966

LE POUVOIR DANS LA SOCIÉTÉ CANADIENNE-FRANÇAISE,
realisé sous la direction de Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy. Troisième colloque de la revue Recherches sociographiques. 7 x 10½, 252 pages, broché, $4.00.

L'ÉDUCATION DANS UN QUÉBEC EN ÉVOLUTION
publication de la faculté des Sciences de l'Education de l'université Laval. 7 x 10, 245 pages, cartonné, $8.00.

LE RÉGIME JURIDIQUE DES GRANDS LACS DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DU SAINT-LAURENT
par Charles Bédard. 7 x 10, 178 pages, cartonné, $10.00.

LA VÉGÉTATION FORESTIÈRE DU QUÉBEC MÉRIDIONAL,
par Miroslav M. Grandtner. 6 x 9, xxv=216 pages, 108 tableaux, figures et cartes, 5 tableaux phytosociologiques hors-texte, cartonné, $12.00.

THE SEIGNEURIAL SYSTEM IN EARLY CANADA,
a Geographical Study, par Richard C. Harris. 7 x 10- xvi-247 pages, 40 cartes et graphiques, cartonné, $12.00.

ANALYSE DES MOTS ET DES PROPOSITIONS
'(suivie de la concordance des temps)', par Jean-M. Mavré. 7 x 10, 241 pages, broché, $4.00

RENÉ BAZIN ET LE PROBLÈME SOCIAL,
par Joffre Galarneau. 5½ x 7½, 288 pages, broché, $4.50.

BIBLIOGRAPHIE LINGUISTIQUE DU CANADA FRANÇAIS,
par Gaston Dulong. Collection "Bibliothèque française et romane". 6 x 9, xxxii-166 pages, broché, $4.00.

STRUCTURES SOCIALES DU CANADA FRANÇAIS,
Guy Sylvestre, éditeur. 6 x 9, v-120 pages, cartonné, $6.00.

LES GRANDES AVENUES DE LA PENSÉE PHILOSOPHIQUE EN FRANCE DEPUIS DESCARTES,
par Henri Gouhier. 5 x 8, 94 pages, broché, $2.30.

KERYGMES DE SOCRATE,
essai sur la formation du message socratique, par H. Kesters. 6½ x 10, 174 pages, broché, $4.75.

L'HOMME DEVANT SES CHOIX DANS LA TRADITION GRECQUE,
par René Schaerer. 5 x 8, 104 pages, broché, $2.30.

INTRODUCTION À LA CATÉCHÈSE,
par Jacques Laforest. "Les Cahiers de l'Institut de Catéchèse de l'université Laval", no 2. 6 x 9, viii-122 pages, broché, $2.00.

PENSÉES EXTRAITES DE L'IMITATION
par Léone Bourdel. 5½ x 7, 77 pages, broché, $1.95.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

C.P. 2447, QUÉBEC 2, QUE. TÉL.: 656-2590

AIMEZ-VOUS LES BEAUX LIVRES ?
LES RELIURES D'ART ?

MICHEL FILLIOL
"Tous les beaux livres"

vous propose un choix unique d'oeuvres classiques et contemporaines dans des éditions numérotées, illustrées par les grands artistes de notre temps.

LISTE SUR DEMANDE

4386, ave Van Horne — Montréal

Sur rendez-vous: tél. 737-6075

LIBRAIRIE CONCORDE LTEE
Diffusion franco-canadienne
9797 Tolhurst — Montréal
Tél. 387-7316

Distributeur des Editions

- PRESSES DE LA CITE
- ACADEMIE PERRIN
- SOLAR
- PRESSES POCKET
- BERANGER
- EDITIONS G. P.
- FLEUVE NOIR

et de nombreuses autres éditions

Nos productions sont en vente chez votre libraire ou votre dépositaire habituels

DES MILLIERS DE PERSONNES ONT BU, MANGE, MAIGRI

Des commentaires dignes de foi soulignent ce fait

"...votre régime est décidément le plus efficace, le plus agréable, et le plus appétissant. J'ai perdu 15¼ livres en un mois..."
Mme R.H., Drummondville, P.Q.

"...ce qui me plaît dans votre régime c'est le fait de pouvoir manger à sa faim... et c'est beaucoup!"
Mme R.H., Granby, P.Q.

"...à votre question: ce qui vous plaît dans ce régime? Je réponds: c'est recommander ce régime à quiconque veut maigrir et ne pas se priver de manger à sa faim. C'est le régime par EXCELLENCE. J'ai 67 ans et je m'y connais! Croyez-moi je les ai tous essayés."
M. R.G., Trois-Rivières, P.Q.

"...Merci d'avoir publié ce livre qui m'a été d'un grand secours. Depuis 27 ans que j'essayais de maigrir et ce sans résultats, ce livre a été un miracle pour moi. J'espère que beaucoup de personnes auront ma chance... J'ai 50 ans..."
Mme R.C., Marieville, P.Q.

"...Je trouve ce régime idéal car il n'a aucune influence désastreuse sur notre système nerveux... et il me permet mon p'tit verre de gin..."
Mme R.F., Québec P.Q.

"...au début je n'y croyais pas ...une amie a perdu 28 livres en trois mois... je le suis depuis 15 jours et j'ai perdu 8¼ livres ...forcément je dois dire avec vous Buvez, Mangez, Maigrissez..."
Mme S.M., Val d'Or, P.Q.

comptez vos hydrates de carbone



COMPTEZ VOS HYYDRATES DE CARBONE
PERDEZ CINQ LIVRES PAR SEMAINE
C'EST PROUVE

$1.50 chez votre libraire, kiosque ou aux éditions "A la Page", 1456 rue de la Montagne, Montréal, P.Q. — VI. 2-4963

COUPON — COMMANDE PAR LA POSTE

NOM .....

ADRESSE .....

☐ Mandat $1.60 ☐ Expédiez C.O.D.

LD — 27-10-66

À propos de son autobiographie

Témoignages

par Claire MARTIN

"Dans un gant de fer" et "La joue droite," les deux tomes de l'autobiographie d'enfance de Claire Martin, ont remporté incontestablement le plus gros succès de librairie de l'année, sinon des dernières années. Claire Martin a reçu de nombreuses lettres de lecteurs. Elle a bien voulu nous entretenir de ces témoignages.

C'est la deuxième fois, si je ne m'abuse, que vous me demandez un article où j'exposerais les sentiments de mes lecteurs, ce que j'en connais par leurs lettres ou leurs appels téléphoniques. Si je réponds à votre désir, aujourd'hui, il est bien entendu que je ne le ferai qu'avec discrétion. Je ne peux nommer personne.

Disons tout de suite, et ça tous les écrivains le savent, que le lecteur écrit peu. Une douzaine de lettres, autant d'appels, c'est le bout du monde. Toute humilité mise à part, je vous avoue que j'attendais, après la publication du "Gant de fer", un peu plus que ce que m'avaient apporté mes trois premiers livres, c'est-à-dire un peu plus que le classique "chère madame, j'ai beaucoup aimé votre roman". J'attendais d'autres éloges. J'attendais surtout beaucoup d'injures.

Or, je n'ai pas reçu d'injures.

Les premiers jours, c'est surtout le téléphone qui m'a apporté le plus de témoignages. Il y en a de deux sortes: l'anonyme et l'autre. Curieusement, c'est l'anonyme qui est le plus révélateur. Quand j'entends: "Mon nom ne vous apprendrait rien", je sais que je vais apprendre autre chose. Je le comprends d'autant mieux que, parfois, la voix tremble.

— *Je suis père de famille. Depuis que j'ai lu votre livre, je suis assez bouleversé. J'ai mauvais caractère et j'ai la taloche facile. Mais j'ai toujours voulu croire que les enfants oublient tout de suite. Pourtant, moi-même, j'ai des souvenirs très anciens...*

Ce qu'il n'ose pas dire, je le comprends bien. Je lui explique qu'un revirement complet surprendra si agréablement ses enfants que l'oubli viendra par surcroît. En tout cas, il me semble bien que j'aurais accueilli de tels changements avec une joie qui m'aurait fait perdre la mémoire. Il me semble... mais quelques semaines plus tard je n'en suis plus si sûre.

— *Quand mon fils était petit*, me raconte un autre lecteur dont le nom ne m'apprendrait rien, *j'étais très brutal avec lui parce qu'il me dérangeait beaucoup. Il y a maintenant longtemps que j'essaie de le reconquérir, mais dès que je veux m'approcher de lui, il se met à trembler.*

Je lui suggère la bonne vieille explication, celle qui va au fond des choses et qui se termine en déclarations d'amour.

— *Je n'ose pas.*

Et il ajoute, piteusement:

— *J'espère qu'il ne sera pas écrivain.*

Mais, à part les amis, ce sont surtout les femmes qui téléphonent et qui écrivent. Il y a une certaine catégorie de lettres qui m'a un peu stupéfiée. Elles peuvent se résumer comme suit: *"Pour ma part, je n'ai jamais subi ce genre de choses, mais je sais qu'elles sont vraies."* Parfois, on dit pourquoi. Parfois, on ne le dit pas, c'est simplement un acte de confiance, un cadeau que l'on me fait. Cadeau émouvant s'il en est.

Au reste, toutes ces lettres sont émouvantes. Elles me viennent fort souvent de femmes qui ont des enfants. *"J'essaie de leur donner ce que je n'ai pas reçu*, me dit l'une d'elles. *Il faut partir de rien. Il faut tout inventer. Et c'est partout la même chose. La plupart des femmes que je connais ont été traumatisées, comme moi-même, et à jamais, par le gant de fer québécois."*

Chez certaines, on sent que la mémoire n'est empoisonnée que par le souvenir d'un climat en général. Elles me racontent de petites anecdotes, pas de quoi fouetter un chat, mais le seul fait qu'elles n'aient rien oublié de ces minces malheurs prouve bien qu'elles ont été irrémédiablement déçues par ceux dont le premier devoir, pourtant, était de susciter, dans ces coeurs enfantins, l'enthousiasme, la générosité, l'aptitude au bonheur.

Plusieurs ne m'ont pas pardonné mon *"J'ai tout pardonné"*. Elles n'en sont pas là, à cause de leur jeunesse le plus souvent, et elles ne veulent rien effacer. *"Pardonner est, aujourd'hui, au-dessus de mes forces. Vous l'avez fait, vous, et je ne le comprends pas"*, me dit l'une. Et l'autre: *"Je n'ai toutefois rien pardonné à personne, encore moins à l'Eglise qui a trop abusé de son autorité et de sa puissance pour ne pas récolter aujourd'hui ce qu'elle mérite."* Et puis: *"Tant de méchanceté ne mérite pas votre pardon. J'en sais quelque chose. Les sentiments filiaux finissent par se désagréger. Qu'en reste-t-il quand vient l'heure du pardon? Rien!"* Une autre: *"L'Eglise de ce pays est criminelle. "Ils" ont brisé ma vie. Jamais je ne pardonnerai."* Il faut bien dire que les sentiments anticléricaux sont, en toutes ces communications, assez virulents.

Toutes ne sont pas amères. Elles me racontent qu'elles essaient de rattraper le temps perdu, qu'elles tentent de combler les vides laissés par *"le meilleur système d'instruction au monde"*. Il y en a une qui me dit: *"Je suis un produit de l'époque de Duplessis. C'est tout dire. Mais je veux m'en sortir."* D'autres sont même gaies. *"Votre livre m'a mise en verve. Tout est bien identique à mon pensionnat: mêmes règlements, mêmes péchés, toutes les mêmes bêtises, les mêmes petites filles pas bonnes. J'étais de ces dernières et j'ai fait une bonne femme."* N'est-ce pas charmant, cette conclusion?

La plupart ont été scandalisées par l'incrédulité de certains critiques. Elles ont eu des aventures semblables aux miennes, elles ont été pensionnaires (là-dessus, elles sont intarissables), et elles acceptent mal qu'on mette ma parole en doute. Elles voudraient que je réponde publiquement à ces contradicteurs. Elles me fournissent des anecdotes. J'ai vécu telle chose, j'ai vu telle autre. Elles me disent leur âge: j'ai 58 ans, j'ai 46 ans, j'ai 40 ans, j'ai 32 ans, j'ai 25 ans. Vingt-cinq ans... on peut à peine dire que c'était hier. *"Je vous assure que les choses n'avaient pas changé; je crois même qu'elles avaient empiré. C'est dire que j'ai connu les mêmes frustrations intellectuelles."* Ce qui justifie pleinement cette réflexion d'une autre lectrice: *"Ma mère a 78 ans et elle m'écrit qu'il était temps que quelqu'un LEUR dise."* D'autres ont des regrets: *"Si j'avais su que vous prépariez ce livre, je vous en aurais raconté!"* Une dame ontarienne (ah?) m'écrit une longue lettre. Je ne résiste pas au désir d'en citer un extrait.

"J'ai fréquenté l'école des soeurs moi aussi. Que de tristes souvenirs! Je revois encore une de mes compagnes ...Elle est là, face au grand tableau noir, incapable de résoudre un problème. Voilà que Soeur (je me souviens de son nom) commence à la gifler sur les joues, sur la tête, de ses deux mains géantes. Puis elle saisit les longs cheveux de Lydia de sa "poigne de fer" et la secoue de tous côtés comme on secoue un torchon afin d'en extraire la poussière. Ce tableau-là ne s'est jamais effacé de ma mémoire."

Cela se poursuit pendant six pages dont les dernières sont employées à raconter des faits qui ne datent que de quatre ans et qui concernent la fille de cette correspondante: coups sur la tête, etc. Ce qui tendrait à confirmer ce que me dit une religieuse: *"On dit que tout a changé. C'est faux."* Mais oui, une religieuse! Car figurez-vous, j'ai reçu des lettres de religieuses. Favorables, toutes. Voilà, au moins, un début de changement ou je me trompe fort.

Mes lectrices ne me racontent pas que des anecdotes. Elles réfléchissent, elles comparent. *"Ce qui m'a le plus fascinée dans "La Joue droite", c'est cette complète mobilisation de tout l'être profond pour échapper, pour fuir. J'ai connu, moi aussi, cet ajournement de l'affectivité, cette remise à plus tard de la sexualité et de l'amour au bénéfice de l'évasion. Moi aussi, quand je rêvais de me marier "je voyais des valises et non un lit". Je n'ai pu accepter mon coeur et mon corps que longtemps après m'être enfuie de la maison... Je lirais même que j'ai acquis un coeur et un corps après cette évasion seulement."*

Elles m'ont pour ainsi dire toutes parlé de l'aspect littéraire du livre. On sent que, pour elles, il ne s'agit pas seulement d'une histoire qui ressemble à la leur, mais d'une histoire écrite. Avant de passer aux comparaisons, aux confidences, aux jugements, aux anecdotes, elles prennent le temps de s'occuper de l'écriture. Elles ont pris des notes et elles m'en font part avec beaucoup de gentillesse.

Au reste, j'ai presque toujours eu le sentiment que ces lettres et ces appels téléphoniques ne sont pas seulement dictés par le besoin de se raconter à son tour, mais par un mouvement amical et même, dans certains cas, une véritable tendresse. *"Lorsque l'on ferme votre livre, on a l'impression de perdre quelqu'un. Pas n'importe qui, quelqu'un de proche."* Et ailleurs: *"J'envie ceux qui sont de vos amis."* Des phrases comme celles-là ne peuvent éclore, ne croyez-vous pas, qu'à la faveur d'une étroite parenté.

Et, pour finir, car je ne peux pas tout citer, je vous dirai que ce qui m'a touchée par-dessus tout c'est ce fréquent aveu: *"J'ai longtemps rêvé d'écrire mes mémoires d'enfance. Cela n'est plus nécessaire. Vous l'avez fait à ma place."*

Voilà, cher Jean Basile, un assez bon échantillonnage des réactions de mes lecteurs. Inutile de vous dire que je n'ai pas laissé une seule de ces lettres sans réponse, mais je profite de l'occasion pour dire merci encore une fois, en passant, à tous ces amis d'enfance. On a dit de ce livre que c'était mon "Vipère au poing". J'ai découvert qu'en ce pays beaucoup de gens transportent dans leurs bagages des serpents pythons.

Sir Alfred

(Suite de la page 35)

— Je n'ai pas consulté votre grand-mère, mon garçon. Vous êtes sous sa direction, si on peut dire, depuis quinze ans. Désormais vous serez sous la mienne. Nous nous entendrons entre hommes.

Sir Alfred quitta son fauteuil. Il paraissait très grand, plus grand qu'il n'était en réalité tellement il se tenait droit et plus raide que de couture. Il regarda longuement la photographie de son fils unique, mort à la guerre, — une photo qui le représentait en uniforme d'officier de marine — et qu'il conservait toujours sur sa table de travail. "Au physique, murmura-t-il, c'est Becky qui lui ressemble. Il avait dans son adolescence une nature assez rebelle, difficile à manier, tout comme la vôtre. Pourtant, j'en ai fait quelqu'un. Il faut que je me souvienne de quelle manière je m'y suis pris".

Et puis, s'adressant à son petit-fils: "Allez raconter tout ceci à votre grand-mère, si vous voulez. Allez".

Le jeune garçon se précipita sur la porte et l'ouvrit.

— Mais, dit encore sir Alfred, songez bien qu'il est temps, grand temps pour vous de quitter les jupons des femmes. Celui qui montre de la bonne volonté n'a pas de meilleur ami que moi.

Freddy hésita. Sa colère était tombée tout d'un coup sans qu'il sût pourquoi. Il ne pensait pas à sa grand-mère mais à cet homme, si affable d'ordinaire, qui ne l'avait presque jamais grondé, jamais puni, et qui ne lui avait jamais parlé aussi gravement. Il pencha la tête et demeura, la main sur la porte, l'air désemparé.

Le vieillard vint à lui et l'attira sur sa poitrine. Freddy s'abandonna, soupirant par saccades. "Qu'est-ce que j'ai donc, grand-père? Comment ai-je pu m'emporter . . . J'ai honte."

— N'ayez pas honte.

— Vous ne devriez pas, vraiment pas, me retirer de mon école. Considérez que j'y suis, comme chez moi, depuis dix ans. Mais vous avez raison de vous occuper un peu de moi. Soyez sévère, monsieur, j'en ai besoin. Personne ne s'intéresse à moi, vous le savez? Je suis tout seul. Tout le monde se moque de ce que je ressens, de ce qui m'arrive.

— Je sais, dit sir Alfred. Nous allons changer tout cela.

(1er chapitre d'un roman Westmount en préparation, à paraître au printemps, aux Editions du Jour)

PREMIER PRIX 1966 (ex-aequo)

Les concours littéraires et scientifiques du Québec

Section française: essais sur la littérature et les arts

NICOLE DESCHAMPS

pour son ouvrage publié aux Presses de l'Université de Montréal

SIGRID UNDSET
ou la morale de la passion

1966 Un volume de 196 pages (5½ x 8½)

Broché : $3.85 — relié : $4.85 — frais de port : $0.10

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

Les Presses de l'Université de Montréal

Case postale 6128 — Montréal 3, Canada

Bibliothèque de l'amitié

La "Bibliothèque de l'Amitié" offre aux jeunes de 7 à 14 ans un ensemble de romans variés, entrainants, abondamment illustrés en noir et en couleurs.

Sport, aventures, nature, vocation, chaque livre a été soigneusement choisi de façon à offrir aux lecteurs des textes vivants, vrais, bien écrits, pouvant éveiller les intérêts les plus divers et donner le goût de la lecture et de la découverte.

Beaux volumes, solide couverture en 4 couleurs, plastifiée, nombreuses illustrations noir et couleurs.

43 TITRES PARUS
10 NOUVEAUTÉS PAR AN

HATIER

1029 Côte du Beaver Hall
866-7764

Une réalisation unique

576 diapositives sur le Canada moderne

Approuvé par le Ministère de l'Education

CANADA 24.24.

COLLECTION CASANOVA-RIVARD

La première et la seule collection de diapositives en couleurs sur le Canada moderne.

- Une véritable anthologie de la géographie physique, humaine et économique du Canada, composée de 24 séries de 24 diapositives chacune, entièrement réalisées en 1965.
- La collection complète comprend: 10 séries sur le Québec, 6 séries sur les autres provinces, 8 séries sur le Canada général. Elle est présentée dans un coffret de matière plastique.
- Chaque série comprend: une diapo-schéma de repérage, 23 diapositives et un livret de commentaires. Chaque série est présentée dans un portefeuille en matière plastique souple.
- Documentaires rédigés à partir de documents recueillis sur place et soumis à l'avis de M. Louis-Edmond Hamelin, Directeur du Centre d'Etudes Nordiques, Université Laval, avec la collaboration de M. J.-P. Cohadon.
- Canada 24-24, une collection indispensable aux professeurs de géographie du cours secondaire et collégial et des écoles normales.

La collection complète (avec le coffret) ..	$160 net
Les 10 séries sur le Québec	$ 80 net
Les 6 séries sur les autres provinces	$ 50 net
Les 8 séries sur le Canada général	$ 65 net
Le coffret (en supplément)	$ 8 net

ÉDITIONS C.P.P.

COLIN-VÉRONÈSE

DISTRIBUTEUR

La Centrale audio-visuelle, inc.

260, rue Faillon ouest, Montréal 10 — Tél. 273-1761

TRIO

Par Pierre BAILLARGEON

- I -

Laurier, MacDonald, Mgr Bourget

Sir Wilfrid Laurier, les mains jointes, regarde, par delà la rue Dorchester, Sir John MacDonald en culotte sous un dais qui le protège un peu contre les crottes des pigeons.

Tous les midis, je traverse le square Dominion sous leurs yeux, non pas comme entre deux solitudes, mais comme entre deux compères vert-de-grisés dont Mgr Bourget, du haut de son piédestal, bénit l'union tacite.

Laurier a été idolâtré par nos grands-pères: il était le premier des leurs à la tête du Canada. Il devait être aussi de sa personne très séduisant. On l'imagine galantisant tour à tour Montréal et Toronto comme le Don Juan de Molière conte fleurette à Mathurine puis à Charlotte. Son costume démodé fait ressortir le côté comédien qu'il y avait en lui comme en tout politicien. Ce n'est pas sans raison que certains hommes publics d'aujourd'hui ont d'abord été des phantasmes de la télévision!

Prendre le pouvoir et le garder ne laisse guère de temps pour l'employer. Quel usage, pour sa part, Sir Wilfrid en a-t-il fait? Il a voulu faire surtout de la musique, d'après l'inscription de son monument: "La pensée dominante de ma vie a été d'harmoniser les différents éléments dont se compose notre pays". (1) Mais le titre anglais, le prénom welche et le nom français du grand homme éveillent plutôt l'idée d'une discordance que celle d'une harmonie.

Cette curieuse alliance de mots provenant de différentes parties du monde ne choqua point l'oreille des contemporains de Laurier, ni n'éveilla leur méfiance à l'égard de sa politique, tant l'anglicisation avait déjà fait de progrès dans nos rangs.

Et nous ne sommes pas plus choqués par l'inscription du monument, bien qu'elle soit dans le goût des traductions mécaniques naguère à l'usage des ministères, faites pour le principe ou la frime et ne servant à rien, au lieu d'être comme la doublure d'une pelisse la partie la plus moelleuse et la plus utile.

L'indifférence en question montre assez que le bilinguisme imposé à toute une nation tourne en faveur de la langue la plus facile, la plus avantageuse ou la plus prestigieuse, ce qu'est tout ensemble l'anglais en Amérique du Nord. Le premier gouverneur général canadien-français a un accent semblable à celui que Laurier avait attrapé à Londres.

Le monument de Laurier perpétue le souvenir du progrès que fit au début du siècle dernier l'anglicisation de ses compatriotes. A cette anglicisation, le nationalisme s'opposa ensuite avec quelques succès. Mais il n'a pas suffi à développer notre culture, ce qui nous aurait mis définitivement à l'abri. Montrant Laurier du doigt, les guides touristiques feront cracher à leur porte-voix: "Grand orateur d'un peuple sans langue!"

- II -

Octave Crémazie, Dante, Robert Burns

Trois poètes ont leurs monuments à Montréal: Dante au parc Lafontaine, Robert Burns au square Dominion et Octave Crémazie au square Saint-Louis.

Exemple rare, le monument de notre "poète national" est dû à l'initiative d'un autre poète, Louis Fréchette. Il faut dire que, lors de l'inauguration, qui eut lieu le 24 juin 1906, Fréchette eut soin de dire que "ce n'était pas tant le poète que l'on voulait honorer dans Crémazie que celui des nôtres qui avait le plus contribué à réveiller le sentiment français dans le coeur de notre population et à stimuler l'orgueil de la race". C'était assez pour refroidir les autorités. Ni Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, ni Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ne jugèrent bon d'assister à la cérémonie. Ils ne pouvaient prévoir que, soixante ans plus tard, la langue française servirait de thème électoral, que l'on nous la promettrait à toutes les sauces politiques, prioritaire et même unique!

Bien que le soleil ne fût pas plus de la fête que le Très-Honorable et Sa Grandeur, l'assistance comptait, d'après les journaux ministériels environ cinq mille personnes et, d'après les journaux nationalistes, plus de trente mille, dont le "comité d'érection" au complet. L'émotion dut atteindre son paroxysme au moment du dévoilement décrit dans la "Brochure commémorative": "Le linceul tomba, le grand mort apparut, et la clameur admirative de la foule parut le réveiller.... Tous les hommes se découvrirent, toutes les femmes eurent un frisson: Crémazie venait de renaître."

Mais il remourut bientôt, car il y a belle lurette que nous ne le lisons plus. Nous ne lisons d'ailleurs plus rien de l'époque, où pourtant nous pourrions nous voir tels que l'on nous verra dans l'avenir, comme des provinciaux. La "Brochure commémorative", entre autres, est souveraine contre le danger d'importance.

Le comble du ridicule, c'est l'importance. Or, il semble tout à fait impossible au pays de la grenouille taureau de ne point imiter celle qui voulut se faire aussi grosse qu'un boeuf! Nous avons beau nous répéter le matin que nous vivons en marge de l'histoire et que tout ce que nous pourrons faire au cours de la journée ne changera quoi que ce soit dans le monde ni même à Ottawa!

La chose ne serait pas si redoutable si elle ne faisait que nous rendre ridicules: le pays n'en serait que moins ennuyeux! Mais elle est beaucoup plus dangereuse, elle peut même devenir meurtrière. Pour cabotiner sur la scène du monde, on irait jusqu'à plonger le Canada dans un conflit majeur. En ce sens, le ridicule tue encore.

Revenons au monument du square Saint-Louis. On aurait été mieux avisé de le consacrer à la mémoire de Jacques Crémazie, le véritable auteur de l'important rapport Sicotte sur l'éducation dans la province, plutôt qu'à l'auteur de ballades larmoyantes tombées dans l'oubli: Octave ne fut qu'un noircisseur de papier, son frère Jacques fut un nègre inspiré.

Nonobstant ce que j'ai dit plus haut sur l'importance, la vie est amère sans quelque prestige. La colonie italienne de Montréal, qui en avait assez de passer pour une bande de manoeuvres sans culture, se cotisa pour élever le monument de Dante. Alors commença le véritable enfer du grand poète: le 22 octobre 1922, jour de l'inauguration, Médéric Martin en sa qualité de maire, au lieu d'ennuyer tout le monde de son érudition, sans toutefois trop s'écarter du génie italien, évoqua le souvenir du brave contremaître qui lui avait appris à tortiller les cigari toscani.

Des trois poètes, Robert Burns seul est représenté en pied. Ce n'est que justice: ni métaphysicien ni historien, il a chanté la bouteille et les filles. Les passants le prennent pour un des pères de la Confédération.

(1) La traduction anglaise gravée au bas est d'une meilleure langue et peut se traduire par: "Le souci de ma vie a été de faire régner la concorde entre les différents groupes dont se compose la population de mon pays".

Les traîtres

(Suite de la page 31)

que posible les uns des autres pour mieux effacer cette impression de vide. La soupe aux pois a le goût de mon enfance.

Le père Anselme redevient de bonne humeur. De sa bouche édentée il mâche un morceau tout en parlant et cela fait un petit bruit que je m'applique de ne pas entendre. Josette, elle non plus, n'a pas de dents. Elle m'interroge sur ma vie présente, elle plaisante, elle rit même, mais moi je suis incapable de partager sa gaieté. Les mots se chevauchent et, comme elle prononce mal, leur sens m'échappe.

— Faut chécher le gâteau au four, dit-elle finalement. J'ai peur qu'il va chécher...

— La tarte aux pommes, jubile le père Anselme. Ça me rappelle le bon vieux temps. Ah, tu sais, c'était la vraie vie quand j'étais jeune. Tu es instruit et tout et tout, mais tu ne connaîtras jamais ça. A la veillée on se réunissait tous ensemble, ma bourgeoise préparait des tartes comme celle-là, ton père apportait son violon, on reculait la table et on se mettait à danser la gigue. Maintenant les danses c'est pas pareil, n'importe qui peut s'y mettre, mais pour danser la gigue il faut savoir s'y prendre. Il faut avoir de l'adresse et de la résistance. Tiens, attends un peu...

Le père Anselme se lève. Il entraîne de force Josette et ils commencent à tourner en rond au milieu de la pièce. Le soleil éclaire les cheveux de Josette, dore le visage du vieux Anselme et glisse sur le plancher. Je chante et je frappe des mains de plus en plus vite. De tous les coins d'ombres des spectres surgissent. La joie de vivre éclate à faire crever les murs, ma voix monte crescendo, je retrouve les paroles oubliées, la chanson s'envole par la fenêtre ouverte vers le grand érable de l'entrée et vers les champs.

Soudain Josette devient toute pâle. Elle trébuche. Anselme essaie de la retenir et n'y parvient pas. Josette glisse par terre. Je me précipite. Je la soulève. Comme elle est légère la Josette! Elle appartient à la génération de la crise nourrie du secours direct, de l'ignorance et de principes pieux... Elle appartient à la génération qui n'est plus capable de danser la gigue...

Je la porte jusqu'à son lit et je lui fais boire un peu d'eau. Elle est toute intimidée de me voir ainsi près d'elle et elle se redresse aussitôt parce qu'elle n'a pas l'habitude qu'on s'occupe d'elle. N'a-t-elle pas passé son existence à prendre soin des autres...

C'est à ce moment que je remarque ses mains aux longs doigts fins, des mains racées dans leurs formes, mais à ce point usées qu'elles me font honte. Jamais plus je n'oserai parler des vertus du travail, ni du prix de l'effort...

Josette est tout à fait remise à présent.

— Ce n'était qu'une faiblesse, explique-t-elle comme si elle venait de commettre une mauvaise action.

Je reviens dans la grande pièce. Le père Anselme se penche en avant pour mieux voir ce qui se passe. A nouveau son dos s'est courbé. Ce n'est plus qu'un vieillard.

— Ah, le bon vieux temps, répète-t-il encore, comme s'il voulait retenir quelque chose de palpable et d'infiniment plus réel que la réalité.

X X X

Le soir même j'annonce mon départ. Madeleine essaye de me retenir, mais au fond elle est contente de me voir disparaître de son univers. Rosaire insiste pour m'accompagner jusqu'au bout du village et chemin faisant il me parle du crédit agricole, de la trayeuse automatique, du nouveau système d'élevage des poules et de son éventuel voyage aux Etats-Unis.

— Ah si seulement les enfants coûtaient moins cher, soupire-t-il en me quittant. Aujourd'hui ce n'est plus comme autrefois. Faut les envoyer aux écoles. C'est obligatoire...

Je remonte dans ma voiture et pour mieux oublier j'allume la radio. C'est une conférence. Il y est question du culte des ancêtres, de la tradition, de l'ignorance des masses et de la révolution chinoise...

C'est bien loin la Chine, pourtant c'est seulement en arrivant à Québec que je me suis rendu compte de ne pas avoir eu le temps de demander à Madeleine les nouvelles des autres. De tous mes frères et soeurs, de toute notre famille et de toute cette parenté que j'ai voulu retrouver en allant à X.... passer mes vacances.



Collections pour la jeunesse

Collection "ÉTOILE POLAIRE"

Notawisi, l'orignal (R. d'Estrie)
Fines bêtes (E. Béatrix)

Chacun $1.95

Collection "CANOË D'ARGENT"

Piquette et Piquet (R. Joly)
Le loup de Noël (Cl. Aubry)
Tarina, la perle timide (C. Deguire-Morris)
Le journal de Cécile Murat (A. Deveau)
Les contes du loriot (C. Fortier-Lépine)
La maison qui chante (D. Houle)
Le petit berger à la flûte (S. Thibault-Perron)
Koumic, le petit Esquimau (L. Durand)
Le cordonnier Pamphile (L. Durand)
La montagne et l'escargot (L. Durand)
Togo, apprenti-remorqueur (L. Durand)

Chacun $1.50

Collection "CANADA"

Notre costume civil et religieux (R. Vincent) **$1.00**
Québec, ville historique (R. Vincent) **$1.50**

Collection "NATURE"

Cartonné:
Flac, le raton-laveur (O. Vincent-Fumet)
Cric, l'écureuil (O. Vincent-Fumet)
Fali et ses faons (O. Vincent-Fumet)
Touf, le renardeau (O. Vincent-Fumet)

Chacun $0.75

Broché:
Kiri, le petit castor (O. Vincent-Fumet)
Kiri bâtit sa maison (O. Vincent-Fumet)

Chacun $0.39

Collection "RÉCITS CÉLÈBRES ILLUSTRÉS"

Le marchand de Venise (G. Le Hir & Al Ros) **$2.25**

Collection "GRAND-PÈRE CAILLOUX RACONTE"

Lapin Agile, le petit Indien
Raphaël et son voilier
Stella, la petite étoile
Caroline, la petite souris blanche

Chacun $1.05

- **Livres et albums d'enfants, illustrés en 4 couleurs. Couverture cartonnée, illustrée en couleur.**
- Par leur présentation et la valeur des textes, les volumes de ces collections ne le cèdent en rien aux ouvrages similaires publiés à l'étranger.
- Plusieurs volumes parus dans la collection "Le Canoë d'argent" ont remporté un prix de l'ACELF. **Le Loup de Noël**, de Claude Aubry, a été édité en anglais par Macmillan.
- Les ouvrages de la **collection "Nature,"** de Mme Odette Vincent-Fumet, ont fait l'objet de critiques élogieuses dans le Bulletin bibliographique de l'Institut pédagogique national de France, en raison de leur caractère éducatif.
- Dans la collection "Canada," **Québec, ville historique**, de Rodolphe Vincent, a été édité en anglais par Macmillan.

Editions du C.P.P.

en vente

chez votre libraire

Distributeur

la centrale CPL du livre/inc.

260, rue Faillon ouest — Mtl 10 — Tél. 273-1761

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

par excellence de

VILLE-MARIE

La Maison du Livre

Guy Delorme

- Choix incomparable et varié
- Une librairie d'atmosphère où vous pourrez bouquiner en toute tranquillité
- Un personnel courtois sera là pour vous conseiller au besoin

PLACE VILLE-MARIE • MONTREAL

(Près du cinéma) TEL.: 861-5225

Connais-tu mon pays ?

8 à 12 ans

Textes de Colette Nast
11 pays vus par des enfants, pour des enfants

EN ISRAEL avec Dan
EN HOLLANDE avec Hans
AU JAPON avec Harumi
EN ECOSSE avec Donald
EN IRAN avec Reza
EN ITALIE avec Giovanni
EN GRECE avec Périclès
EN SUISSE avec Peter
EN SUEDE avec Karin
A PARIS avec Catherine
AU PORTUGAL avec Carlito

32 pages 40 photographies couleurs, couverture couleurs cartonnée laquée, dos toile.

HATIER

Allons-nous vers une culture universelle?

par Serge LOSIC

L'idée de cet article me fut suggérée indirectement par Jean-Paul Sartre. J'en rappelle la genèse: l'année dernière, le grand écrivain que l'on connaît accorda une interview à un journal grec où il conseillait aux Hellènes — et par ce biais aux autres nations — de lutter pour "l'indépendance nationale" et contre "l'impérialisme culturel américain". Je restai, faut-il le cacher, perplexe devant l'attitude de Sartre. Non parce qu'il attaquait les Américains (et Dieu sait que les puissants n'ont jamais eu besoin d'aide d'un simple mortel fussent-ils les Romains ou les soldats de Darius), mais parce que ses propos me semblaient manquer de vision, de cette vision de l'engrenage technologique où nous sommes tous entraînés par une sorte de fatalité — très souvent malgré nous — et solidement fixés les uns aux autres. Héritier de la grande tradition humaniste, Sartre admet difficilement cette cruelle réalité moderne qui pourtant révolutionne toutes les traditions et crée une nouvelle sensibilité internationale aussi bien devant l'oeuvre créée que devant nos us et coutumes. Bien sûr, il ne s'agit pas de répondre à Sartre au sujet de ces deux assertions auxquelles, paraît-il, il tient beaucoup. D'ailleurs, il est possible que je sois au fond aussi inquiet que Sartre devant ce "melting-pot" culturel universel.

J'ai l'intention de parler de cette culture nationale qui de plus en plus se confine au domaine folklorique au profit de cet art international qui domine la vie culturelle de tous les pays du globe à différents degrés. Finis les siècles où l'art se plaisait dans le statut de province; il se veut désormais impérial, rien que cela. Et aucune force n'arrêtera plus cette tendance même si l'on essaie de marcher à rebours. Il sera aussi international que ces spoutniks ou satellites, il sera le produit de l'homme. Les "Beatles" sont le produit de l'Angleterre. Mais la terre entière a ses "Beatles" déjà surclassés par les "Hors la loi" du Japon. L'invention dite "nationale" n'est qu'une patente de courte durée; bientôt, elle ne portera aucune carte d'identité. Tous les hommes aspirent à la conquête du cosmos. Quand ils se rencontreront en haut avec leurs pilules remplaçant un bon rôti, on ne distinguera point leurs traditions ancestrales.

A travers l'histoire nous avons vu plusieurs cultures, chacune exprimant son temps et puis ou moins liée à un peuple particulier. Que la culture grecque sortit de ses frontières pour survivre dans le monde dit "occidental", rien d'étonnant à cela. Mais là aussi elle fut régionaliste, pour employer le terme d'aujourd'hui. Régionaliste aussi ce style gothique que nous admirons en regardant les merveilles dans les cathédrales à la Chartres. Régionaliste aussi le mouvement de Renaissance. Il est facile de tracer les frontières de ces trois grands mouvements comme il est facile de tracer la frontière à tous les mouvements culturels du passé. Mais où tracer la frontière aujourd'hui et surtout demain? Ces trois mouvements, pour ne prendre qu'eux, furent dans leur temps d'esprit "international", s'il est permis d'employer ainsi ce vocable en l'appliquant, au sens propre du mot, à l'Europe occidentale. La culture arabe, qui pourtant voisinait avec cette civilisation occidentale, différait grandement de cette dernière. Même pour un profane la fameuse mosquée de Qu'it bey (Le Caire) transpire un autre monde. Tous nos grands monuments historiques sont peuplés de statuettes, car notre art est basé sur l'idolâtrie, ce que le monde musulman ignore grâce à sa religion. D'où l'absence totale des représentations d'êtres animés. Donc, deux mondes voisins, deux mondes qui s'opposaient. L'exemple du palais de l'Alhambra est symbolique. Ce chef-d'oeuvre du génie arabe (surtout la célèbre cour des Lions) exprime en propre le merveilleux de l'art musulman. La barbarie d'un Charles Quint, qui détruit une partie du palais pour en construire un autre, lui fut pardonnée par l'histoire, car le palais qui porte son nom aujourd'hui est ce que la Renaissance espagnole nous a laissé de mieux.

Ces deux arts ont coexisté, ils ne se sont pas mêlés tout comme les minarets collés sur la célèbre Sainte-Sophie de Constantinople. Et pourra-t-on comparer les pyramides maya de Chichen Itza avec le Spasna borou du Kremlin ou avec le temple d'Angkor Vat ou de celui de la cité interdite de Pékin ou avec la pagode du temple de Yakushi? Autant d'exemples, autant de mondes différents. Une barrière existait dans l'universalisation de tous les arts. Faute de moyens techniques. Voilà le mot lâché. La technique a tout pulvérisé, rapproché l'inapprochable, exploré l'inexplorable, estompé les différences, à tel point que nous sommes au courant de la façon dont les tribus Fulbés dévorent un hippopotame frais sans que nous ayons bougé de notre salon. Les Tartares s'imaginaient qu'ils étaient les seuls à réchauffer du bifteck sous leurs selles; nous sommes aujourd'hui tous tartarisés. Je veux dire par là que l'art ou la culture tout court est liée à la machine fatalement, irrémédiablement. Tant que l'artiste fut limité à travailler dans une communauté donnée et sans intervention des machines, cet art fut l'expression du monde immédiat qui l'entourait, donc du sien. Sa progression vers le monde extérieur était lente, circonscrite. Or, aujourd'hui le fait culturel d'un peuple qu'on appelle faussement civilisé (je dirai plutôt modernisé) est sans délai projeté dans le miroir universel et cela, s'il vous plaît, par "l'Oiseau Matinal". Songeons à la mode. Robes longues pour toutes les jeunes filles! Changeons! La minijupe prit naissance à Londres et fit apparition deux semaines plus tard à Saint-Jérôme!

L'âge des jets a aboli les frontières comme il a rompu le cordon ombilical avec la terre. Depuis, le vertige de rouler, de rouler sans arrêt a fait de nous des nomades motorisés. Oh! les temps des rêveries sous les tilleuls que vous êtes prématurément morts... Les Mycéniens des temps antiques, dans une seule vallée du Péloponnèse, nous ont laissé une très grande civilisation pure. Ces vallées n'existent plus. Toute la nouvelle culture sera déterminée par la ville. Or, celle-ci sera plus ou moins pareille partout.

Après cela, je me demande ce que sera la culture nationale. S'il s'agit de défendre l'héritage, je ne m'oppose pas. Parfait, je le défends. Mais pour le présent et surtout l'avenir? Quelle est cette culture nationale? Peut-on étudier Sartre sans tenir compte des philosophes allemands? Quelle littérature peut se passer des influences extérieures? Camus, oui. Mais Kafka l'a précédé. Peut-on étudier un seul cinéma "national" en oubliant le cinéma tout court? Oui, on me présentera un "Robin des Bois" dit national, mais un Robin étranger parlant en italique me paraît sympathique. On lui fourre dans la bouche le baragouinage de la langue nationale et le voilà célèbre auprès de milions d'enfants. Demain les descendants de Gengis Khan nous feront revivre des histoires fascinantes avec Batou Khan jouant le bon rôle et nous serons tous dans la peau de ce brave Mongol. La science est universelle, la culture l'est aussi, car c'est la première qui entraîne fatalement l'autre. Nous nous réclamerons avec fierté de Shakespeare, de Racine, de Goethe au même titre que de Tagore ou du "kiun-tseu" (idéal de l'homme supérieur) de Confucius. Je peux m'émouvoir davantage devant une scène de Mizoguchi que devant la plus réussie d'un cinéaste français.

Et cela sans comprendre un mot de japonais. J'aurai pu éprouver le même sentiment devant un film russe, chinois ou américain et demain — pourquoi pas — devant un film zoulou. En Flandre, je trouve encore de vieilles maisons aux toits dentelés, au Portugal une influence maure où les maisons blanches nous évoquent les épaisseurs des murs pour se protéger contre le soleil ardent du Sahara. J'essaie de retrouver cette diversité dans l'architecture d'aujourd'hui. Les Russes crient: "Nous avons la plus haute université au monde". Les Américains rétorquent: "A vous la hauteur intellectuelle et à la montagne de Montréal, nous avons, quant à nous, le plus haut édifice financier au monde". "Nous, crie-t-on ici chez nous, nous avons le plus haut building (pardon édifice!) du Commonwealth". "Ah! Vous vous imaginez battre la vieille Europe, foyer de la plus grande civilisation! s'écria A. Malraux. "Je bâtirai un ensemble haut de 60 étages sur la gare de Montparnasse, le plus important de toute l'Europe!" "Kenghi deska les Blancs? — firent gentiment les Japonais. — Nous avons été une fois battus par vous parce que nous vivions cachés dans les châteaux samourais. Nous vous dépasserons ici même à Tokyo." Résultat: dans toutes les villes du monde les vertèbres cervicales me font souffrir terriblement. Il y a aussi l'architecture pour la masse: des maisons préfabriquées aussi bien à Uppsala qu'au pied du Mont Tremblant. M'objectera-t-on que ces édifices n'ont rien avec l'art? Il faut se comprendre. Ces édifices sont une industrie. Mais tout art est une industrie. Dans des milliers de cathédrales construites au Moyen-Age, il y en a qui sont aujourd'hui des chefs-d'oeuvre. Dans des millions de livres écrits, des chefs-d'oeuvre se sont dégagés ou se dégageront. Des témoignages de notre époque resteront sans doute pour l'admiration des générations futures, comme nous qui admirons les pyramides d'Egypte qui en apparence ne sont qu'une pile de pierres. Il fallait savoir comment empiler toutes ces pierres ensemble pour qu'elles n'écrasent pas les Pharaons royalement appareillés dans leurs sarcophages. Peut-être les usines seront-elles les cathédrales modernes, comme le pensa jadis Malraux. Mais, voilà, toujours la même question revient: en quoi ces usines différeront-elles les unes des autres qu'elles soient de Montréal ou de Hong-Kong?

L'art tend à se créer un langage international; cela est vrai pour un écrivain, un peintre, un architecte (du genre Le Corbusier), un cinéaste ou un autre. La machine a tellement influencé cette création artistique et lui a donné la dimension du temps que l'artiste voit devant lui un monde nouveau surgir:

> "Les barrières tombent — dérisoires barrières — du cadre où feignait, à tout hasard, de se déterminer cet ouvrage muet, irresponsable, insolvable, et qui aurait pu, aussi bien, être un autre. Un champ illimité s'offre à cet ouvrage retenu, sans raisons claires et distinctes, dans l'espace: les portes du temps lui sont ouvertes". (Jean Cassou, Preuves, juillet 1960).

Ce siècle qu'on accuse tant d'être américain, est notre siècle. L'Amérique a possédé cette technique puissante avant les autres. Le jour où tous les pays auront les mêmes moyens techniques que les Américains, nous cesserons de parler de la "civilisation américaine" et nous parlerons de la "civilisation des machines": les ordinateurs ignorent tout des frontières. Cette nouvelle civilisation conditionne déjà la jeunesse de tous les pays. Par conséquent, l'Amérique a tout simplement amorcé cette civilisation, comme l'Italie la Renaissance avec ses Dante et Giotto.

Notre architecture, notre mode de vie, notre création artistique — et j'en passe — tout cela aujourd'hui est difficilement définissable comme "national", demain le sera encore moins. Le seul espoir d'avoir une certaine identité — même illusoire — est la langue.

Nouveautés

ELEMENTS DE LOGIQUE

Traduction française du célèbre ouvrage de VINCENT SMITH, par Thérèse Sasseville, o.s.u., et Gemma Tremblay, o.s.u.

Un ouvrage qui rajeunit l'enseignement de la logique. Sujet présenté dans une langue simple et vivante. Plan bien conçu. Vaste synthèse des modes du discours et réflexion sur la méthode des sciences expérimentales.

$3.80 Net $3.04

ATLAS HISTORIQUE DU CANADA

De la découverte de l'Amérique à nos jours

de D.G.G. KERR

Traduction française de PIERRE TOUSIGNANT, professeur à l'Université de Montréal.

La première édition française de ce célèbre atlas, revue et mise à jour. Textes explicatifs. 16 illustrations et photos. 35 tableaux et diagrammes de statistiques. 113 cartes géographiques et historiques.

GUIDE DES ACTIVITES ETUDIANTES

par GEORGES GRAND'MAISON
Principal à la C.E.C.M.

Un guide clair et pratique sur la nature, l'importance et l'organisation des activités estudiantines sous toutes leurs formes, à l'intention des directeurs et professeurs du secondaire.

$2.50 Net $2.00

ÉDITIONS C.P.P.

Distributeur

La Centrale du Livre Inc.

260 ouest, rue Faillon, Montréal 10 — Tél. 273-1761

l'hexagone

GRAND PRIX LITTÉRAIRE DE LA VILLE DE MONTRÉAL/1966

PRIX DE POÉSIE DES CONCOURS LITTÉRAIRES DU QUÉBEC/1966

L'AGE DE LA PAROLE

poèmes 1949-1960 $3.00

ROLAND GIGUÈRE

MAINTENANT DISPONIBLE

POEMES

LES ÎLES DE LA NUIT / RIVAGES DE L'HOMME
L'ÉTOILE POURPRE

ALAIN GRANDBOIS $3.50

DIFFUSION

CENTRE DE DIFFUSION DE POESIE CANADIENNE

LIBRAIRIE DEOM

1247, rue Saint-Denis, Montréal / 845-2320

ÉDITIONS *Centre Educatif et Culturel Inc.* **LIBRAIRIE**

Siège Social: 190 ouest, rue Sauvé — Tél. 389-1386

MONTRÉAL

Succursale: 766 ouest, rue Sherbrooke — Tél. 288-2255

LE CENTRE D'AVENIR POUR LES AUTEURS CANADIENS (37 nouveaux ouvrages canadiens parus en 1966)

REPRÉSENTANT EXCLUSIF DE MAISONS

FRANÇAISES — ANGLAISES — AMÉRICAINES — ESPAGNOLES — ITALIENNES

BORDAS:

Français: Coll. Lagarde et Michard; Petits Classiques Bordas; Sélections Littéraires; Disques Littéraires
Sciences naturelles: Collection Désiré
Histoire: Collection Girard
Géographie: Collection Le Lannou; Atlas
Latin: Textes — Petits classiques
Plans pilotes — Guides pratiques

Aguilar: LIVRES ESPAGNOLS

LONGMANS: REGENTS:

Méthodes d'anglais comme langue seconde, primaire, secondaire

New Method English Practice and Dialogues Books 1-2-3 H. Palmer, M. West, M. Bricault.
Method 203, Books 1-2 P. Bournival.
A New Workbook in English, R. Dionne, B. Davis
Canadian New Method Readers, M. West, M. Houben.
Easy Comprehension Pieces, L.B. Harrop
Workbook to Robinson Crusoe, C. de Professeurs " " Mystery of the Island " "
Cassell's new French-English / English-French Dictionary.
Cassell's compact " " " "
Modern American English, J. Dixson Books 1-2-3-4 et bandes sonores
Regent and C.E.C. Workbook, J. Dixson Books 1-2
Graded Exercises in English, J. Dixson
Welcome to English, T. Lismore, S. Ferguson Books 1-2-3

COLIN-BOURRELIER

Classiques: Toutes les matières du programme primaire - secondaire - préuniversitaire
Pédagogie: Cahiers de pédagogie moderne; Carnets de pédagogie pratique; Education physique - Chant - Poésie
Littérature: Collections Cluny - C.A.C. - Kiosque; Destin du monde
Livres d'enfants: Collections Marjolaine - Alouette - Primevère - Joie de connaître - Mon univers
Manuels universitaires: Collection "U" lettres-sciences
Périodiques: Revues pédagogiques

Mondadori: LIVRES ITALIENS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Nous sommes des clochards!

par Jacques de ROUSSAN

Ecrivains, artistes, intellectuels... nous sommes de riches mendiants! Sauf les exceptions qui confirment la règle, nous gagnons raisonnablement notre pain quotidien mais, en tant que groupements civiques, nous couchons sous les ponts parce que nous n'avons pas de toit qui abrite le centre nerveux de nos responsabilités.

Nous sommes des clochards!

Une preuve? Il n'y a pas à chercher bien loin pour en trouver une d'importance. En septembre dernier, Léopold Senghor, grand écrivain francophone et président de la République du Sénégal, était en visite au Canada. Comme homme politique, il fut reçu comme il se doit par les autorités; comme écrivain, il est retourné dans son pays sans avoir rencontré personne dans ce domaine. Il serait intéressant de lui demander s'il sait qu'il existe une littérature canadienne-française. Pourtant nos écrivains affirment — et bien souvent — à cor et à cri leur résolution et leur intérêt de prendre contact avec les francophones du monde entier. Une belle occasion de perdue! Nous étions incapables de le recevoir parce que nous n'avons pas de foyer pour nos activités. Tout se passe en petits comités, en chapelles: aucun effort d'envergure n'est fourni sur le plan civique...

Et il en aurait été à peu près de même dans le cas d'un poète, d'un philosophe ou que sais-je encore!

A force de nous manger réciproquement la laine sur le dos et d'offrir au ministère des affaires culturelles une façade sans consistance, nous ne nous faisons respecter ni du gouvernement ni du public. On ne nous prend pas au sérieux. On nous traite de beatniks ou, pire encore, d'impuissants. Impuissants à nous organiser, impuissants à nous représenter, impuissants à faire entendre notre voix. Nos secrétariats sont pratiquement tous des bénévolats et nos structures administratives ont pour décor la cuisine ou la cave. Ce n'est pas qu'on ne dispose pas de revenus suffisants sur le plan individuel. Qu'on ne s'y trompe pas! Rares sont les écrivains et les intellectuels de tout acabit qui n'ont pas une profession rémunératrice. Mais au Québec, ne l'oublions pas, on ne vit pas de sa plume: on est écrivain à temps partiel, le soir après huit heures et en fin de semaine. En quelque sorte, c'est une vocation... en dehors des heures plus ou moins normales de travail. Il n'en est pas moins vrai que la Société des écrivains, entre autres, tire toujours le diable par la queue. Pour les artistes, le problème est peut-être plus délicat sur le plan financier car nombre d'entre eux vivent uniquement de leur art ou gagnent chichement leur vie à droite ou à gauche.

Mais tous, nous ne sommes que des clochards!

Malgré certaines tentatives, il n'a pas encore été possible de réunir d'une façon pratique les associations d'écrivains, d'artistes, etc. en un tout qui formerait une Fédération des arts pouvant offrir un front commun organisé et une politique culturelle concertée pour appuyer ce qu'on appelle benoitement "la révolution tranquille". Une fédération qui aurait permis à chacun d'avoir son mot à dire sur le plan national et même international et qui aurait été un interlocuteur valable auprès de l'Etat. Ce dernier ne semble pas toujours comprendre, et c'est malheureux, le désarroi qui règne actuellement parmi les associations privées. On peut même dire qu'il profite de cette anarchie pour essayer de mettre au pas ceux qu'il considère tout au plus comme des braillards et des trouble-fête.

Je n'irai pas jusqu'à soutenir que le gouvernement du Québec ne fait pas certains efforts: en particulier, il met gracieusement des salles (à Montréal, le Musée d'art contemporain et la Bibliothèque Saint-Sulpice) à la disposition d'associations culturelles qui le désirent. Tout ceci est très éparpillé et un peu au petit bonheur. C'est cependant mieux que rien mais ce n'est pas suffisant. A regarder, entre autres, le calendrier des événements culturels présentés à la Bibliothèque Saint-Sulpice au mois d'octobre, on s'aperçoit qu'il n'y a pas moins de 14 manifestations diverses. C'est déjà un point de saturation.

Jusqu'ici nous sommes encore des clochards!

Il ne suffit pas en effet de s'en tenir à une fédération. Une telle organisation relèverait de l'amateurisme si elle n'a pas à sa disposition pleine et entière un toit sous lequel chaque association, chaque société, chaque groupement ayant des buts culturels puisse installer son bureau dont les responsables auraient accès aux facilités offertes par un secrétariat administratif central, autour duquel rayonneraient un service d'archives, une bibliothèque, un service de documentation, une cinémathèque, un service de conférences, un théâtre d'essai, un service de réception, etc. Ce n'est pas une utopie et même "relativement" simple à organiser si une Fédération des arts responsable — donc disposant à priori d'un budget et d'experts — voit finalement le jour.

Point n'est besoin de demander un gratte-ciel pour loger les activités d'une telle Fédération, mais un bâtiment suffisamment grand pour abriter cette centralisation. Et je ne doute pas, pour ma part, que les organismes culturels ne soient intéressés au plus haut point.

D'où pourraient venir les fonds nécessaires à un tel achat?

Je pose d'abord comme postulat qu'une fois les dépenses d'investissement et d'installation réglées, il n'y aura probablement pas besoin au niveau de la Fédération de subventions statutaires ou autres: les activités à caractère commercial — conférences, expositions, théâtre — devant couvrir les frais généraux. (Est-ce une utopie que de se rendre à un tel Centre comme on va au cinéma?) Il existe trois sources possibles d'où obtenir l'argent nécessaire: 1) les associations, par le truchement de la Fédération; 2) l'Etat; 3) le mécénat.

En ce qui concerne les associations, à moins d'un miracle, je ne vois pas comment, à même leurs ressources actuelles, elles pourraient financer entièrement un tel projet mais en partie, c'est toujours possible. De toute façon, un gros effort serait à faire de ce côté pour au moins mettre en branle la structuration. La future Fédération devra, dès sa naissance, canaliser toutes les possibilités financières et examiner la situation avec réalisme. Pour sa part, l'Etat du Québec — et j'en suis persuadé — aurait tout intérêt d'apporter son appui à cette réalisation de façon à coordonner les réalisations culturelles tant sur le plan gouvernemental que sur le plan privé. A condition toutefois qu'il ne se mêle pas des affaires de régie interne et qu'il n'impose pas une éthique contraire à la totale liberté de création. Son devoir est de permettre la matérialisation d'une structure jusqu'ici totalement défaillante. Quant au mécénat, il a son utilité. Il existe véritablement des personnes publiques et privées qui sont prêtes à soutenir des projets culturels sans but lucratif. Encore faut-il qu'elles soient certaines que les fonds donnés soient employés avec sérieux et sans perte. L'initiative de La Sauvegarde, dans le Vieux Montréal, est à relever dans ce domaine et mérite mieux: elle pourrait être incluse dans un Centre artistique. Pourquoi pas? Sans entrer dans les détails ni dans certains conflits, le Centre d'Artisanat du Québec est loin d'avoir été négatif, bien au contraire.

Si nous disposons de ces trois sources, nous ne serons plus des clochards!

Je crois qu'il faut voir plus loin encore. Si une Fédération — encore hypothétique — emménage en ville, elle se rendra vite compte de la nécessité d'avoir une maison à la campagne. Mais non, je n'exagère pas: je dis bien "à la campagne". C'est d'ailleurs une idée que j'avais déjà énoncée dans le Devoir en décembre 1963. Elle est restée lettre morte mais vaudrait d'être reprise. Je m'explique: le gouvernement du Québec — et celui du Canada — offre des bourses à ceux de nos artistes désireux de se perfectionner à l'étranger, notamment en France. C'est bien. Mais un tel geste prendrait encore plus de valeur si on offrait également des bourses à dépenser au Québec même. A cette époque, j'avais suggéré de nationaliser le musée historique Jacques-de-Chambly. Ni plus ni moins! Après tout, c'est un endroit presque idéal pour permettre à des créateurs — dont des écrivains — de travailler dans la paix et dans la sécurité. Trop de gens ont tendance à penser qu'on crée mieux dans la gêne et la misère. C'est faux!

Au lieu de servir exclusivement au tourisme et au bénévolat, un tel musée participerait efficacement à la création et serait d'un bien meilleur rendement culturel s'il devenait une maison-colonie pour les membres des associations de la Fédération. Il compléterait harmonieusement le Centre dont toutes les activités cristalliseraient l'essor culturel du Canada français.

Le tout est de s'organiser dans l'harmonie à tous les niveaux institutionnels.

Si nous y arrivons, nous ne serons plus jamais des clochards!

Les critiques contre la littérature

par Gérald GODIN

Monsieur Jean Ethier-Blais est un homme amusant et un écrivain passable. Il a taillé quelques-unes de ses plumes avec le canif de Madame de Sévigné et sa prose, quoique vieillotte, se laisse lire. Je lui disais il y a quelques mois: si vous n'étiez pas drôle, vous seriez insupportable. Or, samedi le 15 octobre, il a subitement cessé d'amuser. Il exécute autour de l'admirable "Avalée des avalés" de Réjean Ducharme, un petit tango de la mesquinerie triomphante dont je veux rappeler ici les divers moments pour ce qu'ils ont de significatif relativement à la critique montréalaise d'une part et à notre panier de crabes littéraire d'autre part.

Disons tout de suite, pour réfuter une des affirmations de J.E.-B. que Réjean Ducharme n'a pas passé sous le rouleau compresseur anglicisant de l'aviation canadienne, puisqu'il n'y a été que fort peu de temps et qu'il l'a quittée précisément pour y échapper. Mais qu'est-ce que Monsieur J.E.-B. a à faire de la vérité...

Quant au tango, il commence "subtile affirmativo et con remorso": "Une légende (que J.E.-B. est d'ailleurs le premier à rendre publique, car elle n'avait couru à venir jusqu'à ce samedi que dans certain cercle) veut déjà que "l'avalée" soit aussi la fille de Dominique Aury. J'en doute fort".

Deuxième pas: "molto affirmativo": "que Monsieur Ducharme dissipe cette légende".

Troisième pas: "insidioso": "Mais notre milieu nous a si peu habitués à cette sorte de phénomène, il est si singulier, si improbable qu'une question que nous n'osons pas formuler se pose d'elle-même".

Quatrième pas: "déjà plus mesquino": "je souhaite qu'il écrive un chef-d'oeuvre qui soit authentiquement de lui".

Cinquième pas: "molto salaud": "Aurons-nous donc souffert en vain pendant trois siècles pour que l'expression entière et hautaine de notre vie nous échappe, pour qu'il soit permis au premier venu de tripatouiller dans notre mystère".

En plus d'avoir du talent, les écrivains sont donc soumis à devoir s'en justifier devant des critiques érigés en détectives privés, pour ne pas dire en concierges faisant leur miel de ragots! Dieu que cela est méprisable.

Telle est notre critique. Telle est notre jungle littéraire.

Que notre critique en soit une de bourreaux préoccupés de couper des têtes faute d'en avoir une et de démolir des oeuvres faute d'en écrire, passe encore. Les chevaux n'ont pas à empêcher les moineaux de picorer leur crottin. Mais que M. J.E.-B. pousse le mépris de tout ce qui est québécois au point d'accuser quiconque a écrit ici un bon livre de n'en être pas l'auteur, je trouve cela maladif.

Que Monsieur J.E.-B. n'aime pas la littérature des autres, c'est aussi son droit. Mais qu'il conteste sans aucune preuve, à un auteur, la paternité de ses textes, ça confine au libelle diffamatoire.

Qu'il soit frustré, mesquin et méchant, c'est son droit et c'est surtout de son tempérament et il est bien à plaindre, mais qu'il lance des accusations de cette gravité contre un jeune auteur, c'est inadmissible.

Le temps des critiques littéraires contre la littérature doit finir.

Notre littérature traverse une période bien sombre où les livres que la critique loue le plus, sont comme par hasard écrits par de hauts fonctionnaires aux affaires culturelles, où le despotisme et la protection de l'ordre établi règnent dans le spages littéraires de nos grands journaux, où la critique d'ici est aux mains des bilieux, des mécontents, des écrivains qui parlent plus souvent dans leurs journaux de leurs livres que des livres des autres, et de polygraphes qui s'improvisent spécialistes de la littérature et de la sensibilité d'ici, où enfin, tout ce qui joue, c'est l'intérêt et le calcul des cliques, la malhonnêteté des jaloux et des dépités et la bassesse des petits commis.

Tout cela est de très mauvais augure pour la littérature québécoise. S'en tirera-t-elle? Je le souhaite. Mais qu'on nettoie le territoire de ses crabes, bon Dieu!

LIBRAIRIE GARNEAU LTEE

47 - 49, rue Buade, Québec (4e)
Succursale: Place Laurier, Ste-Foy, Québec (10e)



SUZANNE PARADIS

Vient de paraître

● FEMME FICTIVE
FEMME RÉELLE

$3.75



HECTOR CIMON

● UN SIÈCLE DE YACHTING SUR LE ST-LAURENT

Relié $6.25

Broché $4.75

ÉDITIONS GARNEAU

POÉSIE

Marie-Claire Blais	● Existences	$1.50
Francis DesRoches	● Cendres chaudes	$2.25
Roland Brassard	● Esquisses	$2.75
Madeleine Guimont	● Chemins neufs	$2.50
R. Dion-Lévesque	● Quête	$1.75
A. Lemieux-Lévesque	● L'arbre du jour	$2.50
E. Pallascio-Morin	● Autopsie du secret	$2.00
E. Pallascio-Morin	● L'heure intemporelle	$2.50
Suzanne Paradis	● Le visage offensé	$2.75
	● Pour les enfants des morts	$2.75

HISTOIRE

Marius Barbeau	● J'ai vu Québec	$3.50
	● I have seen Quebec	$3.50
Damase Potvin	● Le Saint-Laurent et ses îles	$2.50
Napoléon-A. Comeau	● La vie et le sport sur la Côte-Nord	$2.50
Pierre-G. Roy	● A propos de Crémazie	$1.00
	● Les mots qui restent (2 vol.)	$2.00
	● Les toutes petites choses du Régime anglais (2 vol.)	$2.50
	● Les toutes petites choses de notre histoire	$1.00

ROMANS

André Duval	● Le mercenaire	$2.25
Suzanne Paradis	● Il ne faut pas sauver les hommes	$2.25

JEUNESSE

Nantais-Lemieux	● Des cavernes à César	$2.75
Simonne Bussières	● Fables des 3 commères	$1.50

À PARAÎTRE

E. Pallascio-Morin	● Pièges (nouvelles)	
Dr De La Broquerie Fortier	● Au service de l'enfance	$6.50

LIBRAIRIE
CANADO-BELGE
Alfred Pascal, propriétaire
3732, rue MASSON — 727-8151

PRIX "CHOC"

ET MAINTENONS NOS PRIX DE
LIVRES DE POCHE

A savoir: Simple 50¢
Double 85¢
Triple 1.45

TRÈS GRAND CHOIX

Notre plus grand plaisir: Bien vous servir

SERVICE COMPLET DE LIBRAIRIE
PAR UNE EQUIPE JEUNE ET DYNAMIQUE

UNE ATTENTION SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX BIBLIOTHÉCAIRES ET AUX ACHETEURS D'INSTITUTIONS

Dépositaire des
EDITIONS DE L'ECOLE DE PARIS
Distributeur exclusif des
EDITIONS DE L'ATELIER DE MONTRÉAL

LIBRAIRIE LA LIBERTÉ inc.

Diffusion d'éditeurs

818, AVE MYRAND, STE-FOY, QUÉ.

Téléphones: Québec 681-0579
Granby 372-5863
Montréal 273-8414

VIENT DE PARAITRE... ...AUX ÉDITIONS DU JOUR

DES MOTS ET DES PHRASES

Le deuxième recueil d'articles de Gérard DAGENAIS

POUR MIEUX PARLER: LISEZ CE LIVRE UN CRAYON À LA MAIN. EN QUELQUES HEURES VOUS AUREZ ENRICHI VOTRE VOCABULAIRE.

En vente partout à $1.00 — Distribué par: La Cie de Distribution de La Patrie, 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal — Tél.: 861-8571

VIENT DE PARAITRE AUX ÉDITIONS DU JOUR...
Dirigées par Jacques Hébert
3411 ST-DENIS, MONTRÉAL
VI. 5-2228



Procurez à vos enfants

LE MISSEL ET LIVRE DE PRIÈRES

CÉLÉBRONS SES MERVEILLES

"Conçu d'après le renouveau liturgique et dans l'esprit de la nouvelle catéchèse"

L'Office catéchistique provincial

Ce missel est destiné aux élèves du cours élémentaire, pour vivifier leurs prières du matin et du soir et pour rendre plus active leur participation à la messe.

Couverture et illustrations en couleurs

En vente chez tous les libraires

$1.00

DE

RICHARD BERGERON

Educateur-linguiste bien connu



UNE NOUVEAUTE

PRÉCIS MÉTHODIQUE DE GRAMMAIRE FRANÇAISE

Houziaux — Bergeron — Laferrière
Adaptation canadienne, considérablement remaniée à cette fin, d'un ouvrage très en vogue dans les institutions de Belgique. **$3.50**
PRECIS ni trop résumé ni trop développé; pour les besoins de "l'honnête homme."
Quatre cahiers d'exercices, en préparation.

TROIS REEDITIONS

ABRÉGÉ DE PHONÉTIQUE
Minimum essentiel requis pour connaître d'une façon scientifique le mécanisme de la langue parlée. S'adresse particulièrement aux étudiants du niveau secondaire, toutes sections **$1.25**

INITIATION À LA PHONÉTIQUE
Description détaillée du système phonétique du français moderne; aperçus complémentaires orthographiques et méthodologiques. Destiné aux professeurs de français (tous niveaux) et aux étudiants en sciences de l'éducation. **$1.75**

L'ACCORD EN FRANÇAIS MODERNE
Synthèse claire et complète. Destiné au public cultivé, aux écrivains, aux professeurs. Vade-mecum indispensable des étudiants et des secrétaires. **$1.50**

UN COMPLEMENT NOUVEAU

EXERCICES DE PHONÉTIQUE
Deux cents exercices variés sur: I — Les phonèmes, II — La chaîne parlée.
Le fascicule suit l'ordre des notions de l'**Abrégé**... et de l'**Initiation**... mais il peut s'utiliser seul ou avec n'importe quel autre manuel de phonétique.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

192, rue Dorchester
Québec 2

éditions pedagogia inc.

8440, boul. St-Laurent
Montréal 11

LAROUSSE

UN GRAND DICTIONNAIRE BILINGUE DE CONCEPTION ULTRA-MODERNE

dictionnaire moderne



FRANÇAIS-ANGLAIS
•
ANGLAIS-FRANÇAIS
•

- Un vocabulaire complet et vivant comprenant: les mots même familiers, populaires et argotiques; les néologismes; les américanismes; les synonymes et les idiotismes.
- Précis de grammaire pour chacune des langues.
- Illustrations très modernes.
- Tableaux de vocabulaire spécialisé.
- Prononciation figurée en alphabet phonétique international.

•

Approuvé pour toutes les classes depuis la 8e année.

$6.75

AUTRES OUVRAGES LAROUSSE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

•

Dictionnaires Larousse classique

- Etymologie, synonymes et contraires.
- Sens "classique" des mots.
- Très nombreux tableaux de revisions.
- Partie "noms propres" incorporée dans la partie vocabulaire.
- 1,296 pages, plus de 56,000 morts, un atlas et de nombreux hors-textes.

$6.50

•

Dictionnaires du langage:

Synonymes, analogique, étymologique, locutions françaises, difficultés de la langue française, rimes françaises, racines des langues européennes, etc.

•

Grammaires:

Exercices de français, lecteures choisies, lectures suivies, etc.

•

Collection Petits Classiques Larousse

Demandez notre catalogue

LE PLUS ILLUSTRÉ DES DICTIONNAIRES EN UN VOLUME



petit LAROUSSE

(édition 1966)

On a toujours besoin d'un petit LAROUSSE

Mémoire de secours, mine d'idées, trésor de documentation, le Petit Larousse est le seul dictionnaire régulièrement mis à jour, tous les ans, aussi bien dans la partie "langue" que dans la partie "lettres, arts, sciences".

- 73,000 articles
- 5,130 illustrations
- 1,808 pages

Divisé en trois parties, il comprend:

1° Tous les noms communs de la langue française.
2° Partie historique (noms propres).
3° Les fameuses pages roses (citations latines et étrangères les plus courantes).

On y trouve également un atlas, des cartes historiques et des tableaux synoptiques.

Approuvé pour toutes les classes depuis la 6e année.

$6.95



- Auxiliaire indispensable pour un enseignement complet du français dès les premières années.
- Permet d'enrichir le vocabulaire.
- Améliore la langue parlée.
- 2,000 mots mis à la portée des enfants dont 1,065 définis et classés.
- 887 tableaux et dessins en couleurs.
- Méthodologie et exercices permettant un franc départ.

Approuvé pour les classes de 2e et 3e années.

$2.50

En vente chez tous les libraires

LES EDITIONS FRANÇAISES INC.

Agents généraux pour le Canada de la Librairie LAROUSSE

192, rue DORCHESTER QUÉBEC 2, P.Q.
8400, boul. ST-LAURENT MTL 11, P.Q.



Soucis pédagogique constant

- explications dans une langue simple
- initié au mécanisme de la formation des mots, à l'aide des préfixes et des suffixes
- en annexe, vocabulaire du français élémentaire
- 640 pages, 150 planches, 1,500 figures, 8 hors-textes en couleurs

Approuvé pour les classes de l'élémentaire depuis la 4e année.

$2.50

Les Editions Françaises Inc